

L'adverbe *visiblement* :  
analyse prosodique d'un marqueur évidentiel

Melissa Schuring

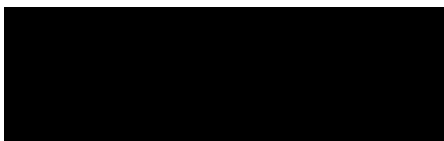
Promotor: Prof. Dr. Patrick Dendale  
Assessor: Prof. Dr. Anne Vanderheyden

Universiteit Antwerpen

Academiejaar 2019-2020

Ondergetekende, Melissa Schuring, student Taal- & Letterkunde Master Frans-Nederlands verklaart dat deze scriptie volledig oorspronkelijk is en uitsluitend door hemzelf / haarzelf geschreven is. Bij alle informatie en ideeën ontleend aan andere bronnen, heeft ondergetekende expliciet en in detail verwezen naar de vindplaatsen.

Antwerpen, 1 juni 2020  
Handtekening



**Résumé.** Dans ce mémoire, nous présentons une analyse sémantique, syntaxique et prosodique de l'adverbe évidentiel *visiblement*. Nous examinons et comparons *visiblement* exophrastique et endophrastique. Nous fondant sur les critères et les tests de manipulation existants, nous relevons quatre positions syntaxiques de *visiblement* dans lesquelles l'interprétation de l'adverbe reste le plus souvent multiple. Ce mémoire a pour objectif de développer de nouveaux critères « non invasifs » pour désambiguïser *visiblement* dans ces positions, critères que nous cherchons dans la prosodie. Nous analysons 79 occurrences de *visiblement* dans les livres audio au moyen du logiciel d'analyse *WinPitch*. Quatre paramètres prosodiques sont examinés : la durée, les pauses, le ton et l'accentuation. Contrairement à ce que prévoyaient certains auteurs, ni la présence de pauses ni la durée de prononciation de *visiblement* n'influencent son emploi (exophrastique ou endophrastique). Le paramètre pertinent pour distinguer *visiblement* exophrastique et endophrastique en position ambiguë s'est révélé être le ton : exophrastique, *visiblement* se prononce avec un ton montant (C1), endophrastique, l'adverbe se prononce avec un ton descendant ou neutre (C2 ou Cn).

# Table des matières

<b>Remerciements</b> .....	1
<b>Introduction</b> .....	2
<b>Première partie</b> : Sémantique et syntaxe de <i>visiblement</i> .....	3
Chapitre 1 : Terminologie .....	3
1. Qu'est-ce qu'un adverbe ? .....	3
2. Incidence et portée d'un adverbe.....	4
3. L'opposition intra-prédicatif <i>versus</i> extra-prédicatif.....	4
4. L'opposition endophrastique <i>versus</i> exophrastique .....	4
Chapitre 2 : <i>Visiblement</i> : deux emplois, deux valeurs sémantiques différentes.....	7
0. Évidentialité et marqueurs évidentiels.....	7
1. <i>Visiblement</i> exophrastique.....	8
1.1 Incidence, portée et positions dans la phrase.....	8
1.2 Sous-catégories évidentielles.....	9
1.2.1 <i>Visiblement</i> exophrastique : marqueur évidentiel de perception directe .....	9
1.2.2 <i>Visiblement</i> exophrastique : marqueur évidentiel d'inférence.....	11
1.2.3 <i>Visiblement</i> exophrastique : marqueur évidentiel d'emprunt .....	14
1.3 Conclusion.....	14
2. <i>Visiblement</i> endophrastique.....	15
2.1 Incidence, portée et positions dans la phrase.....	15
2.2 <i>Visiblement</i> endophrastique : marqueur évidentiel.....	16
2.3 Conclusion.....	17
3. L'identification de <i>visiblement</i> endophrastique et exophrastique .....	18
3.1 Critères et tests de distinction.....	18
3.1.1 Critères .....	18
3.1.2 Tests de manipulation.....	19
3.2 Aperçu des positions non ambiguës et ambiguës de <i>visiblement</i> .....	20
4. Conclusion.....	22
<b>Deuxième partie</b> : La prosodie de <i>visiblement</i> .....	23
Chapitre 3 : Relations entre prosodie et syntaxe, lecture et ponctuation.....	24
1. Relation entre prosodie et syntaxe.....	24
1.1 Le modèle AM et le modèle SCI.....	24
1.2 <i>Praat</i> versus <i>WinPitch</i> .....	25
2. Relation entre prosodie et lecture : la « lecture silencieuse ».....	26
3. Relation entre prosodie et ponctuation .....	27
Chapitre 4 : Introduction à la prosodie et à l'analyse prosodique .....	29

1. Paramètres prosodiques .....	29
1.1 Les paramètres temporels : durée, pauses, débit .....	29
1.2 Le ton et l'intonation .....	30
1.3 L'intensité.....	30
1.4 L'accentuation .....	30
2. Termes de base pour l'analyse prosodique dans <i>WinPitch</i> .....	31
Chapitre 5 : État des lieux .....	34
1. Prosodie des adverbes.....	34
1.1 Allerton & Cruttenden (1974) .....	34
1.2 Gezundhajt & Martin (2000).....	35
1.3 Astruc & Nolan (2007).....	35
1.4 Benazzo & Patin (2017 et 2018) .....	36
1.5 Martin (2017) .....	36
2. Prosodie des parenthétiques .....	37
3. Critiques et lacunes .....	38
4. Conclusion.....	39
Chapitre 6 : Étude expérimentale .....	40
1. Questions de recherche et hypothèse de travail.....	40
2. Méthodologie.....	40
2.1 Le corpus .....	40
2.2 L'identification des variables .....	42
2.2.1 Variables indépendantes.....	42
2.2.2 Variables dépendantes .....	43
2.3 <i>WinPitch</i> .....	43
2.4 Tests statistiques.....	44
3. La prosodie de <i>visiblement</i> dans la parole lue .....	44
3.1 Pauses précédant et / ou suivant <i>visiblement</i> .....	44
3.1.1 Pauses - position de <i>visiblement</i> et type d'emploi.....	44
3.1.2 Relation entre la ponctuation et la présence de pauses.....	45
3.1.3 La durée des pauses .....	46
3.1.4 Conclusion.....	46
3.2 Durée de prononciation de <i>visiblement</i> .....	46
3.3 Les contours mélodiques de <i>visiblement</i> .....	47
3.3.1 Position initiale.....	48
3.3.2 Position finale.....	49
3.3.3 Position médiane .....	50
3.3.4 Cas problématiques .....	60

3.4 Schéma prosodique de <i>visiblement</i> .....	64
<b>Conclusions</b> .....	65
<b>Bibliographie</b> .....	67
<b>Annexe 1</b> - Phrases du corpus .....	72
<b>Annexe 2</b> - Tracés <i>WinPitch</i> .....	83

# Remerciements

Je tiens d'abord à remercier le directeur de ce mémoire, Prof. Dr. Patrick Dendale pour les encouragements qu'il m'a apportés tout au long mes quatre années à l'université d'Anvers. Il m'a soutenue et je lui suis reconnaissante de son aide pour faire mes premiers pas dans le monde académique. J'aimerais, en outre, souligner sa contribution précieuse lors de l'élaboration du mémoire. Je remercie Prof. Dr. Dendale pour son temps, sa patience et son enthousiasme inépuisable.

J'exprime également ma reconnaissance au Prof. ém. Philippe Martin, qui a accepté de me recevoir à l'Université Paris 7. Je le remercie vivement de ses conseils d'utilisation de *WinPitch* et de ses encouragements pour mon étude. Un grand merci également au Conseil du département de Linguistique du soutien financier pour ce rendez-vous enrichissant.

Finalement, je tiens à exprimer ma reconnaissance à ma famille pour leur soutien sans faille. Je n'aurais jamais pu accomplir ce mémoire sans mes parents et mon frère. Une mention spéciale pour ma grand-mère, qui vient de nous quitter et qui, je sais, aurait été toute fière.

# Introduction

---

« Ce qui est visible ouvre nos regards sur l'invisible »  
Anaxagore, circa 500 av. J.-C.

Dans ce mémoire, nous présentons une analyse sémantique, syntaxique et prosodique de l'adverbe *visiblement*. Que l'adverbe ait attiré notre attention vient d'une part du fait que sa base lexicale (*visible*) réfère directement à la perception directe (et donc visuelle), une des trois grandes sous-catégories évidentielles identifiées par Willett (1988 : 57, 96) et d'autre part du problème de la double lecture formulé dans Vanderheyden & Dendale (2018 : 16 - 17), à savoir qu'il est difficile de distinguer *visiblement* endophrastique et *visiblement* exophrastique dans certains contextes ambigus. L'objectif de cette étude est d'élucider ce problème en créant une nouvelle stratégie d'identification des adverbes endophrastiques et exophrastiques au moyen d'une analyse prosodique exhaustive de *visiblement*. Nous avons été mis sur cette piste de recherche par une remarque portant sur le possible « détachement rythmique et intonatif » de *visiblement* S (Dendale, Vanderheyden & Izquierdo Alegría 2020 : 73<sup>1</sup>).

Ce mémoire comprend deux parties. Dans la première partie, nous proposerons une analyse sémantique et syntaxique de *visiblement* pour identifier les contextes où l'interprétation de *visiblement* reste multiple. Nous parcourrons d'abord les termes clés des adverbes (Chap. 1) pour ensuite étudier successivement *visiblement* endophrastique et *visiblement* exophrastique (Chap. 2). La deuxième partie du mémoire sera consacrée à la prosodie. Nous nous demanderons si et comment la prosodie de *visiblement* endophrastique et de *visiblement* exophrastique diffère. Nous parlerons de la relation entre prosodie et syntaxe, lecture et ponctuation (Chap. 3), nous présenterons notre cadre théorique (Chap. 4) et nous dresserons un état des lieux (Chap. 5). Le chapitre 6, finalement, présente notre étude expérimentale : la prosodie de *visiblement* en parole lue sera étudiée au moyen du logiciel d'analyse de la parole *WinPitch*.

Notre étude se base sur un corpus de 79 occurrences orales de l'adverbe *visiblement*, prises dans quatre livres audio de Guillaume Musso (*Demain, L'appel de l'ange, Sept ans après* et *Central Park*) et un livre audio de Caryl Férey (*Mapuche*), complétés d'exemples écrits, sélectionnés dans *Google Books* et la base textuelle *frTenTen12* de *Sketch Engine* pour les besoins de la démonstration. Les exemples dans ce mémoire proviennent donc de notre corpus et sont nouveaux par rapport aux exemples de Dendale et al. (2020).

---

<sup>1</sup> Cette référence sera abrégée par la suite comme (Dendale et al. 2020).



# Première partie

## Sémantique et syntaxe de *visiblement*

---

Dans cette partie, nous essayons de répondre à une des questions de recherche : dans quels contextes *visiblement* est-il ambigu entre son emploi endophrastique et exophrastique ? Nous proposons pour cela une analyse sémantique et syntaxique de l'adverbe. Le chapitre 1 présente la terminologie qui sera utilisée pour l'étude des emplois endophrastique et exophrastique de *visiblement* dans le chapitre 2.

### Chapitre 1

#### Terminologie

##### 1. Qu'est-ce qu'un adverbe ?

La classe grammaticale de l'*adverbe* est souvent définie de façon négative : « mot invariable qui n'est ni préposition, ni conjonction, ni... » (Guimier 1996 : 1). C'est comme si les adverbes formaient une classe « résiduelle » qui accueillerait les mots que l'on ne peut mettre ailleurs. Ceci crée un fourre-tout, où l'on trouve des éléments aussi divers que *ici* ou *confidentiellement* qui, à première vue, n'ont en commun que leur invariabilité (Creissels 1988 : 207). Comme ce genre de désordre intéresse les linguistes, il existe des dizaines de classifications des adverbes autour desquelles le consensus est encore loin (cf. Greenbaum 1969, Mørdrup 1976, Schlyter 1977, Hansén 1982, Molinier & Levrier 2000 etc.). Plusieurs linguistes ont développé leur propre système, résultant en un enchevêtrement de termes classificatoires. Sweet (1891)<sup>2</sup> semble être le premier à distinguer deux grandes classes d'adverbes, à savoir *sentence-modifying adverbs* et *word-modifying adverbs*. Ces deux classes, bien que leurs définitions diffèrent, sont reprises dans la majorité des travaux portant sur les adverbes, y compris la classification des adverbes de Guimier (1996). C'est sur cette classification, plus particulièrement sur les notions d'*adverbe exophrastique* versus *adverbe endophrastique* que nous baserons dans ce mémoire. Pour bien comprendre cette dichotomie, il faut saisir les notions d'*incidence* et de *portée*, tout comme les termes *extra-prédicatif* et *intra-prédicatif*.

---

<sup>2</sup> Quoiqu'il s'agisse d'une classification des adverbes en anglais, les termes utilisés sont transposables au français.

## 2. Incidence et portée d'un adverbe

L'incidence d'un mot, notion formulée par Gustave Guillaume, se rapporte au « **support syntaxique** [de ce] mot, à l'unité linguistique à laquelle il est rattaché dans la phrase » (Guimier 1996 : 3). Ainsi dans (1) à (3), l'adverbe est incident à un verbe (*travailler*), c'est-à-dire entretient une relation syntaxique avec ce verbe.

- (1) Pierre travaille **manuellement**. (Guimier 1996 : 3-4)
- (2) Pierre travaille **jovialement**. (ibid.)
- (3) Pierre travaille **minutieusement**. (ibid.)

Si nous considérons cependant la sémantique des exemples (1) à (3), nous constatons que bien que le schéma incidentiel y soit chaque fois identique, le sens ne l'est pas. *Manuellement* qualifie *travailler* dans (1), *jovialement* - *Pierre* dans (2) et *minutieusement* qualifie à la fois *Pierre* et *travailler* (3). Il nous faut donc une deuxième notion pour décrire cette référence sémantique. Cette notion est la portée (Guimier 1996 : 4). On dira alors que la portée de *manuellement* est le verbe, celle de *jovialement* le sujet et celle de *minutieusement* le verbe ainsi que le sujet.

La portée peut coïncider avec l'incidence, comme dans (1). Elle peut aussi s'en démarquer totalement (2) ou partiellement (3).

## 3. L'opposition intra-prédicatif *versus* extra-prédicatif

Considérons les exemples (4) et (5) :

- (4) Cette eau est **naturellement** gazeuse. (Gezundhajt 2000 : 1).
- (5) **Naturellement**, cette eau est gazeuse. (ibid.).

L'opposition intra-prédicatif / extra-prédicatif est une opposition qui se manifeste sur le plan syntaxique (Guimier 1996 : 5). Dans (4), l'adverbe *naturellement* n'est pas séparé, ni intonativement ni graphiquement, de la phrase. On dira que l'adverbe est intégré dans la phrase, qu'il est intra-prédicatif. Dans (5) par contre, *naturellement* se trouve à la frontière de la phrase, séparée d'elle par une virgule. Dans ce cas, on parle d'un adverbe extra-prédicatif (Guimier 1996 : 5).

## 4. L'opposition endophrastique *versus* exophrastique

Contrairement à l'opposition intra-prédicatif / extra-prédicatif, qui est syntaxique, l'opposition endophrastique / exophrastique est sémantique. Les adverbes endophrastiques (cf. (6)) sont des « constituants internes à la phrase, qui affectent le contenu même de l'élément sur lequel ils portent et ce faisant participent à la construction du sens référentiel<sup>3</sup> de la phrase » (Guimier 1996 : 6). Les adverbes exophrastiques (7), par contre, ne participent pas à la construction du sens référentiel. Ils ajoutent en quelque sorte un commentaire du locuteur sur le contenu de la phrase et représentent donc les traces de son intervention (Guimier 1996 : 6).

- (6) Hatchi souffre **visiblement** d'une élongation au niveau du quadriceps. (*frTenTen12*)
- (7) **Visiblement**, le sélectionneur brésilien savait exactement ce qu'il faisait. (*frTenTen12*)

La distinction que Guimier (1996) désigne par les termes exophrastique / endophrastique remonte à Sweet (1981), qui dans une classification des adverbes anglais parle de « word-modifying adverbs » et

---

<sup>3</sup> Le sens référentiel est « un faisceau de traits intrinsèques ou inhérents du référent, ou encore traits objectifs, traits qui sont supposés être possédés par le référent, donc référentiels » (Kleiber 1997 : 23).

« sentence-modifying adverbs ». Nilsson-Ehle (1941) est apparemment le premier linguiste français à faire cette distinction, au moyen des termes « adverbe de phrase » et « adverbe de mot ».

Les oppositions intra-prédicatif / extra-prédicatif et endophrastique / exophrastique ne se recoupent que partiellement, car la première opposition est syntaxique tandis que la deuxième est sémantique. On pourra dire que tous les adverbes intra-prédicatifs sont endophrastiques et que tous les adverbes exophrastiques sont extra-prédicatifs. Or, les adverbes extra-prédicatifs peuvent être ou bien endophrastiques ou bien exophrastiques (Guimier 1996 : 7). Le tableau ci-dessous (Guimier 1996 : 160) présente ces rapports. Voici un exemple de chaque catégorie :

- (8) Les liquides sont **extrêmement** nécessaires pour des corps humains tout comme nourriture. (*frTenTen12*)
- (9) Pierre empoigna **brutalement** son fils à l'épaule et le secoua. (Guimier 1996 : 79)
- (10) **Brusquement**, la porte s'est fermée. (*ibid.*, 80)
- (11) **Prudemment**, Marie a répondu. (*ibid.*, 84)
- (12) **Volontairement**, Pierre porta la main à son front. (*ibid.*, 97)
- (13) **Heureusement**, Pierre est venu. (*ibid.*, 108)
- (14) J'aurai **possiblement** besoin de vous. (*ibid.*, 113)
- (15) **Premièrement**, la commission a commandé un audit à une société extérieure. (*Le Monde*, cité d'après Guimier 1996 : 133)
- (16) Il m'a **littéralement** claqué la porte au nez. (Guimier 1996 : 134)
- (17) **Notamment**, le texte préconise la tenue d'une conférence internationale. (*ibid.*, 138)
- (18) **Linguistiquement**, cet exemple est très intéressant. (*ibid.*, p.142)
- (19) **Franchement**, je ne sais pas pourquoi tu te donnes le mal de faire tout ce voyage ? (*ibid.*, 155)

Intra-prédicatif		Extra-prédicatif				
endophrastique		exophrastique				
L'adverbe de manière <sup>4</sup>		L'adverbe de sujet-prédicat	L'adverbe de sujet-phrase	L'adverbe de phrase		
Incidence à l'adjectif	Incidence au verbe	Incidence à la relation sujet-prédicat	Incidence à la phrase	Incidence à la phrase ou à une portion de la phrase		
Portée sur adjectif et/ou sur (pro) nom	Portée sur verbe et/ou sur sujet et/ou sur complément	Portée sur sujet et/ou sur prédicat	Portée sur sujet (11) et/ou sur la phrase (12)	Portée sur le dit : – Évaluatifs (13) – assertifs (14)	Portée sur le dire : – conjonctifs (15) – métalinguistiques (16) – paradigmatiques (17)	Portée sur la visée de discours <sup>5</sup> – cadrage (18) – illocutifs (19)
Ex (8)	Ex (9)	Ex (10)	Ex (11)-(12)	Ex (13)-(14)	Ex (15)-(17)	Ex (18)-(19)
<i>visiblement</i>	<i>visiblement</i>			<i>visiblement</i>		

**Tableau 1 : Les différents types de fonctionnements de l'adverbe en –ment<sup>6</sup>**

<sup>4</sup> En bleu sont mis tous les ajouts que nous avons faits au schéma de Guimier.

<sup>5</sup> La visée de discours ou « intention de signification » est « l'étape liminaire de l'acte d'énonciation, celle sans laquelle aucun dire n'est mis en œuvre » (Guimier 1996 : 141). Ainsi, avec *franchement* dans (19), le locuteur caractérise l'acte illocutoire, « c'est-à-dire l'acte qu'il tend à réaliser au travers de la simple production de de son message » en disant quelque chose sur lui-même en tant que locuteur : en disant « je ne sais pas », il se déclare être franc (Guimier 1996 : 155 – 156).

<sup>6</sup> Bien que le tableau est censé résumer de manière efficace les différents fonctionnements des adverbes en –ment, nous sommes loin d'être d'accord sur la façon dont les sous-catégories d'adverbes sont décrites. Nous posent

Ce tableau nécessite quelques commentaires. Ainsi, les adverbes de « sujet-phrase », peuvent être subdivisés de nouveau, en deux catégories différentes, à savoir les adverbes de phrase orientés vers le sujet (11) et les adverbes de volonté (12). Ces derniers marquent la volonté [ou la non-volonté] du sujet de s'engager dans le procès exprimé par les adverbes (Guimier 1996 : 83). En quoi, l'adverbe de sujet-phrase diffère-t-il alors de l'adverbe de sujet-prédicat ? Cette différence peut s'expliquer par les exemples (10) et (11). Dans (10),  *brusquement*  a une valeur durative (soudaineté) et est incident au **prédicat** « dans sa totalité » et « met [...] en cause la mise en œuvre du procès signifié par le prédicat » (Guimier 1996 : 80). Dans (11),  *prudemment*  « est incident à la phrase globale, tout en restant endophrastique, et que, de surcroît, il porte sur le sujet » (Guimier 1996 : 87).

La dernière rangée du tableau indique à quelles catégories peut appartenir  *visiblement* . Pour cet adverbe, l'opposition intra-prédicatif / extra-prédicatif correspond parfaitement à l'opposition endophrastique / exophrastique. Dans la suite de ce mémoire, pour des raisons de clarté et cohérence, nous nous servirons de la distinction sémantique adverbe exophrastique / adverbe endophrastique pour décrire  *visiblement* <sup>7</sup>. L'analyse de  *visiblement*  endophrastique et  *visiblement*  exophrastique sera notamment le sujet du chapitre suivant.

---

problème : (i) les termes mêmes d' *exophrastique*  et  *endophrastique* , qu'il aurait mieux valu appeler  *exopropositionnel*  et  *endopropositionnel* , vu qu'il ne s'agit pas de phrases, mais de propositions et (ii) la différence mal définie entre  *phrase*  et  *prédicat*  dans le tableau. Une critique au tableau de Guimier pourrait faire l'objet d'une étude ultérieure.

<sup>7</sup> Une recherche dans  *GScholar*  nous a, en outre, montré que l'opposition « adverbe endophrastique / adverbe exophrastique » est plus fréquente que l'opposition « adverbe intra-prédicatifs / adverbe extra-prédicatifs », 71 et 33 occurrences respectivement.

## Chapitre 2

# ***Visiblement* : deux emplois, deux valeurs sémantiques différentes**

L'adverbe *visiblement* est resté relativement peu étudié en français<sup>8</sup>. Dans les classifications des adverbes, les mentions sont rares. Dans Mørdrup (1976), on ne trouve aucun renvoi à *visiblement*. Hansén (1982 : 90 – 94), de sa part, a consacré quatre pages d'exemples à l'adverbe en ajoutant une toute petite description : le locuteur se sert de *visiblement* parce qu'« il voit de ses yeux ce dont il parle » (Hansén 1982 : 90). Cette remarque contredit toutefois l'analyse évidentielle de *visiblement* exophrastique que nous allons proposer dans la section 1 de ce chapitre. Gezundhajt (2000 : 227 – 228) contraste *visiblement* avec *apparemment* et classe les deux comme étant des adverbes épistémiques. Molinier & Levrier (2000 : 106) parviennent à la même conclusion, tout comme Schlyter (1977 : 108), qui ajoute le terme 'non-factifs' pour décrire tout le groupe d'adverbes épistémiques.

Que *visiblement* ne soit que brièvement commenté dans ces travaux de classification, pourrait être surprenant, vu sa fréquence élevée dans la base textuelle *Sketch Engine*. Dans le corpus *frTenTen12*, il y a, en effet, 247.575 occurrences de l'adverbe. Ceci correspond à 21,63 occurrences de *visiblement* par million de mots.

Dans ce chapitre, nous analysons les deux emplois de *visiblement* : exophrastique (section 1) et endophrastique (section 2). Pour faire cela, nous nous basons principalement sur deux publications récentes portant sur *visiblement*, à savoir Vanderheyden & Dendale (2018) et Dendale et al. (2020). Dans cette analyse, la notion d'évidentialité joue un rôle central : nous nous demandons à quelle(s) sous-catégorie(s) évidentielle(s) peut appartenir l'adverbe. Nous commençons donc par une petite introduction à ce domaine de recherche (la section 0). Après avoir analysé *visiblement* endophrastique et *visiblement* exophrastique, nous parlerons de la problématique des tests et des critères pour distinguer ces deux emplois (section 3).

### 0. Évidentialité et marqueurs évidentiels

Il a été montré que les équivalents de *visiblement* dans d'autres langues que le français sont des marqueurs évidentiels (voir Dendale et al. 2020 : 65), c'est-à-dire les expressions qui signalent la nature de la « source du savoir » (Dendale & Tasmowski 1994) ou la « source de l'information » (Sapir 1921 : 114-115, Bybee 1985 : 184, Chafe & Nichols 1986 : partim). Pour certains, les marqueurs évidentiels sont nécessairement grammaticaux (Guentchéva 1996, De Haan 1997, Lazard 2001, Aikhenvald 2004), il s'agit d'inflexions, de semi-auxiliaires, de particules, etc. ; pour d'autres (e.a. Squartini 2008) les marqueurs évidentiels peuvent être lexicaux (verbes pleins, adverbes exophrastiques, locutions prépositionnelles). *Visiblement* pour nous compte parmi ceux-là.

La majorité des études portant sur l'évidentialité retiennent avant tout trois grandes sous-catégories évidentielles, formulées par Willett (1988 : 57, 96) : la perception directe, l'emprunt à autrui et l'inférence (Schuring & Dendale 2020 : 5). Comme la base lexicale de *visiblement* (*visible*) réfère directement à la perception directe et indirectement aux indices visuels (importants pour l'inférence), nous pourrions nous attendre à ce que *visiblement* soit un marqueur d'évidentialité (de perception directe ou d'inférence).

---

<sup>8</sup> Dans ce mémoire, nous nous concentrons sur l'emploi de *visiblement* en français. Cet adverbe existe évidemment aussi en d'autres langues. Pour des références d'études sur l'équivalent de *visiblement* dans ces autres langues, voir Dendale et al. (2020 : 65).

# 1. *Visiblement* exophrastique

## 1.1 Incidence, portée et positions dans la phrase

L'objet de recherche dans cette section est *visiblement* exophrastique. Si nous regardons à nouveau le tableau classificatoire avec la terminologie de Guimier (1996, voir 1.4), *exophrastique* indique que *visiblement*, dans cet emploi-là, est sémantiquement externe à la phrase, ce qui veut dire externe en termes de portée. Dans le tableau de Guimier, nous voyons que cela implique automatiquement que *visiblement* exophrastique est aussi, syntaxiquement, extra-prédicatif : l'adverbe n'est pas intégré dans la syntaxe de la phrase.

Que *visiblement* dans cet emploi se détache de la phrase, sémantiquement et syntaxiquement, ne limite pas le nombre de positions que l'adverbe peut y occuper, au contraire. L'adverbe est même très mobile dans la phrase. Il peut se trouver, non seulement en position initiale (*visiblement* antéposé<sup>9</sup> (20)) et finale (*visiblement* postposé<sup>10</sup> (21)), mais occuper cinq positions médianes<sup>11</sup> (Dendale & Vanderheyden (2018)) : entre le sujet et le verbe (22), entre l'auxiliaire et son participe passé (23), entre le verbe copule et l'attribut (24), entre le verbe et son COD (25) et entre le verbe et son COI (26). Pour les positions médianes, nous avons rencontré toutes les possibilités avec et sans négation (la négation étant impossible en position initiale et finale)<sup>12</sup> :

- (20) **Visiblement**, Emma n'avait pas été convaincue par la photo. (Musso, *Demain*, p. 92)
- (21) Montanez, témoin du double assassinat, était mort. Ça leur suffisait, **visiblement**. (Férey, *Mapuche* : 277)
- (22) En effet, dans le coin gauche de l'estrade, un harpiste faisait des signes en direction de la compagne, signes qui **visiblement** signifiaient quelque chose pour les deux membres de l'Atelier. (*frTenTen12*)
- (23) Kate s'était **visiblement** contentée de dupliquer les articles d'autres auteurs. (Musso, *Demain* : 202)
- (24) Diaz ! se souvint-elle. Franco Diaz ! Parise se tourna de nouveau vers le boss, qui répondit d'un rictus dubitatif — le nom lui était **visiblement** inconnu. (Férey, *Mapuche* : 328-329)
- (25) Le bateau était plein. Beaucoup d'Américains, d'Asiatiques et de Français venus de province. Certains fêtaient **visiblement** leur lune de miel, d'autres, leur anniversaire de mariage, heureux d'être là. (Musso, *Sept ans après* : 105)
- (26) Dépourvu de son, le film était piqué, un peu verdâtre, strié dans la largeur. Il émanait **visiblement** d'une caméra de surveillance. (Musso, *Sept ans après* : 51)

En parcourant *Sept ans après* (Musso 2012), nous avons trouvé une sixième position médiane (le nombre total de positions de *visiblement* exophrastique étant à huit), à savoir *visiblement* à l'intérieur d'une locution (27). À première vue, nous avons cru que cette position était très peu fréquente. Des recherches

---

<sup>9</sup> Par position initiale ou finale, nous entendons toutes les occurrences de *visiblement* qui se trouvent respectivement devant ou après une proposition, ou un groupe détaché (partie d'une phrase) équivalant à une proposition (éventuellement elliptique) comme p. ex. dans : *Je lui avais dit de se taire, marmonna-t-il, visiblement entre le choc de la révélation* (Férey, *Mapuche*, p. 152).

<sup>10</sup> Une constatation surprenante : il n'y a aucune occurrence de *visiblement* postposé dans les quatre livres de Musso que nous avons étudiés.

<sup>11</sup> Des 69 *visiblement* exophrastiques dans notre corpus, *visiblement* antéposé est le plus fréquent : 37 occurrences (54 %). Pour *à ce que je vois*, c'était la position postposée qui était la plus fréquente (Schuring & Dendale 2020 : 14). La fréquence des autres positions de *visiblement* est comme suit : entre auxiliaire et participe passé (8 occurrences), position finale (6 occurrences), entre le verbe copule et l'attribut (6 occurrences), entre le verbe et son COD (5 occurrences), entre le sujet et le verbe (3 occurrences), entre le verbe et le COI (2 occurrences) et finalement à l'intérieur d'une locution (2 occurrences).

<sup>12</sup> Les exemples (20) à (26) proviennent tous de notre corpus.

supplémentaires dans *Sketch Engine* ont prouvé le contraire. Nous avons trouvé plusieurs locutions<sup>13</sup> à l'intérieur desquelles *visiblement* peut s'insérer : *avoir faim* (28), *mettre sur ses gardes* (29), *en avoir marre* (30), etc.

- (27) Il devait réussir là où Sebastian Larabee était **visiblement** en train d'échouer. (Musso, *Sept ans après* : 144)
- (28) Sortant quelques céréales de son sac, il en offrit à la monture qui avait **visiblement** faim. (*frTenTen12*)
- (29) À cet instant, Inashii ne se sentit plus vraiment en sécurité se mettant très **visiblement** sur ses gardes. (*frTenTen12*)
- (30) Ordo en avait **visiblement** marre d'attendre les autres. (*frTenTen12*)

## 1.2 Sous-catégories évidentielles

*Visiblement* exophrastique - il y a consensus dans la littérature là-dessus (Dendale & Vanderheyden 2018, Dendale et al. 2020, Haßler 2012) - se range parmi les marqueurs évidentiels. Trois des quatre critères de Anderson (1986 : 274) s'appliquent : (i) le sens de l'expression langagière doit renvoyer à la « source d'information », (ii) les marqueurs évidentiels sont un ajout au prédicat, mais n'en font pas partie et (iii) l'indication de la « source du savoir » par les évidentiels n'est pas seulement une inférence pragmatique, mais c'est leur signification principale. Un critère supplémentaire spécifiquement pour les adverbes évidentiels, c'est qu'ils doivent porter sur toute la proposition (ou équivalent d'une proposition). Cela veut dire que les adverbes évidentiels sont nécessairement exophrastiques. Il y a toutefois désaccord sur ce dernier critère. Nous en parlerons dans 2.2. Comme *visiblement* exophrastique est évidentiel et renvoie à la « source de l'information », nous l'appelons dès lors *visiblement S*<sup>14</sup> (*S* de *source*, Dendale et al. 2020).

Nous sommes consciente du fait que certains linguistes qualifient *visiblement S* non pas d'évidentiel, mais d'épistémique (Gezundhajt 2000 : 227-228, Schlyter 1977 : 108, Molinier & Levrier 2000 : 106). C'est qu'il y a plusieurs manières d'envisager ces deux notions : (i) inclusion : l'évidentialité comme sous-catégorie de la modalité (épistémique) ou *vice versa* ; (ii) chevauchement : l'évidentialité et la modalité épistémique se recoupent ou (iii) disjonction : les notions diffèrent conceptuellement (Dendale & Tasmowski 2001 : 341 – 342). Pour nous, l'évidentialité et la modalité épistémique sont deux notions distinctes. La première concerne le renvoi à la source de l'information, la deuxième l'indication du degré de certitude. Nous préférons donc la troisième interprétation (disjonction). Il est en effet bien possible que les marqueurs évidentiels tels que *certainement* ont à la fois une interprétation épistémique. Dans ce mémoire, pour ne pas compliquer les choses, nous nous concentrerons toutefois uniquement sur l'évidentialité.

### 1.2.1 *Visiblement* exophrastique : marqueur évidentiel de perception directe

Le lien entre *visiblement* et la perception directe semble à première vue évident – vu la présence justement de *visible*, dérivé de *voir* : verbe de perception par excellence. Dans la littérature, les analyses se contredisent cependant sur ce point. Un premier groupe de linguistes posent que *visiblement* est un « marqueur évidentiel de perception directe » (Dendale & Tasmowski 1994 : 5, Haßler 2012 : 85). Un deuxième traite *visiblement* comme étant un « marqueur de perception indirecte », plus spécifiquement un « marqueur évidentiel d'inférence » (Seghouani 2009 : 42-52, Vanderheyden & Dendale 2018, Dendale et al. 2020). Considérons l'exemple (31) :

<sup>13</sup> Il s'agit principalement de locutions verbales.

<sup>14</sup> Comme ce chapitre porte entièrement sur *visiblement* exophrastique, toutes les mentions de *visiblement* sans spécification renvoient à *visiblement S* (*visiblement* exophrastique).

- (31) a. Il est, **visiblement**, déjà 22 h passées. (Dendale et al. 2020 : 83)  
 b. Il est, **je vois**, déjà 22 h passées. (ibid.)

Il est très difficile pour un locuteur d'utiliser (31)a pour exprimer qu'il vient de consulter sa montre (perception directe) pour « voir » l'heure. Plus naturel serait un contexte d'énonciation dans lequel le locuteur entend le générique de son feuilleton, dont il sait qu'il commence à 22 h. Il s'agit là d'un emploi inférentiel (voir 1.2.2). Dans le cas de (31)b, il n'y a, par contre, aucun problème. Ces deux phrases sont une indication solide que *visiblement* ne peut pas signaler la perception directe.

Nous avons toutefois trouvé deux séries d'exemples exceptionnels. Dans la première, il s'agit de *visiblement* dans un contexte « d'absence » :

- (32) Elle regarda sa liste des réservations. **Visiblement**, le nom de Matthew n'y figurait pas. (Musso, *Demain* : 64)  
 (33) Il s'agissait d'un Glock 22 en polymère dont elle ignorait la provenance. Elle voulut vérifier le chargeur, mais c'était difficile avec une main entravée. Elle y parvint néanmoins au prix de quelques contorsions, tout en prenant garde à ne pas réveiller l'inconnu. **Visiblement**, il manquait une balle. (Musso, *Central Park* : 8)  
 (34) La boutique venait à peine d'ouvrir et Matt était **visiblement** le premier client. (Musso, *Demain* : 159)

La question principale est de savoir si « constater une absence » se fait par perception directe ou non. Dans (32), le verbe *figurer* pousse, à première vue, vers une lecture de perception directe. On pourrait s'imaginer que le locuteur ait parcouru la liste et ait lu tous les noms là-dessus. Dans (33), la situation est déjà plus compliquée : est-ce qu'on voit directement qu'une balle manque ou est-ce qu'on l'infère sur la base d'indices : (i) normalement, il y a trois balles, (ii) je vois deux balles → une balle manque. Finalement, constater qu'on est le premier client, dans (34), implique que personne n'a acheté quelque chose avant vous. Dans ce contexte, il est également très difficile de s'imaginer que la perception directe seule a mené le locuteur à faire cette conclusion. Nous pensons que *visiblement* S dans les contextes d'absence n'est pas un marqueur de perception directe. Il se produit toujours une opération mentale dans la tête du locuteur : une opération d'inférence.

La deuxième série d'exemples se rapporte à ce que le locuteur voit sur une photo ou une vidéo :

- (35) 0 h 17 : deux autres photos témoignaient de la sortie de l'Audi. Cette fois, **visiblement**, Alice était accompagnée et ce n'est plus elle qui conduisait. (Musso, *Central Park* : 178)  
 (36) Avec son stylo, elle pointa l'écran tout en poursuivant sa démonstration : Sur ce film, la station n'est **visiblement** pas à ciel ouvert. (Musso, *Sept ans après* : 149)

Nous avons trouvé des exemples similaires pour *à ce que je vois* (Schuring & Dendale 2020 : 8), pour lesquels nous nous sommes demandé s'il s'agit « d'une perception directe de l'état de choses décrit dans l'énoncé, ou d'une inférence de cet état de choses à partir de ce que le locuteur voit sur la photo ». Pour (35) et (36), nous pensons qu'il ne s'agit pas de perception directe. On voit sur la photo qu'il y a une personne à proximité d'Alice (35) ; et on voit sur le film que la station est couverte (36). Dire qu'Alice est accompagnée ou que la station n'est pas à ciel ouvert nécessite plus qu'une opération de perception directe.

Quoique dans les exemples (32) à (36), *visiblement* paraît être un marqueur de perception directe, nous avons montré que, finalement, il s'agit en réalité d'un marqueur évidentiel d'inférence. Nous rejoignons donc les linguistes qui posent que *visiblement* ne peut être un marqueur évidentiel de perception directe. Dans la section suivante, nous expliquerons et justifierons le processus inférentiel exprimé par *visiblement*.



### 1.2.2 Visiblement exophrastique : marqueur évidentiel d'inférence

Le commentaire des exemples dans la section précédente a déjà montré que *visiblement S* est principalement un marqueur évidentiel d'inférence. La fonction que *visiblement S* remplit dans ce cas est de signaler que le locuteur a effectué une inférence à partir des éléments qu'il a vus, perçus (les indices) (Dendale et al. 2020 : 73). *Visiblement S* pourrait être paraphrasé par : « Moi locuteur, j'en arrive à la conclusion *p* sur la base de certaines choses qui étaient visibles, que j'ai vues » (Vanderheyden & Dendale 2018 : 5). L'adverbe donne l'instruction d'aller chercher des indices. Ceux-ci sont cependant rarement explicités. Dans la majorité des énonciations, il faut les reconstruire ou deviner (Schuring & Dendale 2020 : 7). L'analyse des exemples cités plus haut confirme cette affirmation : ils présentent tous l'emploi inférentiel de *visiblement S*, mais les indices ne sont explicités que dans (26). Dans (37), les indices sont explicités également<sup>15</sup> :

(26) Dépourvu de son, le film était piqué, un peu verdâtre, strié dans la largeur. Il émanait **visiblement** d'une caméra de surveillance. (Musso, *Sept ans après* : 51)

(37) **Visiblement**, leur hôte était un amateur de bonnes bouteilles. Outre quelques pinots noirs californiens, il collectionnait les grands crus français. (Musso, *Central Park* : 104)

Dans (25), la conclusion inférée « le film émane d'une caméra de surveillance » est faite sur la base des indices : (i) dépourvu de son, (ii) être piqué, (iii) verdâtre et (iv) strié dans la largeur. Dans (37), l'indice « collectionner les grands crus français et quelques pinots noirs californiens » a mené le locuteur à la conclusion que l'hôte est « un amateur de bonnes bouteilles ».

Nous avons trouvé deux types d'indications qui peuvent justifier le caractère évidentiel inférentiel de *visiblement* :

Une première indication vient du fait que « le contenu des exemples avec *visiblement* inférentiel décrit presque toujours des états de choses qui ne sont pas directement perceptibles » (Schuring & Dendale 2020 : 7) : (i) les états de choses internes, (ii) les états de choses passés ou futurs, (iii) les évaluations et (iv) les généralisations au-delà du perçu (Dendale, ms.).

La grande majorité de ces emplois sont représentés par les états de choses dits « internes », auxquels le locuteur n'a pas un accès visuel direct. À l'intérieur de la classe des états de choses internes, Dendale (ms.) a distingué : les sentiments (38), les habitudes et les traits de caractère (39), les caractéristiques non physiques, comme l'âge, qui « ne se lisent pas sur le visage » (40), les intentions, désirs ou les rêves (41) et les pensées ou savoirs de quelqu'un d'autre (42) :

(38) Rubén lui adressa un regard interrogateur. Je lui avais dit de se taire, marmonna-t-il, **visiblement** entre le choc de la révélation et la colère. (Férey, *Mapuche* : 152)

(39) Décidément, il n'était pas prêt à lâcher le morceau. **Visiblement**, il était aussi têtue qu'elle. (*frTenTen12*)

(40) Quelque chose d'autre la titillait : sur ces clichés, Kate avait **visiblement** entre dix-huit et vingt ans, mais les traits de son visage n'étaient pas exactement les mêmes qu'aujourd'hui. (Musso, *Demain* : 166)

(41) Tincq souhaiterait surtout que l'Eglise s'adapte à lui. Et **visiblement**, il rêve de dissoudre le Vatican. (*frTenTen12*)

(42) Le jour perçait par intermittence, il bouillait de fièvre, mais ce chien miteux avait quelque chose de familier et savait **visiblement** où il allait. (Férey, *Mapuche* : 448)

Un deuxième type d'états de choses non directement perceptibles sont des états de choses qui sont antérieurs ou postérieurs au moment de la parole (Dendale, ms.). Nous y distinguerons les états de choses dans le passé (43) et les états de choses dans l'avenir (44) :

---

<sup>15</sup> Dans ce chapitre, pour tous les exemples qui contiennent *visiblement S*, les indices (si explicités) sont soulignés.

- (43) **Visiblement**, Kate avait profité de sa proximité avec Nick Fitch pour lui dérober des secrets industriels qu'elle avait dû revendre à prix d'or à une entreprise concurrente ou à un État désireux de connaître certains secrets militaires des États-Unis. (Musso, *Demain* : 227)
- (44) [à l'hôpital] La pièce n'avait pas changé [sic] aux nombres de fois que je suis venue ici. Les lits, l'odeur, la lumière. Tout ce que je n'aimais pas. Décidée à rester à ma place en attendant le médecin qui **visiblement** ne viendra jamais aujourd'hui. (*frTenTen12*)

Ajoutons encore aux états non perceptibles, les « évaluations », qui sont souvent une comparaison entre deux états de choses, étalés dans le temps, comme dans (45) ; et les « généralisations » pour lesquelles le locuteur se base sur un nombre limité d'observations pour ensuite induire cette observation à toute une classe (46) :

- (45) On m'a aussi fait suivre sa photo. Il a **visiblement** beaucoup grandi. (*frTenTen12*)
- (46) Une pièce drôle, accessible à tous, où l'on ne s'ennuie que si on l'a décidé ! Et **visiblement** personne ne s'est ennuyé vendredi soir dans la salle Aragon. (*frTenTen12*)

Une deuxième indication du caractère inférentiel de *visiblement* vient de sa proximité avec l'adverbe *apparemment*, dont le caractère évidentiel inférentiel a été reconnu (Anscombe 2009, 2013a), avec la collocation à *ce que je vois* (Schuring & Dendale 2020) et avec la forme impersonnelle *il est visible que* (Dendale & De Mulder 1996 ; Desclés & Guentchéva 2013 ; Lenepveu 2019), également reconnues comme étant marqueurs évidentiels d'inférence :

- (47) Ta bestiole elle vole, **apparemment** c'est un oiseau. (Anscombe 2009 : 51).
- (48) Il était arrivé devant sa maison, il entra. La porte de la loge était ouverte, il vit sa concierge qui mangeait des marrons et buvait du vin blanc en compagnie de quelques voisines. – Bonsoir, madame, dit-il ; vous donnez une soirée **à ce que je vois**. (Schuring & Dendale 2020 : 7)
- (49) Un mauvais sac de nuit ! Voilà un beau voyageur, qui n'a qu'un sac de nuit ! Quelles guenilles y a-t-il là-dedans ? A-t-il une chemise seulement ? Au fait, **il est visible que** ce français n'a pas le sou. Il s'en serait probablement allé sans payer. Quels aventuriers on peut rencontrer cependant ! À quoi est-on exposé ? (Lenepveu 2019 : 95)

Ainsi, dans (47) « ta bestiole elle vole » sert d'indice à la conclusion qu'il s'agit d'un oiseau. Dans ce contexte, *apparemment* est clairement un marqueur évidentiel d'inférence<sup>16</sup>. Les indices sont également explicités dans (48) : la conclusion inférée « vous donnez une soirée » se base sur les indices « sa concierge mangeait des marrons et buvait du vin blanc en compagnie de quelques voisines ». Dans (49), finalement, le locuteur conclut que « le français n'a pas le sou », parce qu'il constate qu'il n'a « qu'un sac de nuit » (indice 1) avec « une chemise seulement » (indice 2).

Signalons encore deux extensions de sens de *visiblement* :

La première extension est l'extension de la perception visuelle à la perception de type cognitif, « évident, clair à l'esprit » (TLFi) (Dendale et al 2020 : 84). Il y a des contextes où il est difficile de qualifier les indices de « physiquement » visibles ou perceptibles, comme dans (50) et (51) :

- (50) **Visiblement**, les préoccupations de l'auteur vont plus à ses conclusions qu'à ses présupposés méthodologiques. (Hansén 1982 : 92, cité d'après Dendale et al. 2020 : 77)
- (51) Enfin **visiblement**, il avait eu raison, c'était bien une odeur de kiwi. (*frTenTen12*)

Dans (50) et (51), il s'agit de « perception cognitive ou intellectuelle »<sup>17</sup>. Le locuteur comprend que « les préoccupations de l'auteur vont plus à ses conclusions qu'à ses présupposés méthodologiques » (50) et qu'une autre personne a raison de dire qu'il s'agit d'une odeur de kiwi (51). Le TLFi donne comme synonyme de cet emploi de *visiblement* : *manifestement*. Cette extension de sens vers une « perception

<sup>16</sup> Anscombe distingue trois significations de *apparemment*, dont *apparemment*<sub>3</sub> (adverbe d'énonciation) correspond à une lecture inférentielle.

<sup>17</sup> Cet emploi de *visiblement* est toutefois rare. Nous n'en avons trouvé qu'une dizaine de cas.

intellectuelle » ne peut pas nous surprendre, car elle a été décrite pour plusieurs marqueurs dérivés du verbe *voir* :

« Discourse markers derived from the verb *voir* are interesting to study because this verb may activate both *perceptive and cognitive meanings* (access to knowledge) » (Bolly & Degand 2013 : 214, cité d'après Dendale et al. 2020 : 77).

La deuxième extension de sens de *visiblement* inférentiel est celle de la perception visuelle vers la perception en général<sup>18</sup>. Cette extension de sens a été observée par Seghouani (2009 : 51), qui nomme les quatre autres sens de l'humain : le toucher, le goût, l'ouï et l'odorat, mais n'en fournit pas d'exemples, et par Vanderheyden & Dendale (2018 : 3), qui nomment uniquement l'extension du visuel à l'auditif, justifiant leur affirmation par des exemples, cette fois-ci. Dans notre recherche, nous avons trouvé des *visiblement* auprès les cinq sens de l'humain ; auprès des réalités auditives (52) et (53), olfactives (54), gustatives (55), tactiles (56) et visuelles.

- (52) L'autoradio était allumé, et à un moment, Jan se prit à fredonner la chanson entendue, **visiblement** en allemand. (*frTenTen12*)
- (53) Il ouvrit son notebook et lança le fichier audio. L'enregistrement était bref. On y entendait un homme, **visiblement** paniqué, refusant de donner son identité, mais réclamant d'urgence une ambulance à l'adresse du Boomerang. « Il y a un homme à l'agonie ! Il est lardé de coups de couteau ! Venez vite ! Venez vite ! » (Musso, *Sept ans après* : p. 73)
- (54) Le terrain était gelé et il y avait **visiblement** beaucoup d'odeurs de gibier, du coup, elle s'est un peu perdue par moment. (*frTenTen12*)
- (55) [Lors d'un concours de cuisine] Commentaires Moyenne [sic] : 2/10 : Très déçue, le foie gras manquait de saveur et d'onctuosité. Les arômes naturels du foie gras n'étaient **visiblement** pas au rendez-vous de Noël. (*frTenTen12*)
- (56) Dimanche dernier, le 26 octobre, les coureurs de l'USMA n'ont pas chômé et se sont alignés au départ de deux belles courses, Marseille-Cassis pour les filles et le marathon de Toulouse pour les garçons. S'il a fait **visiblement** très chaud à Marseille, la température était nettement plus agréable à Toulouse et le groupe marmandais est resté solidaire pour faire une belle course d'équipe jusqu'au 35e kilomètre. (*frTenTen12*)

Dans les exemples de l'extension du visuel à l'auditif (52) et (53), les locuteurs ont clairement assimilé le mot *visiblement*. Il existe cependant un autre adverbe, à savoir *audiblement*, mieux adapté au contexte auditif. Il est clair que ces deux adverbes rivalisent :

- (57) Dans sa course, son ouïe fine lui permit d'entendre la voix d'un seul type en plus de la prêtresse. Un humain, à l'accent, qui devait, **visiblement**, ou plutôt audiblement, déguster. (*frTenTen12*)
- (58) Au début de cet épisode, on entend, si mes oreilles ne me trompent pas, un bout du dernier mouvement du concerto pour piano et trompette de Chostakovich. Sauf que là, **visiblement** (ou audiblement, plutôt) la partie de trompette est tenue par ce qui ressemble fortement à un cor. (*frTenTen12*)
- (59) Dylan était **visiblement** et audiblement furieux et secoué - ce concert figure à présent officiellement sur un cd, après des années de contrebande. (*frTenTen12*)

---

<sup>18</sup> Cette extension de sens semble être présente dans plusieurs marqueurs, dont la base lexicale est *voir*. Nous avons par exemple trouvé une extension à la perception auditive et tactile pour *à ce que je vois* (Schuring & Dendale 2020 : 6).

- (i) Oh, le vent se lève à ce que je vois, avait dit Drago Malefoy, accompagné de ses gorilles, à l'adresse de la jeune bulgare. Effectivement, le vent s'était levé davantage. (Schuring & Dendale 2020 : 6)
- (ii) Goomélie : Assistante Goomélie, vous êtes bien Toad ? Toad : Bien sûr ! Qué vous pensez qué c'est qui ? Goomélie : Vous parlez d'un étrange dialecte à ce que je vois Toad : Ici, peut-être qu'on pale pas mon langalge et je m'enl fou. (ibid.)

Les locuteurs semblent s'étonner de leur emploi de *visiblement* dans ces contextes et le rectifient par *audiblement*<sup>19</sup> (Vanderheyden & Dendale 2018 : 18). Dans (57) et (58), d'abord, *visiblement* est employé dans son sens élargi, ensuite les locuteurs précisent l'aspect auditif au moyen de *audiblement*. Dans (59), les deux adverbes se suivent avec leur sens spécifique : restreint au visuel pour *visiblement*, restreint à l'auditif pour *audiblement* (Dendale, ms.).

### 1.2.3 Visiblement exophrastique : marqueur évidentiel d'emprunt

Vu la signification de *voir*, « percevoir par le sens de la vue » (TLFi, s.v. *visiblement*), il est peu probable que *visiblement* puisse être un marqueur évidentiel d'emprunt. Nous n'avons en effet trouvé aucun cas où le locuteur utilise *visiblement* pour indiquer la perception (des indices) de quelqu'un d'autre. Ceci est différent pour *apparemment*, adverbe souvent mentionné dans le même souffle que *visiblement*. La différence entre les deux adverbes évidentiels est claire dans (60) : *visiblement* est un marqueur évidentiel d'inférence (la neige tombe pendant des jours, donc cela ne s'arrêtera pas immédiatement) tandis que *apparemment*, dans ce contexte, signale l'emprunt à autrui, à la météo, en particulier.

(60) Mais moi j'en ai plus que marre de voir tomber cette foutue neige !!! Il est très long cet hiver et **visiblement** et apparemment (d'après la météo) c'est pas près de s'arrêter ! (*frTenTen12*)

Or, Haßler (2012 : 87) pose que *visiblement* s'utilise aussi pour signaler un savoir obtenu par oui-dire. Elle se base sur un exemple oral de *visiblement* :

(61) quand on se &p [/] quand on parlait même en société/**visiblement** donc d'après ce [/] ce qu'on nous a dit après/# c'est qu'en fait ça [/] ça se voyait quoi Il on voyait très bien qu'on s'aimait dans le regard. (Haßler 2012 : 87)

Outre le fait qu'elle ne justifie son affirmation que par un seul exemple, oral en plus et pas facile à interpréter, l'exemple (61) se prête à une interprétation différente de celle que lui accorde Haßler : « le fait que autres aient formulé des commentaires sert d'indice à partir de quoi le locuteur a inféré ce qu'il dit » (Dendale, ms.) Pour nous, *visiblement* reste un adverbe évidentiel inférentiel, les indices étant des indices « rapportés par autrui ».

## 1.3 Conclusion

L'étude des occurrences de *visiblement* de notre corpus nous a permis d'éliminer deux sous-catégories évidentielles pour *visiblement*, à savoir la perception directe et l'emprunt à autrui. La comparaison de *visiblement* avec *apparemment*, a montré que l'emprunt est exclu. En outre, les exemples (32) à (36), de prime abord, pointaient en direction d'une perception directe. Une analyse plus approfondie a cependant montré que *visiblement* S est uniquement un marqueur évidentiel d'inférence. Cette identification montre « le paradoxe de *visiblement* (S) » : *visiblement*, dérivé du verbe *voir*, dont la base morphologique est l'adjectif *visible*, signifie « qui peut être constaté par la vue » (TLFi, s.v. *visiblement*). Au lieu d'être un marqueur évidentiel de perception directe, ce qui serait logique vu l'origine et le sens du mot, l'adverbe semble préférer se combiner avec « des contenus désignant des états de choses qui ont en commun de ne pas être directement accessibles à la perception, d'être difficilement accessibles à la perception ou de n'être que partiellement accessibles à la perception, bref, des états de choses auxquels le locuteur n'a pas un accès perceptuel direct, facile et total » (Dendale, ms.). La visibilité de *visiblement* concerne les indices de l'état de choses et non pas l'état de choses même.

---

<sup>19</sup> 21 des 288 occurrences de *audiblement* dans *frTenTen12* contiennent également *visiblement*. L'adverbe *audiblement* est apparu au XIX siècle (TLFi) et semble prendre le sens de « perception auditive » (sens restreint de *visiblement*) depuis.

## 2. *Visiblement* endophrastique

### 2.1 Incidence, portée et positions dans la phrase

Le deuxième emploi de *visiblement*, emploi moins fréquent<sup>20</sup>, est *visiblement* endophrastique. Comme nous l'avons indiqué dans le tableau de classification de Guimier (cf. Chap. 1, section 4), il s'agit d'un emploi intra-prédicatif : *visiblement* s'intègre dans la phrase (syntaxe) ; et endophrastique : *visiblement* ne porte que sur une partie de la phrase (sémantique).

*Visiblement* endophrastique, contrairement à *visiblement* exophrastique, n'est pas mobile dans la phrase : déplacer l'adverbe change souvent sa portée. Endophrastique, *visiblement* peut occuper quatre positions dans la phrase<sup>21</sup> : devant l'adjectif (62) et après le verbe (63)-(64), entre l'auxiliaire et le participe passé (65) ou après la locution verbale (66), non séparé de ceux-ci par « des éléments linguistiques ou des signes typographiques » (Dendale et al. 2020 : 82).

- (62) Après votre séparation, vous auriez pu vous rapprocher d'elle. Elle est jeune, belle comme un astre, **visiblement intelligente**... (Musso, *l'appel de l'ange* : 145)
- (63) Dans le feu de la partie, ils n'hésiteront même plus à tricher **visiblement** avec leurs principes, reculant les pions imprudemment avancés. (*Google Books*)
- (64) Il resta droit et la regarda dans les yeux, il la défiait **visiblement**. (*frTenTen12*)
- (65) Sur le perron de la maison l'attendait une femme d'une cinquantaine d'années. Elle portait un foulard dans les cheveux, une palette dans la main et quelques traces de pigments colorés sur le visage : il l'avait **visiblement dérangée** en pleine séance de peinture. (Musso, *L'appel de l'ange* : 129)
- (66) Ca [sic] retraite coupé, Jinné ne pouvait pas échapper au terrible magistrat. Le destin lui forçait la main **visiblement**. (*frTenTen12*)

Dans les exemples ci-dessus, *visiblement* est un adverbe de manière exprimant « la manière dont une action se déroule/s'est déroulée/se déroulera ou dont un état se réalise/s'est réalisé/se réalisera »<sup>22</sup> (Vanderheyden & Dendale 2018 : 3). Dans ce mémoire, suivant en cela Vanderheyden & Dendale (2018 : 3), ce type d'emploi sera désigné comme *visiblement* M (M de manière)<sup>23</sup>. La paraphrase la plus adéquate de *visiblement* M est « de manière visible », paraphrase métalinguistique qui est attestée aussi (de façon « non méta ») dans des exemples attestés (67)-(68) (Dendale et al. 2020 : 68). C'est pourquoi Seghouani (2009 : 43) pose que *visiblement* (M) « commute avec l'expression d'une manière visible ».

- (67) Le 24 novembre, je participerai à mon 12e Gala de la CCIFJ. [...] Cette année, nous avons souhaité participer **d'une manière visible**, d'autant que le décor et l'ambiance sont des éléments clés pour la découverte d'un produit aussi intime qu'un parfum. (*frTenTen12*)
- (68) Aussi, en échange de votre bannière, nous vous demandons d'installer la nôtre **d'une manière visible** sur votre site. (*frTenTen12*)

---

<sup>20</sup> Vanderheyden & Dendale (2018 : 5) ont trouvé, dans un corpus aléatoire de 100 exemples, que 75 % des exemples étaient *visiblement* exophrastiques et 7 % des exemples *visiblement* endophrastiques. Le reste, 18 % des exemples, était ambigu (voir Chap. 2, section 3.2). L'analyse de notre corpus de 79 occurrences dans les livres audio nous permet de confirmer ces données : 69 des 79 phrases avec *visiblement* sont exophrastiques, le reste endophrastiques (ou ambigus).

<sup>21</sup> Nous sommes consciente que l'interprétation de *visiblement* dans ces positions, pourrait être ambiguë. Ce problème sera notamment le sujet de la section 3 de ce chapitre.

<sup>22</sup> Nous acceptons l'idée qu'un adverbe de manière peut porter sur un adjectif ou un participe passé. Dans la littérature, il y a un débat sur de cette question. Pour une réflexion là-dessus, voir Dendale et al. (2020 : 70-72).

<sup>23</sup> Historiquement parlant, *visiblement* M était la première signification. Selon les dictionnaires, elle est attestée depuis le XIIIe siècle (Robert historique/Godefroy/Tobler-Lommatzsch/FEW) (Vanderheyden & Dendale 2018 : 7).

Notons encore qu'à *visiblement* M s'ajoute souvent une valeur d'intensification, une nuance quantitative donc, qui est paraphrasable par les « intensifs purs » (*fort*) ; les « qualificatifs purs » comme *beaucoup* ; et les « adverbes intensificateurs » p.e. *sensiblement*, *sérieusement*, *fortement*. Considérons (69) à cet égard :

(69) C'est un Jacques Chirac **visiblement** affaibli qui est arrivé, ce jeudi matin, au Musée du Quai Branly pour la remise du prix. (*Le Parisien*, cité d'après Vanderheyden & Dendale 2018 : 3)

Il ne s'agit toutefois pas (encore) d'un sens indépendant, mais d'un produit second de *visiblement* M (Dendale et al 2020 : 72, Vanderheyden & Dendale 2018 : 4). Vanderheyden & Dendale l'expliquent de la manière suivante :

« Dans le cas de *visiblement*, il ne s'agit toutefois encore que d'un effet de sens, d'intensification, d'une signification en émergence, qui découle naturellement de la signification de manière, mais qui, quand elle est présente, s'y superpose toujours. Pour aucun des exemples de nos corpus, la signification de quantification/intensification de *visiblement* n'apparaît seule, sans celle de manière. Nous indiquons cet emploi de l'adverbe comme *visiblement* I » (2018 : 4).

## 2.2 *Visiblement* endophrastique : marqueur évidentiel

Dans cette section, nous répondrons négativement à la question posée en titre, prenant ainsi une position diamétralement opposée à celle de Carretero (2014). Voici notre argumentation :

*Visiblement* M est un adverbe endophrastique. Comme nous avons expliqué (sous 1.2), les adverbes évidentiels sont nécessairement exophrastiques. Expliquons ce critère avec deux phrases simples (et fabriquées) :

(70) Il triche **visiblement**. (Dendale et al. 2020 : 86)

(71) Elle est **visiblement** fatiguée. (ibid.)

*Visiblement* en combinaison avec des verbes (*tricher*) ou adjectifs (*fatigué*) forme une notion complexe que Dendale et al. (2020 : 86) désignent par les mots-valises forgés : *visi-tricher* et *visi-fatigué*. Les exemples (70) et (71) peuvent être paraphrasés par « tricher d'une telle manière que c'est visible » et « fatigué d'une manière qui rend la fatigue visible à l'extérieur ». *Visiblement*, dans ces contextes, signifie donc « directement visible », *visible* ne disant pas la perception effective, mais la possibilité virtuelle, possible, c'est-à-dire la perceptibilité. On pourrait se mettre d'accord à dire que *visiblement*, en tout cas, a un trait sémantique de « perceptibilité directe » (Dendale, ms.).

Mais, il faut tenir compte de l'incidence de *visiblement* M : l'adverbe est incident à un mot ou un groupe de mots et non pas à la phrase. Dendale et al. (2020 : 88) posent que *visiblement* M « opère, sémantiquement, au niveau notionnel » :

« l'idée de visibilité/perceptibilité qu'il injecte dans la notion, la rendant ainsi composite, n'a d'autre statut que celui d'un *trait sémantique* dans le sémantisme de la notion désignée par le "mot-valise" qu'il crée (*visi-fatigué*). Et un mot qui ne fait qu'ajouter un trait sémantique à l'intérieur du sémantisme d'un mot qui sera ensuite inséré dans une proposition n'est pas un *marqueur évidentiel* ».

Nous partageons l'avis de Dendale et al. (2020 : 88) et concluons que *visiblement* M n'appartient pas aux évidentiels. Ceci à cause de sa référence à la perception directe, qui n'est pas une « fonction sémantique globale » du mot, mais un simple trait de son sémantisme<sup>24</sup>.

Cette analyse contredit toutefois celle de Carretero (2014). Elle qualifie *visibly*, l'équivalent anglais de *visiblement*, d'« evidential adverb of manner » :

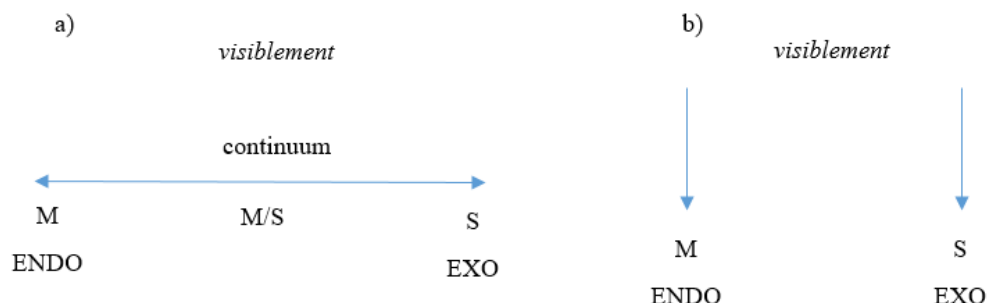
« These adverbs [*manifestly, noticeably, patently, visibly*] are here considered as evidential adverbs of manner since they have a semantic feature of perceivable manner<sup>25</sup>, which permits the coexistence of the meanings of manner and evidentiality.

Those adverbs which display merged meanings of manner and evidentiality differ from others that only express evidentiality, in that [sic] can be modified by adverbs of degree such as *more, so* or *too*. According to this test, all the adverbs of our concern express manner.

The meanings of manner and evidentiality can coexist in concrete occurrences of some linguistic expressions » (Carretero 2014 : 144-145, 151, cité d'après Dendale et al. 2020 : 89).

Pour nous, la notion de « evidential adverb of manner » est contradictoire : ou bien *visiblement* est un « adverb of manner » (*visiblement* M) ou bien un « evidential adverb » (*visiblement* S), une coexistence des deux sens est pour nous inimaginable. Il est en effet problématique de paraphraser *visiblement* comme « directement perceptible » (*visiblement* M) et « non directement perceptible : ce qui doit être inféré à partir des indices perceptibles » (*visiblement* S) à la fois (Dendale et al. 2020 : 89).

Il n'existe donc pas de marqueur « composite » de manière (M, endophrastique) et de source (S, exophrastique), l'interprétation de *visiblement* se fixe inévitablement sur l'un des deux sens (voir la figure 1.b), une interprétation intermédiaire, se situant « au milieu » des deux sens étant exclue (voir la figure 1.a) (Dendale, ms.) :



**Figure 1** : la représentation des deux sens de *visiblement*

a. situation à l'interprétation intermédiaire / b. situation à l'interprétation distincte.

## 2.3 Conclusion

Dans cette section, nous avons décrit le fonctionnement syntaxique et sémantique de *visiblement* endophrastique, le qualifiant d'adverbe de manière (*visiblement* M) exprimant « la manière dont une

<sup>24</sup> Bien qu'il s'agisse d'un simple trait sémantique, nous avons rencontré la même extension de sens que nous avons trouvée pour *visiblement* S, à savoir l'extension de la perceptibilité directe à la perceptibilité générale (de la perceptibilité visuelle à la perceptibilité olfactive, gustative, auditive et tactile). Voici un exemple de l'extension à l'auditif :

Anna ne remarqua pas tout de suite que la jeune femme s'était assise sur le banc qu'elle venait de quitter. Faisant de même, elle reposa son sac sur se [sic] genoux et toisa l'étrangère qui lui avait parlé d'une voix **visiblement** détendue, calme. (*frTenTen12*)

<sup>25</sup> Cette formulation est aberrante en plus : Carretero semble suggérer que l'on peut « percevoir » une manière, ce qui nous semble invraisemblable.

action se déroule/s'est déroulée/se déroulera ou dont un état se réalise/s'est réalisé/se réalisera » (Vanderheyden & Dendale 2018 : 3). Cet emploi endophrastique de *visiblement* n'a pas une valeur évidentielle : les adverbes évidentiels sont nécessairement exophrastiques et pour nous, la référence à la perception directe n'est pas une « fonction sémantique globale » du mot, mais un simple trait dans son sémantisme. Nous prenons ainsi, suivant en cela Dendale et al. (2020 : 89) une position opposée à celle de Carretero (2014).

Comme nous considérons *visiblement* endophrastique et *visiblement* exophrastique comme deux emplois différents de l'adverbe, il est important de savoir quand on a affaire à quel type d'emploi. Dans la section suivante, nous allons commenter plusieurs facteurs qui déterminent l'interprétation de *visiblement* et nous allons voir que ces facteurs ne couvrent pas tous les contextes d'emploi de l'adverbe.

### 3. L'identification de *visiblement* endophrastique et exophrastique

#### 3.1 Critères et tests de distinction

Dans la littérature, pour distinguer les adverbes endophrastiques des adverbes exophrastiques, on a d'une part recours à des critères (e.a. sémantiques et syntaxiques) et d'autre part à des tests de manipulation, qui sont basés, eux, sur ces critères.

##### 3.1.1 Critères

Il y a des critères de différents types : syntaxiques, sémantiques et ponctuationnels. Le **critère syntaxique** réfère à la position que l'adverbe occupe dans la phrase. En position antéposée et postposée, il est évident qu'il s'agit quasiment toujours de *visiblement* exophrastique<sup>26</sup>. Des huit positions de *visiblement* exophrastique que nous avons listées (Chap. 2, section 1.1)<sup>27</sup>, il y en a sept (voir (20)-(22) et (24)-(27)), pour lesquelles *visiblement* est exophrastique sans ambiguïtés<sup>28</sup>. Seule la position entre l'auxiliaire et le participe passé (23) peut être ambiguë.

Passons aux **critères sémantiques**. Premièrement, pour une interprétation endophrastique (*visiblement* M), il faut que l'état de choses décrit dans l'énoncé soit compatible avec l'expression de manière et la paraphrase « de manière visible ». Dans les exemples fabriqués (72) et (73), il est clair que l'interprétant de (72) n'aura aucun problème à dire qu'« il rougit de manière visible », tandis que dans (73), il est nettement plus difficile de parler de « de manière visible ».

(72) Il rougit **visiblement**.

(73) Il comprend **visiblement**.

Deuxièmement, la présence de certains éléments lexicaux dans la phrase oriente vers un des deux emplois de *visiblement* (Dendale, ms.). Ainsi, si *visiblement* se combine avec un autre adverbe qui est clairement un adverbe de manière (74), il aura probablement lui-même une lecture M (adverbe endophrastique). La même chose vaut pour la présence d'autres marqueurs évidentiels (inférentiels). Dans la plupart des cas, si un évidentiel est déjà présent, *visiblement* a une lecture M parce qu'il n'est plus nécessaire de signaler l'évidentialité (75). Il n'est cependant pas exclu que l'évidentialité soit doublement marquée, comme dans (76). La présence d'autres adverbes de manière (i) ou de marqueurs

---

<sup>26</sup> Nous avons constaté une exception : quand *visiblement* constitue une phrase à lui seul (éventuellement accompagné d'un intensificateur) l'interprétation M est parfois possible :

Ah, je me contredis tout seul. Je suis donc contradictoire ? **Visiblement**. (frTenTen12)

<sup>27</sup> Rappelons-les : positions initiale (i), finale (ii) médiane entre le sujet et le verbe (iii), médiane entre l'auxiliaire et son participe passé (iv), médiane entre le verbe copule et l'attribut (v), médiane entre le verbe et son COD (vi) et médiane entre le verbe et son COI (vii) et à l'intérieur d'une locution (viii).

<sup>28</sup> Pour la position finale ([P] *visiblement*), il faut une virgule pour que *visiblement* soit exophrastique. Sans virgule, l'adverbe est ambigu entre l'emploi exophrastique et endophrastique.



évidentiels (ii) n'est donc pas un critère extrêmement fiable. Mais, il y a encore un dernier élément lexical, à savoir la construction clivée [*C'est....que*], qui construit avec *visiblement* (77), induit l'interprétation *visiblement* M, surtout si le contexte est négatif (78).

- (74) Nos amis restent silencieux, regardant devant eux la Lune qui grandit, lentement, mais **visiblement**. (*frTenTen12*)
- (75) Son vocabulaire était **visiblement** limité et **certainement** pas le fruit d'une longue et noble éducation, ou alors des années d'errements avaient dû les couvrir d'oublis. (*frTenTen12*)
- (76) Mais **visiblement**, **apparemment**, les raisons qui la poussent, qui l'ont poussé jusqu'au bout de son zèle, ne semblent pas être de celles que Jésus attend. (*frTenTen12*)
- (77) Bref, plutôt que des mots, ce sont les chiffres qui parleront : si ce season pass se vend bien, c'est **visiblement** que les joueurs sont prêts à dépenser 40 euros supplémentaires pour ce type de contenu. (*Google Books*)
- (78) C'est **visiblement** que vous n'avez rien compris à l'intention de ce match vidéo. (*Google Books*)

Troisièmement, la **ponctuation** dans la phrase est un critère important pour distinguer *visiblement* S (exophrastique) de *visiblement* M (endophrastique). Si l'adverbe se trouve en position médiane et s'il est entouré de virgules, il s'agit à coup sûr<sup>29</sup> de *visiblement* S, à cause, justement, de la position détachée que signalent ces virgules. Pour la position finale de *visiblement* — nous en avons parlé plus haut — une virgule précédant *visiblement* amène une lecture S. L'absence de ponctuation, malheureusement, ne donne pas de réponse définitive. Comparons (79) avec et sans virgule : avec une virgule, *visiblement* porte sur la phrase entière. Il s'agit donc de *visiblement* S. Sans virgule, il s'agit soit de *visiblement* M (« les symptômes se manifestent d'une manière visible »), soit, encore, de *visiblement* S (dans un emploi déviant de la ponctuation). La raison de cette hésitation est à trouver dans le marquage typographique. La pratique de la ponctuation n'est pas toujours très stricte et donc peu fiable. On note surtout que l'interprétation de *visiblement* reste multiple en cas d'absence de virgules (cf. (79) sans virgule). Ainsi, nous en sommes arrivée à un des problèmes majeurs de l'identification des adverbes exophrastiques et endophrastiques : le manque de fiabilité de la ponctuation.

- (79) Le vent était déjà fort, et il fraîchissait avec le déclin du jour. Tout le ciel avait un mauvais aspect, et les premiers symptômes d'un coup de vent se manifestaient (,) **visiblement**. (*frTenTen12*)

### 3.1.2 Tests de manipulation

Pour l'identification des adverbes exophrastiques et endophrastiques, il existe, dans la littérature, une panoplie de tests, dérivés des critères ci-dessus. Le nombre de tests retenus dans les différentes études dépend de l'auteur et de la classification employée et varie de deux (Molinier 1990) à douze (Mørdrup 1976). Ci-dessous, nous énumérons les tests de Mørdrup (1976 : 318), qui s'est inspiré de Greenbaum (1969), Martin (1974) et Schlyter (1977).

Mørdrup (1976 : 319) signale au total douze tests pour distinguer les adverbes exophrastiques et endophrastiques. Huit sont des tests spécifiques à l'identification des sous-catégories des adverbes exophrastiques. Comme nous ne nous intéressons pas ici à ces sous-catégories, nous ne traiterons que les quatre tests de base pour l'identification des adverbes endophrastiques et exophrastiques.

Un premier test concerne la possibilité, pour un adverbe exophrastique, de figurer en tête d'une phrase contenant une négation. Ainsi, (80) est possible (adverbe exophrastique), alors que (81) non (adverbe endophrastique) :

---

<sup>29</sup> Les adverbes endophrastiques qui ont un accent aigu pour une raison ou une autre forment une exception à ce critère. On ajoute parfois des virgules :

Mais je félicite les juges, qui ont fait également un travail, **visiblement**, très sérieux ! (*frTenTen12*)

- (80) **Évidemment**, Marie n'est pas partie. (exemple fabriqué, inspiré de Mørdrup (1976 : 318))  
 (81) \***Rapidement**, Marie n'est pas partie. (ibid.)

Un deuxième test qui doit permettre d'identifier un adverbe exophrastique est l'impossibilité d'être le focus de la négation. Comparons (82) (adverbe exophrastique) et (83) (adverbe endophrastique) :

- (82) \*Marie n'a pas travaillé **évidemment** (mais lentement). (exemple fabriqué, inspiré de Mørdrup (1976 : 318))  
 (83) Marie n'a pas travaillé **rapidement** (mais lentement). (ibid.)

Troisième test : pour les adverbes exophrastiques, il est également impossible d'être le focus de l'interrogation, tandis que cela ne pose aucun problème pour les adverbes endophrastiques :

- (84) \*Marie a-t-elle travaillé **évidemment** ? (exemple fabriqué, inspiré de Mørdrup (1976 : 318))  
 (85) Marie a-t-elle travaillé **rapidement** ? (ibid.)

Le quatrième et dernier test concerne l'impossibilité d'extraction au moyen d'une clivée [*C'est... que*] pour les adverbes exophrastiques :

- (86) \*C'est **évidemment** que Marie a travaillé. (exemple fabriqué, inspiré de Mørdrup (1976 : 318))  
 (87) C'est rapidement que Marie a travaillé. (ibid.)

Si les tests de manipulation sont fréquemment employés par les linguistes pour classer les adverbes, ils sont, pour nous, problématiques lorsqu'il s'agit d'interpréter une occurrence d'un adverbe dans un contexte authentique. Ces tests modifient en effet le sens et/ou la forme de la phrase en y ajoutant, changeant, remplaçant ou en enlevant des éléments. Le résultat est qu'on n'interprète plus la phrase authentique, mais une autre phrase, une phrase modifiée.

### 3.2 Aperçu des positions non ambiguës et ambiguës de *visiblement*

Il est possible, par l'étude critique des critères (sémantiques, syntaxiques, ponctuationnels) et sans utiliser les tests de manipulation, de dresser une liste de positions où l'interprétation de *visiblement* (et probablement de la plupart des autres adverbes en *-ment*, on peut s'y attendre) est claire et transparente, même si la ponctuation est absente ou incorrecte. Ces positions seront appelées dans la suite de ce mémoire « positions non ambiguës ». Elles sont listées dans le tableau 2 :

	position <sup>30</sup>	type d'emploi	exemples
1.	<i>Visiblement</i> , [P]	exophrastique	(20) <b>Visiblement</b> , Emma n'avait pas été convaincue par la photo. (Musso, <i>Demain</i> , p. 92)
2.	[P] , <i>visiblement</i>	exophrastique	(21) Montanez, témoin du double assassinat, était mort. Ça leur suffisait, <b>visiblement</b> . (Férey, <i>Mapuche</i> : 277)
3.	[Suj] <i>visiblement</i> [V]	exophrastique	(22) En effet, dans le coin gauche de l'estrade, un harpiste faisait des signes en direction de la compagne, signes qui <b>visiblement</b> signifiaient quelque chose pour les deux membres de l'Atelier. ( <i>frTenTen12</i> )
4.	[V] <i>visiblement</i> [COD]	exophrastique	(25) Le bateau était plein. Beaucoup d'Américains, d'Asiatiques et de Français venus de province. Certains fêtaient <b>visiblement</b> leur lune de miel, d'autres, leur

<sup>30</sup> P désigne une proposition et Suj et V : sujet et verbe.

			anniversaire de mariage, heureux d'être là. (Musso, <i>Sept ans après</i> , p. 105)
5.	[V] <i>visiblement</i> [COI]	exophrastique	(26) <u>Dépourvu de son, le film était piqué, un peu verdâtre, strié dans la largeur.</u> Il émanait <b>visiblement</b> d'une caméra de surveillance. (Musso, <i>Sept ans après</i> , p. 51)
6.	<i>Visiblement</i> à l'intérieur d'une locution	exophrastique	(27) Il devait réussir là où Sebastian Larabee était <b>visiblement</b> en train d'échouer. (Musso, <i>Sept ans après</i> : 144)

**Tableau 2 : Les positions de *visiblement* ayant une interprétation tranchée**

Il reste quatre positions dans lesquelles, en dépit des critères et des tests, l'interprétation de *visiblement* reste multiple et le sens et le statut de l'adverbe ambigus. Nous référerons à ces positions comme des « positions ambiguës ». Il s'agit de : *visiblement* devant l'adjectif ou le participe passé (62), entre l'auxiliaire et le participe passé (65) et après le verbe (63) ou la locution verbale (60). On voit ces contextes dans le tableau 3 :

	position <sup>31</sup>	type d'emploi	exemples
1.	<i>visiblement</i> [ADJ]/[PP]	endophrastique <b>ou</b> exophrastique <sup>32</sup>	(62) Après votre séparation, vous auriez pu vous rapprocher d'elle. Elle est jeune, belle comme un astre, <b>visiblement</b> intelligente... (Musso, <i>l'appel de l'ange</i> : 145)
2.	[Aux] <i>visiblement</i> [PP]	endophrastique <b>ou</b> exophrastique	(65) Sur le perron de la maison l'attendait une femme d'une cinquantaine d'années. Elle portait un foulard dans les cheveux, une palette dans la main et quelques traces de pigments colorés sur le visage : il l'avait <b>visiblement</b> dérangée en pleine séance de peinture. (Musso, <i>L'appel de l'ange</i> : 129)
3.	[V] <sup>33</sup> <i>visiblement</i> <sup>34</sup>	endophrastique <b>ou</b> exophrastique	(63) Dans le feu de la partie, ils n'hésiteront même plus à tricher <b>visiblement</b> avec leurs principes, reculant les pions imprudemment avancés. ( <i>Google Books</i> )
4.	[loc V] <i>visiblement</i>	endophrastique <b>ou</b> exophrastique	(66) Ca [sic] retraite coupé, Jinné ne pouvait pas échapper au terrible magistrat. Le destin lui forçait la main <b>visiblement</b> . ( <i>frTenTen12</i> )

**Tableau 3 : Les positions de *visiblement* ayant une interprétation multiple**

<sup>31</sup> ADJ désigne adjectif et PP, V, Aux et loc V respectivement : participe passé, verbe, auxiliaire et locution verbale.

<sup>32</sup> Sauf dans des cas antéposés (***visiblement* énervé**, il [...]) où *visiblement* est endophrastique.

<sup>33</sup> Nous avons trouvé une occurrence de *visiblement* précédé d'un syntagme verbal (verbe et son COD). Comme nous n'en avons trouvé qu'une seule, nous n'ajoutons pas (encore) la position « [V][SN] *visiblement* » au tableau. Voici l'exemple en question :

Machines de préparation du café par Keurig ont toujours été l'un des meilleurs choix sur le marché. K-Cups sont les conteneurs de saveurs que vous ajoutez à la machine pour faire de votre breuvage préféré. Réunir ces deux approches avec le style et la sophistication est le Carrousel Keurig. Il s'agit essentiellement d'un lazy-Suzanne par le design. Il a les gradins de nombreux et une action filature qui vous permet d'afficher K-Cups **visiblement**. (*frTenTen12*)

<sup>34</sup> Remarquons la différence avec la position 2 du tableau 2 : en position finale, la virgule désambiguïse la phrase.

Le tableau 3 montre que toutes les positions typiques de *visiblement* endophrastique sont ambiguës<sup>35</sup>. Cela veut dire que, jusqu'à présent, il reste quatre contextes où on hésite entre les deux interprétations de *visiblement*. Voilà une réponse à notre première question de recherche.

## 4. Conclusion

Dans la première partie de ce mémoire, nous avons décrit les deux emplois de *visiblement* - *visiblement* endophrastique (i) et *visiblement* exophrastique (ii).

L'étude de la valeur évidentielle de *visiblement* exophrastique a montré que l'adverbe dans cet emploi est un adverbe évidentiel d'inférence, qui signale que le locuteur a effectué une inférence à partir des éléments qu'il a vus, perçus (les indices). Nous avons exclu les valeurs évidentielles de perception directe et d'emprunt. *Visiblement* endophrastique, en revanche, n'a pas de valeur évidentielle, contrairement à ce qu'affirme Carretero (2014).

Malgré les critères (syntaxiques, sémantiques et ponctuationnels)<sup>36</sup>, il reste des contextes où *visiblement* reste ambigu entre un emploi endophrastique et un emploi exophrastique. L'objectif de cette première partie était d'identifier et de décrire ces contextes. Nous en avons trouvé quatre : *visiblement* (i) devant l'adjectif ou le participe passé, (ii) entre l'auxiliaire et le participe passé et (iii) après le verbe (iv) ou la locution verbale. Notons qu'il s'agit de toutes les positions de *visiblement* endophrastique. Nous n'avons donc identifié aucun contexte<sup>37</sup> marquant indéniablement l'emploi endophrastique de *visiblement*.

Voilà le problème qui sera le point de départ de la suite de ce mémoire. Notre but est de proposer un nouveau critère, facilement applicable et « non invasif » par rapport à la structure de la phrase, pour désambiguïser les contextes où *visiblement* apparaît dans une des positions ambiguës. Ce critère pourrait, par extension, être applicable à d'autres adverbes évidentiels (inférentiels), tels que *manifestement*, *apparemment* ou *certainement*.

Pour notre recherche de nouveaux critères, nous nous basons sur la prosodie des adverbes. Dans le chapitre 4, nous explorons donc la phonologie et plus spécifiquement le domaine de la prosodie.

---

<sup>35</sup> À l'exception de la position décrite en note 32.

<sup>36</sup> Nous ne mentionnons pas ici les tests, dont nous avons montré qu'ils modifient la phrase et qu'ils sont donc inutilisables pour nos besoins.

<sup>37</sup> Sauf la position décrite en note 32.

# Deuxième partie

## La prosodie de *visiblement*

---

Le mot *prosodie* vient du grec ancien *prosôidia*. Son sens a évolué de « chant mélodique » à « partie métrique des syllabes ». De nos jours, en linguistique, la prosodie est définie comme « une discipline de science du langage qui s’occupe de l’étude de phénomènes dits suprasegmentaux » (Perez Pabon 2017 : 23) ; c’est-à-dire qu’elle ne s’intéresse pas aux phonèmes et morphèmes (double articulation de la langue), mais aux aspects de la parole qui se superposent aux phonèmes et morphèmes, à savoir : les aspects temporels (durée, pause, débit), le ton, l’accentuation et l’intensité<sup>38</sup> (Di Cristo 2013 : 2).

Nous pensons que la prosodie peut nous offrir un nouveau critère pour distinguer les adverbes exophrastiques des adverbes endophrastiques. Cinq remarques dans des études trouvées au gré de nos recherches bibliographiques et de nos lectures nous ont mise sur cette piste. (1°) Dendale et al. (2020 : 73) signalent que *visiblement* aurait un « détachement rythmique et intonatif ». (2°) Anscombe (2013b : 92) traite les propriétés prosodiques de *bien sûr*. (3°) Miche & Lorda (2014 : 48) distinguent deux emplois de *sans doute*, l’un ayant une intonation neutre, l’autre une intonation marquée. (4°) Guimier (1987 : 126) signale que les adverbes dits « apposés au sujet » sont, tout comme l’adjectif apposé, « habituellement détaché[s] intonativement du reste de l’énoncé (ce détachement pouvant être marqué par une virgule dans la langue écrite ». (5°) Michel (1948), commentant la thèse de doctorat de Nilsson-Ehle (1941), constate que ce dernier se base sur trois critères pour distinguer l’adverbe de mot et l’adverbe de phrase. Ces critères sont (i) la ponctuation, (ii) la place de l’adverbe et (iii) **l’intonation** (Michel 1948 : 703, nos gras).

La question de recherche étudiée dans la deuxième partie du mémoire sera dès lors :

La prosodie de *visiblement* endophrastique diffère-t-elle de la prosodie de *visiblement* exophrastique ? Et si oui :

Quels sont les paramètres prosodiques pertinents pour opposer *visiblement* endophrastique à *visiblement* exophrastique ?

Cette deuxième partie du mémoire se structurera comme suit : dans le chapitre 3, nous explorerons la relation entre prosodie d’une part, et syntaxe, lecture et ponctuation d’autre part. Le chapitre 4 portera sur le cadre théorique dans lequel s’inscrit notre étude. Sera présentée dans le chapitre 5 une synthèse des études antérieures. Le chapitre 6 est le chapitre vers lequel les autres chapitres convergent. Il présentera les résultats de l’étude expérimentale : nous y étudierons la prosodie de *visiblement*, en parole lue, au moyen du logiciel d’analyse *WinPitch*.

---

<sup>38</sup> Voir le chapitre 4 pour une introduction à la prosodie.

# Chapitre 3

## Relations entre prosodie et syntaxe, lecture et ponctuation

### 1. Relation entre prosodie et syntaxe

#### 1.1 Le modèle AM et le modèle SCI

Pour pouvoir étudier la prosodie des adverbes, il faut comprendre comment la prosodie et la syntaxe interagissent. Dans les années 80, on a postulé que les structures prosodiques et les structures syntaxiques peuvent entretenir trois types de relations : (a) elles peuvent être complètement indépendantes l'une de l'autre, (b) elles peuvent correspondre une à une et (c) les structures syntaxiques et prosodiques peuvent être partiellement congruentes (Martin 1981). Les positions (a) et (b) ont vite été abandonnées. La position (c), la congruence partielle, reste jusqu'à présent la position dominante. Les phonologues acceptent donc qu'il existe une certaine interaction entre prosodie et syntaxe, mais ils sont divisés sur la façon dont la prosodie se rapporte à la syntaxe. L'immense majorité des chercheurs sont d'avis que la structure prosodique est secondaire par rapport à la structure syntaxique (Goldsmith 1976, Mertens 2008). Un petit groupe de phonologues et de linguistes réunis autour Philippe Martin affirment le contraire : selon eux, la structure prosodique prend le dessus sur la structure syntaxique. Le cerveau traiterait, au moins partiellement, la prosodie avant la syntaxe et lui donnerait la priorité (Martin 2015 : 12). Dans ce mémoire, nous nous inscrivons dans la ligne de pensée des chercheurs autour de Martin : nous proposons une étude prosodique pour désambiguïser les adverbes endophrastiques et exophrastiques (analyse de la structure syntaxique) et nous assumons que la prosodie est primaire par rapport à la syntaxe.

Les chercheurs appartenant aux deux groupes — ceux qui adhèrent à la conviction que la syntaxe prend le dessus sur la prosodie (i) et ceux qui posent que la prosodie prend le dessus sur la syntaxe (ii) — s'inscrivent dans des modèles différents.

Le premier groupe (i) — la majorité — utilise le modèle appelé « Autosegmental-métrique » (AM), tandis que le deuxième groupe (ii) — l'infime minorité — s'inscrit dans le modèle de « Stockage-Concaténation Incremental » (SCI).

Dans le modèle AM, qui avait été conçu par Goldsmith (1976) et élaboré par Pierrehumbert (1980), *autosegmental* réfère au substantif *autosegment*. Un autosegment représente un aspect prosodique du continuum phonique, comme la position de la langue dans la bouche. L'autosegment correspondant à cette position est défini comme [+ ou – *high*], [+ ou – *back*], [+ ou – *continuant*] (Costaouec 2002 : 148). *Métrique* réfère à la métrique du rythme, ce qui est « une formule mathématique appliquée pour calculer et mesurer les durées des voyelles et des consonnes ainsi que leurs déviations d'une langue à une autre » (Gharsallaoui 2016 : 50).

Les courbes mélodiques<sup>39</sup> sont transcrites dans le modèle AM par la notation appelée « Tones and Break Indices » (ToBI) : les tons hauts sont représentés par le symbole H (High), les tons bas par le symbole L (Low). Le modèle AM a été conçu pour toutes les langues, mais le système de notation a quand même été adapté en fonction de chaque langue : DToBI pour l'allemand, JToBI pour le japonais et FToBI pour le français. Tous les chercheurs qui se servent de la notation ToBI travaillent en principe dans le modèle

---

<sup>39</sup> Pour une explication, voir le chapitre 4.

AM et *vice versa* (Martin 2012a : 164). Mertens (2004) forme une exception à cela : il utilise ToBI, mais ne travaille pas dans le modèle Autosegmental-métrique<sup>40</sup>.

Passons au modèle « Stockage-Concaténation Incrémental » (SCI), un modèle qui a été développé par Martin comme un approfondissement de l'approche phonosyntaxique<sup>41</sup> (Martin 1978, 2007). Le modèle SCI considère « les événements prosodiques du point de vue de l'auditeur [et] prend en considération l'aspect dynamique et temporel [de la prosodie] » (Perez Pabon 2017 : 30). Martin (2012b : 2-3) a développé ce modèle comme alternative au modèle AM. C'est que ce dernier a plusieurs lacunes : le modèle AM serait infalsifiable et il simplifierait trop la description mélodique de la parole. Ainsi (i) il ignore les paramètres de durée (la notation ToBI ne permet pas de transcrire la durée des syllabes), (ii) il postule que la prosodie est non récursive<sup>42</sup> et (iii) il assume que seulement une structure prosodique peut être associée à un énoncé donné. C'est pourquoi Martin (2018 : 104 – 119) échange la notation ToBI pour une notation plus fine qui utilise des symboles C<sup>43</sup> (C0, C1, C2, Cn).

Dans ce mémoire, en raison des lacunes du modèle AM énumérées en haut, nous travaillerons dans le modèle SCI de Philippe Martin.

## 1.2 Praat versus WinPitch

Il est important de noter encore que les chercheurs qui travaillent dans le modèle AM se servent en grand nombre du logiciel d'analyse *Praat* (Boersema & Weenink 2001), alors que ceux qui s'inscrivent dans le modèle SCI utilisent *Winpitch* (développé par Martin en 1996).

Les adaptes du modèle SCI, nous incluse, ne travaillent jamais avec *Praat* et cela pour des raisons multiples : (i) les chercheurs travaillant dans le modèle SCI n'aiment pas travailler avec la notation ToBI, (ii) *Praat* n'a pas été développé pour l'analyse prosodique de phrases complexes, (iii) la fiabilité des courbes mélodiques n'est pas optimale en cas d'enregistrements d'une moindre qualité, et (iv) pour une analyse prosodique avancée, il faut ajouter des « scripts » au logiciel, une procédure incommode et chronophage (Martin 2012b).

Mieux veut donc utiliser *WinPitch*. Ce logiciel d'analyse vocale a initialement été créé pour le français. Aujourd'hui, le logiciel permet d'analyser de nombreuses langues telles que l'anglais ou l'espagnol. Les fonctionnalités de *WinPitch* nous permettent d'examiner toutes les variables étudiées dans ce mémoire. En outre, ce logiciel comprend la plupart des fonctionnalités de *Praat* et il permet l'alignement du texte/son. Le plus grand avantage de *WinPitch* est la génération très fiable de courbes mélodiques<sup>44</sup>. Pour plus d'information sur ce logiciel, nous référons à Martin (2000, 2005a).

---

<sup>40</sup> Mertens travaille dans un modèle métrique où il identifie les groupes accentuels (GA), les groupes intonatifs (GI), les accents initiaux (AI) et leur « localisation par rapport aux GA et aux GI » (Simon 2012 : 2).

<sup>41</sup> Pour décrire sa nouvelle théorie, Martin utilisait d'abord le terme « phonosyntaxique ». Il le définit comme suit : « [l'approche phonosyntaxique] pose au départ l'existence d'une structure prosodique indépendante, mais soumise à une série de contraintes et associée à la structure syntaxique par le biais d'une série de contraintes » (Martin 2007 : 103).

<sup>42</sup> Dans le modèle AM, les linguistes travaillent en général avec des phrases très courtes. Par conséquent, ils ont peu d'occasions de voir de la récursivité dans la structure prosodique. Martin (2012b : 2) explique que la structure prosodique est bel et bien récursive, pourvu que les phrases étudiées soient suffisamment longues.

<sup>43</sup> « C » et l'abréviation de « contour », voir Chap. 4, section 2 pour une explication de la terminologie de Martin

<sup>44</sup> Nous renvoyons au chapitre 4 pour une définition.

## 2. Relation entre prosodie et lecture : la « lecture silencieuse »

Commençons cette section par une anecdote de Claire Blanche-Benveniste :

« Nous avons interrogé des enfants d'une dizaine d'années pour savoir s'ils estimaient bien parler le français. La réponse, comme nous nous y attendions, était "non", mais la justification nous a étonnée : ils disaient qu'ils ne parlaient pas bien parce qu'ils parlaient "avec des fautes d'orthographe" » (Blanche-Benveniste 2010 : 19).

Cette anecdote montre que la représentation de la langue parlée est façonnée par l'écrit et que les enfants ont des difficultés à séparer l'oral de l'écrit (Blanche-Benveniste 2010 : 19). La confusion est due au phénomène de la « lecture silencieuse » :

Lorsque nous lisons en silence, nous générons dans notre tête une voix intérieure à partir des indications données par le texte écrit (lettres, symboles, ponctuation). La génération de cette voix intérieure est appelée « subvocalisation »<sup>45,46</sup>. La subvocalisation n'est pas soumise au mécanisme de contrôle des muscles articulatoires (acoustiquement, il n'y a production d'aucune parole), mais correspond à la perception dans notre tête du signal de parole (Martin 2018 : 79).

La lecture silencieuse est un « processus complexe visant à restituer dans la parole toutes les informations qui pourraient être absentes ou lacunaires dans l'orthographe, en particulier la prononciation des syllabes, des groupes accentuels et l'intonation de l'énoncé » (Martin 2018 : 79).

Le principe de la lecture silencieuse est le point de départ de la *Implicit Prosody Hypothesis* (IPH, Fodor 1998, 2002). Cette hypothèse suppose que même en lisant silencieusement, un lecteur impose une structure prosodique au texte. Cette prosodie dite « implicite » influence l'analyseur syntaxique<sup>47</sup> (le parseur, *parser*) de la même manière que la prosodie dite « explicite » influence l'analyseur syntaxique dans le traitement des phrases parlées (Ashby & Clifton 2005 : B90, Lovric 2003 : 53). Ainsi, dans le IPH, on postule que les ambiguïtés syntaxiques dans la langue écrite peuvent être levées grâce à la voix intérieure dans notre tête. La préférence pour telle ou telle interprétation d'un énoncé est déterminée par cette voix silencieuse (par la prosodie implicite) :

« In silent reading, a default prosodic contour is projected onto the stimulus, and it may influence **syntactic ambiguity resolution**. Other things being equal, the parser favors the syntactic analysis associated with the most natural (default) prosodic contour for the construction » (Fodor 2002 : 113).

Ainsi, le traitement des énoncés (ambigus ou non ambigus) quand on lit en silence (prosodie implicite) se produit de la même manière que quand on parle à haute voix. Cette hypothèse, ainsi que le phénomène de la lecture silencieuse (et subvocalisation) forme la base de notre projet, qui vise à utiliser la prosodie à la recherche de nouveaux critères de distinction pour les adverbes exophrastiques et endophrastiques. Étant donné que tout le monde génère de la parole silencieuse dans sa tête, il pourrait être possible de désambigüiser des adverbes dans un texte écrit en étudiant la prosodie.

---

<sup>45</sup> La voix intérieure qui se produit sans « lecture » (p. ex. un monologue intérieur) est appelée « parole intérieure » ou « endophasie ».

<sup>46</sup> La subvocalisation limite la vitesse de lecture (silencieuse) à 300 mots par minute. Il existe des études (et des manuels) qui portent sur le *speed reading* (la *lecture rapide*) et qui visent à faire augmenter la vitesse de lecture en désactivant la subvocalisation par différentes astuces. Selon une étude de Shepherd & Unsworth-Mitchell (1997 : 2), la vitesse de lecture maximale sans subvocalisation est de 3000 mots par minute (environ 50 mots par seconde) (Shepherd & Unsworth-Mitchell 1997 : 2 ; Martin 2014 : 781).

<sup>47</sup> L'analyseur syntaxique réfère à une capacité automatisée de notre cerveau d'analyser une chaîne de mots dans le but de construire la structure syntaxique de la phrase et de déterminer la fonction syntaxique de chaque unité ainsi que les relations de dépendance (sujet-verbe / verbe-objet) (Tolone 2012 : 19).



### 3. Relation entre prosodie et ponctuation

Comme nous allons analyser la prosodie de *visiblement* exophrastique et endophrastique en partant de la « Implicit Prosody Hypothesis » et de l'hypothèse de la lecture silencieuse, il est indispensable de bien comprendre la relation entre prosodie et ponctuation. Chafe (1988 : 397) constate, en effet, que la ponctuation est le moyen principal pour exprimer « la prosodie couverte » (cf. la prosodie implicite). De plus, nous avons posé (Chap. 2, section 3.1.1) que pour l'interprétation de *visiblement* (exophrastique ou endophrastique), la ponctuation est un critère important.

La ponctuation, comme objet de recherche indépendant ou en relation avec d'autres structures linguistiques telles que la syntaxe, a été l'objet d'étude de dizaines d'ouvrages scientifiques. Tournier (1980 : 31) a étudié bon nombre de ces travaux et a classé leurs auteurs en deux catégories : les partisans de la « ponctuation logique » et les partisans de la « ponctuation prosodique ». La ponctuation logique c'est « l'ensemble des signes que l'on emploie pour délimiter les phrases et les parties de phrases afin de faciliter la compréhension du texte et de préciser son sens » (Tournier 1980 : 31). La majorité des linguistes préfèrent cependant définir la ponctuation en termes de prosodie (ponctuation prosodique). Ainsi, la première définition de la ponctuation, celle de Furetière (1690) s'inscrit dans ce modèle :

« Observation grammaticale des lieux d'un discours où on doit faire de différentes pauses, et qu'on marque avec des points et petits caractères pour en advertir le lecteur » (Furetière 1690, orthographe originelle).

La définition de Furetière (1690) n'est pas la seule à lier explicitement la ponctuation à la prosodie. Considérons les définitions et remarques suivantes :

« Tout signe de ponctuation, même une virgule, correspond à un arrêt de la voix et du sens » (Gaillard, *Les clés de l'orthographe*, cité d'après Védénina (1973 : 34)).

« La ponctuation indique l'emplacement où l'on doit faire des pauses lorsqu'on lit à haute voix et la nature de ces pauses » (Sève, *Dictionnaire orthographique et grammatical*, cité d'après Védénina (1973 : 34)).

« Le repos de la voix dans le discours et les signes de la ponctuation dans l'écriture, se correspondent toujours..., la virgule marque la moindre de toutes les pauses, une pause presque insensible ; un point-et-virgule désigne une pause un peu plus grande ; les deux points annoncent un repos encore un peu plus considérable et le point marque la plus grande de toutes les pauses. L'art de ponctuer se réduit à bien connaître les principes de cette proportion » (Diderot, *Encyclopédie*, vol 35, cité d'après Védénina (1973 : 33)).

Il est donc clair que la prosodie entretient une relation étroite avec la ponctuation. Cette relation réapparaît dans les types de fonctions de la ponctuation. Parmi les trois types de fonctions, on distingue (i) la fonction syntaxique : la ponctuation sert à unir et à séparer des parties du discours, à tous les niveaux, (ii) la fonction suprasegmentale : la ponctuation a une certaine correspondance avec l'oral (indique les pauses, l'intonation, le rythme) et (iii) la fonction sémantique, qui entre en jeu quand il faut insérer des virgules pour séparer par exemple le rhème du thème. Il est d'ailleurs parfaitement possible que les fonctions s'appliquent toutes les trois à un seul signe de ponctuation (Catach 1980 : 17). La fonction suprasegmentale, celle qui nous intéresse en particulier, est sans doute présente dans plusieurs signes de ponctuation.

Par signes de ponctuation, on entend généralement la virgule, le point-virgule, le point final, le point d'exclamation, le point d'interrogation et le point de suspension. À cela s'ajoutent les « signes d'énonciation » : deux-points, guillemets, tirets, parenthèses, crochets (Catach 1980 : 17). Pour notre

analyse des livres audio, nous nous intéressons principalement aux virgules<sup>48</sup>, vu que c'est ce signe de ponctuation dont la présence ou l'absence<sup>49</sup> peut amener une lecture différente de *visiblement*.

Quant à la virgule, Wiklund (2012 : 792) a eu l'idée de mener une expérience dans laquelle les participants<sup>50</sup> devaient placer la ponctuation dans un texte à partir d'un enregistrement des cinq premières pages de *L'étranger* d'Albert Camus. En analysant ses résultats, elle constate que les participants ajoutent des virgules quand il y a des pauses et des montées mélodiques dans l'enregistrement (63,5 % des virgules). Ces résultats correspondent à ceux de Chafe (1988 : 406), dans une expérience similaire.

Pour finir, considérons le but de la ponctuation selon Martin (2011 : 99) :

« [...] fournir au lecteur un minimum d'informations permettant l'oralisation silencieuse<sup>51</sup> (ou non) du texte, oralisation inévitable pour sa compréhension, et ce en le guidant dans le choix d'une structure prosodique congruente avec la syntaxe, effectué parmi toutes les structures prosodiques possibles qui peuvent généralement être associées à un texte ».

L'exemple (88), simple, mais très pertinent, clarifie cette citation :

- (88) a. J'étais en retard **visiblement**, on m'attendait. (exemple fabriqué)
- b. J'étais en retard, **visiblement** on m'attendait. (ibid.)
- c. J'étais en retard, **visiblement**, on m'attendait. (ibid.)

Cet exemple illustre parfaitement le rôle distinctif de la ponctuation. Chaque phrase (a, b ou c) est ponctuée différemment et est, en conséquence, susceptible de prendre une autre prosodie. Il s'agit dans tous les cas de *visiblement* S (exophrastique), mais la portée est différente selon que deux virgules sont présentes ou non. Ainsi, dans a) *visiblement* porte sur *j'étais en retard* ; dans b) l'adverbe porte sur *on m'attendait* et dans c) la situation reste ambiguë, car *visiblement* pourrait porter sur *j'étais en retard*, sur *on m'attendait* ou sur les deux. Ces phrases fabriquées indiquent, de nouveau, l'idée principale de cette section : la ponctuation guide le lecteur dans son opération de reconstitution prosodique en lecture silencieuse (Martin 2011 : 113).

---

<sup>48</sup> La virgule « constitue le deuxième signe de ponctuation principal », après le point (Lehtinen 2007 : 27).

<sup>49</sup> Nous avons trouvé le même raisonnement chez Catach (1980 : 17) : « l'information qu'apportent ces signes joue par présence / absence ».

<sup>50</sup> Il s'agissait là toutefois de participants dont la langue maternelle était le finnois, le français était pour eux, une langue étrangère.

<sup>51</sup> Dans cette citation, Martin emploie le terme « oralisation silencieuse » pour décrire la subvocalisation, c'est-à-dire la génération de la parole silencieuse dans notre tête.

# Chapitre 4

## Introduction à la prosodie et à l'analyse prosodique

Dans ce chapitre, nous présentons les notions et termes essentiels à l'analyse prosodique. La section 1 ; sera consacrée à la présentation des « paramètres prosodiques », la section 2 à l'expérimentation prosodique : la terminologie de Martin (cf. les contours C) sera expliquée et visualisée sur un exemple d'un « tracé » *WinPitch*.

### 1. Paramètres prosodiques

La prosodie est une notion utilisée en phonétique et en phonologie pour désigner un ensemble de propriétés (durée, pause, débit, ton, accentuation et intensité) qu'ont certaines unités prosodiques : des phrases, des groupes de mots, des mots ou des syllabes (Di Cristo 2013 : 2, Crystal 1997). Ces propriétés constituent autant de « paramètres prosodiques ». Le nombre de paramètres pris en compte dans une analyse prosodique dépend du type de recherche. Dans la majorité des études, on ne prend pas en compte l'accentuation, parce qu'il s'agit là non pas d'une propriété prosodique simple, mais d'une combinaison de trois propriétés : le ton, l'intensité et la durée. Ici, dans ce mémoire, ce paramètre sera bien pris en compte, parce qu'Astruc & Nolan (2007 ; cf. Chap. 5) ont montré que les différences entre les adverbes endophrastiques et les adverbes exophrastiques concernent justement le paramètre composé de l'accentuation.

Regardons de plus près chacun des paramètres prosodiques :

#### 1.1 Les paramètres temporels : durée, pauses, débit

La prosodie a une dimension temporelle parce que la chaîne parlée se déroule dans le temps. Cette dimension comprend trois facettes : (i) la durée de prononciation des unités prosodiques, (ii) les pauses entre les unités prosodiques et (iii) le débit au niveau de l'énoncé (Di Cristo 2013 : 13).

Produire une unité prosodique prend une quantité de temps. On appelle cela la **durée**. La durée est toujours mesurée en millisecondes (désormais *ms*). À titre d'illustration, la durée moyenne d'une syllabe (en français) est de 213 ms (Martin 2018 : 52).

Les **pauses** indiquent le temps qui s'écoule dans la prononciation entre deux unités prosodiques. Les phonéticiens distinguent habituellement trois types de pauses : les pauses « silencieuses » (absence de production vocale), les pauses « sonores », qui sont non silencieuses et interrompent momentanément la chaîne parlée (*eumh*, *ehm*, etc.) et les pauses respiratoires (nécessaires pour prendre de l'air) (Campione & Véronis 2004 : 1 ; Igras & Ziółko 2013 : 197). Dans notre corpus, nous n'aurons pas à traiter des pauses « sonores » et « respiratoires ». Si nous n'étudions pas les pauses sonores, c'est que le corpus est constitué de textes lus pour des livres audio, où les lecteurs professionnels ont eu l'occasion, avant d'être enregistrés, de parcourir le texte et sont assistés d'un moniteur, qui peut signaler d'éventuelles erreurs (des *eumh*, des dérapages) et faire signe de reprendre tel ou tel bout de texte. Les pauses respiratoires ne nous intéressent pas non plus, car leur fonction est seulement de garder le rythme respiratoire<sup>52</sup>, afin de ne pas s'essouffler. Nous nous intéresserons donc uniquement aux pauses

---

<sup>52</sup> Le rythme respiratoire est le nombre d'inspirations et d'expirations par minute. Chez un adulte, il s'agit de 12 à 20 cycles de respiration par minute, tout cycle étant composé d'une inspiration et d'une expiration (Martin 2015 : 17, Hird & Kirsner 2002 : 537).

« silencieuses ». Celles-ci sont dites « structurales » : elles servent à délimiter les groupes syntaxiques et/ou les groupes de sens<sup>53</sup> (Di Cristo 2013 : 15-16).

Une notion importante associée aux pauses est le « **phrasé** », traduction du mot anglais *phrasing*. On peut le définir comme la délimitation des éléments prosodiques par des bornes pertinentes, qui peuvent être des pauses et/ou une variation dans le ton)<sup>54</sup>. Le phrasé peut être dépendant ou indépendant. Il est dit « dépendant » s'il n'y a pas de pauses et « indépendant », s'il y a des pauses, pauses qui signalent une rupture syntaxique. Une unité de l'énoncé qui a un phrasé indépendant est appelée « **unité (intonative) indépendante** ». L'exemple (89) illustre ceci. Les virgules qui entourent *visiblement* indiquent une rupture syntaxique et invitent à prononcer l'adverbe en faisant une pause avant et après. Ainsi, il y a trois « unités intonatives indépendantes » dans la première phrase de (89) : [*Sur France 3*], [*visiblement*] et [*les caméramans s'emmerdent*].

(89) Sur France 3, **visiblement**, les caméramans s'emmerdent. Ils font des effets et filment le plafond avec des zooms qui ne sont pas sans rappeler 2001 l'Odyssée de l'espace. (*frTenTen12*)

La dernière composante temporelle concerne le **débit** (aussi appelé le tempo) et désigne la vitesse avec laquelle une quantité de parole est dite dans un laps de temps. Le débit est mesuré en syllabes par seconde (*syl/s*) et peut changer selon le locuteur et selon la langue. Le changement de débit chez un même locuteur est souvent une conséquence d'un changement d'émotion ou d'attitude (Perez Pabon 2017 : 26).

## 1.2 Le ton et l'intonation

**Les tons** sont des variations de hauteur d'un son à l'intérieur d'une unité prosodique. Ils sont mesurés en Hertz (Hz). Pour les « langues à tons », les tons constituent des « unités mélodiques minimales distinctives », des « phonèmes de hauteur » en quelque sorte, appelés « tonèmes » (Di Cristo 2013 : 3). Le chinois en est l'exemple type. Cette langue a quatre tons distinctifs : « un ton haut statique, un ton montant, un ton descendant-montant et un ton descendant » (Di Cristo 2013 : 3). Le ton ne doit pas être confondu avec **l'intonation**, la différence résidant dans le type d'unités sur lesquelles ils portent. Le ton concerne les unités lexicales, l'intonation les unités supra-lexicales, telles que le groupe rythmique et la phrase ou l'énoncé. Dans les études portant sur l'intonation, on parle d'« intonèmes » et non de « tonèmes » (Di Cristo 2013 : 3).

## 1.3 L'intensité

L'intensité, en prosodie, correspond acoustiquement à l'amplitude d'une unité prosodique, mesurée en décibel (dB) et représente la quantité d'énergie qu'a cette unité. Cette énergie est variable parce que liée à la pression du flot d'air expiratoire (Perez Pabon 2017 : 24). Elle donne comme output le volume du son.

## 1.4 L'accentuation

L'**accentuation** (*stress* en anglais) est la mise en relief d'une unité prosodique par rapport à d'autres unités prosodiques. Cela peut se faire en augmentant l'intensité, la durée ou en variant le ton. L'accentuation est donc la combinaison des paramètres : intensité, durée et ton. Le terme *accentuation* connaît deux acceptions. Une première acception (i) est : la réalisation proéminente d'une unité prosodique dans la chaîne parlée, comme dans *l'accentuation de la dernière syllabe*. Ainsi, si nous parlons d'un mot ou d'une syllabe *accentué(e)*, nous parlons d'un mot, d'une syllabe ayant un accent fort. Un mot ou une syllabe *désaccentué(e)* porte en revanche un accent d'intensité affaibli (Huart 2010 :

<sup>53</sup> Pour le français, ces groupes sont souvent appelés « groupes rythmiques ».

<sup>54</sup> Le terme *joncture* (*junction* en anglais) est souvent pris pour synonyme de *phrasé indépendant*.

9,175). La deuxième acception (ii) de *accentuation* est : le système accentuel<sup>55</sup> d'une langue, comme dans *l'accentuation du français se caractérise par...* (Di Cristo 2013 : 5). Dans ce mémoire, nous étudions l'accentuation de l'adverbe *visiblement* (i) à l'intérieur du système accentuel du français (ii).

## 2. Termes de base pour l'analyse prosodique dans *WinPitch*

Dans cette section, nous présentons la terminologie utilisée dans l'expérimentation prosodique (de *WinPitch*) dont nous nous servons au chapitre 6 pour décrire les résultats de notre analyse prosodique de *visiblement*.

Un premier terme important est celui de « tracé (*WinPitch*) ». Il désigne l'écran de sortie du logiciel sur lequel sont visualisés les paramètres prosodiques pertinents. Les termes que nous présentons ici sont illustrés à l'aide d'éléments figurant sur un écran de sortie du logiciel (tracé) (voir les images 1,2 et 3).

Un tracé *WinPitch* montre trois choses importantes, sans manipulations : l'onde sonore, l'intensité du signal sonore et la courbe mélodique. L'**onde sonore** est représentée en bleu, sur l'axe horizontal et se compose du signal sonore de la parole du locuteur et des bruits de fond (Perez Pabon 2017 : 138). L'**intensité** (en dB) du signal sonore est indiquée en vert. **La courbe mélodique**, finalement, est plus complexe. Il s'agit d'une séquence de lignes noires (cf. l'image 1) qui sont générées automatiquement par *WinPitch*. Ces lignes sont en réalité des variations dans la **fréquence fondamentale** (i.e. la fréquence la plus basse des fréquences dans un son complexe, mesurée en Hz) du signal sonore. Chaque point sur la ligne noire correspond à la fréquence fondamentale du signal sonore à un moment précis. *WinPitch* mesure donc la fréquence fondamentale du signal sonore à chaque milliseconde et génère des lignes (les variations de la fréquence fondamentale), l'ensemble de ces lignes est appelé *courbe mélodique*.

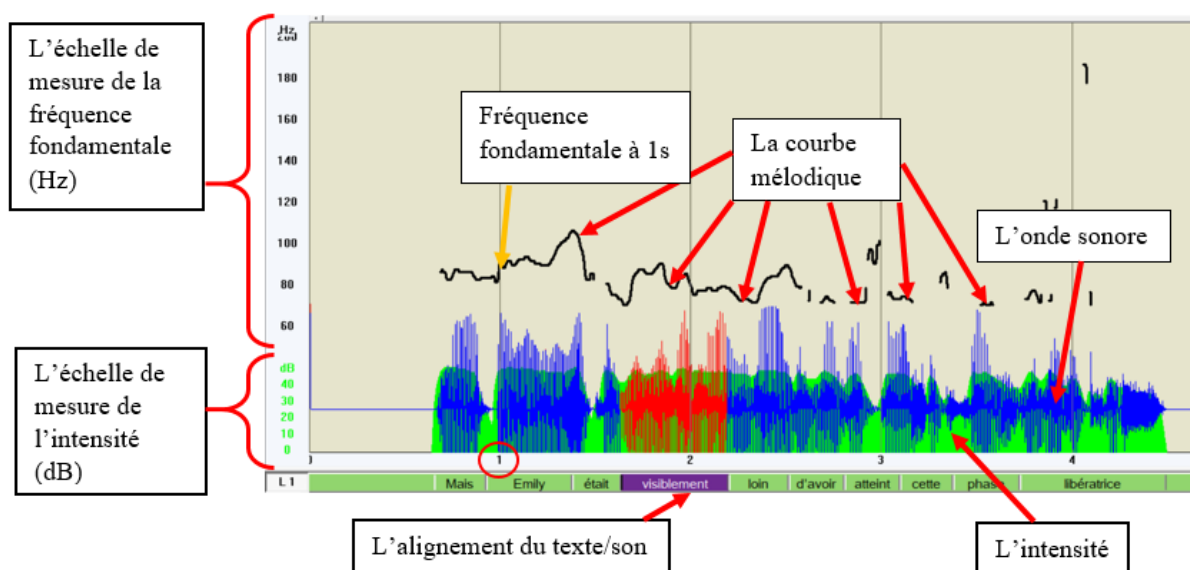



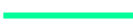



Image 1 : exemple d'un tracé *WinPitch*

La première fonctionnalité de *WinPitch* que nous avons eu à utiliser c'est l'alignement du texte et du son (pour une explication voir Chap. 6, section 2.3). On voit le résultat de cet alignement dans la barre vert clair en bas de la fenêtre d'analyse.

<sup>55</sup> Le système accentuel d'une langue décrit les unités prosodiques qui sont accentuées systématiquement dans cette langue, et les unités prosodiques qui ne sont pas accentuées dans cette langue (Di Cristo 2013 : 5).

Dans son modèle SCI, Martin analyse la courbe mélodique en la décomposant en ce qu'il appelle des « contours mélodiques », c'est-à-dire des bouts de trajectoires que suit la courbe mélodique. Il les représente par une série de symboles qui commencent tous par la lettre C (de *contour mélodique*) : C0, C1, C2, Cn et C0n<sup>56</sup>. Le chiffre qui accompagne le C est arbitraire. Dans le tableau qui suit, nous donnons un aperçu des cinq symboles qui seront utilisés ici, avec leur signification.

	Représentation visuelle	Description du contour	Résultat acoustique
C1		contour mélodique montant	Ton montant Son plus fort Durée plus longue → <b>accentuation</b>
C2		contour mélodique descendant non final	Ton descendant Son plus fort Durée plus longue → <b>accentuation</b> <sup>57</sup>
C0 ou		contour mélodique terminal, conclusif déclaratif : dernier contour dans la phrase	Ton légèrement montant ou descendant → <b>accentuation légère</b>
Cn		Contour mélodique neutralisé	Ton neutre Son moins fort Durée moins longue → <b>désaccentuation</b>
C0n	Absence de la courbe mélodique : indiqué par 	Contour mélodique neutralisé, similaire à Cn, mais de fonction différente, à droite du contour terminal C0	Ton neutre Son moins fort Durée moins longue → <b>désaccentuation</b> À droite du contour C0 <sup>58</sup>

**Tableau 4** : Aperçu des contours mélodiques dans le modèle SCI, basé sur Perez Pabon (2017 : 142)

Le tableau 4 montre que les cinq contours ont tous leurs propres paramètres prosodiques (ton, intensité et durée). La combinaison de ces trois paramètres nous permet de déterminer si l'adverbe est accentué ou désaccentué. Le tableau montre également les couleurs que nous utilisons tout au long du mémoire pour indiquer les cinq contours : bleu pour C1, brun pour C2, rouge pour C0 et vert pour Cn. C0n correspond à l'absence de la courbe mélodique et est représenté par un cercle jaune.

Dans les images 2 et 3 ci-dessous, on voit notre application (manuelle, il ne s'agit pas d'une fonctionnalité automatique<sup>59</sup>) des contours mélodiques sur la courbe mélodique dans *WinPitch*. Notons

<sup>56</sup> Pour les phrases interrogatives, le contour C0 est appelé Ci (de *interrogatif*). Comme il n'y a pas de phrases interrogatives dans notre corpus, nous ne décrirons pas ce contour ici. Pour les autres langues romanes, telles que l'espagnol, il existe un contour supplémentaire, « Cc » (Contour complexe) (Perez Pabon 2017 : 142). Lui non plus ne sera pas pris en compte ici.

<sup>57</sup> La différence entre C1 et C2 réside dans le ton : C1 a un ton montant, alors que C2 a un ton descendant.

<sup>58</sup> La différence entre Cn et C0n réside dans la position du contour dans la phrase. On appelle « Cn » tout contour mélodique neutralisé précédant le contour C0 et on appelle « C0n » tout contour mélodique neutralisé suivant C0.

<sup>59</sup> L'application des contours mélodiques dans *WinPitch* consiste à sélectionner l'intervalle correct dans l'onde sonore et à mettre les couleurs, utilisant le menu « highlight ».

que les cinq contours ne sont pas toujours tous présents dans un même énoncé. Dans l'image 2, on ne voit pas par exemple de contour C0n. Mais on en a un dans l'image 3.

Décrire la courbe mélodique d'un énoncé ou d'un groupe de mots revient à énumérer les contours de l'énoncé ou du groupe de mots utilisant des crochets. Pour l'image 2, cela donne : [C1][Cn][C2][C2][C2][C0]. Une telle séquence de contours est appelée **configuration prosodique**. Pour *visiblement*, nous étudions aussi bien le contour mélodique de l'adverbe que celui du groupe de mots suivant l'adverbe. Ainsi, un exemple d'une configuration prosodique de *visiblement* est : [*visiblement* C2][C1]. Le listage de toutes les configurations prosodiques de *visiblement* donne ce qu'on appelle le **schéma prosodique** de l'adverbe.

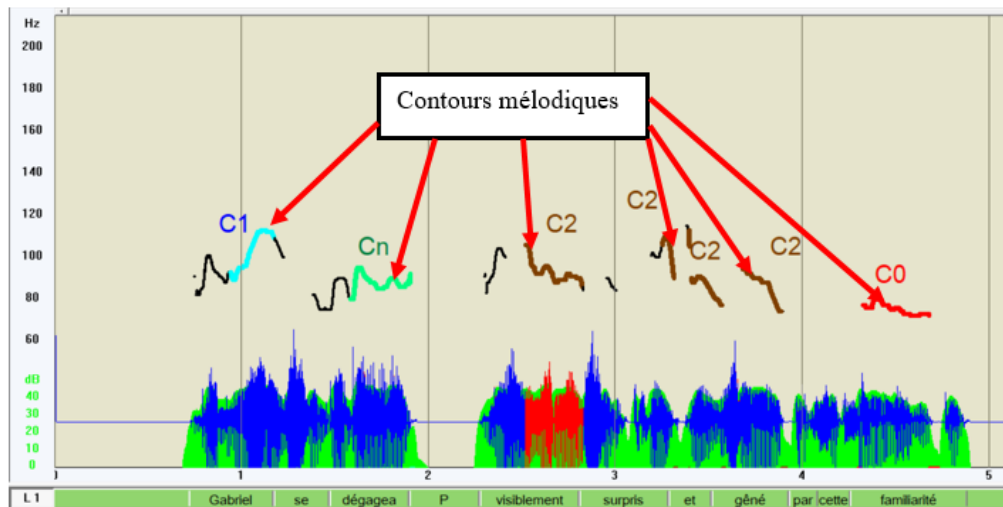


Image 2 : exemple d'un tracé WinPitch - application des contours

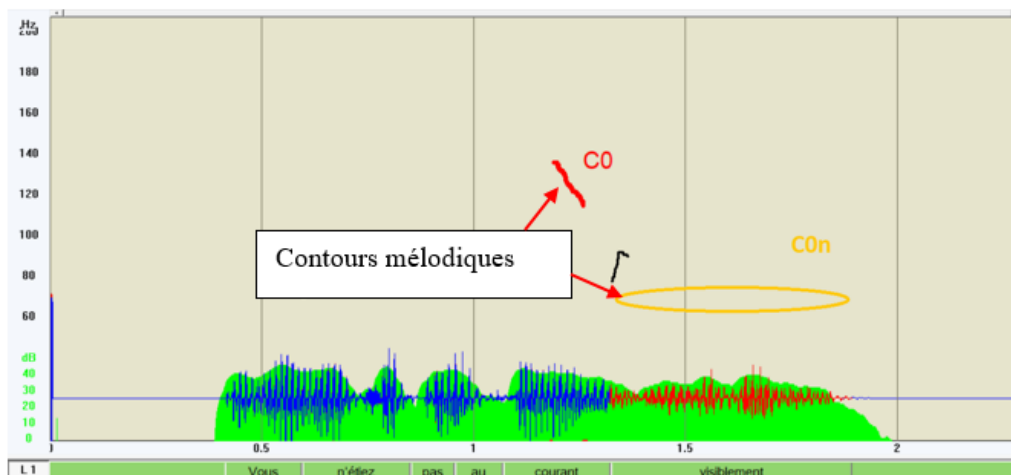


Image 3 : exemple d'un tracé WinPitch - application des contours

# Chapitre 5

## État des lieux

Ce chapitre dresse un état des lieux des études sur la prosodie des adverbes (section 1) et ensuite sur la prosodie des « parenthétiques » (section 2). Les adverbes exophrastiques sont en effet souvent considérés comme une sous-classe des parenthétiques<sup>60</sup>. Celles-ci sont des unités qui s'intègrent dans la linéarité de l'énoncé, mais y ont une certaine autonomie (Dehé & Kavalova 2007 : 1). Dans la section 3, nous commentons les lacunes et problèmes des travaux cités dans les deux premières sections.

### 1. Prosodie des adverbes

La prosodie des adverbes, et en particulier des adverbes endophrastiques ou exophrastiques, a été relativement peu étudiée jusqu'ici par des linguistes et phonologues. Et, parmi les études existantes, il y en a qui ne sont pas directement pertinentes pour notre mémoire. Il s'agit par exemple de classifications des adverbes basées soi-disant sur des critères distributionnels, syntaxiques, et prosodiques, mais où la prosodie n'est que secondaire (cf. Mertens 2013), ou d'études sur la prosodie des adverbes modaux (en espagnol) dont le but est de montrer la relation entre prosodie et grammaticalisation des adverbes et non d'étudier la désambiguïsation des interprétations d'adverbes par la prosodie (cf. Nebot & Cornillie 2018).

Il y a cinq études qui s'avèrent d'une grande importance pour ce mémoire. Il s'agit de Allerton & Cruttenden (1974), Gezundhajt & Martin (2000), Astruc & Nolan (2007), Benazzo & Patin (2017, 2018) et Martin (2017).

#### 1.1 Allerton & Cruttenden (1974)

Allerton & Cruttenden (1974) est une étude sur la prosodie des adverbes exophrastiques (« *sentential adverbs* » en anglais), dans laquelle les auteurs étudient les adverbes exophrastiques anglais en position finale. Ils trouvent trois réalisations prosodiques différentes pour ces adverbes : (i) ils peuvent être désaccentués et intégrés prosodiquement dans la phrase, (ii) ils peuvent être accentués et intégrés prosodiquement dans la phrase et (iii) ils peuvent former une unité intonative indépendante. Une comparaison avec l'emploi endophrastique des mêmes adverbes montre qu'en cas d'ambiguïté entre l'emploi exophrastique et l'emploi endophrastique, en position finale on peut faire la distinction de la manière suivante : les adverbes exophrastiques sont entourés de pauses et ne font pas partie de l'unité intonative de la phrase tandis que les adverbes endophrastiques sont intégrés dans la phrase, les pauses étant absentes (Allerton & Cruttenden 1974 : 4-5). Comparons (90)a et (90)b :

- (90) a. Richard played **naturally**. ('in a natural manner') (Allerton & Cruttenden 1974 : 4-5, cité d'après Astruc & Nolan 2007 : 239)  
b. Richard played, **naturally**. ('of course') (ibid.)

Allerton & Cruttenden (1974 : 4-5) expliquent que dans (90)a *naturally* est intonativement intégré dans la phrase, alors que dans (90)b l'adverbe est précédé d'une pause et ne fait pas partie de l'unité intonative de la phrase.

---

<sup>60</sup> Les parenthétiques ont également été appelés *incidents* (Delais-Roussarie 2008), *extra-sentential elements* (Astruc & Nolan 2007), *sentence-external elements* (Ladd 1996), *parenthèses* (Fagyal 2002) ou *tags* (Lieberman 1975).



## 1.2 Gezundhajt & Martin (2000)

L'ouvrage de Gezundhajt (2000 : 291-325) comprend un chapitre rédigé par Philippe Martin et intitulé « La tentation phonologique ». Dans ce chapitre, Martin se pose la question de savoir s'il est possible de « reconnaître la catégorie syntaxique d'un adverbe grâce à la prosodie » (Gezundhajt 2000 : 291). L'auteur y décrit les jonctures<sup>61</sup> et la présence (ou l'absence) d'un accent d'insistance<sup>62</sup> de plusieurs adverbes au moyen de spectrogrammes<sup>63</sup>. *Visiblement* ne fait pas partie des adverbes étudiés dans ce chapitre, mais son analyse de l'adverbe *véritablement* nous est utile, notamment quand il compare les exemples reproduits ici sous (91) et (92) :

(91) Arthur mange de **véritablement** bonnes tartines. (Gezundhajt 2000 : 312)

(92) **Véritablement**, Arthur mange de bonnes tartines. (ibid.)

Martin explique que *véritablement* change de valeur syntaxique « selon sa position et sa prosodie » (Gezundhajt 2000 : 312). Ainsi dans (91), il s'agit pour lui d'un « adverbe de degré » et dans (92) d'un « adverbe modal de certitude ».

## 1.3 Astruc & Nolan (2007)

Astruc & Nolan (2007) étudient l'intonation des adverbes exophrastiques en position finale en anglais et en catalan. Pour l'intonation de l'anglais, ils se basent sur l'article d'Allerton & Cruttenden (1974) (voir 1.1). L'intonation des adverbes en catalan n'avait pas encore été étudiée auparavant, en revanche.

Une observation importante des auteurs concerne la façon dont les langues présentent l'information connue et nouvelle : par des stratégies de thématisation et de rhématisation. En anglais, la distinction en thème-rhème se fait principalement par l'intonation, alors qu'en catalan, pour faire cette distinction, on change l'ordre des mots dans la phrase (Astruc & Nolan 2007 : 240–241). Les langues peuvent ainsi être classées selon les auteurs en langues « plastiques » et langues « non plastiques ». Le premier groupe comprend les langues où la structure informationnelle est marquée principalement par les processus d'accentuation et de désaccentuation. La prosodie y est souvent qualifiée de « souple ». Le deuxième groupe comprend les langues où la prosodie est « fixe » et la structure informationnelle « codée dans la syntaxe » (Vallduví 1990 : 303). La distinction « plastique / non plastique » correspond approximativement à celle entre langues germaniques (l'anglais, l'allemand, le néerlandais, etc.), qui sont plastiques, et langues romanes (le catalan, le français, l'espagnol, etc.), qui sont non plastiques. Nous devons tenir compte de ce facteur, la « non-plasticité » du français, pour l'étude de la prosodie de *visiblement*.

Pour comparer les adverbes exophrastiques et endophrastiques en position finale de l'anglais, Astruc & Nolan (2007 : 241 – 243) ont mené une « expérience de production contrôlée ». Seize participants (huit anglophones et huit Catalans) ont lu à haute voix 78 phrases du type (93), où la version a. contient un adverbe (modal) exophrastique, la version b. un adverbe endophrastique :

(93) a. I don't agree with you, **personally**. (Astruc & Nolan 2007 : 242)

b. She deals with me **personally**. (ibid.)

Parmi les adverbes étudiés, il y a l'adverbe *obviously*, équivalent anglais de *visiblement*. Dans leur expérience, Astruc et Nolan (2007 : 241) opérationnalisent deux variables pour l'analyse prosodique :

---

<sup>61</sup> Voir le Chap. 4, note 54 pour une définition.

<sup>62</sup> L'accent d'insistance est pour Martin (Gezundhajt 2000 : 295) « la mise en relief [...] d'une unité ».

<sup>63</sup> Un spectrogramme est un graphique qui représente l'intensité d'un son en fonction de sa fréquence. La création d'un spectrogramme est possible dans *WinPitch*, mais pour ce mémoire, nous avons choisi d'étudier les tracés, qui sont, en réalité des versions simplifiées de spectrogrammes.

l'accentuation et le phrasé. Leur analyse prosodique s'inscrit dans le modèle AM et est effectuée au moyen du logiciel d'analyse *Praat*.

Parcourons les résultats de leur expérience. Rappelons que ces résultats portent sur les adverbes exophrastiques en position finale. Les adverbes exophrastiques en anglais et en catalan sont systématiquement désaccentués et ont un phrasé indépendant<sup>64</sup> (présence de pauses). Acoustiquement, ces caractéristiques résultent en une prononciation plus monotone et moins forte, voire moins proéminente. Inversement, les adverbes endophrastiques sont accentués (H\*, *pitch accent* dans le modèle AM) et forment une unité prosodique avec la phrase : ils sont prononcés plus fort et sont par conséquent proéminents (Astruc & Nolan 2007 : 246-247). Les auteurs ont, cependant, trouvé une différence entre l'anglais et le catalan : les adverbes exophrastiques en anglais ont plus tendance à être désaccentués que les adverbes exophrastiques catalans<sup>65</sup>. Cela confirme ce que nous avons expliqué sur les langues « plastiques » (l'anglais) et « non plastiques » (le catalan), plus haut (Astruc & Nolan 2007 : 250).

Pour conclure, la caractéristique prosodique la plus pertinente dans la distinction entre adverbes exophrastiques et adverbes endophrastiques, pour les deux langues sous étude, est le « phrasé indépendant » : presque tous les adverbes exophrastiques ont une unité prosodique séparée (95 % pour l'anglais, 92 % pour le catalan) (Astruc & Nolan 2007 : 251).

#### 1.4 Benazzo & Patin (2017 et 2018)

Les études de Benazzo & Patin (2017 et 2018) portent sur les adverbes comparatifs *aussi* et *également*. Bien que les adverbes étudiés soient loin de ceux qui nous intéressent dans ce mémoire, la méthode de recherche et les conclusions tirées dans ces études sont intéressantes pour notre question de recherche et la partie empirique de notre étude (Chap. 6). Ainsi, Benazzo & Patin (2017, 2018) se demandent si la prosodie pourrait contribuer à « discriminer le sens » de *aussi* et *également*. Pour ce faire, ils conduisent deux expériences (l'une portant sur *aussi*, l'autre sur *également*) basées sur une tâche de lecture : les participants lisent « un ensemble de phrases contextualisées avec "également" [*et aussi*] placé dans des positions structurellement ambiguës » (Benazzo & Patin 2018 : 89). Les résultats de l'expérience montrent que si *aussi* et *également* véhiculent une valeur « additive<sup>66</sup> », les adverbes ont une fréquence fondamentale élevée. Les auteurs appellent cette caractéristique prosodique de *également* et *aussi* : l'« accent *également* » et l'« accent *aussi* » (Patin & Benazzo 2017 : 120 ; Benazzo & Patin 2018 : 96).

#### 1.5 Martin (2017)

Martin propose le schéma prosodique de *en fait* dans l'oral spontané. Ce n'est pas une analyse exhaustive, mais l'aperçu servait surtout à illustrer les fonctionnalités de *WinPitch* pour les linguistes travaillant dans le modèle SCI. L'auteur y étudie la locution adverbiale *en fait* en position initiale et finale sur la base d'occurrences du corpus du français parlé spontané ORFEO. Il identifie quatre configurations prosodiques de *en fait*, que nous énumérons ci-dessous. Rappelons que Martin travaille dans le modèle SCI et utilise la notation en symboles C (voir Chap. 4, section 2).

---

<sup>64</sup> La combinaison de désaccentuation et de phrasé indépendant pose problème dans le modèle AM. On y postule notamment que chaque unité prosodique (mot / syllabe) doit avoir un « pitch accent », un accent de hauteur (Astruc & Nolan 2007 : 247-248). Si les adverbes exophrastiques, qui forment une unité prosodique indépendante (phrasé indépendant) sont, selon cette étude, désaccentués, cela veut dire qu'ils n'ont pas de *pitch accent*. Par conséquent, le modèle AM, qui pose qu'il doit y avoir un *pitch accent* dans ce cas, est contraint à violer un de ses propres principes.

<sup>65</sup> Il s'agit de 53,64 % des adverbes exophrastiques anglais et de 19,71 % des adverbes exophrastiques catalans.

<sup>66</sup> Tout comme *also* en anglais ou *auch* en allemand (Patin & Benazzo 2018 : 89).

1) Adverbe en début de phrase, [*en fait* C1] [phrase C0]

(94) [... *sept ans et demi exactement euh comment dire* C0][*en fait* C1][*je suis venue au cirque Cn un peu par hasard* C1]... (Martin 2017 : sans page)

2) Adverbe après la fin de la phrase, contour mélodique plat : [phrase C0][*en fait* C0n]

(95) [...*c'étaient des fermiers* C0][*en fait* C0n] (ibid.)

3) Adverbe après la fin de la phrase, contour mélodique terminal conclusif, « succédant à un premier contour terminal conclusif, fonctionnant comme complément différé<sup>67</sup> » (ibid.) : [phrase C0][*en fait* C0]

(96) [...][*ben en fait* C1][*il était concierge Cn à Saint-Louis* C0][*en fait* C0][*il a fait plein de petits métiers...*] (ibid.)

4) Adverbe après la fin de la phrase, contour mélodique terminal conclusif « succédant à un contour montant de continuation majeure, fonctionnant comme ponctuant » (ibid.) [phrase C1][*en fait* C0].

(97) [...*et les vues ouais ouais ouais ouais ouais ouais il voulait récupérer ça* C1][*en fait* C0](ibid.)

Dans notre analyse de *visiblement* en parole lue (Chap. 6), un des objectifs est de décrire toutes les configurations prosodiques de l'adverbe, de la même manière que fait Martin pour *en fait*.

## 2. Prosodie des parenthétiques

Les adverbes exophrastiques, nous l'avons dit, constituent une sous-classe des parenthétiques. Dehé & Kavalova les définissent de la manière suivante :

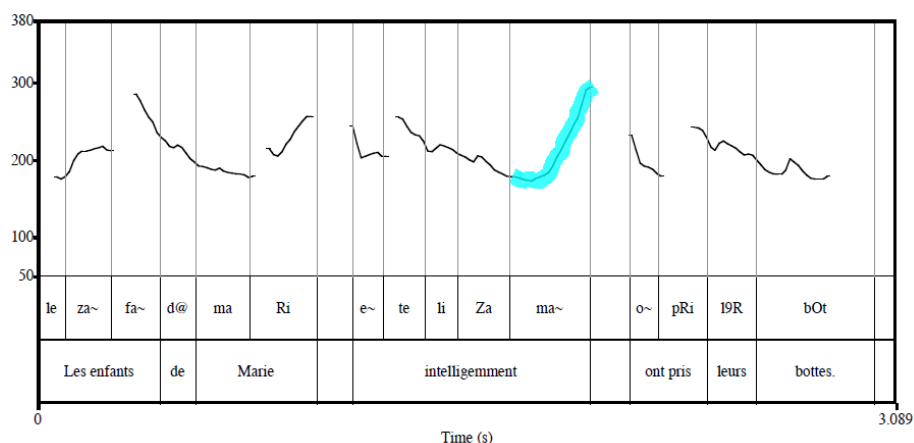
« Expressions that are linearly represented in a given string of utterance (a host sentence), but seem structurally independent at the same time » (2007 : 1).

La fonction des parenthétiques est de modifier, d'ajouter ou de commenter un énoncé (Dehé & Wichmann 2010). Les parenthétiques peuvent être non seulement des adverbes exophrastiques, mais aussi des vocatifs (*Sarah*, ta mère est là !), des phrases disloquées (Il s'appelle Arthur, **ce bébé-là**, l'héritier apparent de [...]) et des relatives explicatives (les hommes, **qui étaient polis**, sont partis) (Astruc & Nolan 2007 : 236).

Dans la littérature, on lit que les parenthétiques, du point de vue de la prosodie, sont identiques dans toutes les langues, qu'il existe donc une « prosodie parenthétique » (Delais-Roussarie 2008). Du point de vue acoustique, cette prosodie correspond à une intensité forte, une augmentation du tempo et un ton montant à la fin. À cela s'ajoute la présence de pauses signalant que les parenthétiques sont des unités prosodiques indépendantes (Wichmann 2001). L'image 4 illustre ceci. On y voit (i) un contour mélodique montant (C1) pour l'adverbe parenthétique (et exophrastique) *intelligemment* et (ii) une pause précédant et suivant l'adverbe.

---

<sup>67</sup> Cette notion est empruntée à Bally (1944). Voici la définition : « tout segment en marge des complémentations canoniques et marquant une rupture de linéarité dans le discours en cours de formulation » (Tanguy 2010 : 14-15). Un complément différé est également appelé « epexégèse ».



**Image 4** : les courbes mélodiques d'un énoncé contenant *intelligemment* (Delais-Roussarie 2008 : 42, nos couleurs)

L'hypothèse d'une « prosodie parenthétique » est cependant controversée. La différence de structure informationnelle entre les langues (cf. la section 1.3) joue un rôle important à ce sujet. L'anglais et le catalan par exemple présentent des résultats fort différents, comme l'ont montré Astruc & Nolan (2007) (cf. la section 1.3).

Ainsi, il y a des chercheurs qui acceptent l'existence d'une « prosodie parenthétique » et ceux qui ne le font pas. Comme *visiblement* est un adverbe exophrastique et donc un parenthétique, nous aimerions contribuer à ce débat par notre analyse prosodique de l'adverbe (cf. Chap. 6), fût-ce de façon modeste.

### 3. Critiques et lacunes

On peut formuler trois critiques à propos des études sur la prosodie des adverbes :

- 1) Premièrement, on l'a vu, il existe peu d'études sur ce sujet, et encore moins qui portent sur le français. Nous n'en avons trouvé qu'une vingtaine, ce qui est un nombre extrêmement bas comparé au nombre d'études portant par exemple sur la syntaxe des adverbes<sup>68</sup>. En outre, les rares études sur le français présentent quatre problèmes :
  - a. La majorité des études font l'impasse sur la distinction adverbe exophrastique / adverbe endophrastique<sup>69</sup>. Ou bien ils donnent une description prosodique d'un nombre restreint d'adverbes choisis au hasard, indépendamment de leur emploi, ou bien ils se limitent aux seuls adverbes exophrastiques.
  - b. S'il arrive que la différence entre adverbes exophrastiques / adverbes endophrastiques soit bien prise en compte, elle est étudiée pour les seules positions finales (et parfois initiales) de ces adverbes (cf. Astruc & Nolan 2007 ; Allerton & Cruttenden 1974). On ignore alors les positions médianes, alors que ce sont justement ces positions-là qui sont ambiguës et donc intéressantes. Ce n'est que dans les études sur les parenthétiques que les positions médianes des adverbes exophrastiques sont prises en considération.
  - c. La méthode de recherche de ces études repose le plus souvent sur l'introspection plutôt que sur l'analyse empirique au moyen d'un logiciel d'analyse de la parole. L'étude de Martin (2017, *Gezundhajt 200*) forme évidemment une exception à cela, de même que

<sup>68</sup> Une recherche des mots clés *adverbe(s)*, *syntaxe / syntaxique(s)* dans *Publish or Perish* nous a fourni de plus de 1000 articles.

<sup>69</sup> À l'exception d'Astruc & Nolan (2007).

celles de Astruc & Nolan (2007) et de Benazzo & Patin (2017, 2018). Or, pour les deux dernières, se pose aussi le problème décrit en (d) :

- d. La grande majorité des études sur la prosodie des adverbes se basent sur le modèle AM. Comme l'a montré Martin (2012b 2-3, voir Chap. 3, section 1.1), ce modèle présente un grand nombre de désavantages. C'est pourquoi nous travaillons dans le modèle SCI.
- 2) Aucun auteur étudiant la parole lue n'a pris en compte l'influence de la ponctuation en analysant la prosodie des adverbes, malgré le fait qu'il a été démontré (voir Chafe 1988, Martin 2011) qu'il existe un lien étroit entre prosodie et ponctuation.
- 3) Les deux domaines de recherche où l'on étudie la prosodie des adverbes, à savoir (i) celui où l'on analyse les adverbes en général et (ii) celui portant sur les parenthétiques, ne se recoupent pas. Dans les études portant sur les parenthétiques, on ne tient pas compte des résultats des analyses obtenus dans l'autre domaine et *vice versa*.

## 4. Conclusion

Dans ce chapitre, nous avons dressé un état des lieux des études sur la prosodie des adverbes et des parenthétiques. Pour la prosodie, nous avons présenté cinq études qui s'avèrent d'une grande importance pour ce mémoire. Nous retenons surtout, et provisoirement qu'en position finale, les adverbes exophrastiques anglais sont systématiquement désaccentués et ont un phrasé indépendant, alors que les adverbes endophrastiques dans cette même position sont accentués et n'ont pas de phrasé indépendant.

La section 2 du chapitre a été consacrée aux études portant sur la prosodie des parenthétiques, dont les adverbes exophrastiques forment une sous-classe. Nous avons vu qu'on peut distinguer deux groupes de linguistes dans ce domaine de recherche : un groupe de chercheurs qui acceptent l'idée d'une « prosodie parenthétique » (pauses, intensité plus forte, débit élevé et ton montant à la fin pour tous les parenthétiques) et un groupe de chercheurs qui récusent l'existence d'une « prosodie parenthétique ».

Pour conclure, nous avons formulé trois critiques sur les études parcourues dans les sections 1 et 2.

Dans le chapitre suivant, nous présenterons une analyse prosodique de l'adverbe *visiblement*. Nous étudierons sa prosodie en parole lue au moyen du logiciel d'analyse *WinPitch*.

# Chapitre 6

## Étude expérimentale

### 1. Questions de recherche et hypothèse de travail

Dans ce chapitre, nous présentons une analyse prosodique de *visiblement* en parole lue. L'objectif est de trouver un nouveau critère pour distinguer les adverbes exophrastiques des adverbes endophrastiques. Ce critère devrait permettre de désambiguïser, sur la base de paramètres prosodiques, les contextes dans lesquels l'interprétation de l'adverbe reste ambivalente (voir le tableau 3). Rappelons la question de recherche de la deuxième partie du mémoire :

La prosodie de *visiblement* endophrastique diffère-t-elle de la prosodie de *visiblement* exophrastique ? Et si oui :

Quels sont les paramètres prosodiques pertinents pour opposer *visiblement* endophrastique à *visiblement* exophrastique ?

L'état des lieux présenté dans le chapitre 5 nous permet d'avancer l'hypothèse de travail suivante :

La prosodie de *visiblement* exophrastique diffère de celle de *visiblement* endophrastique au niveau de *l'accentuation* et au niveau du *phrasé*. *Visiblement* exophrastique est désaccentué et forme une unité indépendante, marquée par des pauses, alors que *visiblement* endophrastique est accentué et forme une unité avec la phrase adjacente.

Quand nous vérifierons notre hypothèse, nous ferons en particulier attention à l'influence de la position de *visiblement* (initiale, médiane ou finale), d'une part et à l'influence de la ponctuation de l'autre.

Mais présentons d'abord la méthode de travail.

## 2. Méthodologie

### 2.1 Le corpus

Notre analyse prosodique de *visiblement* porte sur 79 occurrences de cet adverbe dans cinq livres audio. Ces livres audio sont basés sur cinq romans : quatre de Guillaume Musso (*L'appel de l'ange* (2011), *Sept ans après* (2012), *Demain* (2013) et *Central Park* (2014)) et un de Caryl Férey (*Mapuche* (2012)). Pour la présentation des exemples contenant *visiblement*<sup>70</sup>, nous travaillons sur une version électronique de chaque roman (format « Epub »)<sup>71</sup>. Pour l'analyse de la parole lue (audio), nous nous servons des livres audio officiels.

L'emploi de textes oraux provenant de livres audio pour l'analyse prosodique de *visiblement* présente plusieurs avantages. Premièrement, il s'agit de phrases authentiques et non de phrases fabriquées. Deuxièmement, le fait qu'entre le texte écrit du roman et le texte oral du livre audio, il existe une relation d'un à un (une relation bien commode) a l'avantage pratique de pouvoir retrouver automatiquement les

---

<sup>70</sup> On peut voir ces exemples en annexe 1. Pour les exemples que nous analysons dans ce chapitre, nous recommençons la numérotation à 1. Ceci à cause de difficultés techniques *WinPitch*. Pour faire la distinction entre les exemples qui sont entrés dans *WinPitch* (annexe 1) et ceux qui ne le sont pas (cf. chapitres précédents), nous nous servons de signes différents : une parenthèse [x] et deux [(x)] respectivement (x représente le numéro de l'exemple).

<sup>71</sup> La « Crise Corona » nous a obligée de travailler avec les livres de Musso en format « Epub ». Les numéros de pages des romans de Musso correspondent donc aux éditions électroniques, non pas aux éditions imprimées.

occurrences de l’adverbe. Troisièmement, la qualité du son d’un livre audio est excellente, ce qui facilite l’analyse prosodique au moyen d’un logiciel d’analyse vocale de la parole.

Pour l’extraction des phrases et des bouts de phrases contenant *visiblement* dans les fichiers audio, nous nous sommes servie du logiciel d’enregistrement de son numérique *Audacity*. Le tableau 5 montre le nombre d’occurrences de *visiblement* dans chaque (audio)livre<sup>72</sup>. Une liste complète de toutes ces occurrences avec un peu de contexte peut être trouvée en annexe 1.

<b>(audio)livre</b>	<b>Nombre d’occurrences de <i>visiblement</i></b>
<i>L’appel de l’ange</i> (2011) lu par Erwin Grünspan	12
<i>Sept ans après</i> (2012) lu par Bertrand Suárez-Pazos	18
<i>Demain</i> (2013) lu par Olivier Blond	15
<i>Central Park</i> (2014) lu par David Manet	12
<i>Mapuche</i> (2012) Lu par Féodor Atkin	22
<b>Total</b>	<b>79</b>

**Tableau 5 : nombre d’occurrences de *visiblement* dans les livres audio**

Dans la suite de ce mémoire, les lecteurs des livres audio sont indiqués par LEC1 (Erwin Grünspan pour *L’appel de l’ange*), LEC2 (Bertrand Suárez-Pazos pour *Sept ans après*), LEC3 (Olivier Blond pour *Demain*), LEC 4 (David Manet pour *Central Park*) et LEC 5 (Féodor Atkin pour *Mapuche*). Il s’agit de cinq lecteurs masculins. Un mélange des genres éprouverait des difficultés<sup>73</sup>, car la prosodie des hommes et des femmes diffère à divers égards. Ainsi, la fréquence fondamentale moyenne des femmes se situe aux alentours des 120 Hz, alors que celle des hommes se situe plus près des 240 Hz. À cela s’ajoute la différence de timbre et d’intonation (Brend 1975). Ces différences s’expliquent partiellement par les différences physiologiques entre hommes et femmes : un conduit vocal plus court chez les locuteurs féminins et des plis vocaux plus fins (Pépiot 2011 : 418).

Les lecteurs sont tous des lecteurs expérimentés. Le débit de parole moyen, que nous avons calculé dans *WinPitch* à partir de trois échantillons aléatoires, est indiqué dans le tableau ci-dessous :

<b>lecteur</b>	<b>débit moyen</b>
LEC1	4.283 syl/s
LEC2	4.235 syl/s
LEC3	5.559 syl/s
LEC4	5.374 syl/s
LEC5	5.565 syl/s

**Tableau 6 : débit moyen par lecteur**

<sup>72</sup> Au total, six livres de Musso ont été adaptés en livres audio. Pour notre mémoire, nous avons sélectionné les quatre livres qui contiennent le plus grand nombre d’occurrences de *visiblement*. Nous n’avons donc pas inclus *La fille de papier* (2010, 10 occurrences) et *l’instant présent* (2015, 9 occurrences).

<sup>73</sup> La seule raison pour laquelle ce sont des voix masculines est que tous les livres audio de Guillaume Musso sont lus par des hommes.

Dans l'analyse prosodique de *visiblement*, ce sont les occurrences ambiguës qui nous intéressent le plus : c'est en premier lieu pour ces contextes que nous essayons de trouver le(s) nouveau(x) critère(s) prosodique(s). Nous avons identifié dix exemples ambigus : les critères existants ne sont pas capables de désambiguïser l'interprétation de *visiblement*. Voici ces exemples (la numérotation correspond à celle de la présentation de ces exemples en l'annexe 1) :

- 22) Alice tapota l'instrument médical avec son ongle pour faire tomber l'excédent de poudre. Elle examina chacune des traces, **visiblement** récentes. (Musso, *Central Park* : 98)
- 26) Gabriel se dégagea, **visiblement** surpris et gêné par cette familiarité. (Musso, *Central Park* : 190)
- 29) À part ses messages professionnels, l'essentiel de sa correspondance se composait d'échanges avec Raphaël — son compagnon, **visiblement** très amoureux et attentionné — ainsi qu'avec sa meilleure copine – la fameuse Juliane, grande gueule, pipelette et cancanière, mais amie fidèle et pleine d'humour. (Musso, *L'appel de l'ange* : 25)
- 35) Sur le perron de la maison l'attendait une femme d'une cinquantaine d'années. Elle portait un foulard dans les cheveux, une palette dans la main et quelques traces de pigments colorés sur le visage : il l'avait **visiblement** dérangée en pleine séance de peinture. (Musso, *L'appel de l'ange* : 129)
- 36) Après votre séparation, vous auriez pu vous rapprocher d'elle. Elle est jeune, belle comme un astre, **visiblement** intelligente... (Musso, *L'appel de l'ange* : 145)
- 46) On y entendait un homme, **visiblement** paniqué, refusant de donner son identité, mais réclamant d'urgence une ambulance à l'adresse du Boomerang. (Musso, *Sept ans après* : 73)
- 73) Parise se tourna de nouveau vers le boss, qui répondit d'un rictus dubitatif — le nom lui était **visiblement** inconnu. (Férey, *Mapuche* : 328 – 329)
- 74) Leurs cœurs battaient comme au bout d'un canon. Une tête apparut dans le couloir, à l'angle du mur qui donnait sur la chambre de torture, le docteur Fillol, **visiblement** déboussolé par la fusillade. (Férey, *Mapuche* : 341)
- 75) Elle secoua la tête devant le museau grisonnant de l'animal, **visiblement** décidé à quitter ce trou perdu, et s'installa au volant. (Férey, *Mapuche* : 365)
- 77) L'Indienne était réapparue peu avant l'aurore, traînant ses prisonniers. Ils étaient trois, ligotés : le plus mince chancelait, le tibia **visiblement** fracturé, soutenu par un vieillard en chasuble, famélique. (Férey, *Mapuche* : 427)

## 2.2 L'identification des variables

Nous parcourons ci-dessous les variables que nous opérationnalisons pour cette étude. La méthode de mesure de ces variables dans *WinPitch* sera expliquée dans 2.3.

### 2.2.1 Variables indépendantes

La variable indépendante la plus importante de cette étude est le **type d'emploi** de *visiblement*. Cette variable consiste en une opposition binaire entre *visiblement* exophrastique et *visiblement* endophrastique. Comme le type d'emploi n'est pas transparent dans les exemples ambigus, nous les excluons dans un premier temps du corpus. En cas de corrélation entre le type d'emploi et une des variables dépendantes, l'analyse peut être étendue aux exemples ambigus.

À côté du type d'emploi de *visiblement*, nous incluons les variables indépendantes « **position de visiblement** » (initiale, médiane, finale) et « **présence de ponctuation** » (ici, présence ou absence d'une virgule). Dans la suite de ce mémoire, nous abrégons *visiblement* en position initiale, médiane ou finale en *visiblement* initial, *visiblement* médian et *visiblement* final.



## 2.2.2 Variables dépendantes

Une première variable dépendante est la **présence (ou l'absence) de pauses**, plus particulièrement de pauses « silencieuses » (cf. Chap. 4, section 1.2). Concrètement, nous analyserons les pauses avant ou après *visiblement*. Dans notre étude, nous identifions une pause comme une période de silence de plus de 100 millisecondes<sup>74</sup>. La durée des pauses sera aussi prise en compte.

**La durée de prononciation de *visiblement*** est la deuxième variable dépendante que nous étudions. Elle est mesurée en ms et calculée automatiquement par *WinPitch*.

**Les contours mélodiques** (C0, C1, C2, etc.) sont en outre très importants pour l'analyse prosodique de *visiblement*. Ils donnent de l'information sur le ton, l'intensité et la durée ce qui nous permet de tirer des conclusions sur l'accentuation (cf. Chap. 4).

Nous sommes consciente que nous ne traitons pas en détail, c'est-à-dire par des données quantitatives, les paramètres prosodiques d'intensité et de ton. Vu le temps que prend l'analyse d'un énoncé dans *WinPitch* (60 minutes) nous avons été obligée de réduire le nombre de variables. Des études ultérieures pourraient éventuellement ajouter l'analyse de variables supplémentaires<sup>75</sup>.

Dans notre étude expérimentale, nous tiendrons compte de l'influence du lecteur, rappelons qu'il y en a cinq, sur les variables dépendantes (la variance interindividuelle).

## **2.3 WinPitch**

Comme nous l'avons expliqué, nous travaillons, pour l'analyse expérimentale à l'intérieur du modèle SCI (Stockage-Concaténation Incrémental), développé par Philippe Martin. Nous utilisons le logiciel d'analyse vocale de la parole *WinPitch*, développé par lui. Pour plus d'information sur le logiciel, nous référons aux chapitres 3 et 4 et à Martin (2000, 2005a).

L'analyse prosodique d'un exemple<sup>76</sup> (voir annexe 1) de *visiblement* parcourt les 9 étapes suivantes :

1. Le repérage des occurrences de *visiblement* dans les romans (texte écrit).
2. La recherche et l'extraction du signal sonore contenant *visiblement* dans les fichiers audio des livres audio. Pour trouver le signal sonore qui correspond à l'occurrence de *visiblement* dans le texte du roman, nous avons utilisé les indications de chapitres dans les fichiers audio. L'extraction même du signal sonore s'est faite au moyen du logiciel d'enregistrement du son numérique *Audacity*.
3. La création d'un fichier texte en format *.rtf* (Rich Text Format<sup>77</sup>) pour l'alignement du texte et du son. Nous mettons dans ce fichier tout simplement la phrase écrite qui correspond au signal sonore.
4. L'insertion du fichier audio et du texte du fichier *.rtf* dans *WinPitch*.
5. L'ajustement des paramètres (couleurs, hauteur de la courbe mélodique, visualisation ou non de certains paramètres, etc.). Ainsi, il faut choisir quels paramètres on veut afficher, il faut choisir

---

<sup>74</sup> La durée des pauses silencieuses varie entre un seuil minimal de 100 ms et un seuil maximal de 2000 ms (Grosman et al. 2018 : 17).

<sup>75</sup> Nous avons soumis un projet au FWO (*Fonds voor wetenschappelijk onderzoek*) pour une thèse de doctorat. Cette thèse porterait sur la manière dont les locuteurs français interprètent des adverbes polysémiques. Pour étudier cette question, nous nous baserons sur la prosodie de ces adverbes, qui, cette fois-ci, sera opérationnalisée par plus de trois variables (cf. l'intensité et le ton).

<sup>76</sup> Rappelons que nous analysons d'abord des exemples non ambigus pour pouvoir appliquer les résultats de ces exemples aux exemples ambigus.

<sup>77</sup> Le *Rich Text Format* n'est en réalité pas différent d'un fichier Word, mais nous l'employons parce que c'est le seul format que *WinPitch* accepte à côté du format plus complexe. *TextGrid*.

- les couleurs de ces paramètres (nous avons choisi le bleu pour l'onde sonore, par exemple) et il faut adapter la hauteur de la courbe mélodique à la fréquence fondamentale de la voix du lecteur.
6. L'alignement du texte (de la phrase avec *visiblement*) et du son. Dans *WinPitch*, le menu « alignement » permet de ralentir le son pour pouvoir indiquer, en faisant passer la bande sonore, les frontières droites des mots par les clics de souris. Cet alignement doit être vérifié après et adapté si nécessaire. Lors de cette étape, les pauses sont ajoutées aussi. Si une interruption dans l'onde sonore de plus de 100 ms est constatée, on ajoute manuellement la lettre *P* de *pause*.
  7. L'exportation des données quantitatives. Après l'alignement du texte et du son, l'unité prosodique de *visiblement* est délimitée, de même que la pause et tous les autres mots dans le signal sonore. *WinPitch* offre la possibilité d'exporter les données souhaitées (dans notre cas la durée de *visiblement*, la durée des pauses et le débit du lecteur) dans un fichier compatible avec *Excel*.
  8. L'identification des contours mélodiques. Il s'agit de l'analyse des courbes mélodiques dans *WinPitch* afin de pouvoir appliquer les contours avec précision et dans les couleurs correctes. Pour pouvoir appliquer les contours, il faut (i) sélectionner les intervalles dans l'onde sonore qui présentent les caractéristiques d'un contour (ii) et appliquer la couleur appropriée dans le menu « highlight ».
  9. L'exportation du tracé *WinPitch* en fichier *.png* (Portable Network Graphics) (cf. annexe 2).

## 2.4 Tests statistiques

Pour l'analyse statistique de nos données, nous nous servons du logiciel statistique JMP. Deux tests statistiques sont employés : le test chi-carré (qui analyse deux variables catégoriques) et le test non paramétrique Mann Whitney U (analysant une variable catégorique et une variable numérique). Le premier test est employé pour voir s'il y a une corrélation<sup>78</sup> entre (i) les pauses et les positions que *visiblement* occupe dans la phrase et pour vérifier (ii) le rapport entre les pauses et le type d'emploi (endophrastique / exophrastique). Avec le deuxième test, nous analysons (i) la variance interindividuelle des lecteurs au niveau de la durée des pauses et au niveau de la durée de *visiblement*, (ii) la corrélation entre la position de *visiblement* et sa durée et (iii) la corrélation entre le type d'emploi (endophrastique / exophrastique) et la durée de l'adverbe. Nous utilisons une valeur de  $p < 0,05$ .

## 3. La prosodie de *visiblement* dans la parole lue

Les tracés *WinPitch* des 79 occurrences de *visiblement* peuvent être consultés en annexe 2. La numérotation des exemples est celle appliquée dans l'annexe 1.

### 3.1 Pauses précédant et / ou suivant *visiblement*

#### 3.1.1 Pauses - position de *visiblement* et type d'emploi

Nous avons observé que la présence ou non de pauses dépend de la position de *visiblement* dans la phrase. Un test chi-carré corrobore cette hypothèse ( $\text{Chi}^2(2) : 31,37, p < 0,001$ ). Ce test indique que les pauses se rencontrent plus souvent lorsque *visiblement* se trouve en position initiale que lorsqu'il se trouve en position finale et jamais<sup>79</sup> lorsqu'il se trouve en position médiane.

<sup>78</sup> Par *corrélation*, nous entendons : un lien qui est statistiquement significatif. On peut voir si un lien est statistiquement significatif dans la valeur  $p$ . Pour les sciences humaines, cette valeur devrait être plus petite que 0,05. Si elle est plus petite, cela veut dire que le lien observé n'est pas dû à un hasard.

<sup>79</sup> En tout cas dans notre corpus de 79 occurrences.

*Visiblement* final est accompagné de pauses dans deux des sept occurrences seulement : (63) et (71). Pour *visiblement* initial, en revanche, c'est le cas dans 21/33 occurrences. Et pour *visiblement* médian, nous n'avons identifié la présence d'aucune pause.

L'objectif de cette analyse, nous l'avons dit, était de trouver dans la présence ou l'absence de pauses un critère prosodique éventuel pour distinguer *visiblement* endophrastique et exophrastique. Nous nous sommes attendue à ce que *visiblement* exophrastique soit systématiquement accompagné d'une pause, à la différence de *visiblement* endophrastique. Or, pour *visiblement* final (*visiblement* exophrastique), la majorité des occurrences n'ont pas de pause et pour *visiblement* initial (*visiblement* exophrastique), un tiers des occurrences seulement. De plus, les pauses sont complètement absentes pour *visiblement* médian (les exemples ambigus). Cette constatation nous apprend qu'il est impossible, au moyen des pauses, de désambiguïser nos exemples à interprétation double (voir la section 2.1) – en tout cas pour la parole lue. Ainsi, notre analyse contredit celle de Astruc & Nolan (2007) et Allerton & Cruttenden (1974), qui, eux, ont travaillé sur l'anglais et le catalan. Notre hypothèse est donc que le lien entre les pauses et le type d'emploi de l'adverbe (exophrastique / endophrastique) est spécifique à la langue. Nous réfutons en outre la « prosodie parenthétique » dans laquelle le phrasé indépendant (présence de pauses) est une caractéristique typique des parenthétiques (adverbes exophrastiques).

### 3.1.2 Relation entre la ponctuation et la présence de pauses

Notre hypothèse de travail est qu'une virgule avant ou après *visiblement* à l'écrit correspond à une pause dans la chaîne parlée. Nous devons cependant rejeter cette hypothèse, car on voit une virgule après toute occurrence de *visiblement* initial et pour un tiers de ces occurrences on ne rencontre pas une pause. Pour *visiblement* initial, la présence d'une virgule n'influence donc pas la réalisation de pauses.

Les virgules précédant *visiblement* final sont cependant plus intéressantes. Seule une occurrence (sur sept) de *visiblement* est précédée d'une virgule ; et c'est là justement qu'on trouve une pause. Une virgule précédant *visiblement* final semble donc orienter vers la réalisation d'une pause. L'échantillon de sept occurrences de *visiblement* en position finale est évidemment trop petit pour en tirer des conclusions définitives, nous en sommes consciente, mais nous avançons quand même une hypothèse prudente à ce sujet, pour laquelle des recherches supplémentaires sont nécessaires :

Une virgule précédant *visiblement* final correspond à la réalisation obligatoire d'une pause dans la chaîne parlée tandis que la pause n'est pas obligatoire quand il s'agit d'une virgule suivant *visiblement* initial.

Les résultats de l'étude de Astruc & Nolan (2007) confirment notre hypothèse prudente et provisoire. Ils constatent une pause avant toutes les occurrences des adverbes exophrastiques en position finale. Ayant parcouru leurs exemples, nous constatons la présence d'une virgule dans chacun de ces cas.

Pour les positions finales, nous avons donc trouvé une explication (sous réserves) pour la réalisation avec ou sans pause, à savoir la ponctuation. Reste à expliquer pourquoi seulement 21(/33) occurrences de *visiblement* initial se prononcent avec une pause. Nous avons observé que 16 de ces 21 occurrences sont systématiquement suivies d'un groupe de mots commençant par une voyelle (p.ex. (5), (6), (37)). Le test chi-carré confirme en effet la corrélation entre « présence d'une pause » et « groupe de mots qui suit commence par une voyelle » :  $\chi^2(1) : 5,8, p < 0,05$ . Il s'agit le plus souvent des voyelles /i/ et /ε/<sup>80</sup>, voyelles antérieures et non arrondies. *Visiblement*, lui, se termine par la voyelle nasale /ã/<sup>81</sup>, qui se prononce à l'arrière de la bouche (postérieure) et est arrondie. Le point d'articulation pour /ã/ est donc très différent de celui de /i/ et /ε/, ce qui ne facilite pas la transition entre ces sons. La pause entre

<sup>80</sup> Voilà deux exemples du corpus :

5) **Visiblement**, Emma n'avait pas été convaincue par la photo. (Musso, *Demain* : 92)

6) **Visiblement**, ils étaient aux anges. (Musso, *Demain* : 94)

<sup>81</sup> Ceci vaut pour tous les adverbes en *-ment*.

*visiblement* initial et un groupe de mots commençant par une voyelle pourrait donc s'expliquer par la volonté d'éviter des difficultés d'élocution. Ceci pourrait expliquer aussi pourquoi nous avons trouvé également une pause entre *visiblement* et un mot commençant par la consonne liquide /l/<sup>82</sup>. (cf. (30), (33)). Le /l/ se prononce en effet également à l'avant de la bouche, comme le /i/ et le /ε/. Cette petite hypothèse est à explorer ultérieurement sur un corpus plus important et plus représentatif.

### 3.1.3 La durée des pauses

Nous avons aussi étudié la durée des pauses avant ou après *visiblement*. Celle-ci varie entre : 108 ms (exemple (32)) et 464 ms (exemple (56)) ( $\mu$  : 269 ms,  $\sigma$  : 94 ms). Nous n'avons pas trouvé une corrélation entre la durée des pauses et la position de *visiblement* ( $p > 0,05$ ), ni constaté une variance interindividuelle statistiquement significative entre les lecteurs. Cela veut dire qu'il n'y a pas de lecteurs qui insèrent des pauses plus longues que d'autres lecteurs et que la durée des pauses ne dépend donc pas d'un style personnel du lecteur. La durée des pauses semble *ipso facto* un choix libre, dont il est difficile de sonder les causes.

### 3.1.4 Conclusion

Nous avons été étonnée que la présence de pauses ne soit pas un critère distinctif pour les adverbes exophrastiques et endophrastiques. Nous nous étions attendue à ce que *visiblement* exophrastique en position médiane soit systématiquement précédé d'une pause, mais aucune pause n'a été observée. Nos résultats pour l'analyse de *visiblement* médian (aucune pause) ne sont cependant pas problématiques, vu que dans les études sur la prosodie des adverbes, cette position n'a pas encore été étudiée. De plus, dans l'étude des parenthétiques (dont les adverbes exophrastiques font partie), Delais-Roussarie (2008 : 44) en arrive aux mêmes conclusions, formulées ici d'après Espinal, « having an independent intonational unit [cf. le phrasé indépendant] is neither a sufficient nor a strictly necessary property to identify parentheticals » (1991 : 734).

## **3.2 Durée de prononciation de *visiblement***

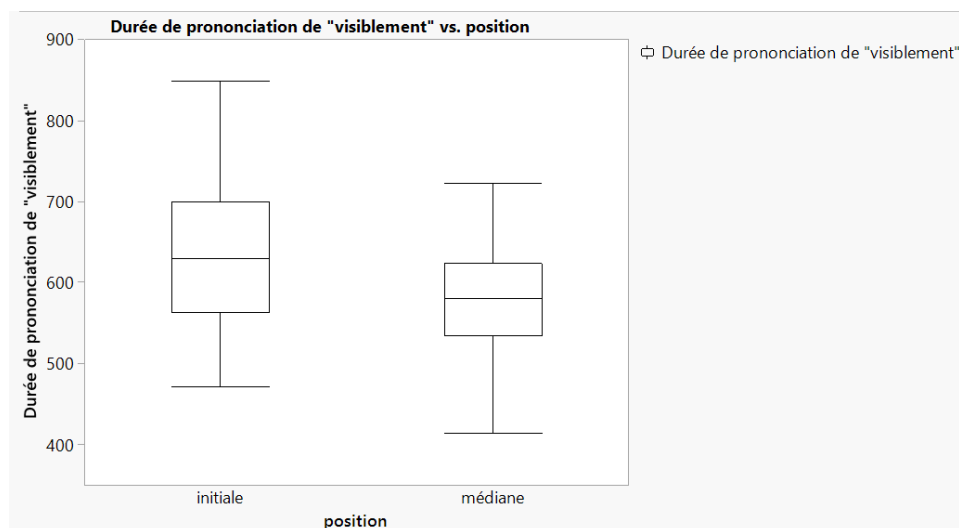
Le tableau 7 présente la durée moyenne de prononciation de *visiblement* pour les positions initiale et médiane de l'adverbe, ainsi que l'écart-type. Le nombre d'occurrences de *visiblement* final est trop bas (cf. sept occurrences) pour effectuer des tests statistiques sur la durée moyenne. C'est pourquoi nous avons supprimé ces sept occurrences dans l'analyse de la durée de *visiblement*.

N = 72		position de <i>visiblement</i>	
		initiale	finale
durée de <i>visiblement</i>	moyenne	637,00	584,56
	écart-type	16,16	19,87

**Tableau 7** : durée moyenne de *visiblement* et écart-type (en ms)

Le tableau 7 montre que la prononciation de *visiblement* dure, en moyenne, plus longtemps lorsque l'adverbe se trouve en position initiale que lorsqu'il se trouve en position médiane. Le test Mann Whitney U corrobore la corrélation entre « position de *visiblement* » et « durée de prononciation », avec un  $\chi^2$  (1) de 4,48,  $p < 0,05$ . Les diagrammes en boîte ci-dessous illustrent la différence de durée entre *visiblement* selon qu'il est antéposé ou postposé :

<sup>82</sup> C'est le cas pour 5/(21) occurrences de *visiblement* initial réalisées avec une pause.



**Figure 2** : diagrammes en boîte de la durée de *visiblement* (ms) en position initiale et médiane

D'où vient cette différence de durée selon la position dans la phrase ? La seule information connue sur la durée des adverbes porte sur la durée syllabique (c'est-à-dire la durée des syllabes) et l'accentuation. Ainsi, il a été montré que les syllabes accentuées ont une durée plus longue (Martin 2018 : 19). Notre hypothèse de travail est qu'en position initiale, la syllabe *ment* dans *visiblement* serait une syllabe accentuée. Cette accentuation serait donc la cause d'une durée plus longue de *visiblement* en position initiale. Nous reviendrons sur cette hypothèse dans la section 3.3.

Nous nous sommes demandé, ensuite, si la durée de *visiblement* est un paramètre prosodique qui pourrait être propre à un lecteur particulier. Le résultat d'un deuxième test Mann Whitney U nous permet de dire que cela n'est pas le cas ( $p > 0,05$ ). Nos données ne sont donc pas influencées par un lecteur « extrême », qui aurait pour habitude de prononcer *visiblement* initial beaucoup plus longuement que *visiblement* médian.

Nous avons ensuite examiné si dans la durée de *visiblement* on peut trouver un critère prosodique de distinction entre les adverbes exophrastiques et endophrastiques. L'analyse des données nous a cependant montré que la durée de *visiblement* dans les phrases ambiguës, énumérées sous 2.1, ne varie pas substantiellement ( $\mu$  : 540 ms,  $\sigma$  : 77 ms). Le nombre d'occurrences ambiguës — nous en avons dix — est en outre trop bas pour avoir une analyse fiable. Nous concluons donc, pour la parole lue, que la durée de *visiblement*, tout comme la durée des pauses, ne peut (en tout cas provisoirement) pas être tenue pour un critère distinctif de *visiblement* exophrastique et endophrastique. Il existe cependant un lien entre la position de *visiblement* dans la phrase et la durée de l'adverbe : *visiblement* initial a une durée plus longue que *visiblement* médian. Dans la section suivante, nous essaierons d'expliquer pourquoi.

### 3.3 Les contours mélodiques de *visiblement*

Dans cette section, nous présentons : les contours mélodiques de *visiblement* initial (3.3.1), puis ceux de *visiblement* final (3.3.2) et médian<sup>83</sup> (3.3.3). Sous la section 3.3.4, nous commentons les cas problématiques. Après (3.4), nous essayons d'élaborer un schéma prosodique de *visiblement*, contenant toutes les configurations prosodiques possibles. Sur les tracés *WinPitch* que nous présentons dans la section 3.3, les contours sont visualisés dans les couleurs correspondantes (cf. Chap. 4). L'onde sonore

<sup>83</sup> Rappelons que nous abrégeons *visiblement* en position initiale, médiane ou finale en « *visiblement* initial », « *visiblement* médian » et « *visiblement* final ».

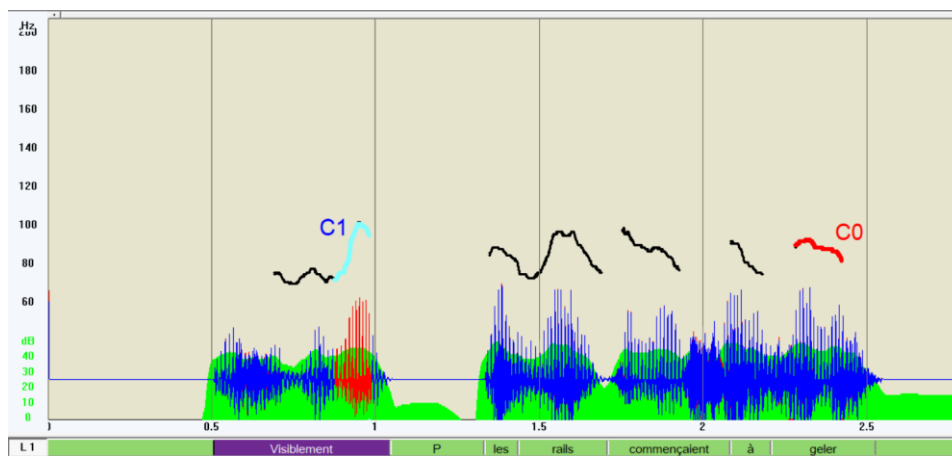
qui correspond à *visiblement* est marquée en rouge. En annexe 2, on voit le tracé *WinPitch* de tous les exemples.

Remarquons que pour sept exemples (tous lus par le même lecteur LEC5 et aucun ne correspondant à nos structures ambiguës), les courbes mélodiques sont peu claires. Il s'agit des exemples (59), (60), (66)-(69) et (76). Le problème se situe niveau de l'identification des contours (C0, C1, etc.). Pour l'analyse des contours mélodiques, nous avons donc supprimé ces exemples du corpus.

### 3.3.1 Position initiale

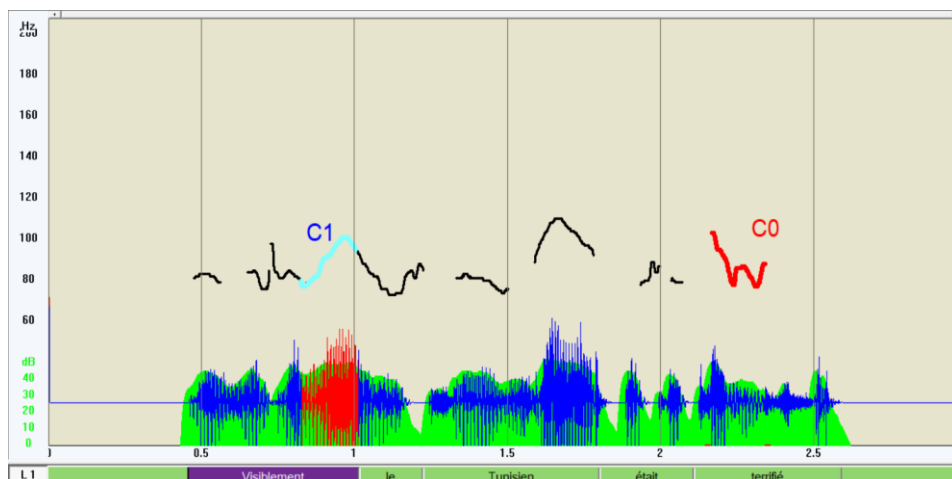
Pour l'étude de *visiblement* initial, considérons les exemples (39) et (47) :

- 39) **Visiblement**, les rails commençaient à geler, les stations fermaient l'une après l'autre et Coney Island était encore loin... (Musso, *L'appel de l'ange* : 202)<sup>84</sup>



Tracé (39) : configuration [*visiblement* C1][phrase C0]

- 47) **Visiblement**, le Tunisien était terrifié. Peur de perdre son « emploi » ? De se mettre à dos une faune peu recommandable ? (Musso, *Sept ans après* : 79)



Tracé (47) : configuration [*visiblement* C1][phrase C0]

Comme le montrent les tracés de ces deux exemples, il est clair que la configuration prosodique de *visiblement* initial est [*visiblement* C1][phrase C0] (contour mélodique montant C1 suivi d'un contour

<sup>84</sup> Dans la légende des tracés, nous abrégons « configuration prosodique » en « configuration ».

mélodique terminal, conclusif déclaratif C0). Cette configuration prosodique se retrouve en effet pour tous les exemples de *visiblement* initial (cf. annexe 2<sup>85</sup>). Si nous avons choisi de présenter ici les exemples (39) et (47), c'est que leurs courbes mélodiques sont très claires et faciles à interpréter. De plus, (39) illustre un *visiblement* initial avec pause, et (47) un *visiblement* initial sans pause. Les tracés montrent que la présence de la pause n'influence en aucune manière les courbes mélodiques.

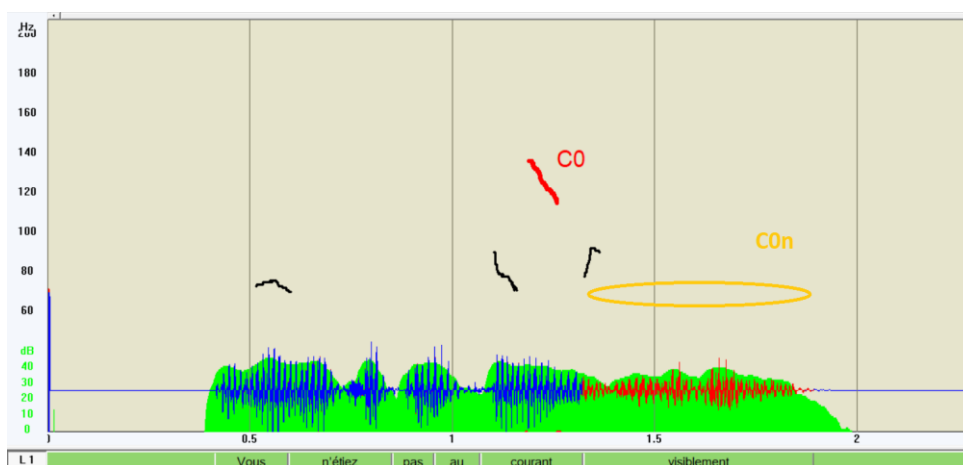
Le contour C1 de *visiblement* indique que la syllabe *ment* est accentuée et qu'elle est prononcée avec un ton montant. Acoustiquement, cela correspond à une syllabe qui sonne plus fort et qui a une durée plus longue. Comme les exemples de *visiblement* initial sont tous exophrastiques, nous avons trouvé une première configuration prosodique typique de *visiblement* exophrastique, à savoir : [visiblement C1][phrase C0].

Le contour de *visiblement* initial [C1] semble donc corroborer notre hypothèse sur la durée de prononciation de cet adverbe, à savoir que *visiblement* initial a une durée plus longue grâce à une syllabe accentuée (cf. la section 3.2). Les courbes mélodiques et les applications des contours le confirment : *ment* est en effet une syllabe accentuée quand *visiblement* se trouve en position initiale.

### 3.3.2 Position finale

Nous pouvons répartir les six exemples avec *visiblement* final dans deux groupes, chaque groupe ayant des contours différents. Le premier groupe est constitué des exemples (61), (62) et (63), le deuxième groupe des exemples (58), (64), (71)<sup>86</sup>. Considérons d'abord le premier groupe. Analysons (61) :

- 61) Maria Victoria attendait un enfant, annonça Rubén. La mère et le fils eurent pour la première fois la même expression. – Depuis trois mois, reprit-il. Vous n'étiez pas au courant **visiblement**...(Férey, *Mapuche* : 89)



Tracé (61) : configuration [phrase C0][visiblement C0n]

Le tracé de (61) montre clairement que *visiblement* porte le contour C0n et que l'adverbe est précédé d'un contour C0. La configuration prosodique est donc : [phrase C0][visiblement C0n]. L'adverbe, dans cette configuration prosodique se prononce avec un ton neutre, est prononcé à voix basse et a une durée moins longue : *visiblement* est désaccentué.

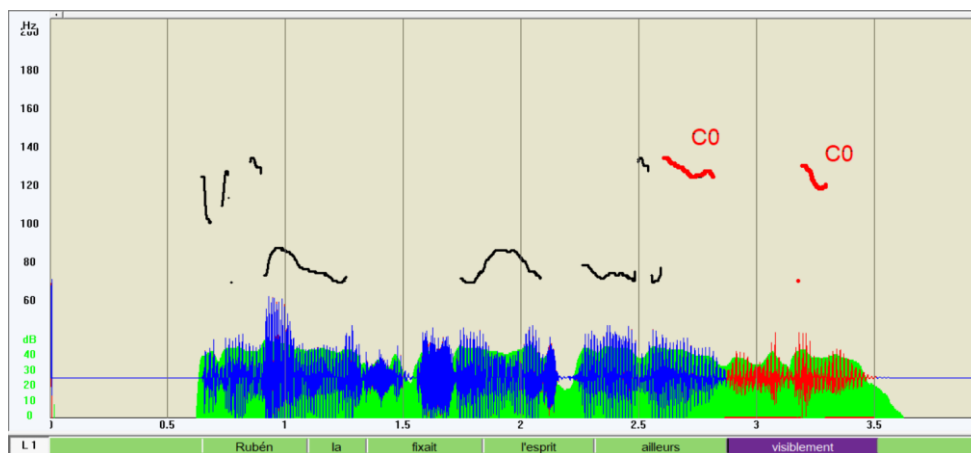
<sup>85</sup> Il s'agit des exemples (1), (3), (5), (6), (8), (9), (10), (13), (15), (16), (17), (18), (20), (21), (23), (25), (27), (28), (30), (32), (33), (34), (37), (39), (40), (42), (45), (47), (49), (52), (53), (55), (56), (57).

<sup>86</sup> Rappelons que (67) est un des exemples dont les courbes mélodiques ne sont pas suffisamment claires. Nous l'avons donc supprimé du corpus pour cette partie de l'analyse.

Martin (2017) a identifié la même configuration prosodique pour la locution adverbiale *en fait* en position finale. L’adverbe y est caractérisé comme un « postnoyau », fonctionnant comme complément différé<sup>87</sup>. Nous croyons que cette analyse s’applique aussi à *visiblement*. Selon Botalla (2019 : 300), un complément différé sert à « ajouter une information, mais aussi à préciser, modifier ou corriger une information apportée par l’énoncé support, à questionner son interlocuteur ou à lui répondre ». Dans le cas de *visiblement*, il s’agit probablement d’une précision de l’information, d’une indication de la source de l’information (l’inférence).

Le deuxième groupe d’exemples de *visiblement* final comprend (58), (64) et (71). Prenons (64) comme illustration :

- 64) Le travesti se dandinait sous sa robe de rubis illuminée par la poursuite, envoyait des baisers poudrés à la foule hystérique, souriante de bonheur, comme s’il existait. Rubén la fixait, l’esprit ailleurs **visiblement**. (Férey, *Mapuche* : 135)



**Tracé (64) :** configuration [phrase C0][visiblement C0]

Dans (64), nous observons clairement la configuration prosodique [phrase C0][visiblement C0]. Il s’agit d’un contour mélodique terminal conclusif (C0) succédant à un contour mélodique terminal conclusif (C0). *Visiblement* est prononcé avec un ton légèrement descendant. *Ment* est la dernière syllabe accentuée dans la phrase.

Pour conclure, l’analyse de *visiblement* final a conduit à deux configurations prosodiques différentes : [phrase C0][visiblement C0n] et [phrase C0][visiblement C0]. Nous pouvons ajouter ces configurations prosodiques à celle de *visiblement* initial [visiblement C1][phrase C0], le nombre total de configurations prosodiques de *visiblement* exophrastique n’étant que 3. Nos résultats confirment les résultats de Astruc & Nolan (2007) : en position finale, les adverbes sont désaccentués (C0n chez nous) ou légèrement accentués sur la dernière syllabe (C0 chez nous).

### 3.3.3 Position médiane

*Visiblement* en position médiane, nous l’avons montré dans le chapitre 2 (section 3), peut être soit exophrastique, soit endophrastique. L’analyse prosodique de *visiblement* médian sera faite en deux temps. Premièrement, nous analyserons les paramètres prosodiques de *visiblement* exophrastique en position médiane (cf. les positions décrites dans le tableau 2). Il s’agit là d’exemples non ambigus. Deuxièmement, nous décrirons la prosodie des exemples ambigus (exophrastique / endophrastique) (cf. le tableau 3).

<sup>87</sup> Pour la définition, voir la note 67.

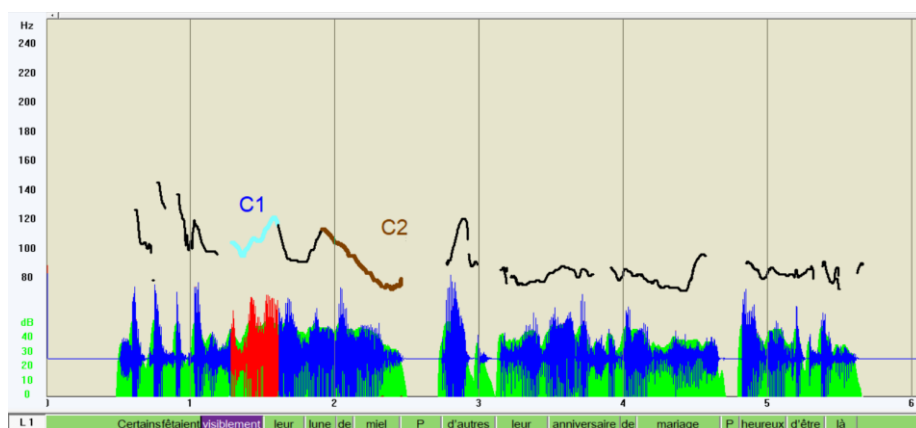


## A. Exemples non ambigus

Dans les exemples avec *visiblement* dans les livres audio, nous avons identifié cinq positions médianes typiques de *visiblement* exophrastique. Il s'agit de *visiblement* se situant entre le verbe et son COD (7), (12), (24), (48), (70) ; à l'intérieur d'une locution (14),(50) ; entre le sujet et le verbe (66), (78) ; entre le verbe copule et l'attribut (11) et entre le verbe et son COI (41). Nous présentons ci-dessous le tracé *WinPitch* d'un exemple représentatif de chaque position.

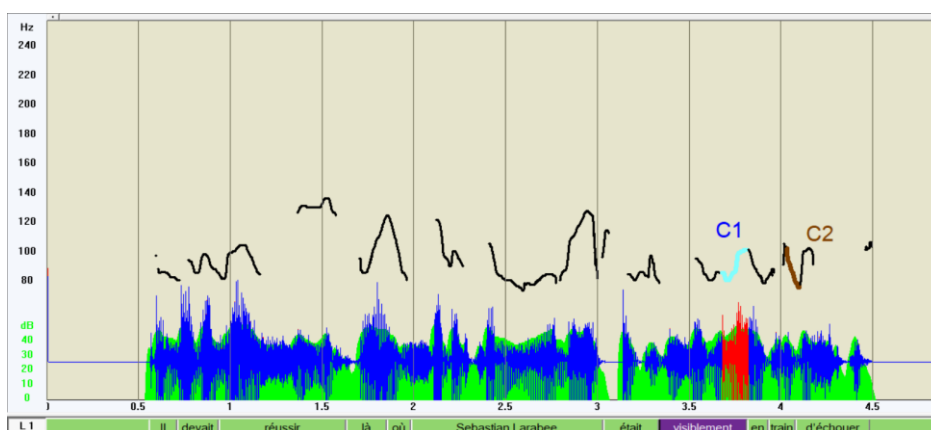
Le tracé de ces exemples montre une configuration prosodique analogue pour toutes les positions de *visiblement* exophrastique médian, à savoir [*visiblement* C1][C2] : un contour montant (C1, *visiblement*) suivi d'un contour descendant (C2). Ainsi, *visiblement* exophrastique en position médiane présente la même configuration prosodique que *visiblement* exophrastique en position initiale. L'adverbe se prononce avec un ton montant, est prononcé plus fort et a une durée plus longue. Bref, *visiblement* est accentué.

- 48) Le bateau était plein. Beaucoup d'Américains, d'Asiatiques et de Français venus de province. Certains fêtaient **visiblement** leur lune de miel, d'autres, leur anniversaire de mariage, heureux d'être là. (Musso, *Sept ans après* : 105)



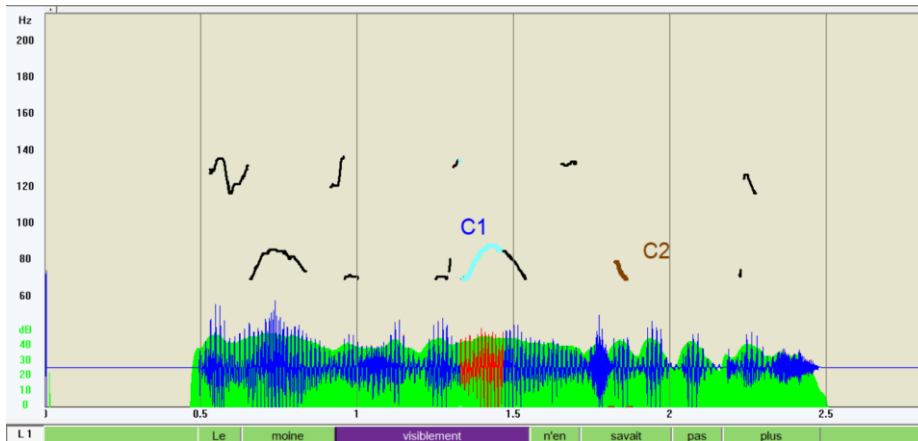
Tracé 48 : entre le sujet et son COD - configuration [*visiblement* C1][C2]

- 50) Cette nuit, il avait eu une révélation : s'il voulait garder une chance de récupérer Nikki, il fallait qu'il retrouve son fils. Il devait réussir là où Sebastian Larabee était **visiblement** en train d'échouer. (Musso, *Sept ans après* : 144)



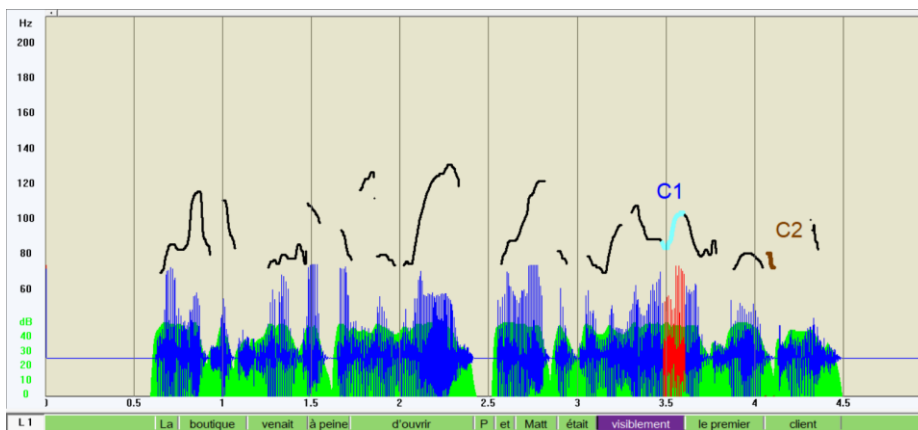
Tracé 50 : à l'intérieur d'une locution – configuration [*visiblement* C1][C2]

78) Ça n'expliquait pas où ils étaient partis, pourquoi ils avaient tant de retard. Le moine, **visiblement**, n'en savait pas plus. (Férey, *Mapuche* : 443)



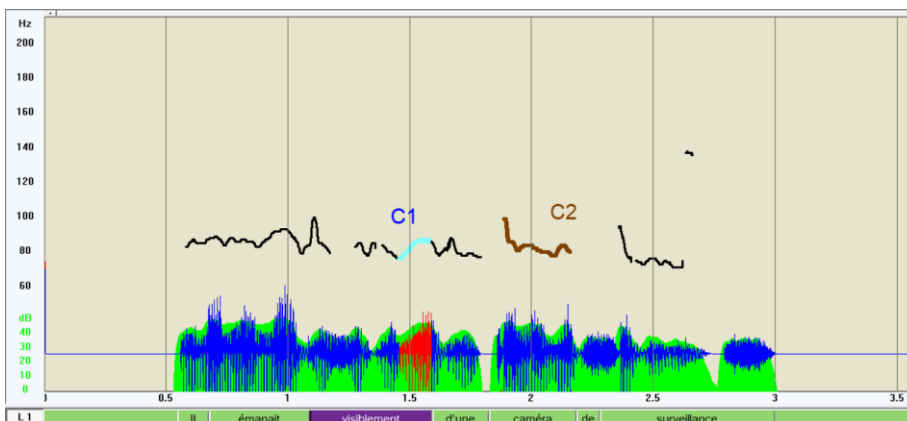
**Tracé 78** : entre le sujet et le verbe – configuration [*visiblement* C1][C2]

11) La boutique venait à peine d'ouvrir et Matt était **visiblement** le premier client. Derrière le comptoir, un ancien hippie à la silhouette épaisse terminait son petit déjeuner. (Musso, *Demain* : 159)



**Tracé 11** : entre le verbe copule et l'attribut – configuration [*visiblement* C1][C2]

41) Dépouvu de son, le film était piqué, un peu verdâtre, strié dans la largeur. Il émanait **visiblement** d'une caméra de surveillance. (Musso, *Sept ans après* : 51)



**Tracé 41** : entre le verbe et son COI – configuration [*visiblement* C1][C2]

## B Exemples ambigus

Dans le chapitre 2, nous avons identifié quatre contextes où le sens de *visiblement* reste ambigu, à savoir (i) *visiblement* antéposé à un adjectif ou un participe passé, (ii) *visiblement* entre l’auxiliaire et le participe passé et (iii) *visiblement* postposé à un verbe ou (iv) à une locution verbale. Ensemble, ils représentent dix exemples, dont l’interprétation de *visiblement* reste multiple.

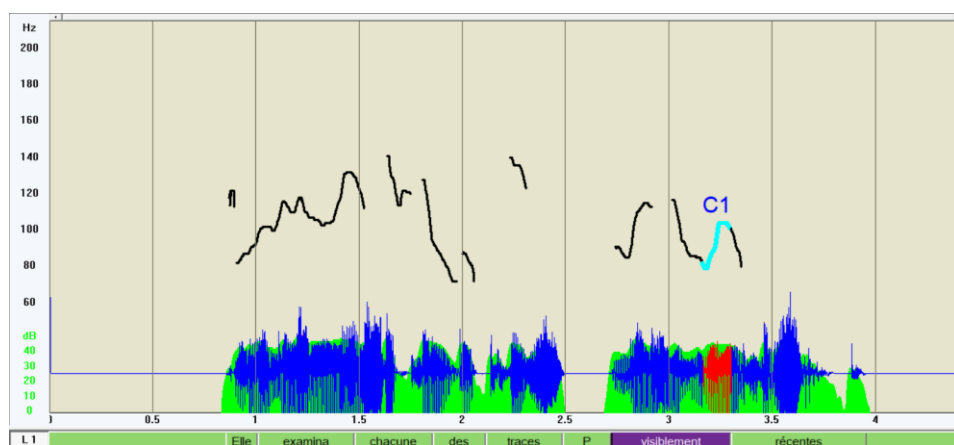
En analysant les exemples ambigus, nous avons observé trois configurations prosodiques différentes : (i) [*visiblement* C1][X]<sup>88</sup>, (ii) [*visiblement* C2][X] et (iii) [*visiblement* Cn][C1]. La première configuration prosodique correspond à celle de *visiblement* médian exophrastique. Les deux autres sont des configurations prosodiques que nous n’avons pas encore observées. Dans ce qui suit, nous traiterons d’abord la configuration prosodique [*visiblement* C1][X] (la section B.I) et après les configurations prosodiques [*visiblement* C2][X] et [*visiblement* Cn][C1] (la section B.II).

### B.I [*visiblement* C1][X]

Les exemples ambigus (22), (74) et (75) ont tous la configuration prosodique [*visiblement* C1][X]. Comme nous avons observé la même configuration prosodique dans les exemples non ambigus de *visiblement* médian exophrastique (cf. la section 3.3.3.A), nous émettons l’hypothèse que *visiblement* médian est exophrastique s’il a un contour C1. Nous passons en revue les exemples (22), (74) et (75) ci-dessous.

Commençons par (22) :

- 22) Alice tapota l’instrument médical avec son ongle pour faire tomber l’excédent de poudre. Elle examine chacune des traces, **visiblement** récentes. (Musso, *Central Park* : 98)



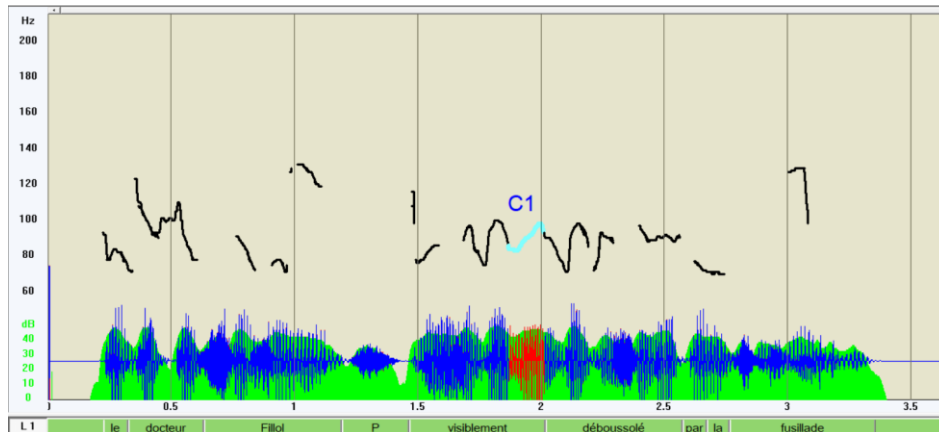
Tracé 22 : [*visiblement*][ADJ] – configuration *visiblement* [C1]

*Visiblement* dans cet exemple a clairement le contour C1, le contour typique de *visiblement* exophrastique en position initiale et médiane. C’est pourquoi nous identifions cette occurrence de *visiblement* comme *visiblement* exophrastique. L’analyse sémantique de cet exemple oriente en outre vers l’emploi exophrastique de *visiblement*, vu que « récentes » est une caractéristique qui, selon nous, est nécessairement le résultat d’une inférence.

Nous trouvons la même configuration prosodique [*visiblement* C1][X] pour les exemples (74) et (75). *Visiblement* y est donc exophrastique selon la configuration prosodique. L’adverbe est antéposé à un participe passé (74), (75) :

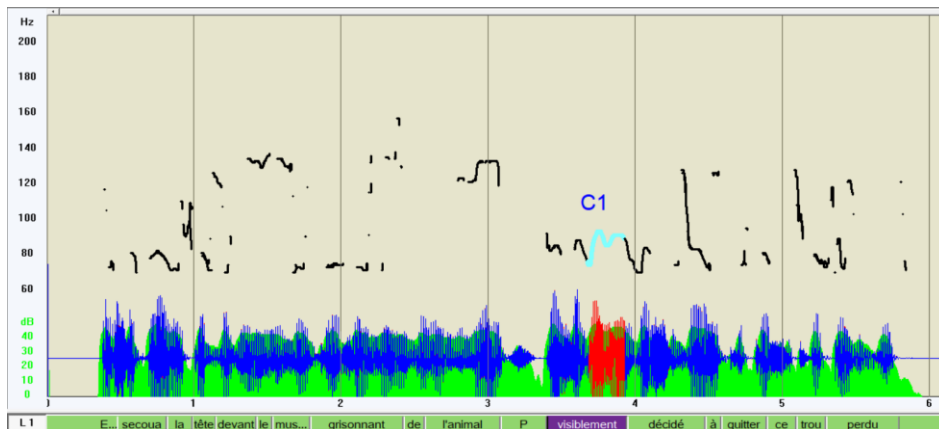
<sup>88</sup> Par X, nous désignons un contour quelconque.

74) Une tête apparut dans le couloir, à l'angle du mur qui donnait sur la chambre de torture, le docteur Fillol, **visiblement** déboussolé par la fusillade. (Férey, *Mapuche* : 290)



**Tracé 74** : [visiblement][PP] – configuration [visiblement C1][X]

75) Elle secoua la tête devant le museau grisonnant de l'animal, **visiblement** décidé à quitter ce trou perdu, et s'installa au volant. (Férey, *Mapuche* : 312)



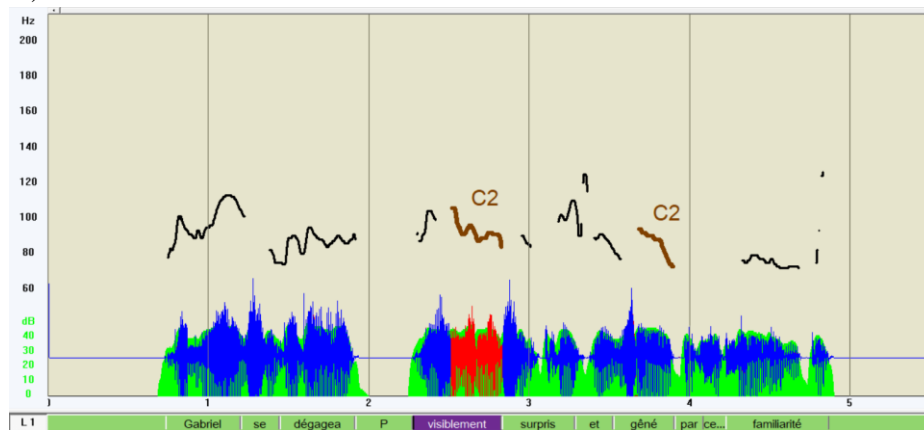
**Tracé 75** : [visiblement][PP] – configuration [visiblement C1][X]

## B.II [visiblement C2][X] et [visiblement Cn][C1]

Parmi les exemples ambigus qui restent, nous identifions deux sous-groupes. Le premier comprend les exemples (26), (29) et (35), qui ont tous la configuration prosodique [visiblement C2][X], le deuxième les exemples (36), (46), (73) et (77) avec la configuration prosodique [visiblement Cn][C1]. Nous posons que ces configurations prosodiques orientent vers *visiblement* endophrastique. Commençons par l'analyse du premier groupe d'exemples :

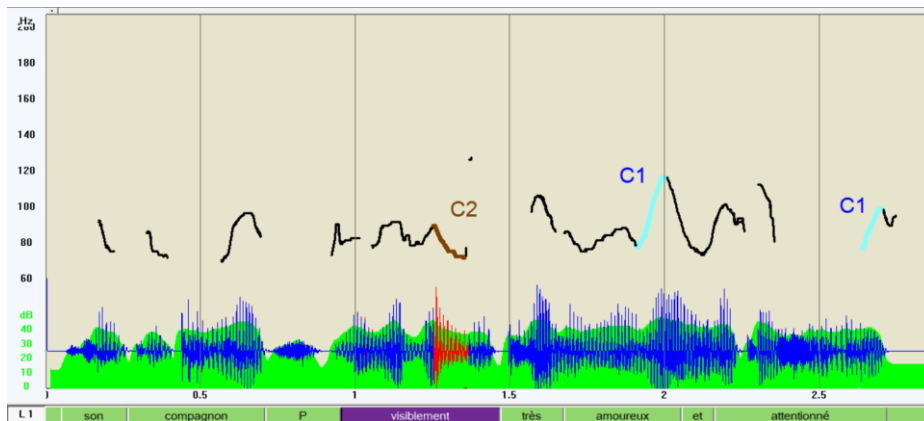
Les courbes mélodiques des exemples (26), (29) et (35) nous permettent d'identifier pour ces exemples la configuration prosodique [visiblement C2][X]. *Visiblement*, dans cette configuration prosodique a un contour descendant C2 : l'adverbe se prononce avec un ton descendant, il est prononcé plus fort et a une durée plus longue. On voit les tracés des exemples (26), (29) et (35) ci-dessous.

26) Gabriel se dégagea, **visiblement** surpris et gêné par cette familiarité. (Musso, *Central Park* : 190)



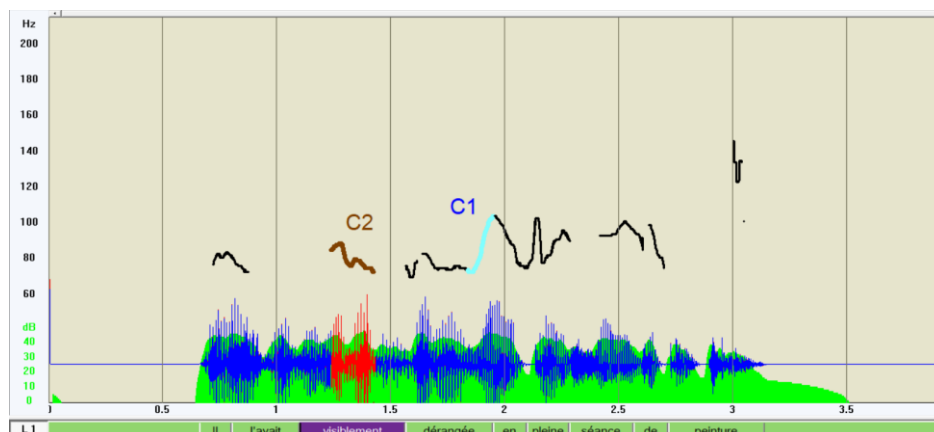
**Tracé 26** : [visiblement][ADJ] – configuration [visiblement C2][X]

29) À part ses messages professionnels, l'essentiel de sa correspondance se composait d'échanges avec Raphaël — son compagnon, **visiblement** très amoureux et attentionné [...] (Musso, *L'appel de l'ange* : 25)



**Tracé 29** : [visiblement][INT][ADJ] – configuration [visiblement C2][X]

35) Elle portait un foulard dans les cheveux, une palette dans la main et quelques traces de pigments colorés sur le visage : il l'avait **visiblement** dérangée en pleine séance de peinture. (Musso, *L'appel de l'ange* : 129)

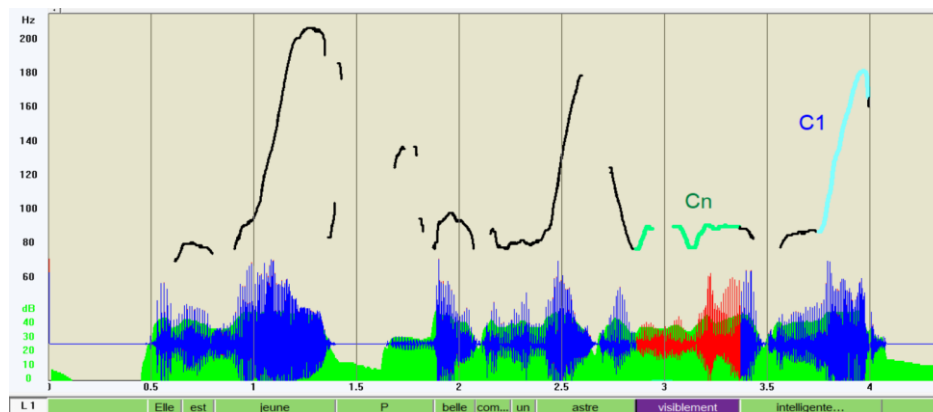


**Tracé 35** : [Aux][visiblement][PP] – configuration [visiblement C2][X]

Nous posons que la configuration prosodique [*visiblement* C2][X] est une (des) configuration(s) prosodique(s) de *visiblement* endophrastique. L'analyse sémantique confirme ceci : dans les exemples ci-dessus, *visiblement* est un adverbe de manière, exprimant « la manière dont un état se réalise/s'est réalisé ». Cela veut dire que la paraphrase « de manière visible » doit s'appliquer à (26), (29) et (35). Ceci est le cas : *Gabriel était surpris* [de manière visible] » (26), *son compagnon était amoureux et attentionné* [de manière visible] (29) et *il l'avait dérangée* [de manière visible] (35). *Visiblement* forme en outre une notion complexe avec l'adjectif et le participié passé : *visi-surpris* [et gêné], *visi-amoureux* [et attentionné] et *visi-dérangée* : « surpris et gêné d'une manière qui rend la surprise et la gêne visible à l'extérieure » et « amoureux / dérangée d'une telle manière que c'est visible ».

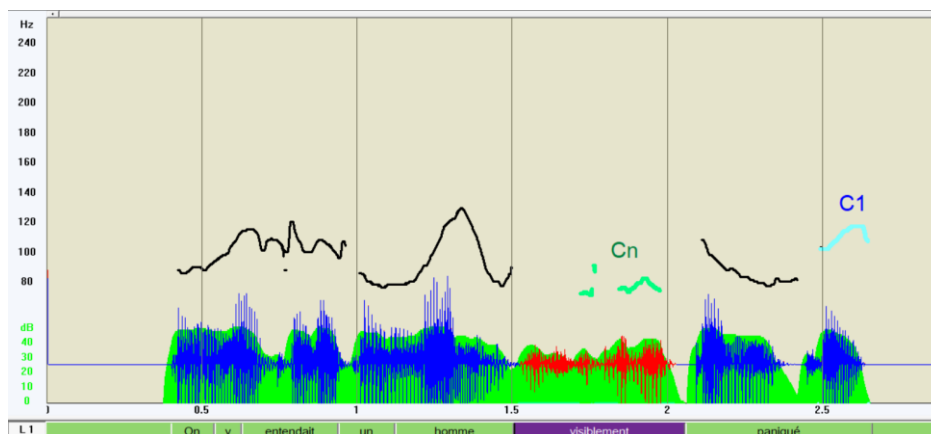
Le deuxième groupe d'exemples ambigus comprend (36), (46), (73) et (77). *Visiblement* se trouve antéposé à un adjectif ou à un participe passé employé comme adjectif. Les tracés ci-dessous montrent, pour chaque exemple de ce groupe la configuration prosodique [*visiblement* Cn][C1]. Celle-ci correspond à un contour neutralisé (Cn, *visiblement*) suivi d'un contour montant (C1). *Visiblement* se prononce avec un ton neutre, est prononcé à voix basse et a une durée moins longue.

- 36) Elle est jeune, belle comme un astre, **visiblement** intelligente... (Musso, *L'appel de l'ange* : 145)



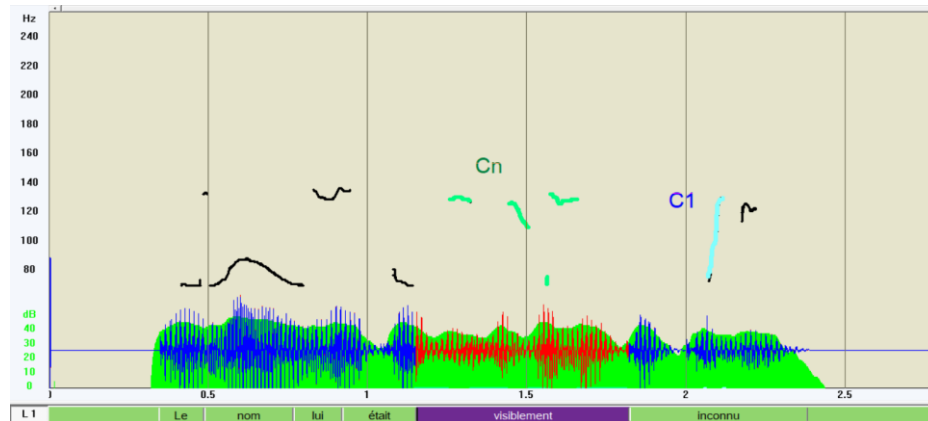
Tracé 36 : [*visiblement*][ADJ] – configuration [*visiblement* Cn][C1]

- 46) On y entendait un homme, **visiblement** paniqué, refusant de donner son identité, mais réclamant d'urgence une ambulance à l'adresse du Boomerang. (Musso, *Sept ans après* : 73)



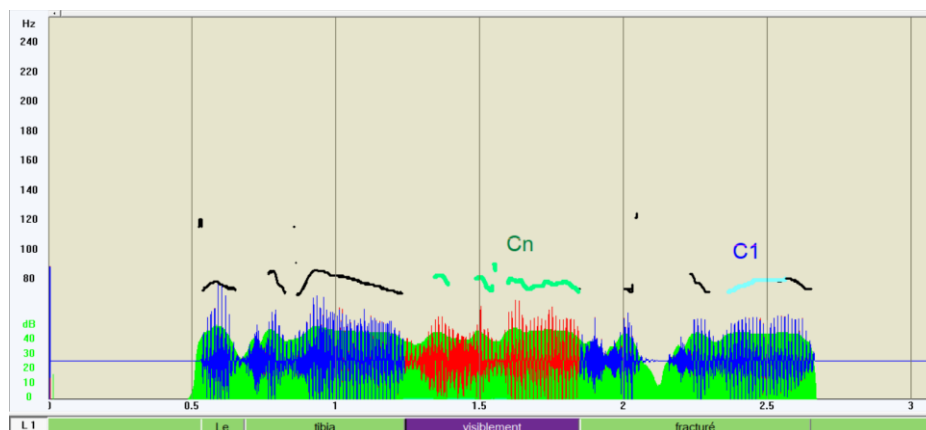
Tracé 46 : [*visiblement*][PP] – configuration [*visiblement* Cn][C1]

- 73) Parise se tourna de nouveau vers le boss, qui répondit d'un rictus dubitatif — le nom lui était **visiblement inconnu**. (Férey, *Mapuche* : 328 – 329)



**Tracé 73** : [visiblement][ADJ] – configuration [visiblement Cn][C1]

- 77) Ils étaient trois, ligotés : le plus mince chancelait, le tibia **visiblement fracturé**, soutenu par un vieillard en chasuble, famélique. (Férey, *Mapuche* : 427)



**Tracé 77** : [visiblement][PP] – configuration [visiblement Cn][C1]

Nous posons que la configuration prosodique [visiblement Cn][C1] est, à côté de la configuration prosodique [visiblement C2][X] une configuration prosodique typique de *visiblement* endophrastique. Cela veut dire que *visiblement* dans (36), (46), (73) et (77) est endophrastique :

- 36) Elle est jeune, belle comme un astre, **visiblement intelligente**... (Musso, *L'appel de l'ange* : 145)  
 46) On y entendait un homme, **visiblement paniqué**, refusant de donner son identité, mais réclamant d'urgence une ambulance à l'adresse du Boomerang. (Musso, *Sept ans après* : 73)  
 73) Parise se tourna de nouveau vers le boss, qui répondit d'un rictus dubitatif — le nom lui était **visiblement inconnu**. (Férey, *Mapuche* : 328 – 329)  
 77) Ils étaient trois, ligotés : le plus mince chancelait, le tibia **visiblement fracturé**, soutenu par un vieillard en chasuble, famélique. (Férey, *Mapuche* : 427)

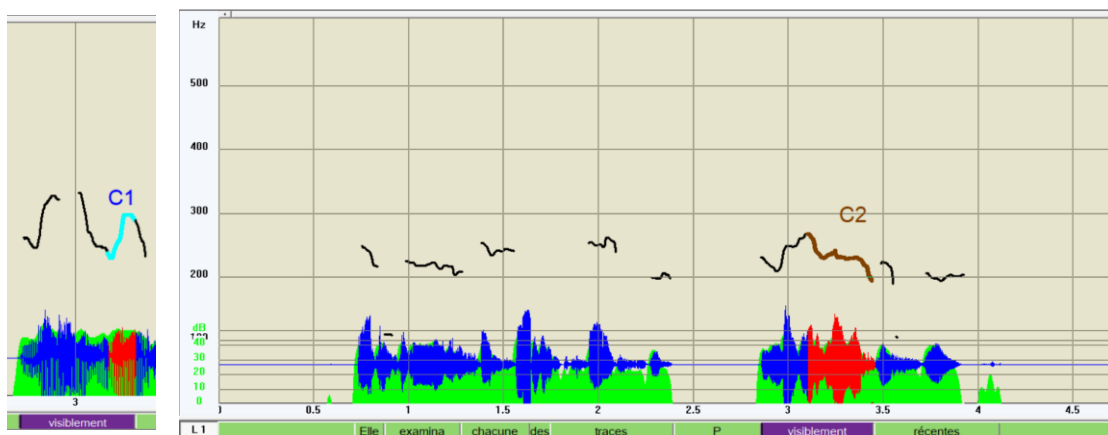
Dans ces exemples, *visiblement* est un adverbe de manière qui porte respectivement sur *intelligente*, *paniqué*, *inconnu* et *fracturé*. La paraphrase « de manière visible » est possible pour tous les exemples : les notions complexes *visi-intelligente*, *visi-paniqué*, *visi-inconnu* et *visi-fracturé* sont possibles également. Dans (36) et (46), on pourrait dire qu'elle/il est « intelligente/paniqué d'une manière qui rend l'intelligence/la panique visible à l'extérieure ». Dans (73), « le nom lui était inconnu d'une telle manière que c'était visible » et dans (77), finalement, le tibia est « fracturé d'une telle manière que c'est visible ». *Visiblement*, dans le dernier exemple implique donc qu'il s'agit d'une fracture très grave, voire une fracture ouverte.

Pour conclure, nous posons qu'il est possible de distinguer *visiblement* endophrastique et exophrastique en position médiane sur la base de leurs contours mélodiques : la configuration prosodique de *visiblement* exophrastique est [*visiblement* C1], celles de *visiblement* endophrastique sont [*visiblement* Cn] ou [*visiblement* C2]. La différence entre *visiblement* exophrastique (en position médiane) et *visiblement* endophrastique réside dans le ton : *visiblement* exophrastique se prononce avec un ton montant (C1), alors que *visiblement* endophrastique se prononce avec un ton neutre (Cn) ou descendant (C2). Comme la paraphrase en visi-[adjectif/verbe] est possible pour toutes les occurrences de *visiblement* endophrastique que nous avons identifiées sur la base des contours prosodiques, notre analyse prosodique confirme l'idée de Dendale et al. (2020 : 86) que la possibilité de former la notion complexe visi-[adjectif/verbe] est caractéristique de *visiblement* endophrastique.

Or, l'emploi de livres audio présente un grand désavantage : d'une phrase ambiguë, nous ne possédons qu'une des deux réalisations possibles. Prenons les exemples (22) et (73). À côté de la configuration prosodique [*visiblement* C1](22, exophrastique) et [*visiblement* Cn](73, endophrastique), il devrait exister une autre configuration prosodique : celle de *visiblement* endophrastique [Cn/C2] pour (22) et celle de *visiblement* exophrastique [C1] pour (73). En théorie, il existe donc une deuxième configuration prosodique pour chaque exemple, vu que nous avons identifié ces exemples comme ambigus. Concrètement, cela veut dire que *visiblement* dans (22) pourrait être prononcé avec un ton neutre ou descendant (endophrastique) et *visiblement* dans (73) avec un ton montant (exophrastique). Comme il est impossible de corroborer cette hypothèse au moyen des livres audio — il faut exactement la même phrase — nous avons créé deux nouveaux enregistrements de notre propre voix<sup>89</sup>.

Commençons par (22) :

22') Alice tapota l'instrument médical avec son ongle pour faire tomber l'excédent de poudre. Elle examina chacune des traces, **visiblement** récentes. (Musso, *Central Park* : 98)



**Tracé 22** (à gauche) : configuration initiale [*visiblement* C1] – exophrastique

**Tracé 22'** (à droite) : configuration – nouvel enregistrement [*visiblement* C2] – endophrastique

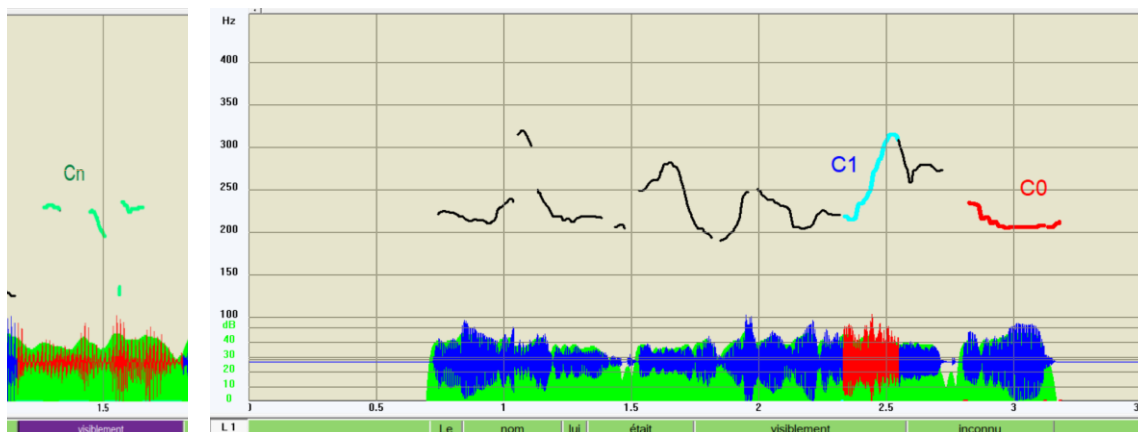
<sup>89</sup> Dans une étude ultérieure, il serait intéressant de vérifier cette hypothèse par une expérience de lecture avec des participants. Ceci est un des objectifs formulés dans le projet de thèse de doctorat que nous avons mentionné dans la note 75.



Nous observons que la configuration prosodique a changé : de [*visiblement* C1] à [*visiblement* C2] : d'un ton montant à un ton descendant. *Visiblement* dans (22') n'est plus un adverbe exophrastique, mais un adverbe endophrastique, de manière, avec la paraphrase « de manière visible ». L'adverbe forme avec l'adjectif la notion complexe *visi-récentes* : « récent d'une manière qui rend la récence visible à l'extérieure ».

Prenons maintenant (73) :

73') Parise se tourna de nouveau vers le boss, qui répondit d'un rictus dubitatif — le nom lui était **visiblement** inconnu. (Férey, *Mapuche* : 328 – 329)



**Tracé 73** (à gauche) : configuration initiale [*visiblement* Cn] — endophrastique  
**Tracé 73'** (à droite) : configuration — nouvel enregistrement [*visiblement* C1] — exophrastique

*Visiblement* Cn (endophrastique, ton neutre) est devenu *visiblement* C1 (exophrastique, ton montant). L'adverbe n'est plus un adverbe de manière, mais un adverbe évidentiel d'inférence. *Visiblement* donne l'instruction d'aller chercher des indices et peut être paraphrasé par « Moi, locuteur, j'en arrive à la conclusion que le nom lui était inconnu sur la base de certaines choses (non explicitées) qui étaient visibles, que j'ai vues ».

Par ces tracés fabriqués, nous avons essayé de montrer que pour les occurrences ambiguës de *visiblement*, il existe en effet deux réalisations prosodiques différentes : une première avec un ton montant (C1), qui signale l'emploi exophrastique de *visiblement* et une deuxième avec un ton neutre ou descendant (Cn ou C2), qui signale son emploi endophrastique. Nous concluons donc que selon les résultats de notre étude, le paramètre prosodique pertinent pour la distinction de *visiblement* endophrastique et exophrastique est le ton.

Pour terminer, voici le schéma prosodique de *visiblement* :

position	initiale	médiane		finale		
<b>Type d'emploi</b>	EXO VISI S	EXO VISI S	ENDO VISI M		EXO VISI S	
<b>Contour</b>	C1	C1	Cn	C2	C0n	C0
<b>Représentation visuelle</b>						
<b>Ton</b>	ton montant	ton montant	ton neutre	ton descendant	ton neutre	ton descendant
<b>Ambigu ?</b>	non ambigu	potentiellement ambigu		non ambigu		

**Tableau 8** : schéma prosodique de *visiblement*

Or, ce schéma prosodique est provisoire. Parmi les exemples analysés, nous en avons rencontré quelques-uns qui présentent des difficultés. Dans la section suivante, nous parlerons de ces cas problématiques.

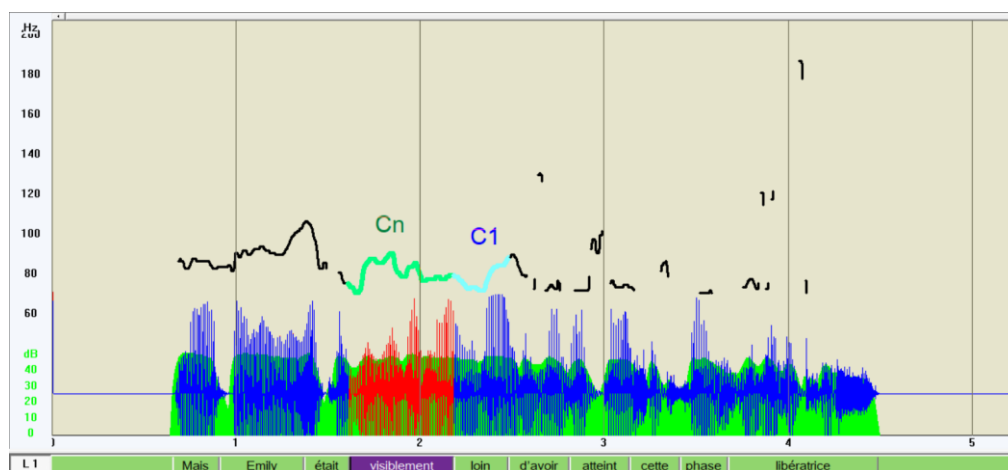
### 3.3.4 Cas problématiques

Nous avons rencontré deux problèmes dans l'analyse prosodique de nos exemples : (i) le contour mélodique oriente vers l'emploi endophrastique de *visiblement* là où un contour de l'emploi exophrastique est attendu et (ii) l'analyse prosodique de *visiblement* ne suit pas les principes formulés dans le tableau 8 si l'adverbe est entouré des deux éléments de la négation.

#### A. Endophrastique où exophrastique est attendu

Nous avons identifié un exemple dans notre corpus pour lequel l'analyse prosodique nous a surpris. Il s'agit de l'exemple (2) :

- 2) Mais Emily était **visiblement** loin d'avoir atteint cette phase libératrice. Au contraire, tous les soirs, à l'heure du coucher, elle ressassait les mêmes angoisses et les mêmes questions aux réponses douloureuses. (Musso, *Demain* : 28).



Tracé 2 : [Vcop][visiblement][attribut] – configuration [visiblement Cn][C1]

Dans cet exemple, la configuration prosodique de *visiblement* est [visiblement Cn]. Suivant le schéma prosodique de *visiblement* (cf. le tableau 8), l'adverbe serait endophrastique. Du point de vue sémantique et syntaxique, cela nous semble cependant fort peu plausible<sup>90</sup>. Ceci pour au moins trois raisons :

Premièrement, le test de manipulation : extraction dans [C'est...que] ne marche pas. Pour les adverbes endophrastiques, cette extraction devrait cependant marcher.

- 2) ? C'est **visiblement** qu'elle est loin d'avoir atteint cette phase libératrice.

Deuxièmement, l'attribut n'est pas composé de *loin*, mais de *loin d'avoir atteint cette phase libératrice*. *Visiblement* ne porte donc pas uniquement sur le mot *loin*. Par conséquent, *visi-loin* est impossible.

Troisièmement, on constate des indices dans le contexte de l'exemple, ce qui amène une lecture évidentielle inférentielle et donc un emploi exophrastique au lieu d'un emploi endophrastique. Ainsi, le locuteur infère sur la base des indices explicités dans la deuxième phrase « elle ressassait les mêmes

<sup>90</sup> Rappelons que nous avons classé cet exemple dans la catégorie des exemples non ambigus (cf. Chap. 2, section 3). Nous avons identifié *visiblement* dans cet exemple comme *visiblement* médian exophrastique.

angoisses et les mêmes questions aux réponses douloureuses » que « Emily était loin d'avoir atteint cette phase libératrice ».

Nous ne sommes donc pas convaincue de l'emploi endophrastique de *visiblement* dans (2). Pourquoi la prosodie signale-t-elle un contour Cn alors ? Nous émettons l'hypothèse que ce contour est un contour d'un nouveau type d'emploi de *visiblement*, à savoir *visiblement I*.

Rappelons que Vanderheyden & Dendale (2018, Chap. 2, section 2.1) identifient une valeur supplémentaire d'intensification, une nuance quantitative pour *visiblement* (cf. *visiblement I*). *Visiblement* dans cet emploi peut être paraphrasé par un intensif pur tel que *très* ou un adverbe intensificateur tel que *sérieusement*. Vanderheyden & Dendale (2018 : 4) posent cependant que la signification d'intensification n'apparaît jamais seule, sans celle de manière. Ils parlent d'un « produit second » de *visiblement M* (de manière).

Selon nous, il est possible que le sens d'intensification de *visiblement (visiblement I)* commence à se détacher de celui de *visiblement M*. *Visiblement* dans (2) pourrait illustrer cette évolution. Il ne s'agit plus de la paraphrase « c'est visible », mais plutôt de « très » ou de « sérieusement ». De plus, l'adjectif *loin* est susceptible d'une gradation, ce qui facilite la présence d'un intensifieur. Au lieu d'être un adverbe de manière, *visiblement* dans (2) pourrait donc être un adverbe intensifieur. Le contour Cn que nous avons observé dans le tracé serait donc le contour typique (ou un des contours typiques) de *visiblement I*. Comme nous n'avons trouvé qu'un seul exemple d'un éventuel *visiblement I* dans notre corpus, nous ne pouvons pas tirer des conclusions définitives. L'hypothèse que *visiblement I* commencerait à se détacher de *visiblement M* et que Cn serait le contour typique de cet emploi est à explorer ultérieurement sur un corpus plus important. Les exemples (98) et (99), avec *visiblement* et *loin*, pourrait déjà faire partie de ce corpus :

(98) Las, fatigué, et **visiblement loin** de vouloir se montrer diplomate ce soir-là, il lui jeta un regard noir. (*frTenTen12*)

(99) Mais alors que la semoule cuit depuis bien 20 minutes, il n'y a plus d'eau du tout et c'est **visiblement loin** d'être cuit ! (*frTenTen12*)

## **B. Visiblement et la négation**

Dans les chapitres précédents, nous n'avons pas accordé une attention particulière à la négation. Lors de l'analyse prosodique des exemples, nous avons cependant observé sept exemples ((4), (19), (31), (43), (44), (51), et (54)) du type :

[Y<sup>91</sup>] ([ne])<sup>92</sup> ([PPers/Aux])[visiblement][deuxième élément de la négation<sup>93</sup>][ADJ/PP]([Y])

Nous appelons *visiblement* dans ce contexte désormais « *visi*[NEG] ». Dans la suite de cette analyse, les exemples (4) et (43) serviront d'illustration. Les remarques faites à propos de ces deux exemples peuvent être appliquées aux autres exemples également.

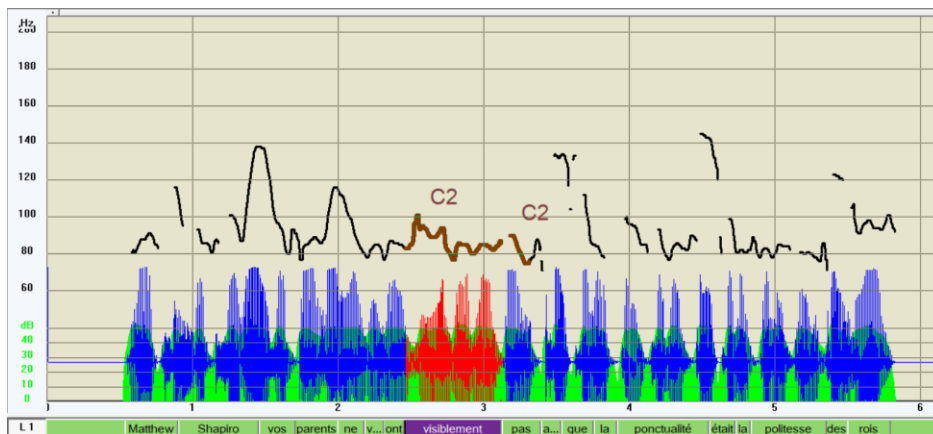
---

<sup>91</sup> Y désigne un constituant quelconque : pronom, infinitif...

<sup>92</sup> Les parenthèses indiquent des constituants « optionnels ».

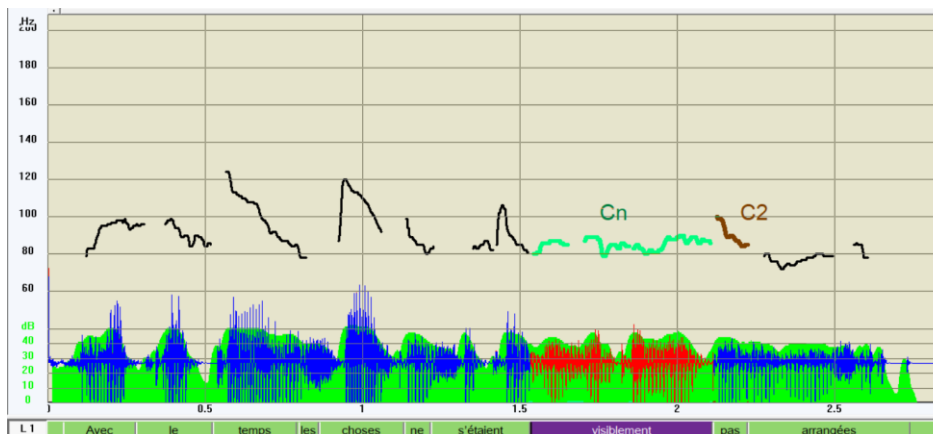
<sup>93</sup> Il s'agit de *pas*, *plus*, *guère*, *jamais*, etc.

- 4) Matthew Shapiro, vos parents ne vous ont **visiblement** pas appris que la ponctualité était la politesse des rois... reprocha Emma en regardant sa montre. (Musso, *Demain* : 66)



**Tracé 4** : *visiblement* dans la négation – configuration [*visiblement* C2][C2]

- 43) Sebastian la regarda s'enfoncer dans son siège et se cramponner à ses accoudoirs. À l'époque de leur mariage déjà, elle était anxieuse lorsqu'elle prenait l'avion. Avec le temps, les choses ne s'étaient **visiblement** pas arrangées. (Musso, *Sept ans après* : 58)



**Tracé 43** : *visiblement* dans la négation – configuration [*visiblement* Cn][C2]

Dans le chapitre 2, nous avons identifié (4) et (43) comme des *visiblement* exophrastiques. Le tracé *WinPitch* de ces exemples nous montre cependant que les choses ne sont pas si simples. Pour (4), nous trouvons une configuration prosodique [*visiblement* C2][C2] et pour (43) [*visiblement* Cn][C2].

Les configurations prosodiques [*visiblement* Cn][C2<sup>94</sup>] et [*visiblement* C2][C2], nous l'avons vu, correspondent en principe à *visiblement* endophrastique. Cette observation nous a fait réfléchir sur le statut de *visi*[NEG]. Considérons (4) et (43) de nouveau :

<sup>94</sup> Nous observons que le deuxième élément d'une négation (*pas, plus, guère, jamais...*) a toujours le contour C2 dans notre corpus.

- 4) Matthew Shapiro, vos parents ne vous ont **visiblement** pas appris que la ponctualité était la politesse des rois... reprocha Emma en regardant sa montre. (Musso, *Demain* : 66)
- 43) Sebastian la regarda s'enfoncer dans son siège et se cramponner à ses accoudoirs. À l'époque de leur mariage déjà, elle était anxieuse lorsqu'elle prenait l'avion. Avec le temps, les choses ne s'étaient **visiblement** pas arrangées. (Musso, *Sept ans après* : 58)

Dans (4), *visiblement* est clairement un marqueur évidentiel d'inférence. Les indices sont implicites : Emma regarde sa montre et constate probablement qu'il est tard, Matthew est en retard et Emma conclut que ses parents ne lui ont pas appris que « la ponctualité était la politesse des rois ». Une deuxième indication de l'emploi exophrastique (d'inférence) est l'état de choses, qui se situe dans le passé (état de choses non directement perceptible).

On peut faire une analyse similaire pour (43). Le locuteur infère sur la base des indices « s'enfoncer dans son siège et se cramponner à ces accoudoirs » et « à l'époque de leur mariage déjà, elle était anxieuse lorsqu'elle prenait l'avion » qu'« avec le temps, les choses ne s'étaient pas arrangées ». De plus, l'état de choses se situe dans le passé. On a affaire ici à l'emploi exophrastique (marqueur évidentiel d'inférence) également.

Tant pour (4) que pour (43), nous faisons donc l'hypothèse qu'il ne s'agit pas de l'emploi endophrastique, mais de l'emploi exophrastique de *visiblement*. Nous croyons même que *visiblement*<sup>95</sup> est toujours exophrastique dans un contexte *visi*[NEG]<sup>96</sup>. Si l'adverbe se trouve entre les deux éléments de la négation, il est toujours marqueur évidentiel d'inférence, car, selon nous, dans ce contexte, la négation amène toujours une forme d'inférence.

Pour illustrer que *visiblement* est toujours exophrastique dans un contexte *visi*[NEG], nous présentons deux exemples (100) et (101), qui contiennent *visiblement* et la négation, mais pour lesquels il s'agit toutefois de *visiblement* endophrastique :

- (100) Dans les pays où les policiers ne sont pas **visiblement** armés, des armes sont généralement à leur disposition à proximité. (*frTenTen12*)
- (101) Quoique Jésus ne soit pas **visiblement** présent sur la terre aujourd'hui, sa puissance en grâce est toujours à la disposition de la foi, pour répondre aux besoins matériels et spirituels présentés à Dieu en son nom. (*frTenTen12*)

Il est clair, dans (100) et (101), que *visiblement* porte sur *armés* et *présent* et non sur la phrase entière. On pourrait paraphraser les exemples par respectivement « armés de manière à ce qu'on le voie » et « présent de telle manière qu'on le voit ». Les notions complexes *visi-armés* et *visi-présent* font du sens. Mais si on s'imagine que *visiblement* se trouve entre les éléments de la négation (*visi*[NEG]) : *les policiers ne sont visiblement pas armés* et *Jésus ne soit visiblement pas présent*, on doit interpréter *visiblement* comme un marqueur évidentiel d'inférence.

Le lien entre la négation et l'inférence nous fait penser au contexte « d'absence » dont nous avons parlé au chapitre 2 (section 1.2.1) et pour lequel *visiblement* est toujours inférentiel (exophrastique). La négation est en effet un type d'absence : l'absence de l'état de choses (sans négation). À notre connaissance, dans les études portant sur l'évidentialité, on n'a jamais parlé explicitement du lien entre l'inférence et l'absence/la négation. Avec l'hypothèse que nous proposons ici « les adverbes évidentiels dans les contextes d'absence et/ou de négation (*visi*[NEG]) sont nécessairement exophrastiques », nous offrons une petite contribution aux études portant sur l'identification des évidentiels. Pour compléter

<sup>95</sup> Le même raisonnement vaut pour d'autres adverbes en *-ment*, présentant un emploi endophrastique et exophrastique (évidentiel).

<sup>96</sup> Vanderheyden & Dendale (2018 : 2020) ont commenté la position de *visiblement* par rapport à la négation. Ils ont posé que *visiblement* entouré par les éléments de la négation oriente vers l'emploi exophrastique de *visiblement*.

notre analyse de *visiblement* exophrastique, nous devons donc ajouter une nouvelle position non ambiguë (*visi*[NEG]) au tableau 2.

Retournons à la prosodie. Nous venons d'expliquer que *visiblement* dans le contexte *visi*[NEG] est toujours exophrastique. Nous observons cependant les configurations prosodiques [*visiblement* C2] et [*visiblement* Cn] —configurations prosodiques typiques de *visiblement* endophrastique — pour tous les exemples de *visi*[NEG] dans notre corpus. Pour expliquer ceci, nous faisons l'hypothèse que *visi*[NEG] a ses propres contours mélodiques : C2 et Cn. Il faut donc ajouter une nouvelle composante au schéma prosodique pour *visiblement* exophrastique médian : les contours C2 et Cn pour *visi*[NEG]. Cet ajout ne pose cependant aucun problème, parce qu'il ne s'agit pas d'exemples ambigus : tous les exemples du type *visi*[NEG] sont exophrastiques. Concrètement, cela veut dire que *visiblement* exophrastique en position médiane a le contour C1 sauf s'il s'agit de *visi*[NEG], dans ce cas on voit les contours C2 et Cn.

### 3.4 Schéma prosodique de *visiblement*

Pour conclure, nous présentons le schéma prosodique retravaillé de *visiblement*. Nous avons tenu compte de l'ajout de *visiblement* I et de *visi*[NEG] :

position	initiale	médiane					finale	
Type d'emploi	EXO VISI S	EXO VISI S			ENDO		EXO VISI S	
		<i>visi</i> [NEG]		Non <i>visi</i> [NEG]	VISI M VISI I	VISI M		
Contour	C1	Cn	C2	C1	Cn	C2	C0n	C0
Représentation visuelle								
Ton	montant	neutre	descendant	montant	neutre	descendant	neutre	descendant
Ambigu ?		non ambigu		potentiellement ambigu			non ambigu	

Tableau 9 : schéma prosodique de *visiblement*

Ce schéma nous permet de répondre à la question de recherche de ce mémoire : la prosodie de *visiblement* exophrastique diffère bel et bien de celle de *visiblement* endophrastique. Le paramètre prosodique pertinent est le ton : en position ambiguë, *visiblement* exophrastique se prononce avec un ton montant (C1) et *visiblement* endophrastique avec un ton descendant ou neutre (C2 ou Cn).

Il faudrait toutefois remarquer que la parole des lecteurs de livres audio présente un grand désavantage : il s'agit de parole lue. Pour pouvoir construire un aperçu exhaustif de la prosodie de *visiblement*, il est indispensable d'étudier la parole spontanée également. Silverman et al. (1992) et Martin (2018) démontrent en effet que la parole lue diffère considérablement de la parole spontanée (Silverman et al. 1992, Martin 2018) : en parole spontanée, les gens font des lapsus, ils s'arrêtent à des moments inattendus et interrompent leurs phrases. Ces événements influencent tous la structure prosodique et ne se produisent quasiment jamais en la parole lue.

# Conclusions

---

L'ambition de ce mémoire était double. La première partie avait pour objectif d'identifier les contextes dans lesquels l'interprétation de *visiblement* est ambiguë entre l'emploi endophrastique et exophrastique. Quatre contextes ont été relevés : *visiblement* (i) devant l'adjectif ou le participe passé, (ii) entre l'auxiliaire et le participe passé et (iii) après le verbe (iv) ou la locution verbale. Le second objectif du mémoire était de trouver un nouveau critère pour distinguer *visiblement* endophrastique et exophrastique dans ces contextes. La deuxième partie du mémoire a été consacrée à cet objectif.

Nous nous sommes basée sur la prosodie de la parole lue pour trouver le nouveau critère distinctif et nous sommes partie de la question de recherche suivante :

La prosodie de *visiblement* endophrastique diffère-t-elle de la prosodie de *visiblement* exophrastique ? Et si oui :

Quels sont les paramètres prosodiques pertinents pour opposer *visiblement* endophrastique à *visiblement* exophrastique ?

L'état des lieux nous a permis d'avancer une hypothèse de travail :

La prosodie de *visiblement* exophrastique diffère de celle de *visiblement* endophrastique au niveau de l'accentuation et au niveau du phrasé. *Visiblement* exophrastique est désaccentué et forme une unité indépendante, marquée par des pauses, alors que *visiblement* endophrastique est accentué et forme une unité avec la phrase adjacente.

Afin de vérifier cette hypothèse, nous avons analysé dans *WinPitch* le signal sonore de 79 occurrences de *visiblement*, prises dans des livres audio. Nous avons étudié les paramètres prosodiques suivants : la présence et la durée de pauses, la durée de prononciation de *visiblement* et les contours mélodiques de l'adverbe. Nos observations peuvent être résumées en cinq points :

**1.** La présence d'une pause avant ou après *visiblement* n'est pas un critère de distinction pour *visiblement* endophrastique et exophrastique. Contrairement à ce que nous prévoyions, la réalisation de pauses n'est pas obligatoire pour les adverbes exophrastiques.

**1.A.** Il existe cependant une corrélation entre la position de *visiblement* et la présence de pauses : pour *visiblement* initial on voit beaucoup plus de pauses que pour *visiblement* final.

**1.B.** Les pauses après *visiblement* initial sont le résultat des difficultés d'élocution dues à une voyelle au début du groupe de mots suivant *visiblement* initial.

**1.C.** Comme la présence de pauses fait partie de la « prosodie parenthétique », nous rejoignons le groupe de chercheurs qui réfutent l'existence de cette prosodie.

**2.** Une virgule à l'écrit ne correspond pas systématiquement à une pause dans la chaîne parlée. Ainsi, nous remettons en cause la relation d'un à un entre pauses et ponctuations.

**2.A.** Pour *visiblement* final, nous observons cependant une corrélation entre la virgule et la pause. Le nombre d'occurrences de *visiblement* final est cependant trop bas pour en tirer des conclusions définitives.

**3.** La durée de prononciation de *visiblement* n'est pas un paramètre prosodique pertinent pour la distinction exophrastique / endophrastique de *visiblement*.

**4.** L'analyse des contours mélodiques nous a permis d'identifier le ton comme un nouveau critère distinctif de *visiblement* endophrastique et exophrastique : en position ambiguë, *visiblement* exophrastique se prononce avec un ton montant (C1) alors que *visiblement* endophrastique se prononce avec un ton descendant ou neutre (C2 ou Cn). Nous référons au tableau 9 pour le schéma prosodique de *visiblement*.

**4.A.** Le ton est un paramètre prosodique qui peut être vérifié en lisant silencieusement (cf. la « lecture silencieuse »).

**4.B.** Nous émettons l'hypothèse que *visiblement* I commence à se détacher de *visiblement* M. Le contour Cn pourrait être le contour typique de *visiblement* I.

**4.C.** Le contexte *visi*[NEG] fait exception au schéma prosodique de *visiblement* : *visiblement* exophrastique en position médiane a le contour C1 sauf s'il s'agit de *visi*[NEG], dans ce cas, on voit les contours C2 et Cn.

**5.** *Visiblement* dans un contexte d'absence (cf. *visi*[NEG]) est toujours exophrastique et inférentiel.

Le point 4 nous permet de répondre à la question de recherche : la prosodie de *visiblement* exophrastique diffère bel et bien de celle de *visiblement* endophrastique. Le paramètre prosodique pertinent est le ton. Ainsi, le ton (montant ou descendant / neutre) est un nouveau critère pour distinguer *visiblement* exophrastique et endophrastique<sup>97</sup>. Remarquons que nos résultats ne correspondent pas à notre hypothèse de travail, ni à l'hypothèse d'une « prosodie parenthétique ».

Nous nous demandons si nous pourrions tirer des conclusions similaires pour d'autres adverbes tels que *manifestement*, *apparemment* ou *audiblement*. Ceci pourrait éventuellement être la question de recherche des études ultérieures. Dans ces études, il serait également intéressant de comparer la prosodie des adverbes en parole lue avec celle des adverbes en parole spontanée.

Nous voudrions terminer ce mémoire par deux phrases fabriquées qui font partie du titre de notre projet de doctorat (soumis). Les conclusions tirées dans ce mémoire peuvent sans doute aider à les désambigüiser :

***Visiblement aveugle. Aveugle, visiblement...***

---

<sup>97</sup> Et par extension pour distinguer les adverbes exophrastiques et endophrastiques.



# Bibliographie

- Aikhenvald, A., 2004, *Evidentiality*. Oxford, Oxford University Press.
- Allerton, D. J. & Cruttenden A., 1974, « English sentence adverbials: Their syntax and their intonation in British English », *Lingua*, 34.1, p. 1-30.
- Anscombre, J.-C., 2009, « Indices et attitudes énonciatives : le cas de *apparemment* », *Langue française*, 161, p. 39-58.
- Anscombre, J.-C., 2013a, « Entité lexicale : *apparemment* », in Anscombre, J.-C., Donaire, M. L. & Haillet, P. (éds), 2013, *Opérateurs discursifs du français. Éléments de description sémantique et pragmatique*, Bern, Peter Lang, p. 49-62.
- Anscombre, J.-C., 2013b, « À coup sûr et Bien sûr et les fondements de la certitude », *Revue de sémantique et pragmatique*, 33, p. 67-98.
- Ashby, J. & Clifton, C., 2005, « The prosodic property of lexical stress affects eye movements during silent reading », *Cognition*, 96.3, p. 89 - 100.
- Astruc, A.L. & Nolan, F., 2007, « Variation in the intonation of sentential adverbs in English and Catalan », *Tones and tunes*, 1, p. 233-262.
- Bally, C., 1944, *Linguistique générale et linguistique française*. Berne, Francke.
- Benazzo, S. & Patin, C., 2017, « French additive particle *aussi*: does prosody matter? », in De Cesare, A.M. & Andorno, C., (éds), 2017, *Focus on Additivity. Adverbial modifiers in Romance, Germanic and Slavic languages*, Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins, p. 107-136.
- Bing, J., 1985, *Aspects of English prosody*. New York/London, Garland Publishing.
- Blanche-Benveniste, C., 2010, *Approche de la langue parlée en français*. Paris, Editions Ophrys.
- Bolly, C. & Degand, L., 2013, « Have you seen what I mean? From verbal constructions to discourse structuring markers », *Journal of Historical Pragmatics*, 14.2, p. 210-235.
- Botalla, M-A., 2019, *Modélisation de la production des énoncés averbaux : le cas des compléments différés*. Paris, Université Sorbonne Paris Cité.
- Brend, R. M., 1975, « Male-female intonation patterns in American English », in Menyuk P. et al., 1975, *Proceedings of the Seventh International Congress of Phonetic Sciences*, p. 866-870.
- Bybee, J., 1985, *Morphology: A study of the relation between meaning and form*. Amsterdam, John Benjamins.
- Campione, E. & Véronis, J., 2004, « Pauses et hésitations en français spontané », *Actes des 25èmes Journées d'Études sur la Parole (JEP)*, Fès, Maroc.
- Carretero, M., 2014, « How Evidentiality and manner may co-occur: the case of four English adverbs of manner », in de la Cruz Cabanillas, I. & Tejedor Martínez, C., (éds), 2014, *Linguistic Insights : Studies on Languages*, p. 143-152.
- Catach, N., 1980, « La ponctuation », *Langue française*, 45, p. 16-27.
- Chafe, W. & Nichols, J., 1986, *Evidentiality: The Linguistic Coding of Epistemology*. Norwood, Ablex.
- Chafe, W., 1988, « Punctuation and the prosody of written language », *Written communication*, 5.4, p. 395-426.
- Costaouec, D., 2002, « De nouvelles phonologies ? Sur quelques évolutions récentes de la phonologie générative », *La linguistique*, 38.2, p. 139-158.
- Creissels, D., 1988, « Quelques propositions pour une clarification de la notion d'adverbe », *Cahiers d'Études Hispaniques Médiévales*, 7.1, p. 207-216.
- Crystal, D., 1997, *Dictionary of Linguistics and Phonetics*. Oxford, Blackwell Publishers.
- De Haan, F., 1997, *The interaction of modality and negation: A typological study*. New York, Garland.
- Dehé, N. & Kavalova, Y., 2007, *Parentheticals*. Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins.
- Dehé, N., & Wichmann, A., 2010, « The multifunctionality of epistemic parentheticals in discourse: Prosodic cues to the semantic-pragmatic boundary », *Functions of Language*, 17.1, p. 1-28.

- Delais-Roussarie, E., 2008, « Prosodie incidente et structure prosodique », *Verbum Revue De Linguistique*, 30.1, p. 37 - 52.
- Dendale, P. & Dámaso I.A., 2016, « Sur le fonctionnement évidentiel des adverbess *visiblement* (fr) et *visiblemente* (esp). *Visiblement* (fr) et *visiblemente* (esp), marqueurs évidentiels ? », manuscrit en préparation.
- Dendale, P. & De Mulder, W., 1996, « Déduduction ou abduction : le cas de *devoir* inférentiel », in Guentchéva Z. (éds), 1996, *L'énonciation médiatisée*, Louvain/Paris, Peeters, p. 305-318.
- Dendale, P. & Tasmowski, L., 1994, « Présentation : l'évidentialité ou le marquage des sources du savoir », *Langue française*, 102, p. 3-7.
- Dendale, P. & Tasmowski, L., 2001, « Introduction: Evidentiality and related notions », *Journal of Pragmatics*, 33.3, p. 339-348.
- Dendale, P., Vanderheyden, A. & Dámaso, I. A., 2020, « *Visiblement* en français, *visiblemente* en espagnol : des marqueurs évidentiels de perception directe ou d'inférence ? », in Loureda, Ó., Rudka, M. & Parodi, G. (éds), 2020, *Marcadores del discurso y lingüística contrastiva en las lenguas románicas*, Madrid, Iberoamericana Vervuert, p. 63-96.
- Desclés, J.-P. & Guentchéva Z., 2013, « L'abduction dans l'analyse sémantique », in Norén C., Jonasson, K., Nølke, H. & Svensson M., (éds), 2013, *Modalité, évidentialité et autres friandises langagières. Mélanges offerts à Hans Kronning à l'occasion de ses soixante ans*, Bern, Peter Lang, p. 81-102.
- Di Cristo, A., 2013, *La prosodie de la parole*. Bruxelles, De Boeck.
- Espinal, T., 1991, « The Representation of Disjunct Constituents », *Language*, 67, p. 726-762.
- Fagyal, Z., 2002, « Prosodic boundaries in the vicinity of utterance-medial parentheticals in French », *Probus*, 14.1, p. 93-111.
- Fodor, J. D., 1998, « Learning to parse? », *Journal of Psycholinguistic Research*, 27, p. 285–319.
- Fodor, J. D., 2002, « Prosodic disambiguation in silent reading », *NELS*, 32.
- Furetière, A., 1690, *Dictionnaire Universel contenant généralement tous les mots français tant vieux que modernes et les termes de toutes les sciences et les arts*. tome 3, Genève, Slatkine Reprints.
- Gezundhajt, H., 2000, *Adverbes en –ment et opérations énonciatives*. Bern, Peter Lang.
- Gharsallaoui, S., 2016, *Détection et classification de traits paralinguistiques par des métriques rythmiques de la parole*. thèse de doctorat, Trois-Rivières, Université du Québec à Trois-Rivières.
- Goldsmith, J., 1976, *Autosegmental phonology*. thèse de doctorat, Massachusetts, Massachusetts Institute of Technology.
- Greenbaum, S., 1969, *Studies in English Adverbial Usage*. Londres, Longmanns.
- Grosman, I., Simon, A.C. & Degand, L., 2018, « Variation de la durée des pauses silencieuses : impact de la syntaxe, du style de parole et des disfluences », *Langages*, 211.3, p. 13-40.
- Guentchéva, Z., 1996, *L'énonciation médiatisée*. Louvain, Peeters.
- Guimier, C., 1988, *Syntaxe de l'adverbe anglais*. Lille, Presses Universitaires de Lille.
- Guimier, C., 1996, *Les adverbess du français : le cas des adverbess en -ment*. Gap/Paris, Editions Ophrys.
- Hansén, I., 1982, *Les adverbess prédictifs français en –ment*. Göteborg, Acta Universitatis Gothoburgensis.
- Haßler, G., 2012, « L'expression de la modalité épistémique et de l'évidentialité dans les langues romanes » in Haßler, G. (éds), 2012, *Locutions et phrases : aspects de la prédication*. Münster, Nodus, p. 81-99.
- Hird, K. & Kirsner, K., 2002, « The relationship between prosody and breathing in spontaneous discourse », *Brain and Language*, 80.3, p. 536-555.
- Huart, R., 2010, *Nouvelle grammaire de l'anglais oral*. Paris, Éditions Ophrys.
- Igras, M. & Ziólko, B., 2013, « Different types of pauses as a source of information for biometry », in Manfredi C. (éds), 2013, *Models and analysis of vocal emissions for biomedical applications*, 8<sup>th</sup> international workshop, p. 197-200.
- Kleiber, G., 1997, « Sens, référence et existence : que faire de l'extra-linguistique ? », *Langages*, 127, p. 9-37.

- Ladd D. R., 1996, *Intonational phonology*. Cambridge, Cambridge University Press.
- Lazard, G., 2001, « On the grammaticalization of evidentiality », *Journal of Pragmatics*, 33, p. 359-367.
- Lehtinen, M., 2007, « L'interprétation prosodique des signes de ponctuation : L'exemple de la lecture radiophonique de l'Étranger d'Albert Camus », *L'information grammaticale*, 113.1, p. 23-31.
- Lenepveu, V., 2019, « Valeurs modale et évidentielle de la forme impersonnelle *il est visible que* », *Syntaxe et sémantique*, 1, p. 87-105.
- Léon, P., 1993, *Précis de phonostylistique, Parole et expressivité*. Paris, Nathan.
- Liberman, M., 1975, *The intonational system of English*. Bloomington/Indiana: Indiana University Linguistics Club.
- Lovric, N., 2003, *Implicit prosody in silent reading: Relative clause attachment in Croatian*. thèse de doctorat, New York, City University of New York.
- Martin, Ph., 1978, « Questions de phonosyntaxe et de phonosémantique en français », *Linguisticae Investigationes*, II, p. 93-126.
- Martin, Ph., 1981, « Pour une théorie de l'intonation », in Rossi et al. (éds), 1981, *L'intonation, de l'acoustique à la sémantique*, Paris, Klincksieck, p. 234-271.
- Martin, Ph., 2000, « WinPitch 2000 : a tool for experimental phonology and intonation research », *Proceedings of the Prosody 2000 Workshop*.
- Martin, Ph., 2005a, « WinPitch LTL, un logiciel multimédia d'enseignement de la prosodie », *Alsic*, 8.2, p. 95-108.
- Martin, Ph., 2005b, « Linguistique de l'oralité : description de la prosodie et analyse instrumentale », *The Interpreters' Newsletter*, 13, p. 15-24.
- Martin, Ph., 2007, « Structure prosodique, structure de contrastes », *Revue Tranel (Travaux neuchâtelois de linguistique)*, 47, p. 103-116.
- Martin, Ph., 2009, *Intonation du français*. Paris, Armand Colin.
- Martin, Ph., 2011, « Ponctuation et structure prosodique », *Langue française*, 172.4, p. 99-114.
- Martin, Ph., 2012a, « La structure prosodique, une vision dynamique », *Cahiers de recherche de l'École Doctorale en Linguistique française*, 6, p. 163-171.
- Martin, Ph., 2012b, « The Autosegmental-Metrical Prosodic structure: not fit for French? », *Speech Prosody*, Shanghai, France, p. 159-169.
- Martin, Ph., 2014, « Silent reading and prosodic structure constraints », *Proceedings of the 7th International Conference on Speech Prosody*, p. 781-784.
- Martin, Ph., 2015, *The structure of spoken language: intonation in Romance*. Cambridge, Cambridge University Press.
- Martin, Ph., 2017, « *En fait, c'est quoi, en fait ?* », *9èmes Journées Internationales de Linguistique de Corpus*, Grenoble.
- Martin, Ph., 2018, *Intonation, structure prosodique et ondes cérébrales : introduction à l'analyse prosodique*. London, ISTE Editions.
- Martin, R., 1974, « La notion d'adverbe de phrase », in Rohrer, C. & Ruwet, N. (éds), 1974, *Actes du Colloque Franco-Allemand de Grammaire Transformationnelle*, II, Niemeyer, Tübingen.
- Mertens, P., 2004, « Quelques allers-retours entre la prosodie et son traitement automatique », *Le français moderne*, 72,1, p. 39-57.
- Mertens, P., 2008, « Syntaxe, prosodie et structure informationnelle : une approche prédictive pour l'analyse de l'intonation dans le discours », *Travaux de linguistique*, 1, p. 97-124.
- Mertens, P., 2013, « A classification of French adverbs based on distributional, syntactic and prosodic criteria », *Linguisticae Investigationes*, 36.2, p. 201-228.
- Miche, E. & Lorda, C., 2014, « Probability and certainty markers in French and in Spanish (*sans doute/sin duda*) », *Language and Dialogue*, 4.1, p. 42-57.
- Michel, L., 1948, « Problèmes et Méthodes de Linguistique française. Le classement syntaxique et sémantique des adverbes en *-ment* compléments d'un verbe », *Revue belge de Philologie et d'Histoire*, 26.3, p. 697-715.
- Molinier, C., 1990, « Une classification des adverbes en '*-ment*' », *Langue française*, 88, p. 28-40.

- Molinier, C. & Levrier, F., 2000, *Grammaire des adverbes: description des formes en-ment*. Paris/Genève, Librairie Droz.
- Mørdrup, O., 1976, « Sur la classification des adverbes en -ment », *Revue romane*, 11.2, p. 317-333.
- Nebot, A. C. & Cornillie, B., 2018, « A prosody account of (inter) subjective modal adverbs in Spanish », *Epistemic Modalities and Evidentiality in Cross-Linguistic Perspective*, 59, p. 1-22.
- Nilsson-Ehle, H., 1941, *Les adverbes en-ment compléments d'un verbe en français moderne. Étude de classement syntaxique et sémantique*. thèse de doctorat, Lund, Universität Lund.
- Patin, C. & Benazzo S., 2018, « La prosodie joue-t-elle un rôle dans la détermination de la portée ? Le cas d'également », *Revue française de linguistique appliquée*, 23.1, p. 89-102.
- Pépiot, E., 2011, « Voix de femmes, voix d'hommes : à propos de l'identification du genre par la voix chez des auditeurs anglophones et francophones », *Scientific Works*, 49, p. 418-430.
- Perez Pabon, C.P., 2017, *Étude phonostylistique de personnalités politiques hispanophones : le cas de Hugo Chávez*. thèse de doctorat, Paris, Université Sorbonne Paris Cité.
- Pierrehumbert, J., 1980, *The Phonetics and phonology of English intonation*. thèse de doctorat, Massachusetts, Massachusetts Institute of Technology.
- Sapir, E., 1921, *An introduction to the study of speech*. New York, Harcourt, Brace.
- Schlyter, S., 1977, *La place des adverbes en -ment en français*. Thèse de doctorat, Constance, Université de Constance.
- Schuring, M. & Dendale, P., 2020, « Qu'est-ce qu'on voit quand on dit à ce que je vois ? À propos de l'évidentialité inférentielle et perceptuelle », *SHS Web of Conferences*, soumis et accepté.
- Seghouani, A., 2009, *Étude sémantique et lexicographique de quatre adverbes à valeur épistémique : apparemment, visiblement, manifestement et vraisemblablement*. mémoire de maîtrise, Sherbrooke, Université de Sherbrooke.
- Shepherd, P. & Unsworth-Mitchell, G., 1997, « The Speed Reading Course », *Business Help Centre*, p. 1-42.
- Simon A. C., 2012, « La variation prosodique régionale en français. Propositions théoriques et méthodologiques pour l'analyse de données conversationnelles », *Bulletin PFC*, 3, p. 99-114.
- Squartini, M., 2008, « Lexical vs. grammatical evidentiality in French and Italian », *Linguistics*, 46.5, p. 917-947.
- Sweet, H., 1891, *A New English Grammar*, Oxford, Clarendon Press.
- Tanguy, N., 2010, « Étude des compléments différés à l'oral à l'interface syntaxe-prosodie », *Congrès Mondial de Linguistique Française (CMLF) 2010*, p. 1415-1427.
- Tolone, E., 2012, *Analyse syntaxique à l'aide des tables du Lexique-Grammaire du français*. thèse de doctorat, Paris, Université Paris-Est.
- Tournier, C., 1980, « Histoire des idées sur la ponctuation : des débuts de l'imprimerie à nos jours », *Langue française*, 45, p. 28-40.
- Vallduví, E., 1990, « The role of plasticity in the association of focus and prominence », *Proceeding of the Eastern States Conference on Linguistics (ESCOL)*, 7, p. 295-306.
- Vanderheyden, A. & Dendale P., 2018, « Visiblement : l'évolution diachronique d'un marqueur évidentiel », *Zeitschrift für romanische Philologie*, 134.4, p. 1008-1035.
- Védénina, L. G., 1973, « La transmission par la ponctuation des rapports du code oral avec le code écrit », *Langue française*, 19, p. 33-40.
- Wichmann, A., 2001, « Spoken parentheticals », in Aijmer, K. (éds), 2001, *A wealth of English. Studies in Honour of Göran Kjellmer*. Göteborg, Acta Universitatis Gothoburgensis, p. 177-193.
- Wiklund, M., 2012, « La prosodie et les signes de ponctuation : une approche expérimentale », in Ahlstedt, E. et al. (éds), *Actes du XVIIIe congrès des romanistes scandinaves*, Göteborg, p. 788-800.
- Willet, T., 1988, « A cross-linguistic survey of the grammaticization of evidentiality », *Studies in Language*, 12, p. 51-97.

## Le corpus des livres audio

- Férey, C., 2012, *Mapuche*, Paris, Gallimard.  
Musso, G., 2011, *L'appel de l'ange*, livre numérique.  
Musso, G., 2012, *Sept ans après*, livre numérique.  
Musso, G., 2013, *Demain*, livre numérique.  
Musso, G., 2014, *Central Park*, livre numérique.

## Références supplémentaires

- Frantext* : <<http://www.frantext.fr/>>  
*frTenTen12*, base textuelle de *Sketch Engine* : <[www.sketchengine.co.uk/](http://www.sketchengine.co.uk/)>.  
Boersma, P. & Weenink, D., 2005, *Praat* : Doing phonetics by computer.  
TLFi, *Trésor de la langue française informatisé* : <<http://www.atilf.fr/tlfi>>.  
Martin, Ph., 1996, *WinPitch*.

# Annexe 1

## Phrases du corpus

### 1) 02 - 13.48 (Musso, *Demain*, p.15)<sup>98</sup>

Pendant quelques minutes, Matthew fureta parmi les stands, retrouvant une kyrielle de jouets qui lui rappelèrent son enfance : yo-yo en bois clair, Rubik's Cube, Hippos gloutons, Mastermind, frisbee, peluche géante de E.T. l'extraterrestre, figurine de *La Guerre des étoiles*... Les prix étaient bas ; **visiblement**, le vendeur voulait se débarrasser rapidement du plus grand nombre d'objets possible.

### 2) 04 – 3 : 46 (Musso, *Demain*, p.28)

Mais Emily était **visiblement** loin d'avoir atteint cette phase libératrice. Au contraire, tous les soirs, à l'heure du coucher, elle ressassait les mêmes angoisses et les mêmes questions aux réponses douloureuses.

- Allez, au lit ! Pensive, la petite fille se glissa sous la couverture.
- Grand-mère dit que maman est au ciel... commença-t-elle.
- Maman n'est pas au ciel, grand-mère dit des bêtises, la coupa Matthew en maudissant sa mère.

### 3) 09 – 0 : 50 (Musso, *Demain*, p.64)

Elle regarda sa liste des réservations. **Visiblement**, le nom de Matthew n'y figurait pas. – Il a dû appeler directement le portable de mon mari, Vittorio. Cet étourdi a oublié de m'en parler, mais ce n'est pas grave, je vais vous trouver une belle place en mezzanine, promit-elle en quittant son comptoir.

### 4) 09 – 3 : 49 (Musso, *Demain*, p. 66)

Matthew Shapiro, vos parents ne vous ont **visiblement** pas appris que la ponctualité était la politesse des rois... reprocha Emma en regardant sa montre. De la mezzanine, elle pouvait observer la porte du restaurant. Chaque fois qu'elle s'ouvrait, elle s'attendait à voir entrer Matthew et chaque fois elle était déçue.

### 5) 12 – 11 : 20 (Musso, *Demain*, p. 92)

Le tonnerre gronda. Le ciel s'était couvert brusquement et un déluge s'abattit sur le *diner*. En quelques minutes, une foule bruyante envahit le restaurant pour se protéger de la pluie. Les yeux rivés sur son écran, Matthew ignora l'agitation. *Toujours pas de réponse*. **Visiblement**, Emma n'avait pas été convaincue par la photo. Il fallait qu'il trouve autre chose. Et vite.

### 6) 12 - 14 : 23 (Musso, *Demain*, p. 94)

Elle interrompit la lecture du mail pour lever la tête en direction du groupe d'employés scotchés devant le match. Rigolards, ils se tapaient dans les mains et applaudissaient à chaque point marqué par leur équipe. **Visiblement**, ils étaient aux anges.

### 7) 15 – 10 : 54 (Musso, *Demain*, p. 117)

Emma acquiesça de la tête. Il était tôt. Le restaurant commençait à se remplir, mais il restait **visiblement** de la place.

---

<sup>98</sup> Éléments dans la référence : A) B – C (référence) : « A » correspond à notre numérotation des exemples, « B » au numéro du fichier audio (indiqué dans la table des matières du livre audio officiel) dans lequel se trouve la phrase et « C » indique le moment exact (en minutes et secondes) où la phrase commence (dans le fichier audio indiqué dans « B »).

**8) 15 – 12 : 39 (Musso, *Demain*, p.117)**

Ils formaient une famille heureuse. Les blagues fusaient, la bonne humeur était communicative. Matthew faisait le clown pour amuser sa fille et Kate riait de bon cœur. **Visiblement**, le couple était uni par une forte complicité.

**9) 18 – 2 : 18 (Musso, *Demain*, p. 132)**

Emma était morte, certes, mais il y avait peut-être encore des gens à qui elle tenait et sur qui il pouvait faire pression. Mais qui ? Son frère Daniel ? Mauvaise pioche. D'après ce qu'il avait compris, le frère et la sœur ne s'aimaient manifestement pas beaucoup. Ses parents ? Daniel lui avait dit que leur mère était morte et que leur père souffrait d'un Alzheimer très avancé. Des amis ? **Visiblement**, elle n'en avait guère.

**10) 19 – 6 : 56 (Musso, *Demain*, p. 144)**

De son poste d'observation, Emma la devinait fatiguée, le visage marqué par l'inquiétude. Les yeux en mouvement, Kate lançait des regards incessants tantôt sur l'écran de son téléphone, tantôt sur la porte d'entrée. **Visiblement**, elle attendait quelqu'un, et ce rendez-vous n'était pas anodin.

**11) 22 – 1 : 58 (Musso, *Demain*, p. 159)**

Débarquer dans un Apple Store à deux jours de Noël relevait de l'inconscience. Le MacBook n'était de toute façon plus sous garantie. Il demanda au chauffeur de le conduire chez un petit revendeur dans une rue derrière Harvard Square. Un magasin que fréquentaient certains de ses étudiants. La boutique venait à peine d'ouvrir et Matt était **visiblement** le premier client. Derrière le comptoir, un ancien hippie à la silhouette épaisse terminait son petit déjeuner.

**12) 23 – 5 : 34 (Musso, *Demain*, p. 166)**

Emma s'imagina l'enfance et le début d'adolescence de Kate. Une vie difficile dans un pays étranger, la culpabilité de se croire responsable de la maladie de sa mère [...]. Les clichés suivants étaient plus joyeux. On y voyait Kate à la prestigieuse université de Berkeley souvent en compagnie de la même jeune femme, une étudiante d'origine indienne. *La fameuse Joyce Wilkinson ?* se demanda Emma en repensant à la dernière « question secrète » de la société de surveillance. Quelque chose d'autre la titillait : sur ces clichés, Kate avait **visiblement** entre dix-huit et vingt ans, mais les traits de son visage n'étaient pas exactement les mêmes qu'aujourd'hui.

**13) 25 - 2 : 02 (Musso, *Demain*, p. 178)**

Je pense que vous avez des ennuis : vous ne venez plus travailler, vous recevez des e-mails étranges, vous vous introduisez en douce chez les gens... **Visiblement**, vous menez une enquête.

**14) 28 – 7 : 25 (Musso, *Demain*, p. 202)**

En approfondissant ses recherches, l'adolescent découvrit que les textes du site n'étaient en réalité que des « copiés/collés » d'autres blogs. Kate s'était **visiblement** contentée de dupliquer les articles d'autres auteurs.

**15) 32 - 6 : 49 (Musso, *Demain*, p. 227)**

D'autres fichiers concernaient une version bêta d'un logiciel capable de traduire instantanément tout type de document sonore. Mais le matériel le plus sensible se trouvait dissimulé dans les photos les plus récentes. Il s'agissait tout simplement de données parcellaires se rapportant au système de contrôle des drones de combat américains MQ1 Predator et MQ9 Reaper : les armes les plus sophistiquées de l'armée américaine. Celles qui étaient actuellement utilisées pour les frappes en Afghanistan. Des secrets technologiques et militaires... Emma sentit son estomac se contracter. **Visiblement**, Kate avait profité de sa proximité avec Nick Fitch pour lui dérober des secrets industriels qu'elle avait dû revendre à prix

d'or à une entreprise concurrente ou à un État désireux de connaître certains secrets militaires des États-Unis.

**16) 01 – 5 : 49 (Musso, *Central Park*, p. 8)**

Il s'agissait d'un Glock 22 en polymère dont elle ignorait la provenance. Elle voulut vérifier le chargeur, mais c'était difficile avec une main entravée. Elle y parvint néanmoins au prix de quelques contorsions, tout en prenant garde à ne pas réveiller l'inconnu. **Visiblement**, il manquait une balle. En maniant le pistolet, elle prit conscience que la crosse était tachée de sang séché. Elle ouvrit complètement son blouson pour constater que des traînées d'hémoglobine coagulée maculaient également les deux pans de son chemisier.

**17) 02 - 5 : 28 (Musso, *Central Park*, p. 13)**

– Quel est votre dernier souvenir ? le pressa-t-elle.

Gabriel fronça les sourcils et ferma les yeux pour mieux se concentrer.

– Eh bien. Hier soir, j'ai joué avec mon bassiste et mon saxophoniste au Brown Sugar, un club de jazz du quartier de Temple Bar, à Dublin.

– *À Dublin... Ce type est dingue !*

– Après le concert, je me suis installé au bar et j'ai peut-être un peu forcé sur le Cuba libre, continua Gabriel en ouvrant les paupières.

– Et ensuite ?

– Ensuite...

Son visage se crispa et il se mordilla la lèvre. **Visiblement**, il avait autant de mal qu'elle à se souvenir de sa fin de soirée.

**18) 02 – 6 : 28 (Musso, *Central Park*, p. 14)**

– Rien, je vous dis !

Alice baissa son arme et laissa passer quelques secondes, le temps de digérer ces mauvaises nouvelles. **Visiblement**, ce n'était pas ce type qui allait l'aider à éclaircir sa situation. Au contraire.

**19) 06 – 4 : 06 (Musso, *Central Park*, p. 36)**

Une fois activée, l'application permettait d'accéder aux courriers de l'utilisateur, à sa liste de contacts ainsi qu'à la localisation de l'appareil. [...] Un point bleu clignota sur le plan. Si le site fonctionnait, le téléphone du gamin se trouvait à présent en plein milieu du Brooklyn Bridge ! Les deux voleurs ne s'étaient **visiblement** pas contentés de dérober un téléphone. Ils avaient aussi dû piquer une voiture et ils essayaient de quitter Manhattan !

**20) 12 – 11 : 05 (Musso, *Central Park*, p. 74)**

Au bout d'un moment, Gabriel perdit patience, s'énerva et voulut passer en force, mais le couteau ripa et lui écorcha légèrement la paume de la main.

– Aïe !

Bon sang, concentrez-vous un peu ! s'agaça Alice. Gabriel capitula. Il était redevenu plus grave. **Visiblement**, quelque chose le perturbait.

**21) 15 – 11 : 17 (Musso, *Central Park*, p. 90)**

L'appartement est quasi vide. Pas de lumière, presque aucun meuble, quelques cartons posés à même le sol dans un salon. **Visiblement**, l'oiseau s'est envolé.



**22) 17 – 07 : 30 (Musso, *Central Park*, p. 98)**

Alice tapota l'instrument médical avec son ongle pour faire tomber l'excédent de poudre. Elle examina chacune des traces, **visiblement** récentes. L'une d'elles se détachait particulièrement : l'empreinte quasi complète d'un index ou d'un majeur.

**23) 18 – 6 : 36 (Musso, *Central Park*, p. 104)**

Elle jeta le contenu de la théière dans l'évier, puis ouvrit la porte en verre de l'armoire à vin, encastrée à côté du frigo. **Visiblement**, leur hôte était un amateur de bonnes bouteilles. Outre quelques pinots noirs californiens, il collectionnait les grands crus français.

**24) 24 – 7 : 21 (Musso, *Central Park*, p.133)**

Sur chacun des clichés, mon père et ma mère ont le sourire aux lèvres et débordent **visiblement** de bonheur à l'idée de devenir parents. Ils avaient tout gardé, tout photographié du grand événement : l'analyse de sang qui annonçait ma naissance, la première échographie, les idées de prénoms griffonnées sur un bloc sténo à spirale : Emma ou Alice pour une fille, Julien ou Alexandre pour un garçon.

**25) 29 – 16 : 37 (Musso, *Central Park*, p. 178)**

Quatre photos suivaient en pièces jointes. Alice scruta l'écran de plus près.

20 h 12 : deux clichés montraient l'entrée de l'Audi dans le parking. La qualité de la captation n'était pas aussi mauvaise que ce que Seymour avait prétendu. À travers le pare-brise, Alice distingua très bien son visage et le fait qu'elle était seule.

0 h 17 : deux autres photos témoignaient de la sortie de l'Audi. Cette fois, **visiblement**, Alice était accompagnée et ce n'est plus elle qui conduisait. D'après les images, elle semblait effondrée, presque inconsciente, côté passager. Un homme avait pris le volant. Si on ne voyait pas le visage sur le premier cliché, il avait la tête relevée sur le deuxième.

**26) 32 – 9 : 56 (Musso, *Central Park*, p. 190)**

– Hé, joli cœur, je t'en remets un petit dernier ? Une lampée de gin distillé par Virgile en personne. Au goût de miel et de genièvre. Tu m'en diras des nouvelles !

Gabriel se dégagea, **visiblement** surpris et gêné par cette familiarité.

– Merci, sans façon. Nous devons reprendre la route.

**27) 39 – 5 : 49 (Musso, *Central Park*, p. 234)**

Vous avez un ami qui finance ce traitement et qui a fait jouer ses relations pour vous inscrire dans ce programme. Vous ne le savez peut-être pas, mais il y a une liste d'attente considérable pour bénéficier de ces soins.

– Eh bien, comme ça, je libère une place.

– **Visiblement**, vous ne la méritez pas, en effet.

**28) 03 – 2 : 53 (Musso, *L'appel de l'ange*, p. 11)**

Jonathan scruta d'un œil inquiet la foule dense qui se bousculait entre les chaises. **Visiblement**, il y avait plus de clients que de places disponibles. Puis, comme par magie, une table se libéra près de la baie vitrée.

**29) 06 – 10 : 40 (Musso, *L'appel de l'ange*, p. 25)**

À part ses messages professionnels, l'essentiel de sa correspondance se composait d'échanges avec Raphaël — son compagnon, **visiblement** très amoureux et attentionné — ainsi qu'avec sa meilleure copine — la fameuse Juliane, grande gueule, pipelette et cancanière, mais amie fidèle et pleine d'humour.

**30) 06 – 11 : 11 (Musso, *L'appel de l'ange*, p. 25)**

Des dizaines de mails d'un entrepreneur parisien laissaient deviner l'imminence d'un déménagement dans une maison de Saint-Germain-en-Laye que Madeline et Raphaël avaient agencée avec le soin et la ferveur que l'on met dans un premier nid d'amour. **Visiblement**, le couple était sur son nuage, sauf que...en continuant ce qu'il fallait bien qualifier de « fouille », Jonathan tomba sur l'agenda électronique de Madeline et repéra des rendez-vous réguliers avec un certain Esteban.

**31) 07 – 11 : 27 (Musso, *L'appel de l'ange*, p. 30)**

Une nouvelle recherche suivie de deux ou trois clics l'emmena sur le site de la brasserie French Touch que tenait actuellement Jonathan à San Francisco. Le site n'était **visiblement** pas à jour. On y trouvait quelques exemples de menus à 24 dollars : soupe à l'oignon, boudin noir aux pommes, tarte aux figes. Rien de bien folichon pour quelqu'un qui, quelques années auparavant, était à la tête de la meilleure table du monde.

**32) 09 – 5 : 40 (Musso, *L'appel de l'ange*, p. 39)**

Les photos de Madeline. Plus d'une cinquantaine de portraits punaisés sur le tableau de liège, plaqués par des aimants contre les portes des placards métalliques ou même directement scotchés au mur. **Visiblement**, son colocataire avait passé une bonne partie de la nuit à imprimer ces clichés. La jeune femme y apparaissait sous toutes ses coutures : seule, en couple, de face, de profil... Jonathan avait même agrandi certains tirages, scrutant ses yeux et son visage.

**33) 16 – 5 : 48 (Musso, *L'appel de l'ange*, p. 66)**

Il vérifia que l'ensemble des données avait bien été téléchargé sur son disque dur. Ce n'étaient pas des dizaines, mais des centaines de documents que Madeline avait emportés avec elle. Au total, près d'un millier de pièces qui formaient un puzzle macabre et tragique. **Visiblement**, la jeune flic s'était accrochée à cette affaire pendant six mois, y travaillant nuit et jour jusqu'à y laisser sa santé et sa raison. Une sale histoire qui avait failli lui prendre la vie...

**34) 17 – 8 : 28 (Musso, *L'appel de l'ange*, p. 71)**

Une lueur malsaine brilla dans le regard d'Erin. **Visiblement**, elle se reprochait de ne pas avoir eu la présence d'esprit de fouiller la chambre avant les flics.

**35) 36 – 2 : 02 (Musso, *L'appel de l'ange*, p. 129)**

Sur le perron de la maison l'attendait une femme d'une cinquantaine d'années. Elle portait un foulard dans les cheveux, une palette dans la main et quelques traces de pigments colorés sur le visage : il l'avait **visiblement** dérangée en pleine séance de peinture.

**36) 40 – 7 : 17 (Musso, *L'appel de l'ange*, p. 145)**

Après votre séparation, vous auriez pu vous rapprocher d'elle. Elle est jeune, belle comme un astre, **visiblement** intelligente...

**37) 42 – 10 : 09 (Musso, *L'appel de l'ange*, p. 152)**

Des tuyaux et des canalisations de toutes tailles parcouraient le souterrain. De vieux moteurs ainsi que d'antiques compteurs électriques étaient empilés le long du trajet. Sur un mur, on avait entreposé un panneau en bois peint représentant des dizaines de monstres et qui promettait THE SCARIEST SHOW IN TOWN : une publicité pour l'un de ces trains fantômes qui pullulaient dans le parc cinquante ans plus tôt. **Visiblement**, ils se trouvaient dans la salle des machines d'un ancien manège.

**38) 50 – 0 : 32 (Musso, *L'appel de l'ange*, p. 181)**

Le film durait moins de trente secondes. Il consistait en un plan serré sur le visage dévasté de la jeune fille. Paniquée, **visiblement** à bout de forces, les yeux cernés, Alice regardait la caméra avec intensité.

La lumière blafarde qui l'entourait laissait penser qu'on la retenait dans un sous-sol ou un cachot. Son débit était saccadé, coupé par les sanglots.

**39) 55 – 0 : 30 (Musso, *L'appel de l'ange*, p. 202)**

Jonathan regarda sa montre avec anxiété. Il se demanda où était Madeline. Il essaya de la joindre, mais le réseau était inaccessible. Les arrêts entre les gares étaient de plus en plus fréquents. **Visiblement**, les rails commençaient à geler, les stations fermaient l'une après l'autre et Coney Island était encore loin...

**40) 15 – 5 : 41 (Musso, *Sept ans après*, p. 42)**

Il raccrocha et se fit violence pour regarder de nouveau le visage et le corps de Drake. **Visiblement**, on avait torturé le Bear sans lui épargner aucun supplice. Le sang avait transpercé le drap de laine qui recouvrait la plaque d'ardoise du billard. Les bords capitonnés faisaient office de rigoles qui drainaient des flots d'hémoglobine jusque dans les poches de la table. À présent, l'homme était bien mort.

**41) 19 – 01 : 08 (Musso, *Sept ans après*, p. 51)**

Nikki lança la vidéo en plein écran. En version dix-sept pouces, l'image était exagérément pixélisée. Elle ajusta la taille jusqu'à obtenir une qualité exploitable. Dépourvu de son, le film était piqué, un peu verdâtre, strié dans la largeur. Il émanait **visiblement** d'une caméra de surveillance.

**42) 20 – 01 : 24 (Musso, *Sept ans après*, p. 55)**

Sans trop savoir ce qu'il cherchait, Santos commença par fureter dans la chambre de l'adolescent, se laissant guider par son instinct d'enquêteur. **Visiblement**, on avait passé la pièce au peigne fin. Cela avait-il quelque chose à voir avec sa supposée disparition ?

**43) 21 – 3 : 00 (Musso, *Sept ans après*, p. 58)**

Sebastian la regarda s'enfoncer dans son siège et se cramponner à ses accoudoirs. À l'époque de leur mariage déjà, elle était anxieuse lorsqu'elle prenait l'avion. Avec le temps, les choses ne s'étaient **visiblement** pas arrangées. Contractée, les muscles tétanisés, Nikki scrutait les hôtes, les stewards, et détaillait les autres voyageurs. À travers le hublot, elle observa, méfiante, les aviateurs, les bagagistes et les centaines de lumières qui balayaient les voies de circulation. Le moindre bruit, le moindre comportement suspect renforçait son imagination qui élaborait mille et un scénarios catastrophes.

**44) 21 – 12 : 11 (Musso, *Sept ans après*, p. 61)**

– À part Walmart, elle ne connaît pas grand-chose. Elle pense que les caisses se trouvent toujours au rez-de-chaussée.

Pas un moment il ne me croit, mais un esprit de fête règne dans le magasin et il n'a **visiblement** pas envie de s'embêter. Je propose de payer moi-même le maquillage et d'oublier l'incident.

**45) 24 – 02 : 27 (Musso, *Sept ans après*, p. 72)**

Deux ans plus tôt, au hasard d'un contrôle, les gars de Santos avaient serré le fils aîné de Tinker, alors en pleine crise d'adolescence, avec une quantité déraisonnable de shit. **Visiblement**, le fiston ne se contentait pas de crapoter dans sa chambre, mais devait aussi dealer pour ses copains. Santos avait fermé les yeux et classé l'affaire. Depuis, Tinker lui vouait une reconnaissance infinie.

**46) 24 – 3 : 35 (Musso, *Sept ans après*, p.73)**

Il ouvrit son notebook et lança le fichier audio. L'enregistrement était bref. On y entendait un homme, **visiblement** paniqué, refusant de donner son identité, mais réclamant d'urgence une ambulance à l'adresse du Boomerang.

« Il y a un homme à l'agonie ! Il est lardé de coups de couteau ! Venez vite ! Venez vite ! »

**47) 26 – 4 : 45 (Musso, *Sept ans après*, p. 79)**

On peut s'y rendre à pied ?

– Oui, mais je vous arrête tout de suite. Mounir n'est pas commode et...

– S'il vous plaît, conduisez-moi à son adresse ! J'irai lui parler seul.

– Ce n'est pas une bonne idée, je vous dis !

**Visiblement**, le Tunisien était terrifié. Peur de perdre son « emploi » ? De se mettre à dos une faune peu recommandable ?

Sebastian essaya de le mettre en confiance.

– Vous êtes un type bien, Youssef. Conduisez-moi chez Mounir. Je dois retrouver mon fils.

– OK, capitula-t-il.

**48) 33 – 2 : 23 (Musso, *Sept ans après*, p. 105)**

Le bateau était plein. Beaucoup d'Américains, d'Asiatiques et de Français venus de province. Certains fêtaient **visiblement** leur lune de miel, d'autres, leur anniversaire de mariage, heureux d'être là. Devant eux, un couple de Boston et leurs deux enfants échangeaient des plaisanteries sur un ton complice. Derrière, un couple de Japonais se chuchotait des mots d'amour à l'oreille.

**49) 39 – 4 : 00 (Musso, *Sept ans après*, p. 122)**

Du salon, ils gagnèrent le couchage de la cabine arrière. Après avoir inspecté la propreté des draps, Nikki se laissa tomber sur le lit. **Visiblement**, son entorse lui faisait souffrir le martyre. Sebastian empila deux oreillers au pied de la couchette et l'aïda à maintenir sa cheville surélevée.

**50) 48 – 2 : 07 (Musso, *Sept ans après*, p. 144)**

Cette nuit, il avait eu une révélation : s'il voulait garder une chance de récupérer Nikki, il fallait qu'il retrouve son fils. Il devait réussir là où Sebastian Larabee était **visiblement** en train d'échouer. S'il parvenait à sauver Jeremy, Nikki lui en serait éternellement reconnaissante.

**51) 49 – 6 : 01 (Musso, *Sept ans après*, p. 149)**

– Deux lignes passent par Barbès, expliqua-t-elle. La n° 2, dont la station à cet endroit est aérienne, et la n° 4 qui est souterraine.

Avec son stylo, elle pointa l'écran tout en poursuivant sa démonstration :

– Sur ce film, la station n'est **visiblement** pas à ciel ouvert. Il ne peut donc s'agir que de la ligne 4...

– On est d'accord, acquiesça Sebastian.

**52) 56 – 7 : 55 (Musso, *Sept ans après*, p. 168)**

Ils continuèrent à arpenter l'étendue de sable, se faufilant entre les joueurs de football et de beachvolley. La plage était animée, elle ressemblait à un podium de défilé de lingerie ou de costumes de bain. Ipanema débordait de sensualité. Une vraie tension érotique planait dans l'air. Graciles et élancées, les baigneuses arboraient leurs poitrines refaites et se déhanchaient dans des bikinis minuscules sous l'œil de surfeurs aux corps sculptés recouverts d'huile bronzante. Nikki et Sebastian arrivèrent au niveau du ponto 9, **visiblement** le coin le plus sélect de la plage, lieu de ralliement de la jeunesse dorée de Rio.

**53) 56 – 10 : 35 (Musso, *Sept ans après*, p. 168)**

– Peut-être pouvez-vous nous y conduire, alors ? proposa Nikki.

Cette perspective n'enchantait guère la serveuse :

– C'est impossible, je commence à peine mon service.

S'il vous plaît, Cristina ! Nous vous dédommagerons pour votre journée. Si Flavia est votre amie, vous devez l'aider ! L'argument fit mouche. **Visiblement**, Cristina éprouvait un début de culpabilité.

– Bon, attendez.

**54) 57 – 8 : 14 (Musso, *Sept ans après*, p. 171)**

Dehors, les esprits s'échauffaient aussi. Des voisins totalement étrangers à l'affaire s'étaient rapprochés et prenaient un plaisir manifeste à mettre de l'huile sur le feu. Une petite foule grondait devant la maison. La tension devenait palpable ; l'hostilité grandissait. Ils n'étaient **visiblement** plus les bienvenus dans ce quartier.

**55) 58 – 5 : 44 (Musso, *Sept ans après*, p. 173)**

Exaspéré, Sebastian essaya d'appeler le numéro qui sonna dans le vide. **Visiblement**, ils étaient censés savoir quelque chose qu'ils ignoraient. Il réfléchit à haute voix :

– Mais de quoi parlent-ils ? Une carte à puce ? Une carte bancaire ? Une carte géographique ? Une carte postale ?

**56) 59 – 5 : 29 (Musso, *Sept ans après*, p. 176)**

Des écouteurs sur les oreilles, il portait un gros sac à dos et une gourde de campeur clipsée à la ceinture de son bermuda. **Visiblement**, il n'était pas tombé par hasard sur la carcasse de l'avion.

**57) 64 – 3 : 17 (Musso, *Sept ans après*, p. 190)**

Le guérillero tira une arme de poing de son étui et l'alimenta d'un nouveau chargeur. **Visiblement**, ce n'était pas la première fois qu'il exécutait ce genre de besogne. Sans trembler, il imposa à ses prisonniers de se mettre à genoux côte à côte dans les broussailles.

**58) 02 – 31 : 40 (Férey, *Mapuche*, p. 29)**

Le sergent Andretti maugréa en suivant le faisceau de lumière qui tremblait : un corps flottait parmi les bidons et les papiers gras, à demi immergé dans la fange compacte. Un corps blanc d'éphèbe, nu **visiblement**, qu'on avait jeté au pied du transbordeur.

**59) 03 – 4 : 31 (Férey, *Mapuche*, p. 33)**

Il n'y avait aucun impact de balles dans le dos, mais une plaie profonde sous l'omoplate gauche. Couteau peut-être – difficile à estimer avec tous ces résidus de vase... La tête n'avait **visiblement** pas souffert, ni les reins. Pas de vêtements à proximité, ni de sac à main. Ils feraient le tour des poubelles alentour, avec un peu de chance le meurtrier s'en sera débarrassé à la sauvette...

**60) 05 – 5 : 26 (Férey, *Mapuche*, p. 62)**

– Ça fait longtemps, mon petit saligaud ! l'accueillit elle envoyant le numéro de Rubén affiché.

– Content que tu te souviennes de moi.

J'aurais préféré t'oublier plus souvent, concéda Pilar, **visiblement** en forme à l'heure du déjeuner. Mais tu sais comment je suis...

**61) 07 – 8 : 08 (Férey, *Mapuche*, p. 89)**

Vous n'avez aucune idée de ce qui pourrait expliquer le silence de votre fille ? [...]

– Qu'est-ce qui se passe ?

Maria Victoria attendait un enfant, annonça Rubén.

La mère et le fils eurent pour la première fois la même expression.

– Depuis trois mois, reprit-il. Vous n'étiez pas au courant **visiblement**...

**62) 08 – 5 : 41 (Férey, *Mapuche*, p. 101)**

Ma copine est allée faire un tour hier, elle n'a rien trouvé, mais vous pouvez être plus chanceux. Il y avait de la musique en bruit de fond sur le message de Luz. Un endroit public **visiblement**...

**63) 08 – 25 : 47 (Férey, *Mapuche*, p. 110)**

La Mapuche fouilla le fond de la boîte, trouva deux tubes d'aspirine, dont elle vida le contenu au creux de sa main : des petits sachets renfermant des cristaux apparurent à la lumière de la torche. Elle goûta du bout de la langue, grimaça : du paco **visiblement**, résidus chimiques qui démolissaient les plus fauchés... Paula se fissurait sous son fond de teint.

**64) 11 – 9 : 36 (Férey, *Mapuche*, p. 135)**

Le travesti se dandinait sous sa robe de rubis illuminée par la poursuite, envoyait des baisers poudrés à la foule hystérique, souriante de bonheur, comme s'il existait. Rubén la fixait, l'esprit ailleurs **visiblement**. Elle profita du bug pour observer les savantes mèches brunes qui couvraient son front.

**65) 11 – 15 : 56 (Férey, *Mapuche*, p. 139)**

Il conclut quoi, ton rapport, Andretti ? Qu'un travesti non identifié s'est coupé la bite en s'épilant le maillot avant de trébucher tout nu dans le port ? — Ah ah ! — Alors ? le pressa-t-il, glacial. Le sergent jaugea Calderón, **visiblement** prêt à en découdre, pesa le pour et le contre.

**66) 12 – 4 : 28 (Férey, *Mapuche*, p. 146)**

Expert en chantage et en extorsion de scoops, Ossario était passé entre les gouttes jusqu'en 2004 et la parution d'une série de photos mettant en scène l'ancien directeur de cabinet de Menem, Rodrigo Campès, et la fille du principal dirigeant syndicaliste du pays, en tenue légère sur la plage de Punta del Este, où les amants séjournèrent dans la suite d'un palace — dont personne **visiblement** ne payait la note.

**67) 12 – 5 : 03 (Férey, *Mapuche*, p. 146)**

Aucune nouvelle depuis son exil en Uruguay, trois ans plus tôt, excepté un livre, contrevérités, un récit choc tiré à mille exemplaires chez un petit éditeur de Montevideo, qui n'avait rencontré pour public qu'un mur de silence. À présent âgé de cinquante et un ans, l'ancien paparazzi résidait au numéro 69 de la rue Ituzaingó, seul **visiblement**...

**68) 12 - 16 : 47 (Férey, *Mapuche*, p. 152)**

– L'idiote, souffla alors l'ancien paparazzi.

Rubén lui adressa un regard interrogateur.

– Je lui avais dit de se taire, marmonna-t-il, **visiblement** entre le choc de la révélation et la colère. Je lui avais dit de me laisser faire... Idiote

**69) 17 – 12 : 00 (Férey, *Mapuche*, p. 207)**

Le reflet de son âme ? Ils s'étaient à peine croisés ce matin : elle s'était réveillée au moment où il partait, n'ayant **visiblement** pas dormi de la nuit, la priant de rester là, enfermée à double tour, jusqu'à son retour... Le soleil déclinait sur les toits de la rue Perú quand Jana entendit le cliquetis des clés dans la serrure.

**70) 17 – 42 : 10 (Férey, *Mapuche*, p. 221)**

Une demi-douzaine d'aérodromes étaient disséminés autour de la ville, des aéroclubs privés tirant souvent le diable par la queue et, de ce fait, peu regardants sur les gens ou les marchandises qui transitaient sur leurs pistes. Les plus modestes ne possédaient pas de tour de contrôle, se contentant **visiblement** de donner des cours de pilotage.

**71) 20 – 42 : 20 (Férey, *Mapuche*, p. 274)**

Montanez, témoin du double assassinat, était mort. Ça leur suffisait, **visiblement**. Pas à lui : Rubén évalua la topographie du site, vit Jana cachée près du pont, la main serrée sur son arme, qui lui jetait des regards interrogateurs.

**72) 21 – 03 : 16 (Férey, *Mapuche*, p. 277)**

– Tu veux dire que les flics sont dans le coup ? grimaça Jana.

Je ne vois pas comment le légiste aurait pu falsifier le rapport d'autopsie de Maria sans l'accord de Luque. C'est lui qui chapeaute l'affaire, et il a **visiblement** menti à la famille Campallo.

**73) 26 – 12 : 29 (Férey, *Mapuche*, p. 328-329)**

Parise grimaça : la sorcière... Ils avaient pourtant fouillé sa boutique.

– Calderón, dit-il, c'est lui qui a l'original ?

– Non, juste une copie.

– Tu mens, India de mierda.

– Non ! Non ! supplia Jana.

– Qui a l'original ? !

– Diaz ! se souvint-elle. Franco Diaz !

Parise se tourna de nouveau vers le boss, qui répondit d'un rictus dubitatif — le nom lui était **visiblement** inconnu.

– Qui c'est, ce Diaz ? poursuivit le chef interrogateur.

**74) 27 – 17 : 41 (Férey, *Mapuche*, p. 341)**

Leurs cœurs battaient comme au bout d'un canon. Une tête apparut dans le couloir, à l'angle du mur qui donnait sur la chambre de torture, le docteur Fillol, **visiblement** déboussolé par la fusillade.

**75) 31 – 4 : 53 (Férey, *Mapuche*, p. 365)**

Le chien dressa un œil orange, plein de croûtons. Pas d'autre réaction qu'un soupir. Peut-être qu'il était sourd aussi. Elle secoua la tête devant le museau grisonnant de l'animal, **visiblement** décidé à quitter ce trou perdu, et s'installa au volant.

**76) 32 – 14 : 56 (Férey, *Mapuche*, p. 383)**

Malgré de nouvelles procédures qu'on faisait traîner en longueur, Ardiles avait bénéficié de délais d'instruction dépassés et de certificats de santé pour échapper à toute condamnation. Outre sa pension de l'armée, le vieux général touchait des dividendes d'actions et des jetons de présence de différentes entreprises, sans **visiblement** regretter le passé. Interrogé par un journaliste après le non-lieu dont il avait fait l'objet, Ardiles avait déclaré qu'une guerre impliquait forcément des morts, que c'était « nous » ou « eux » — sous-entendu les Rouges.

**77) 37 – 3 : 10 (Férey, *Mapuche*, p. 427)**

L'Indienne était réapparue peu avant l'aurore, traînant ses prisonniers. Ils étaient trois, ligotés : le plus mince chancelait, le tibia **visiblement** fracturé, soutenu par un vieillard en chasuble, famélique.

**78) 39 – 3 : 46 (Férey, *Mapuche*, p. 443)**

– Le cardinal est parti avec Ardiles et ses hommes ? grogna Rubén.

– Heu... oui, oui.

– Quel genre de véhicule ?

– Un 4x4...

– Quel genre ?!

– Un Land Cruiser noir, répondit-il, les yeux louchant de peur, avec des vitres teintées...

Diaz. Il devait chercher à monnayer le document original. Ça n'expliquait pas où ils étaient partis, pourquoi ils avaient tant de retard. Le moine, **visiblement**, n'en savait pas plus.

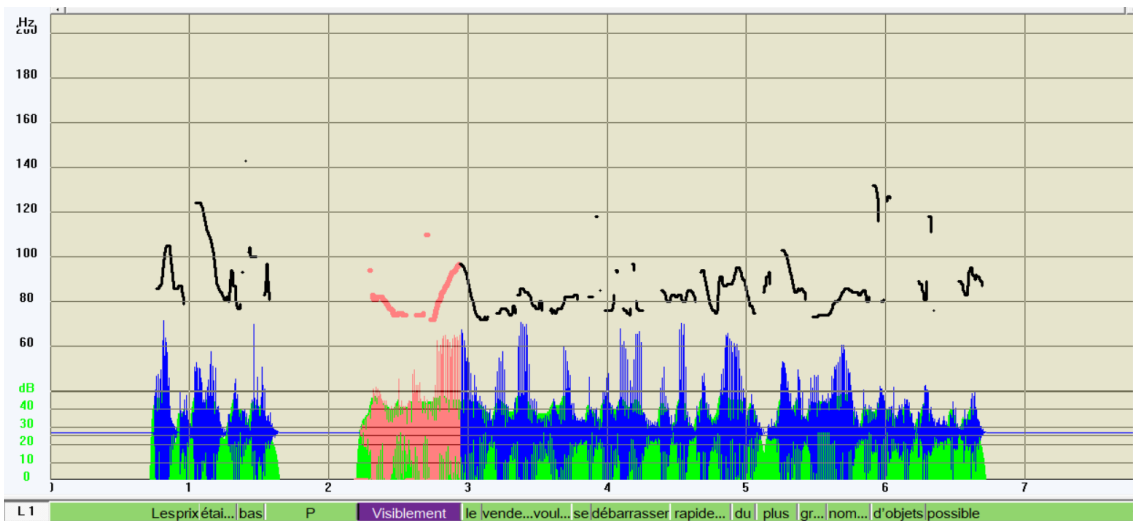
**79) 39 – 15 : 10 (Férey, *Mapuche*, p. 448)**

L'animal semblait l'attendre. Rubén le suivit à travers bois. Le jour perçait par intermittence, il bouillait de fièvre, mais ce chien miteux avait quelque chose de familier et savait **visiblement** où il allait.

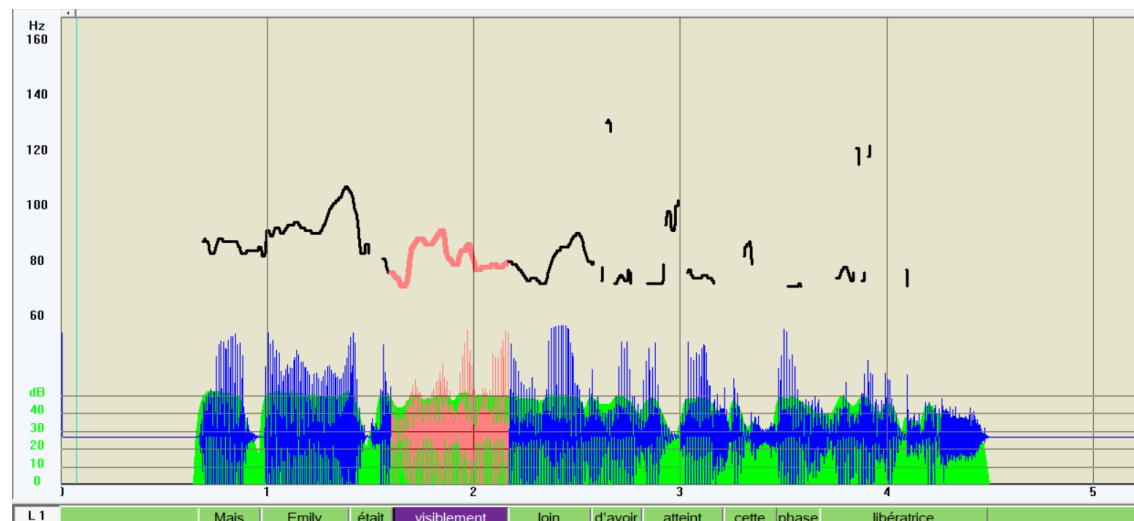


## Annexe 2 - Tracés *WinPitch*<sup>99</sup>

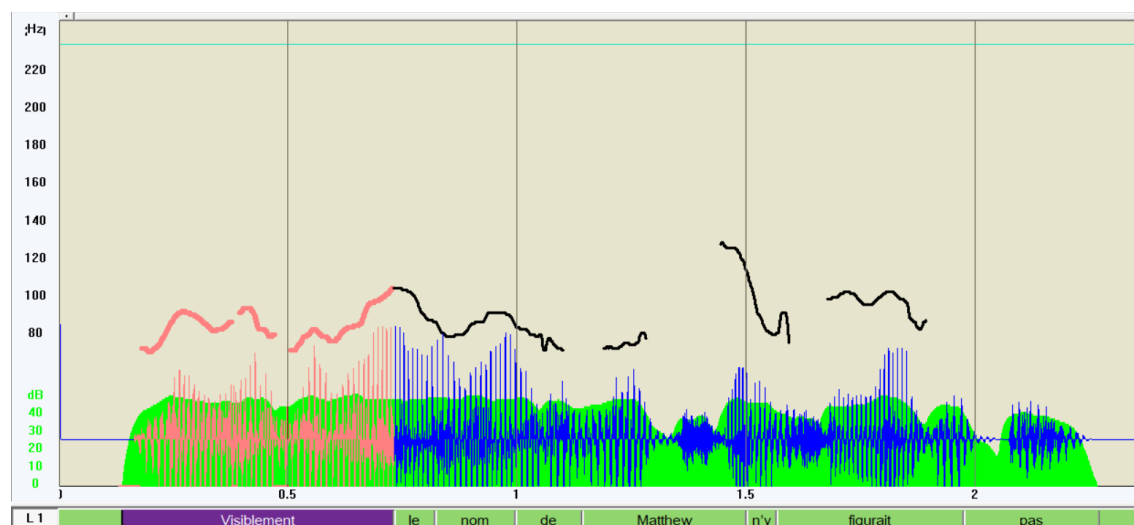
1)



2)

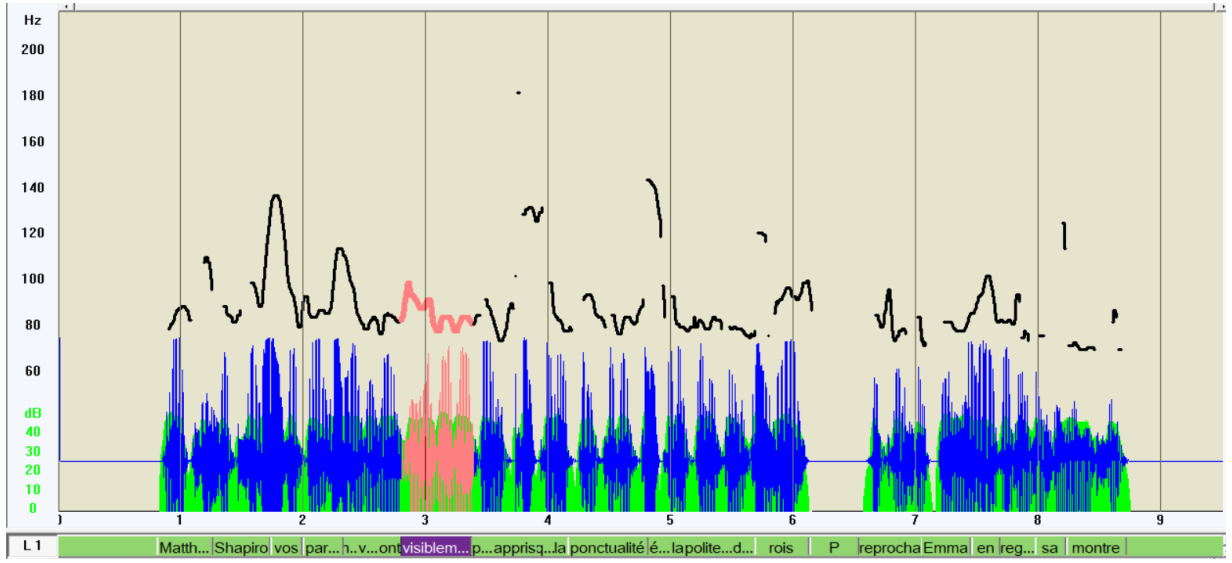


3)

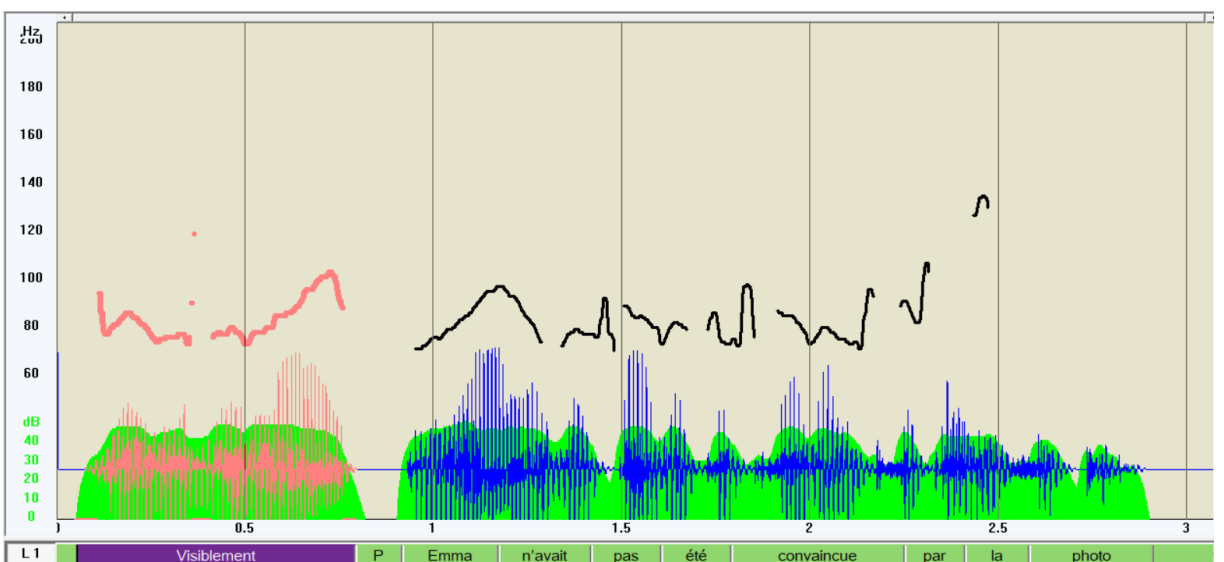


<sup>99</sup> Voici les tracés *WinPitch* de toutes les occurrences de *visiblement* que nous avons pu trouver dans les livres audio. En noir, la courbe mélodique, en bleu l'onde sonore et en rose le segment de l'onde sonore qui représente *visiblement*. « P » indique une pause silencieuse. Nous avons été obligée de raccourcir certaines phrases pour des raisons de visibilité. La phrase entière et le contexte sont consultables en annexe 1.

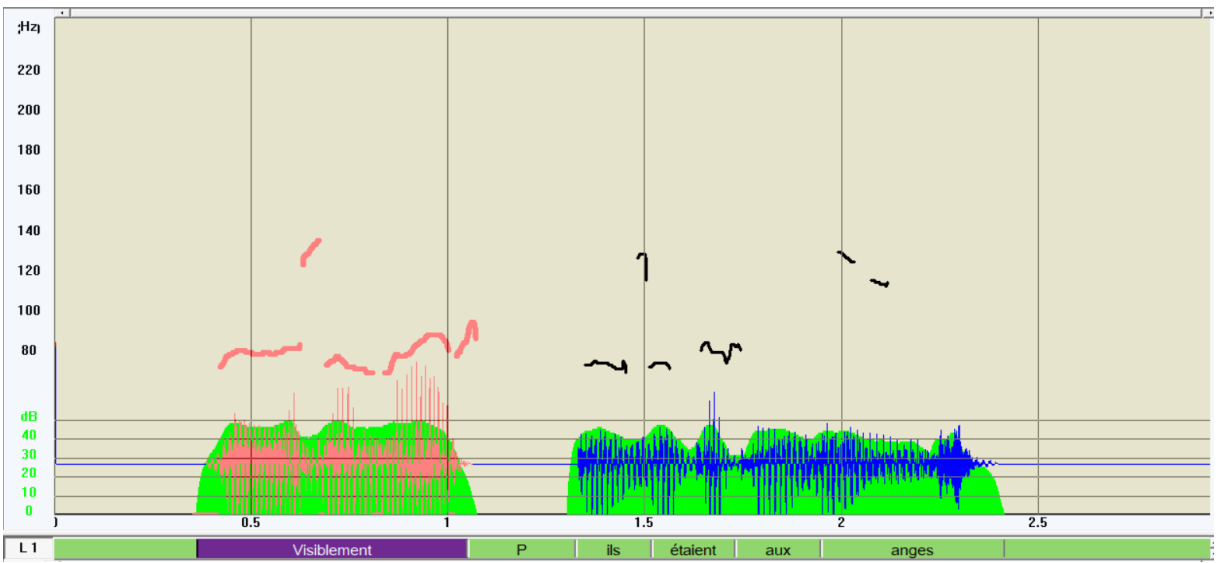
4)



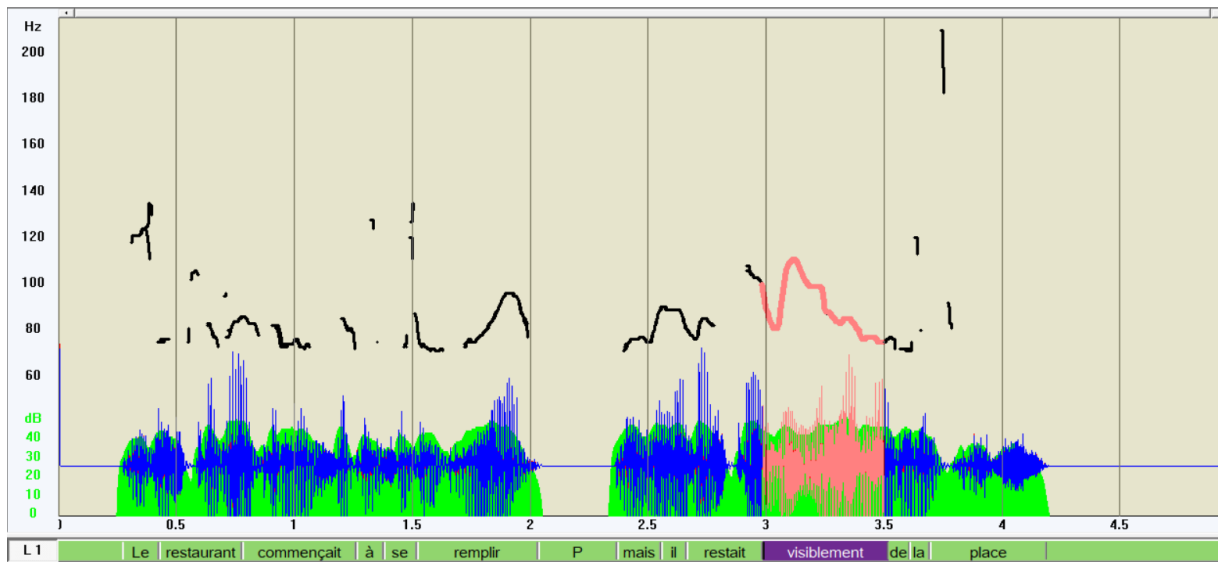
5)



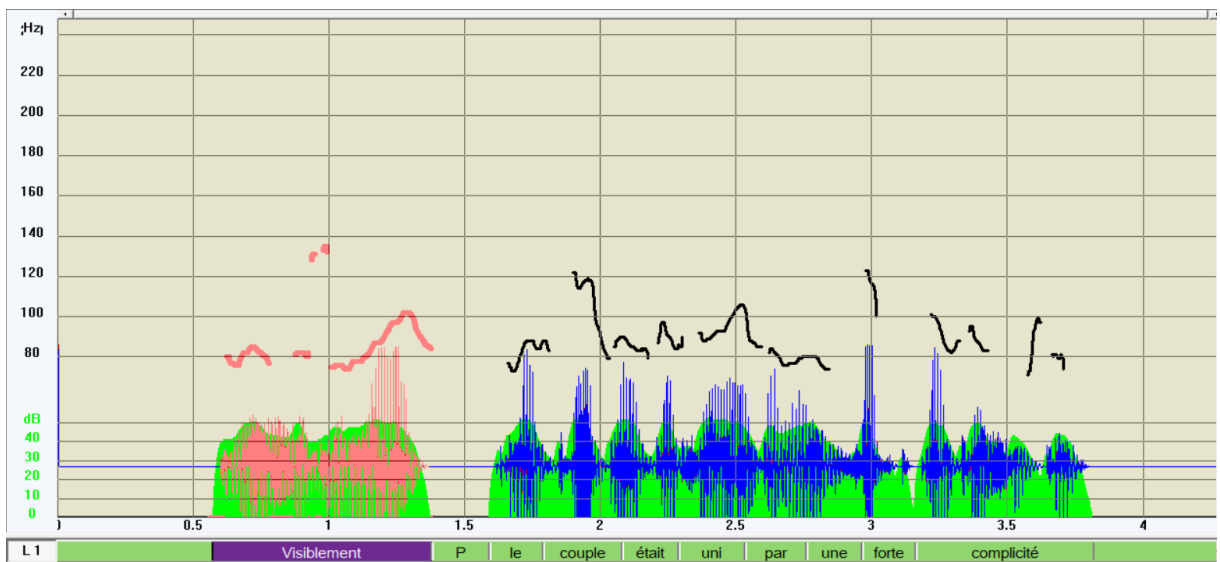
6)



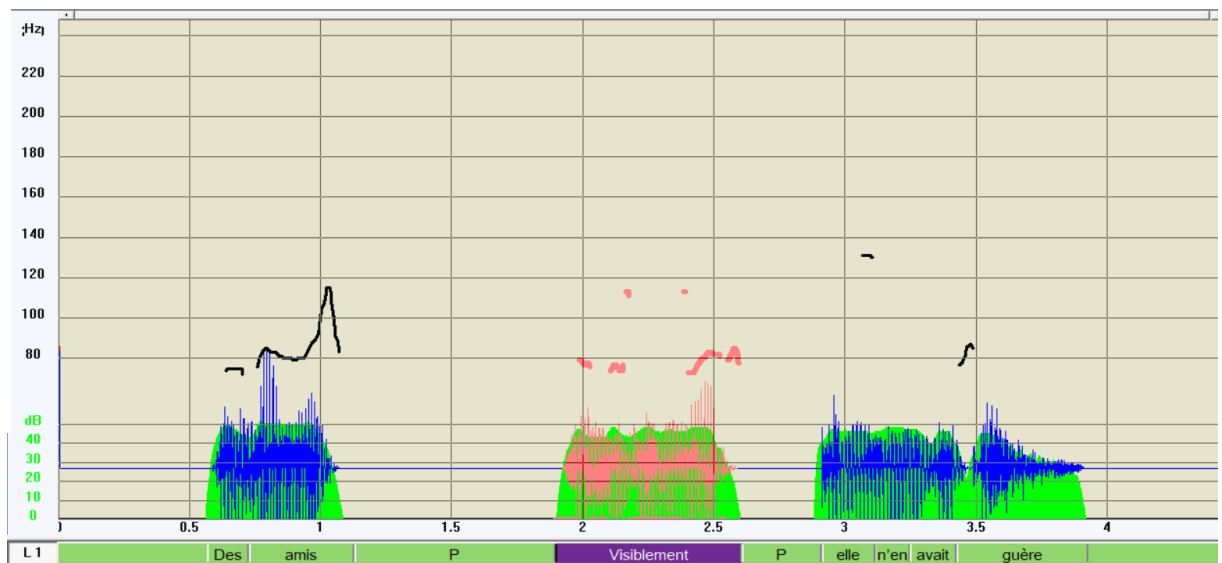
7)



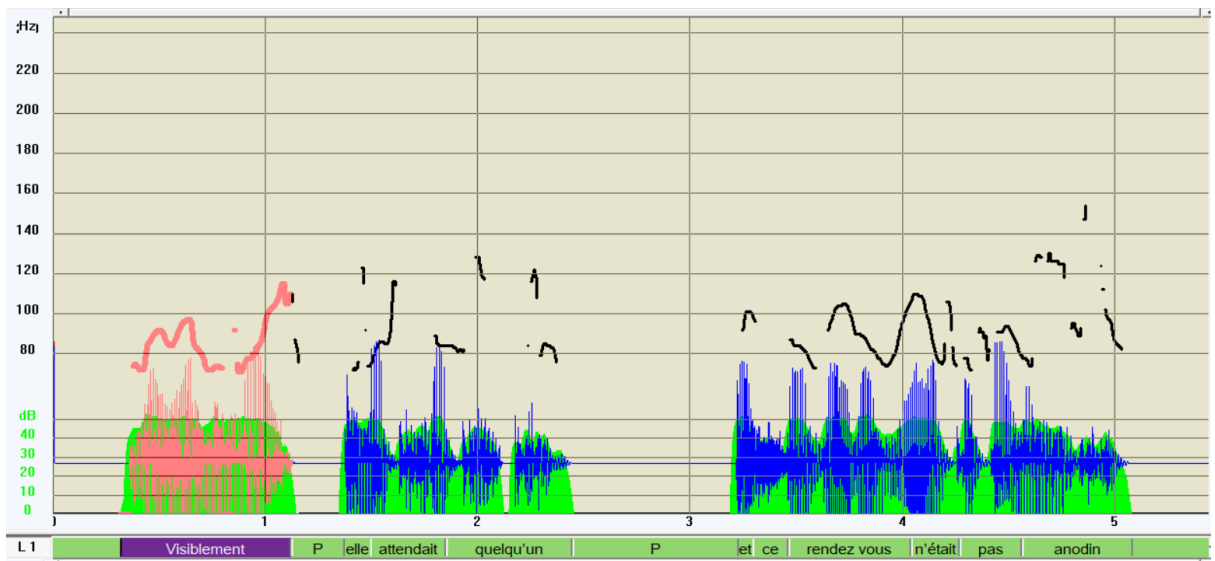
8)



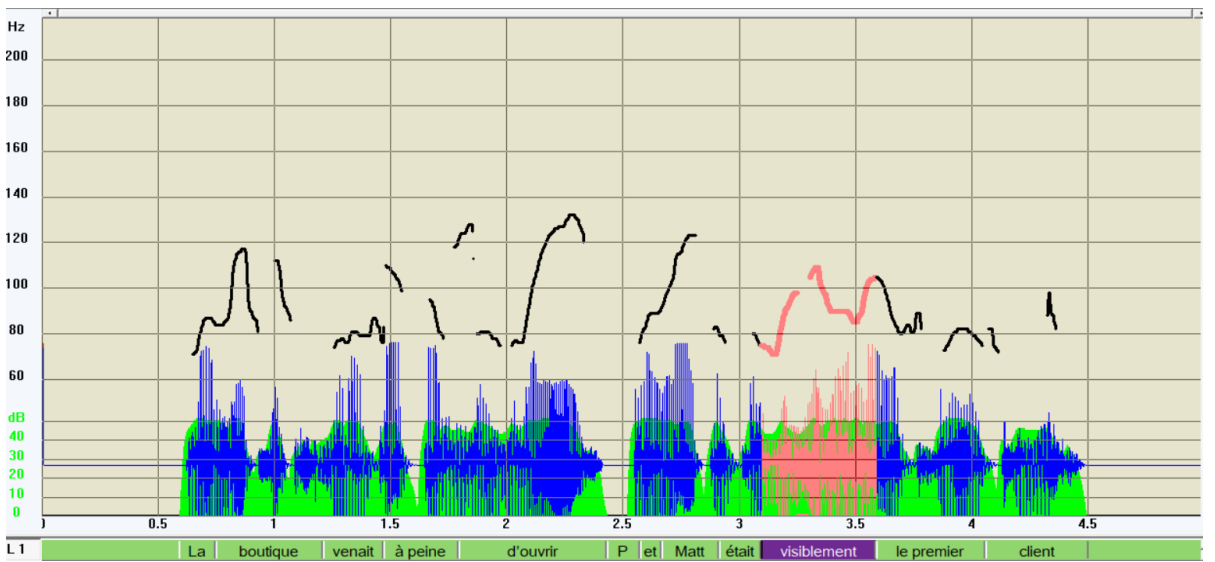
9)



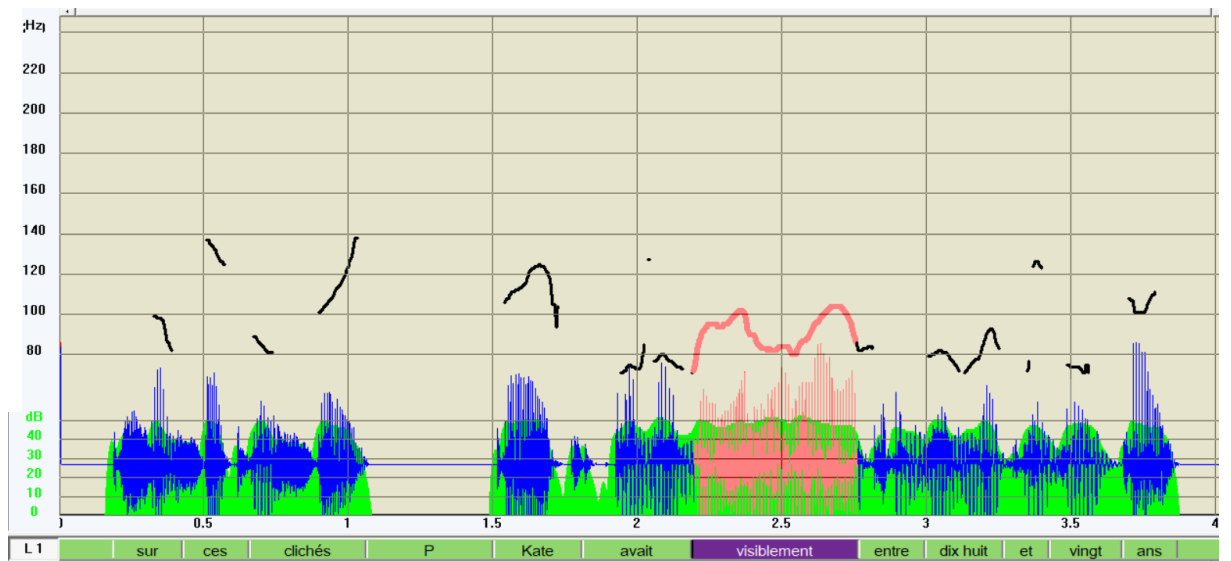
10)



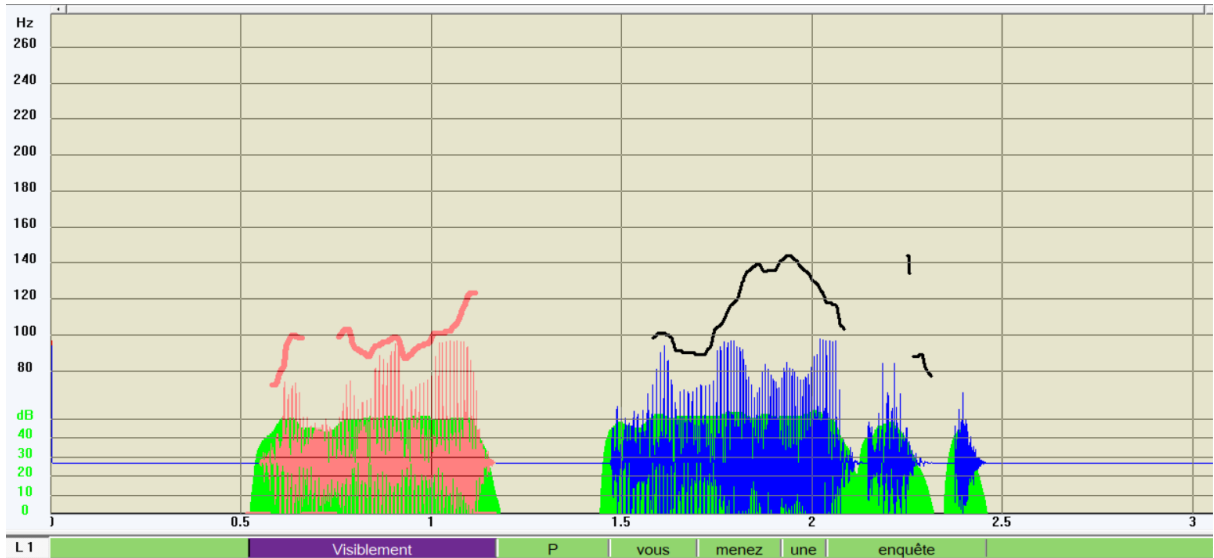
11)



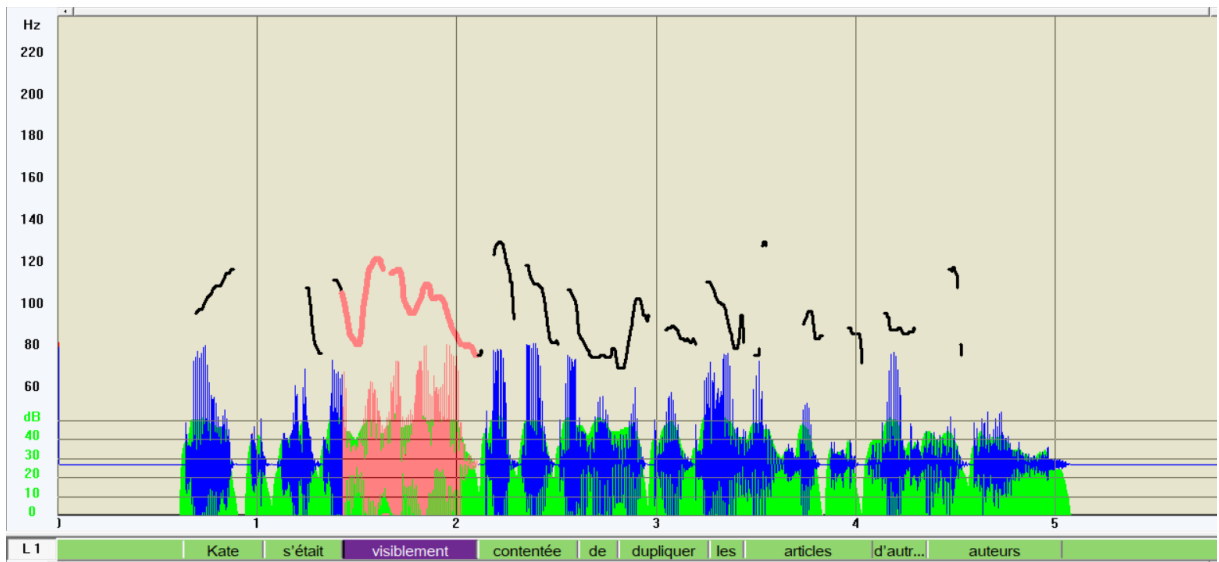
12)



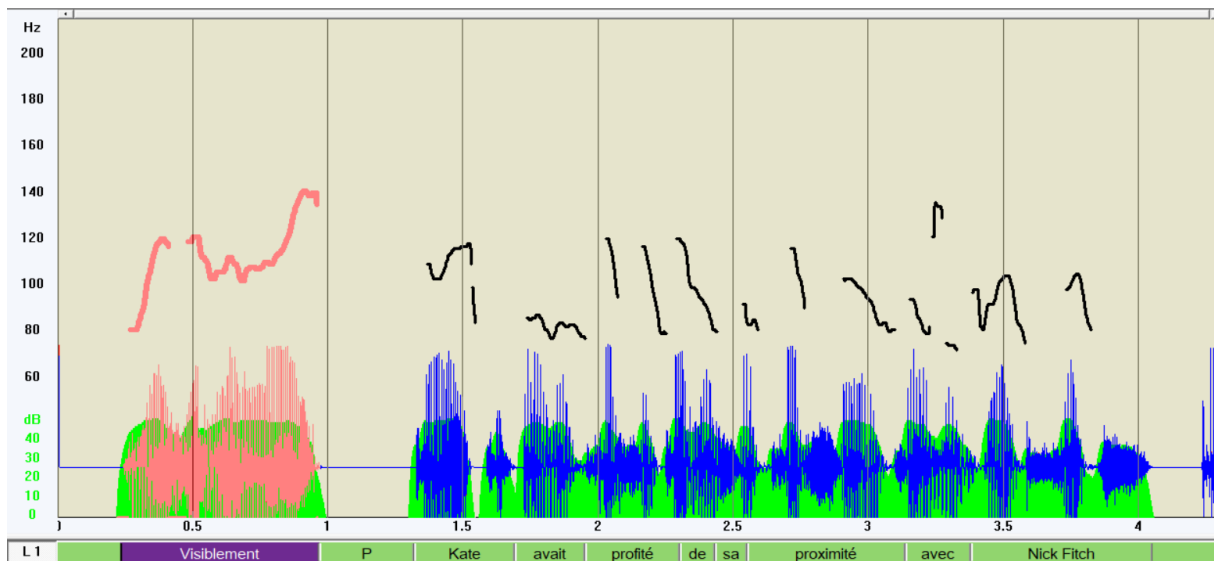
13)



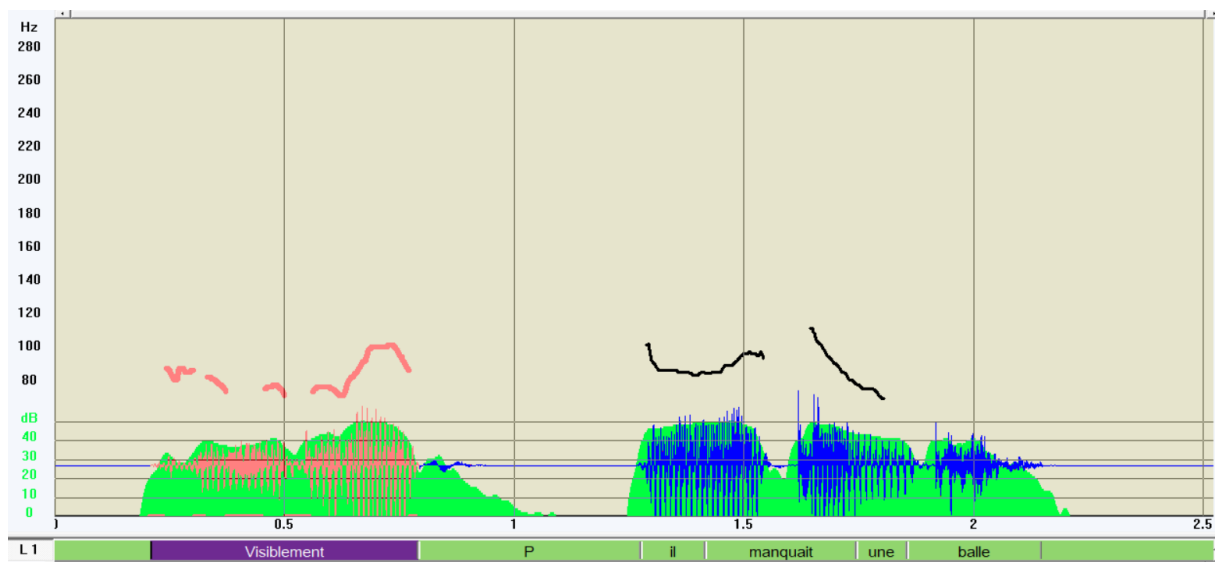
14)



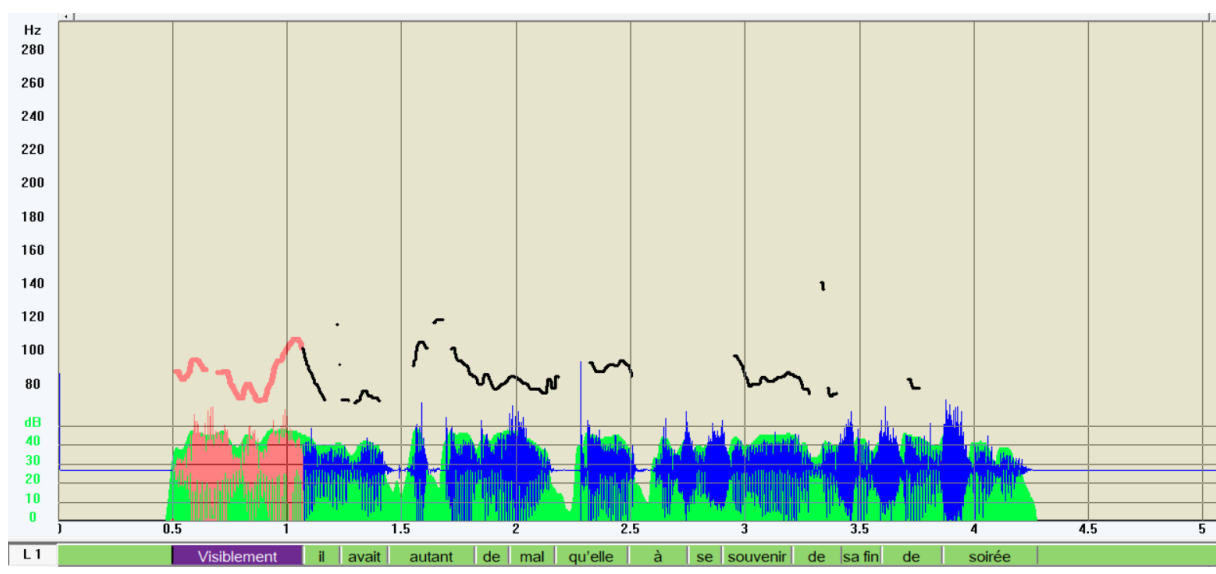
15)



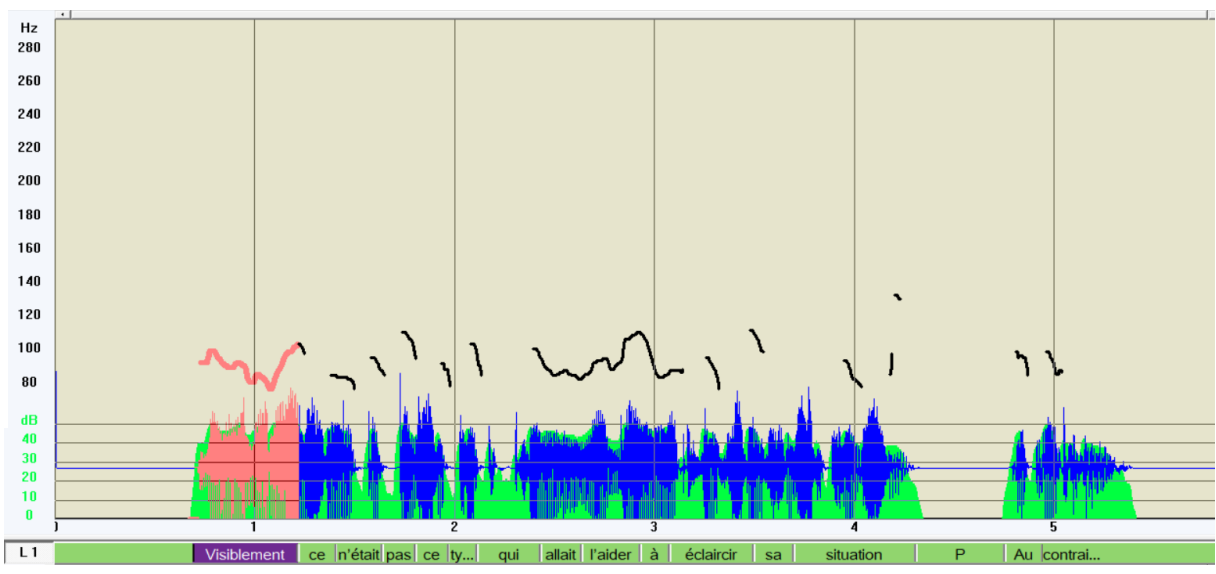
16)



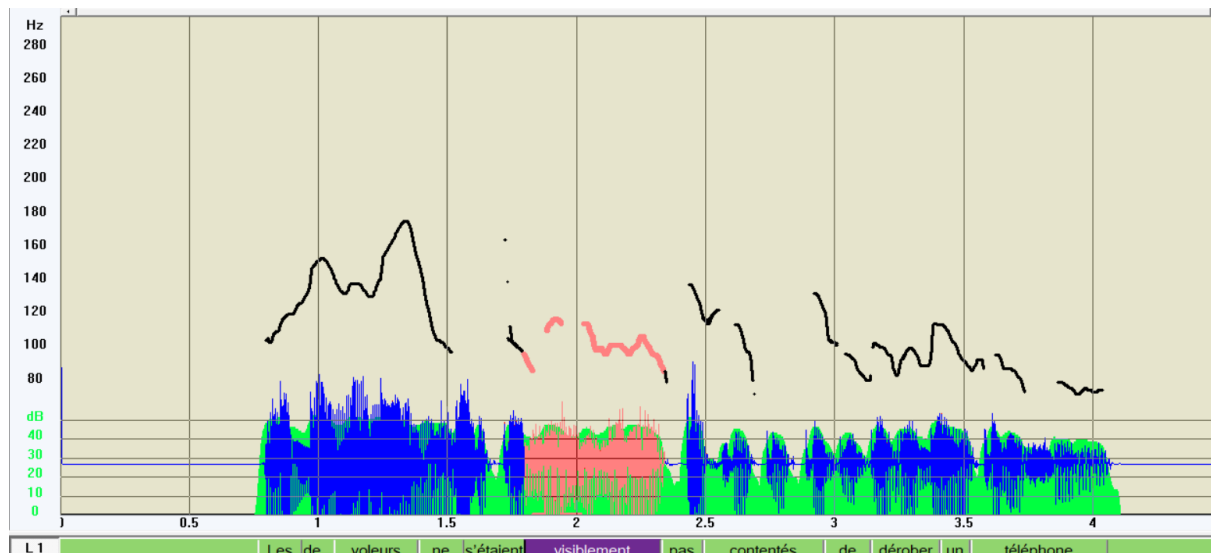
17)



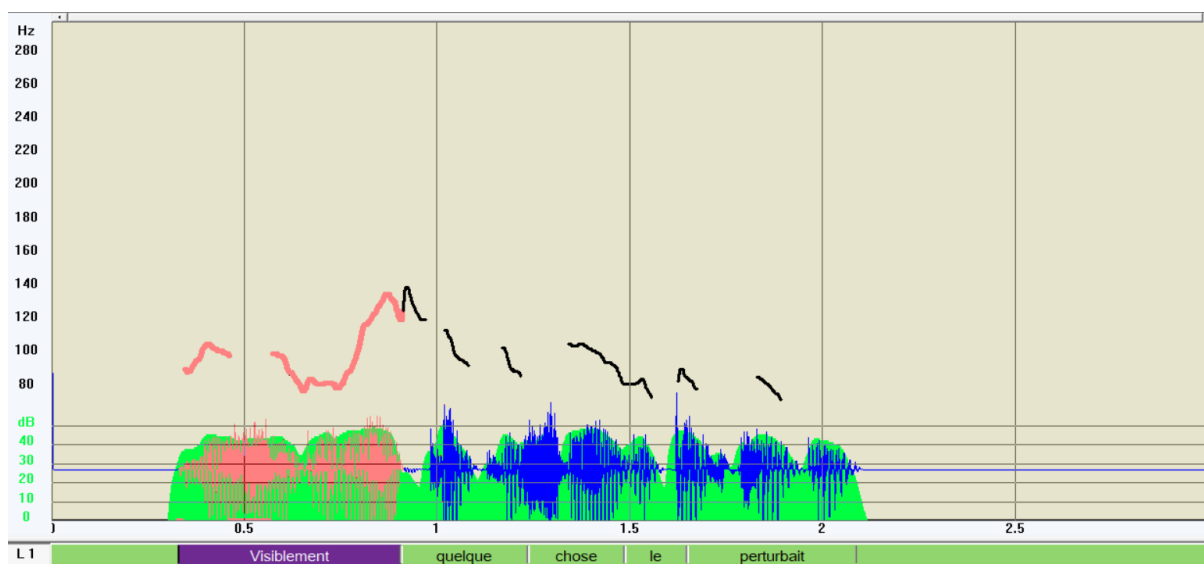
18)



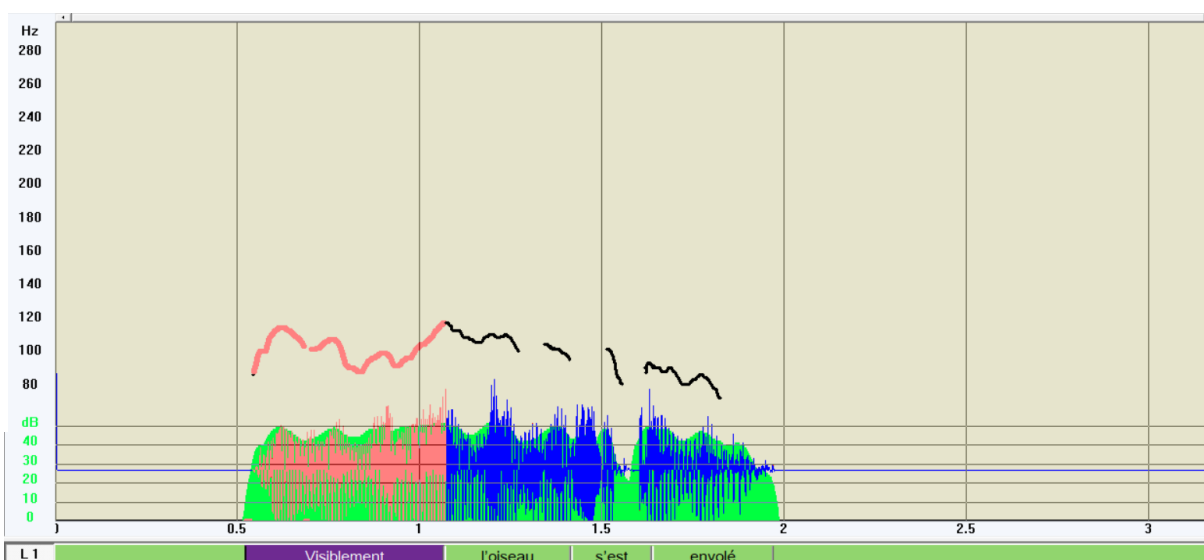
19)



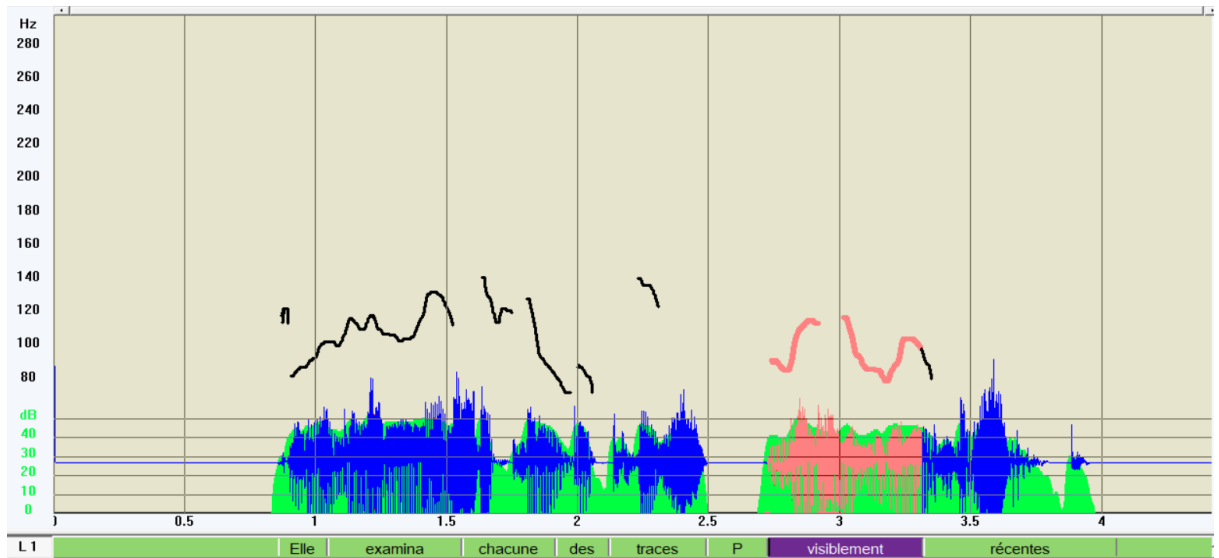
20)



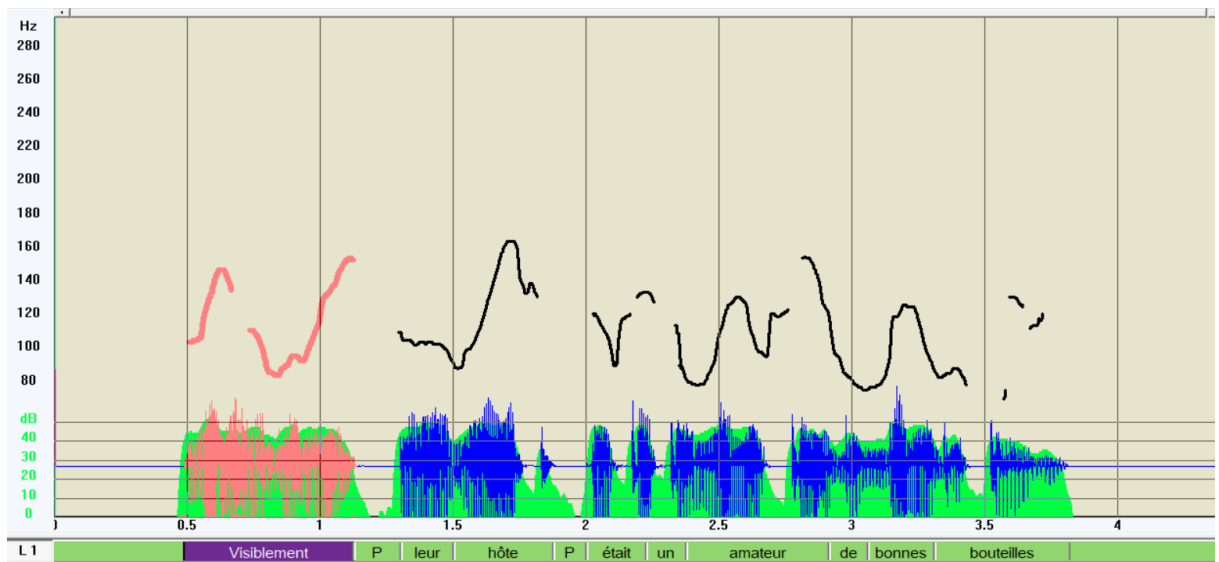
21)



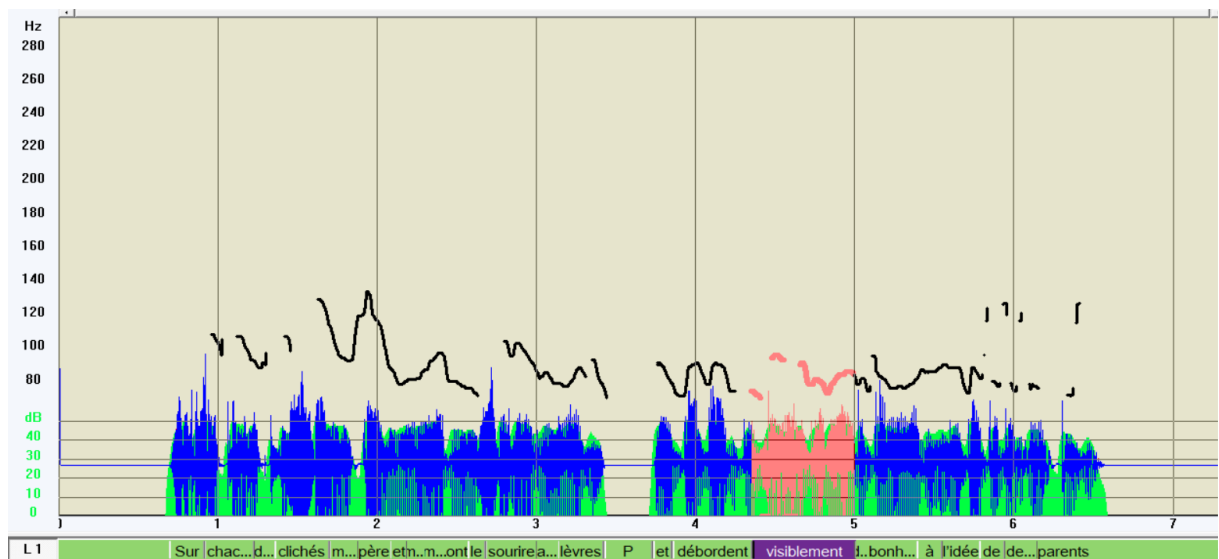
22)



23)

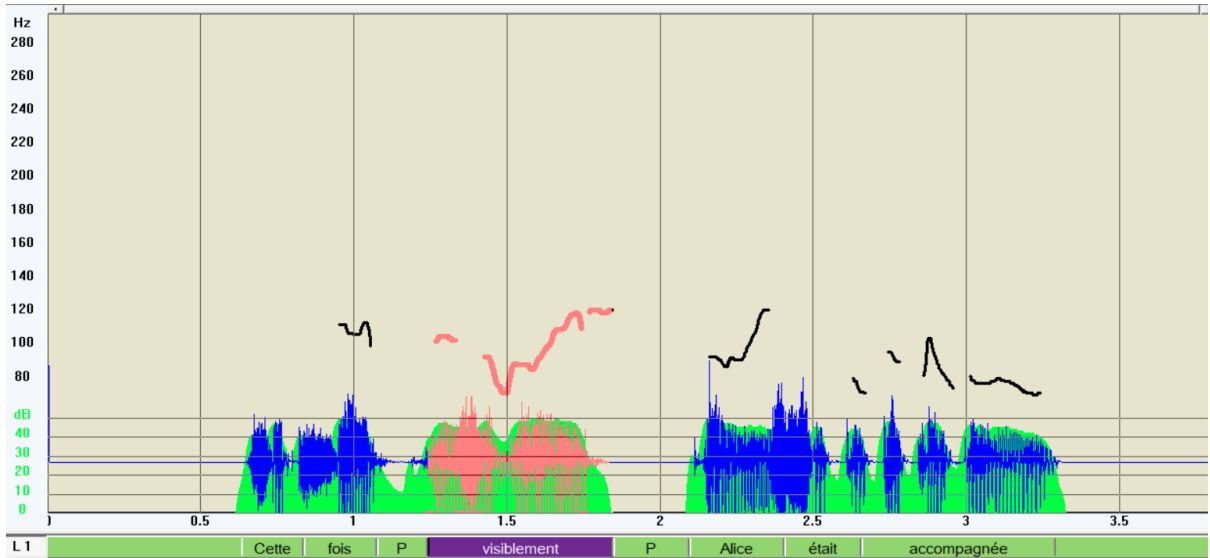


24)

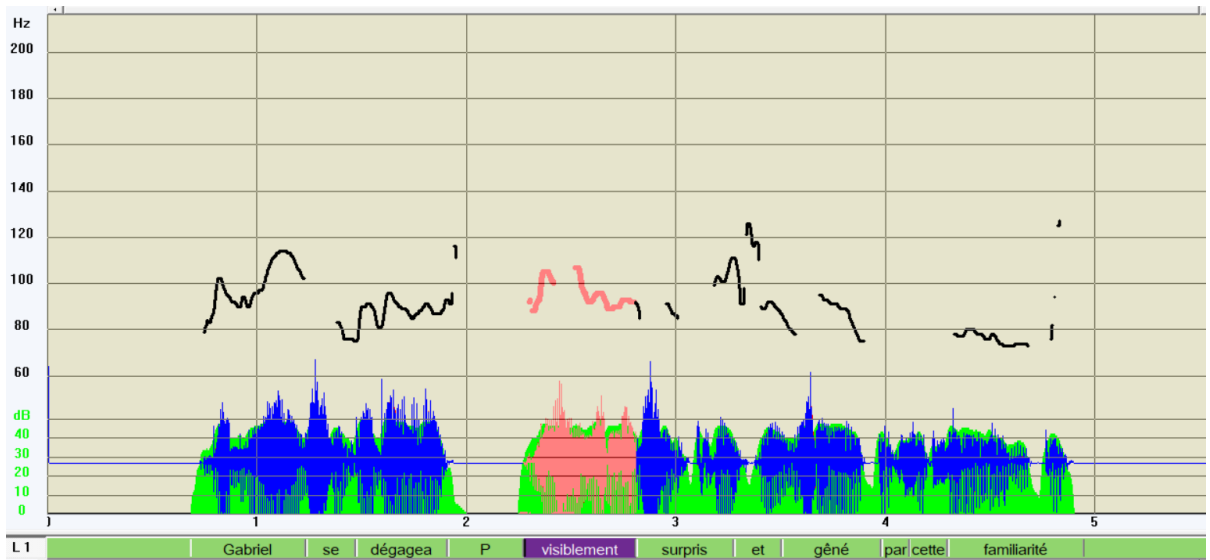




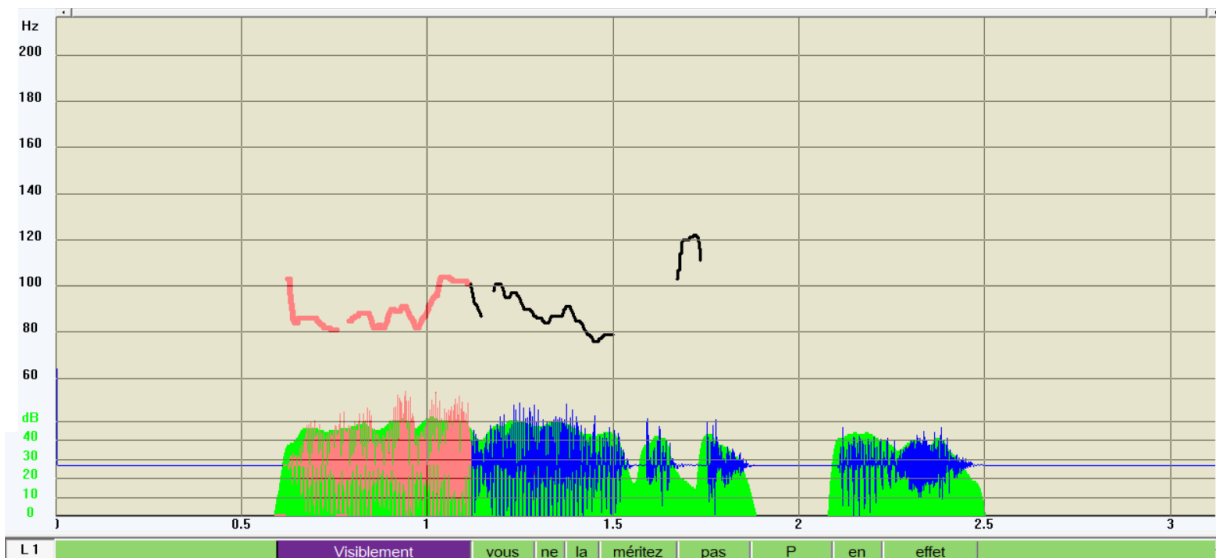
25)



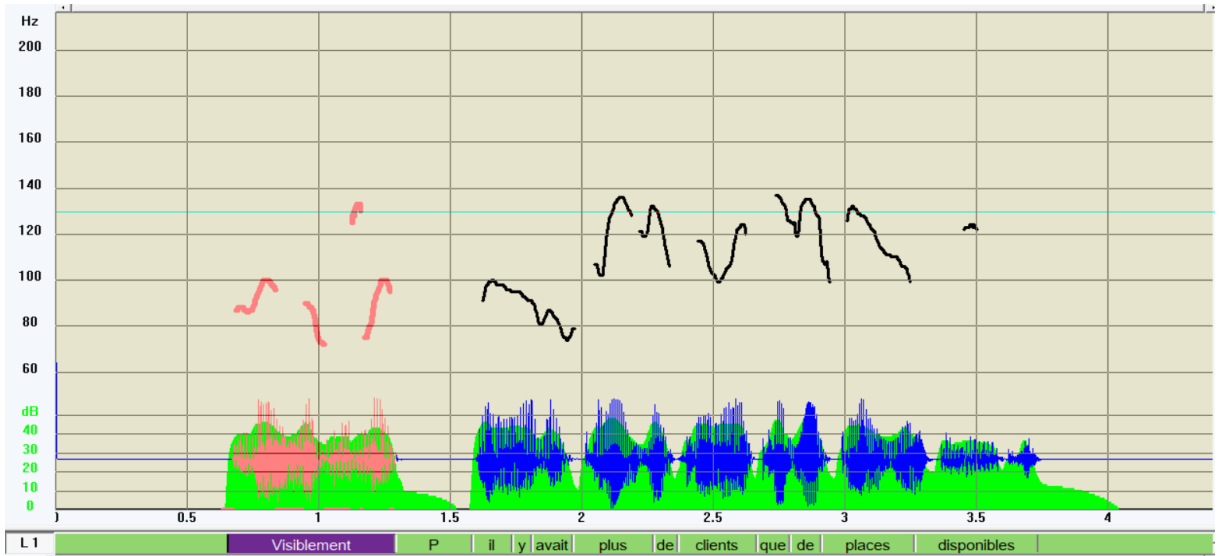
26)



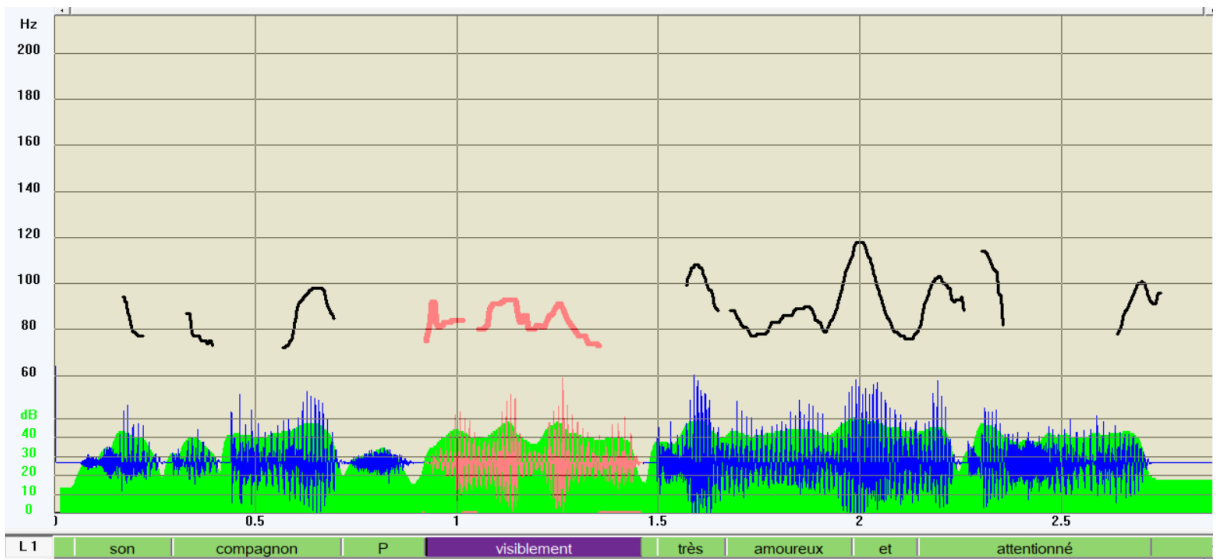
27)



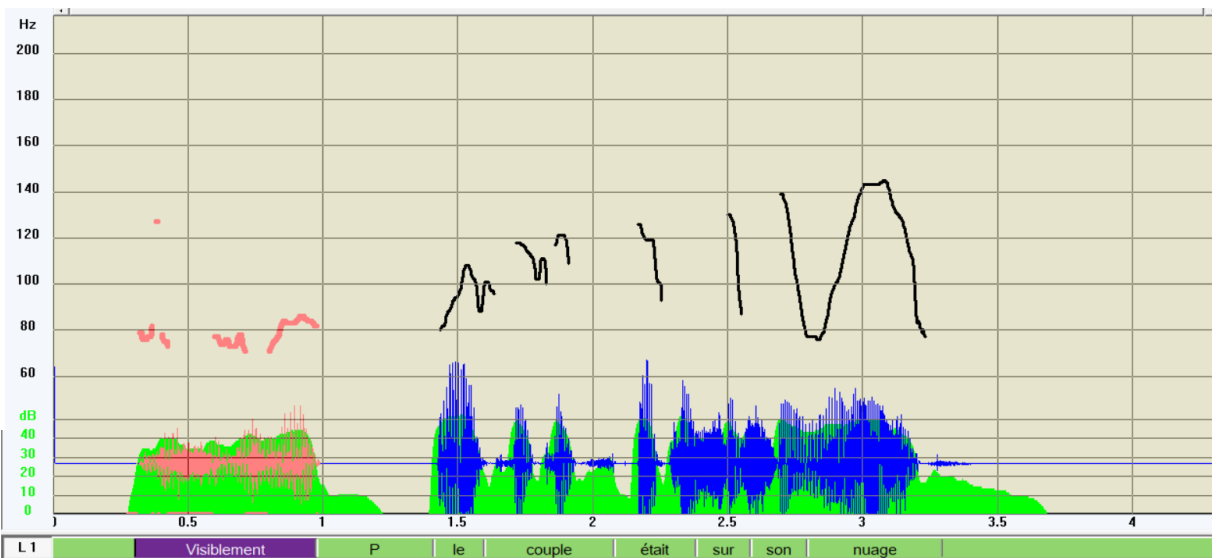
28)



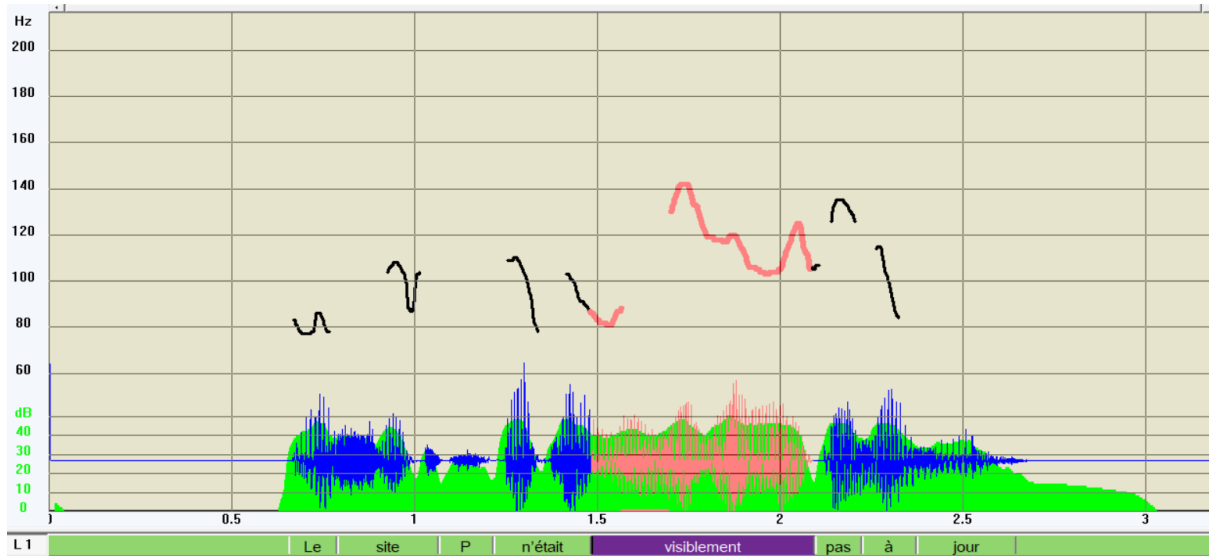
29)



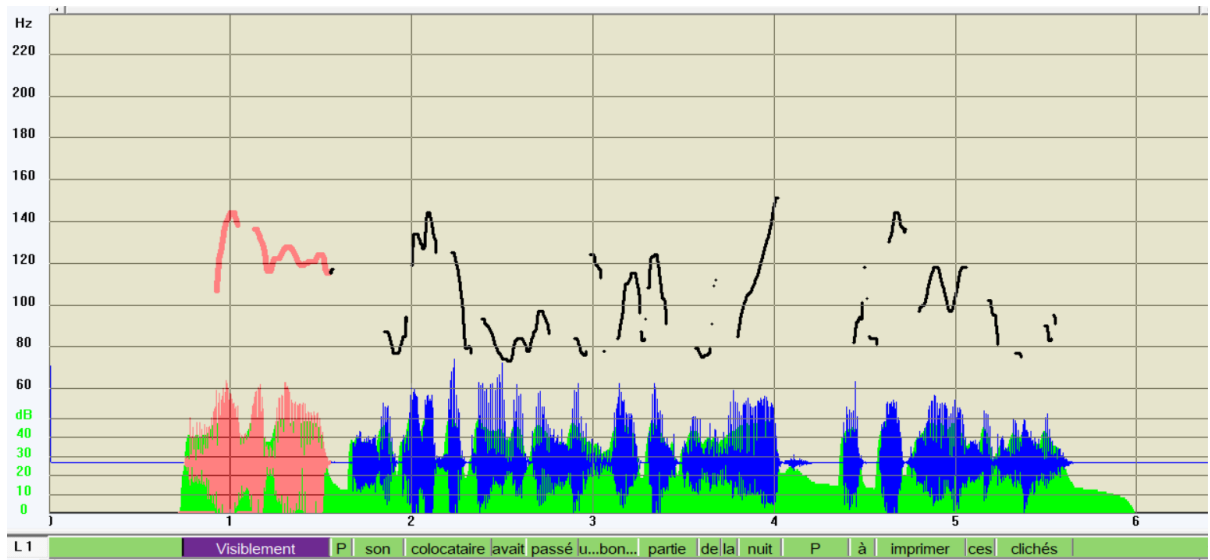
30)



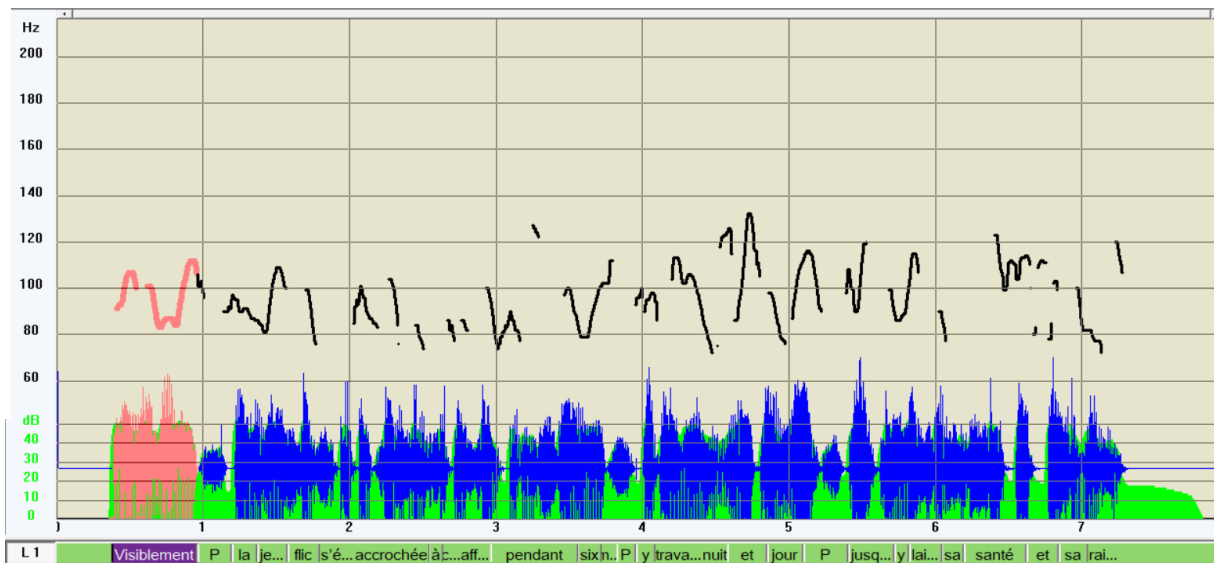
31)



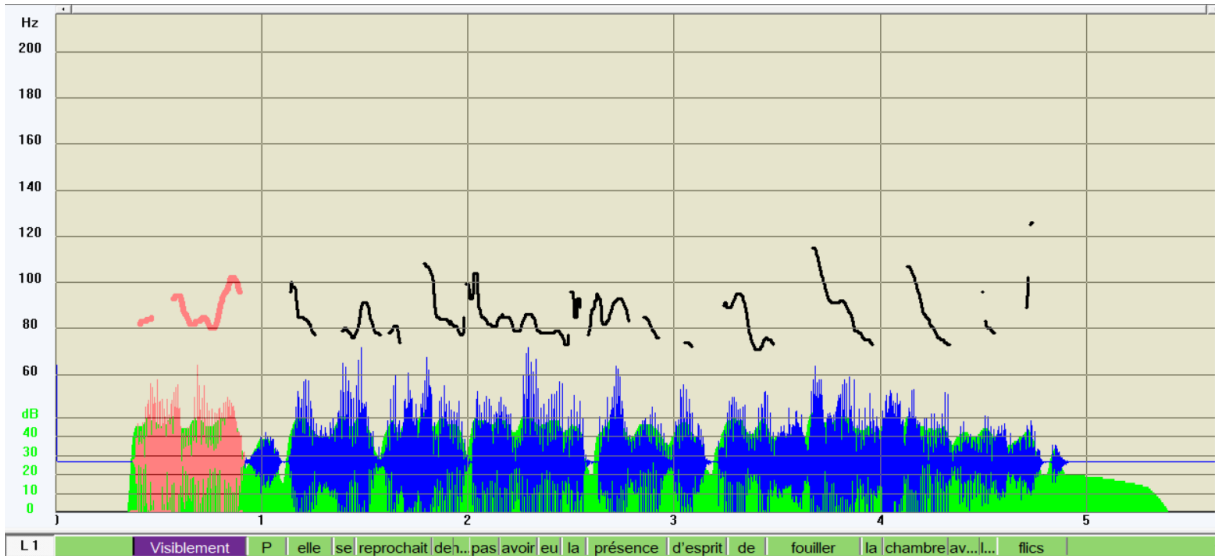
32)



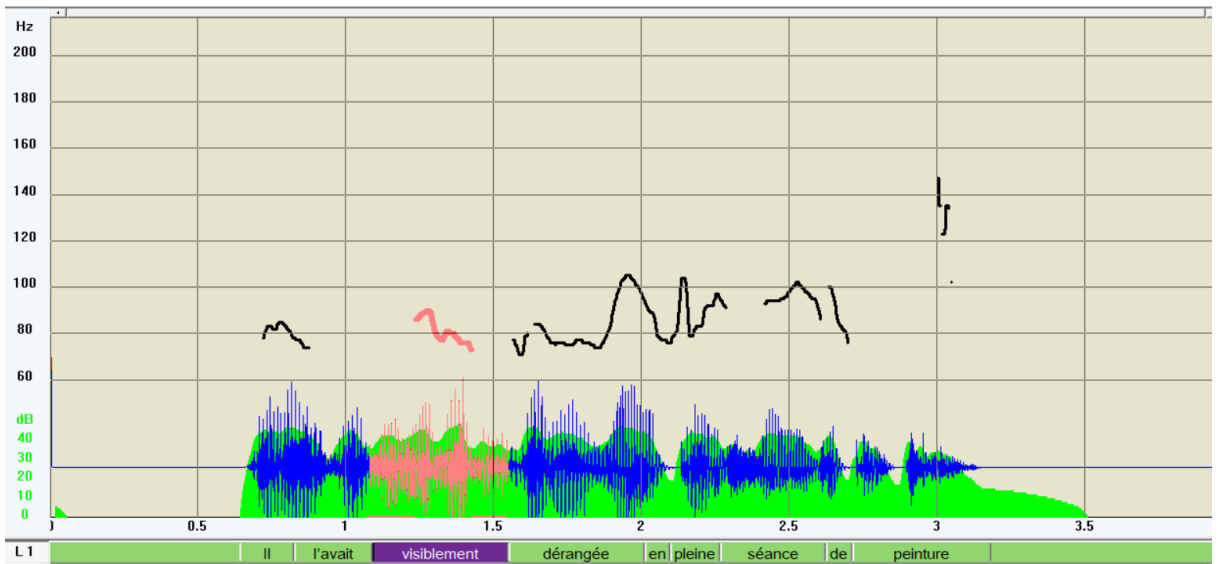
33)



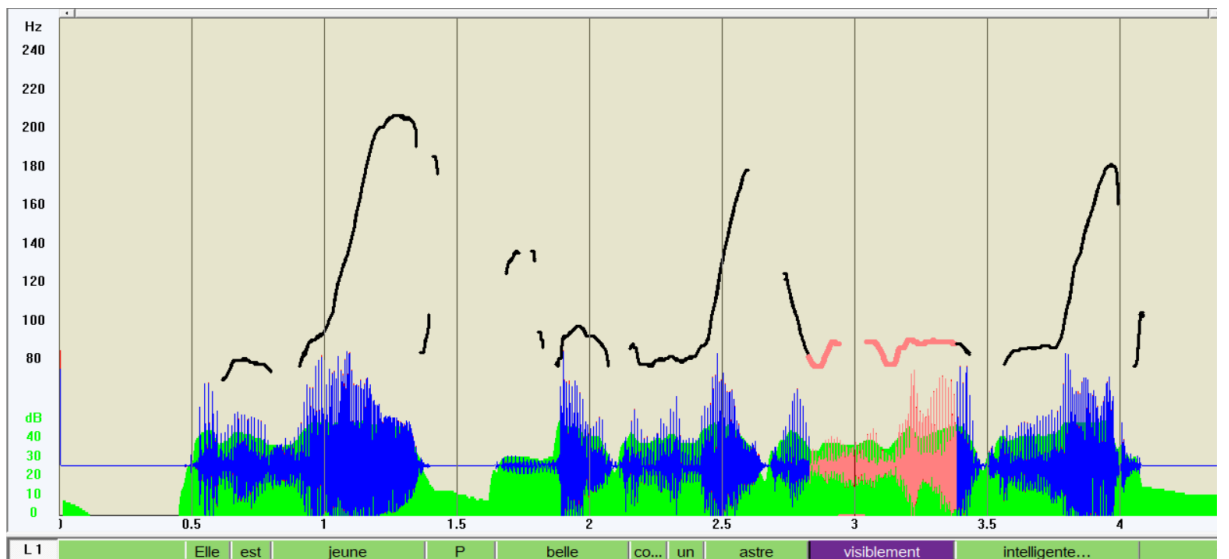
34)



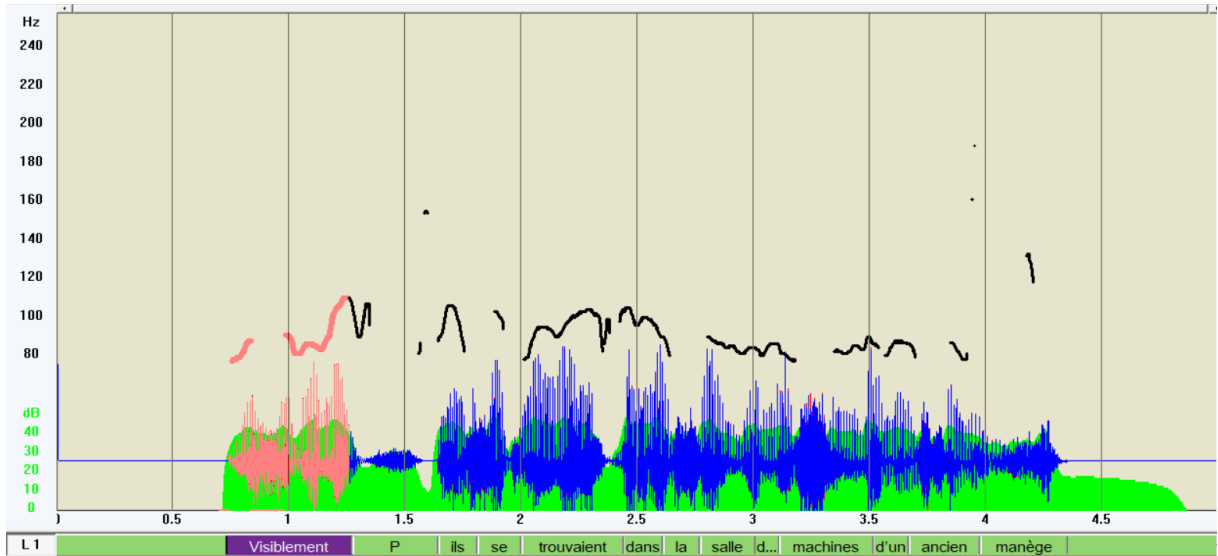
35)



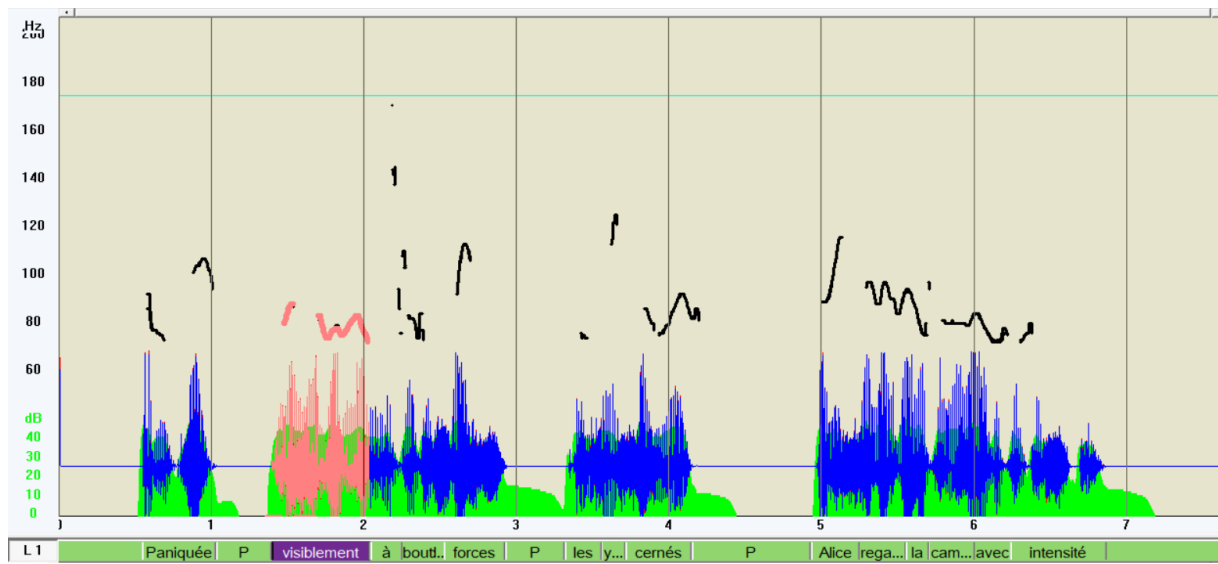
36)



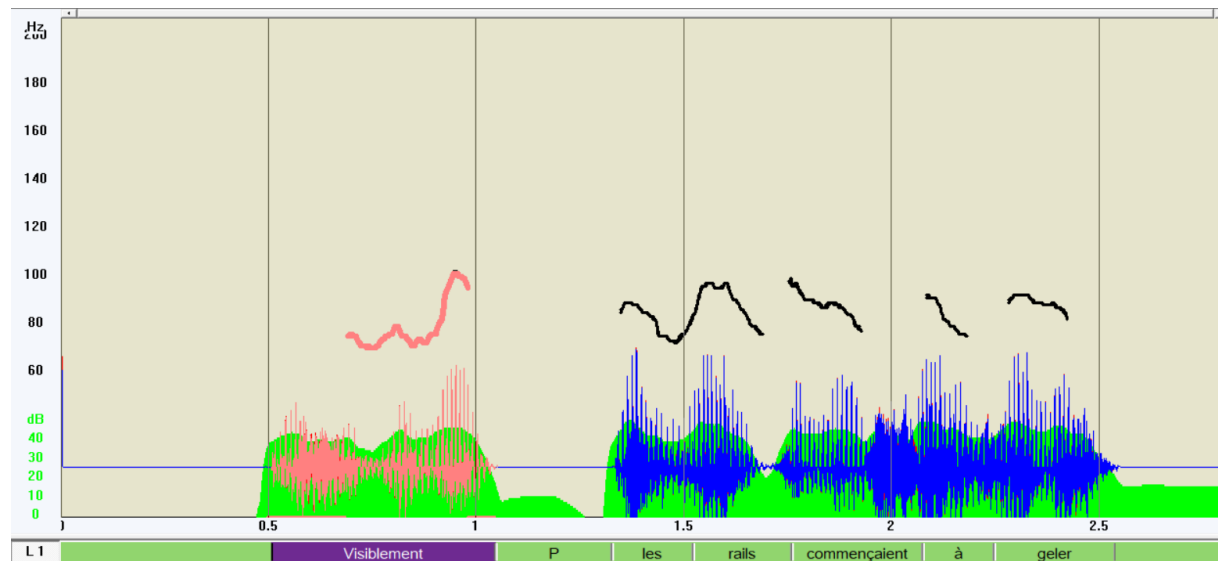
37)



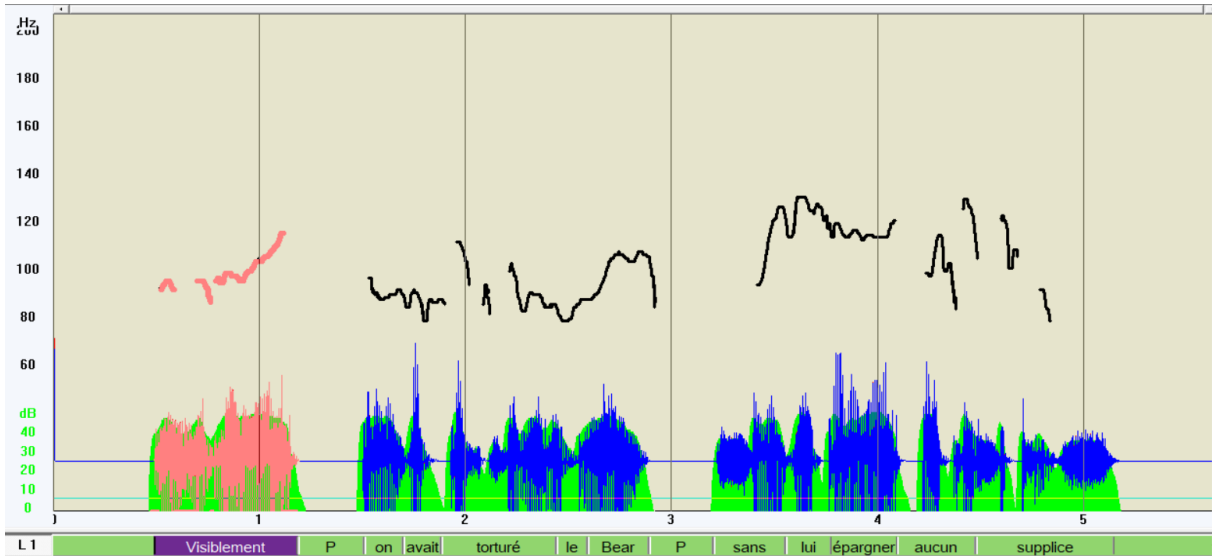
38)



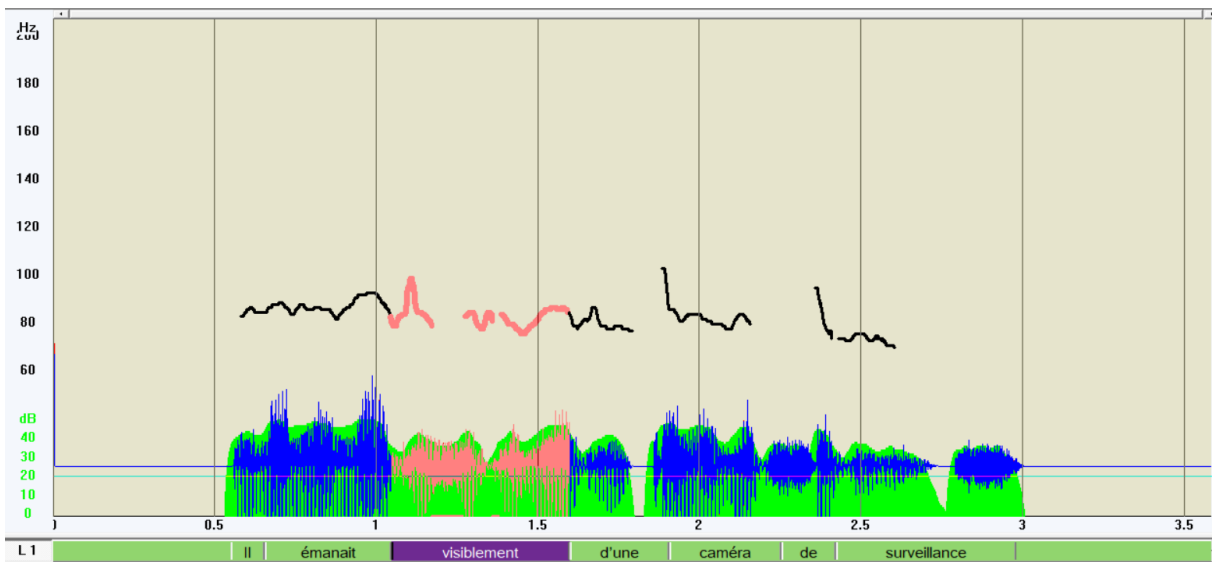
39)



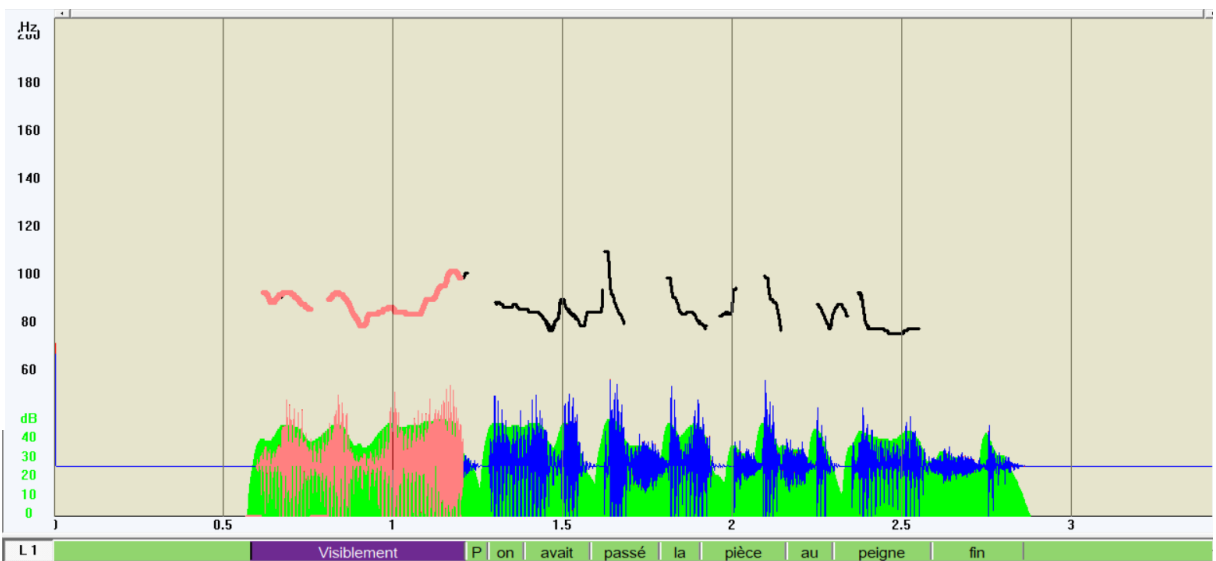
40)



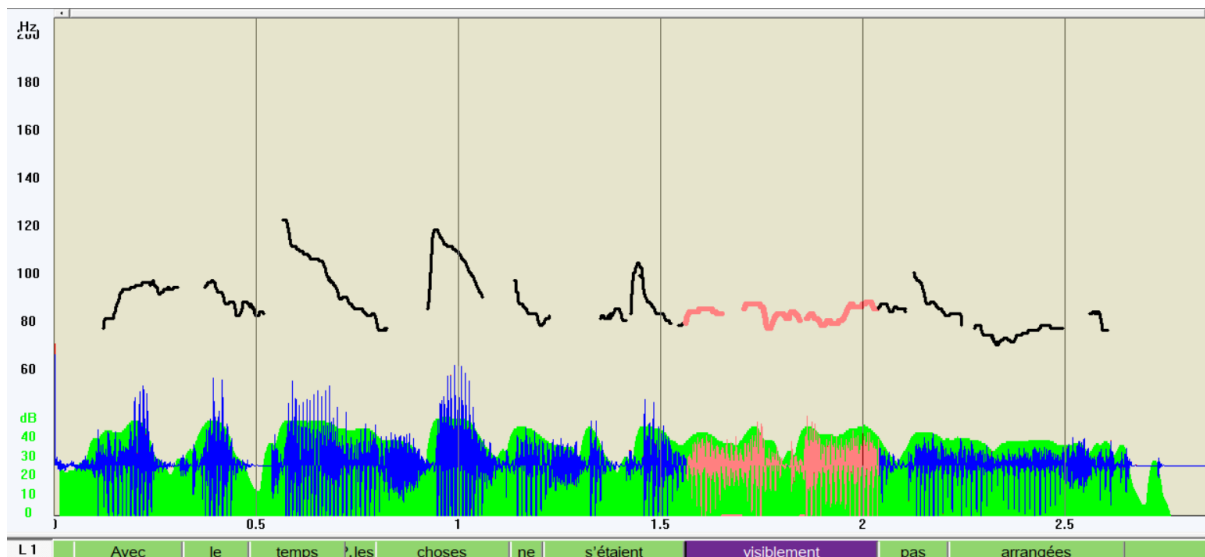
41)



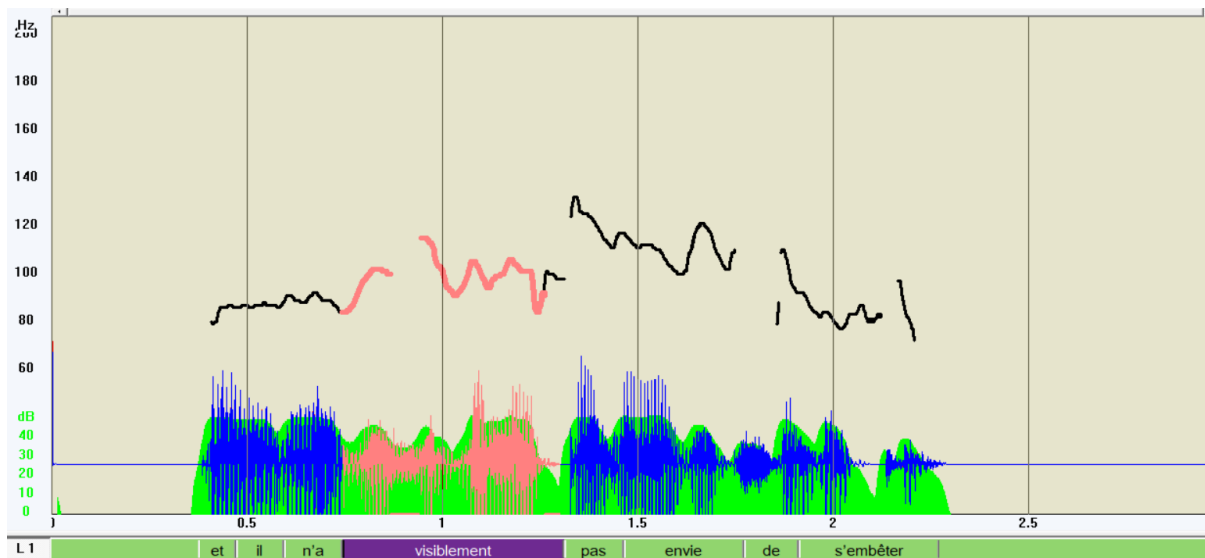
42)



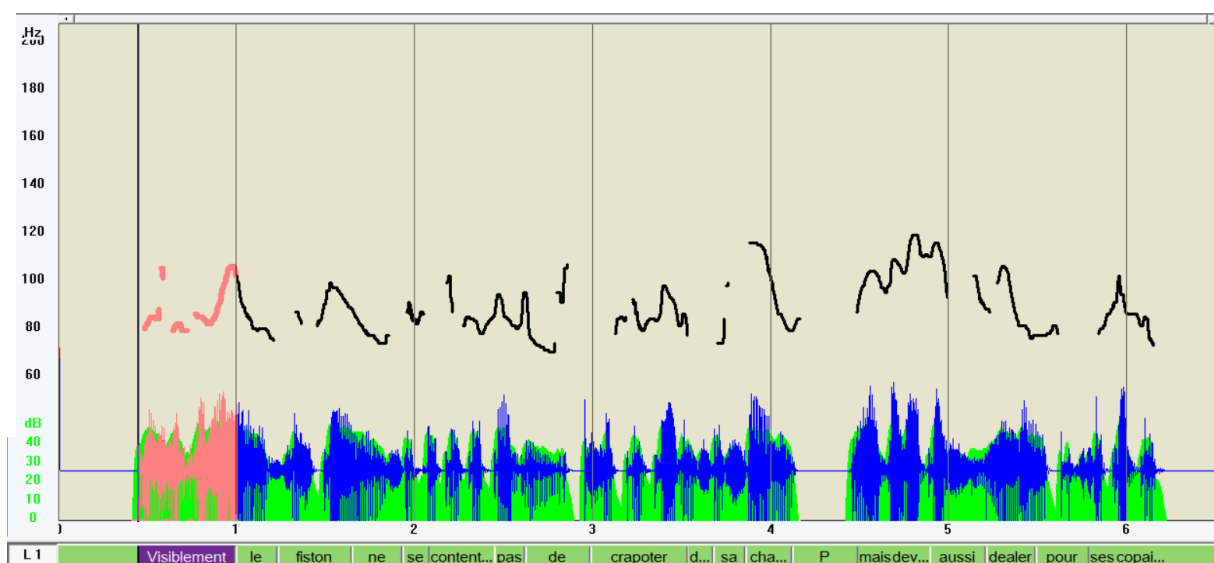
43)



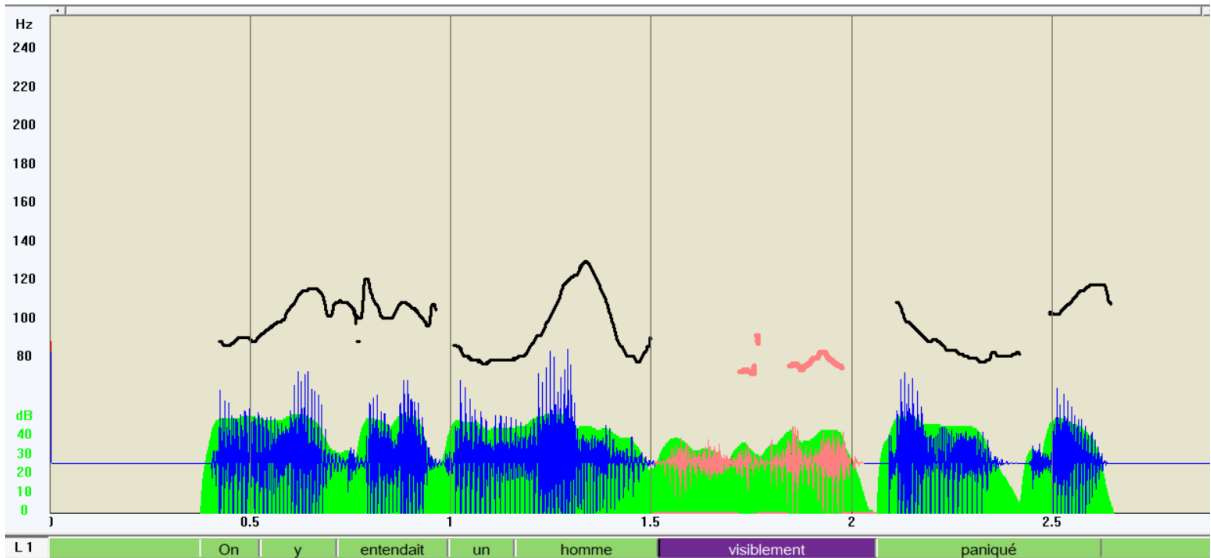
44)



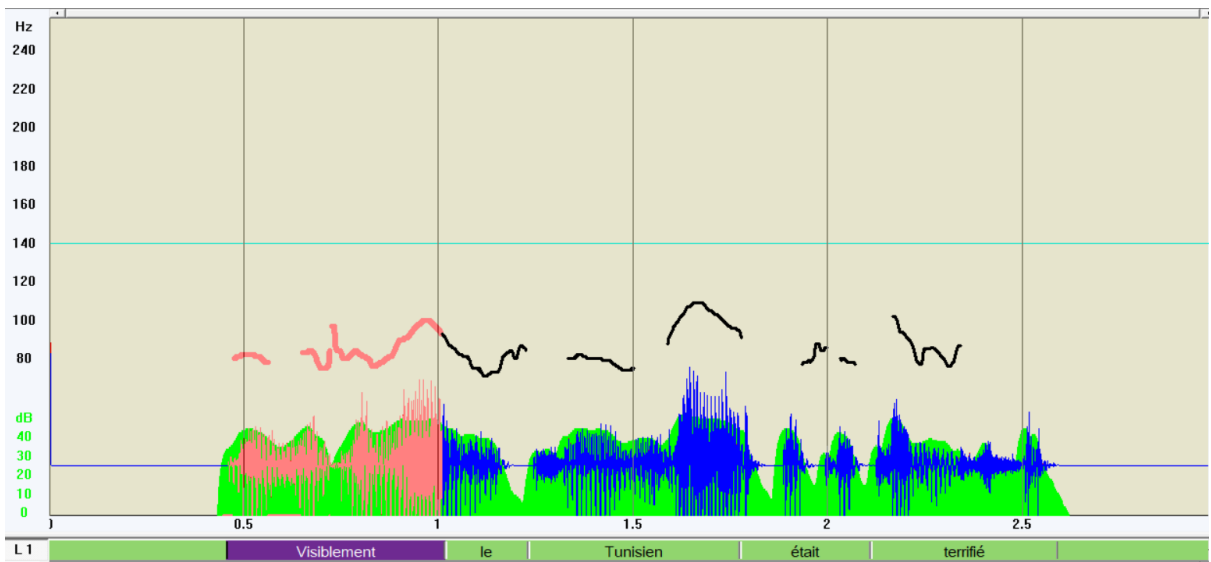
45)



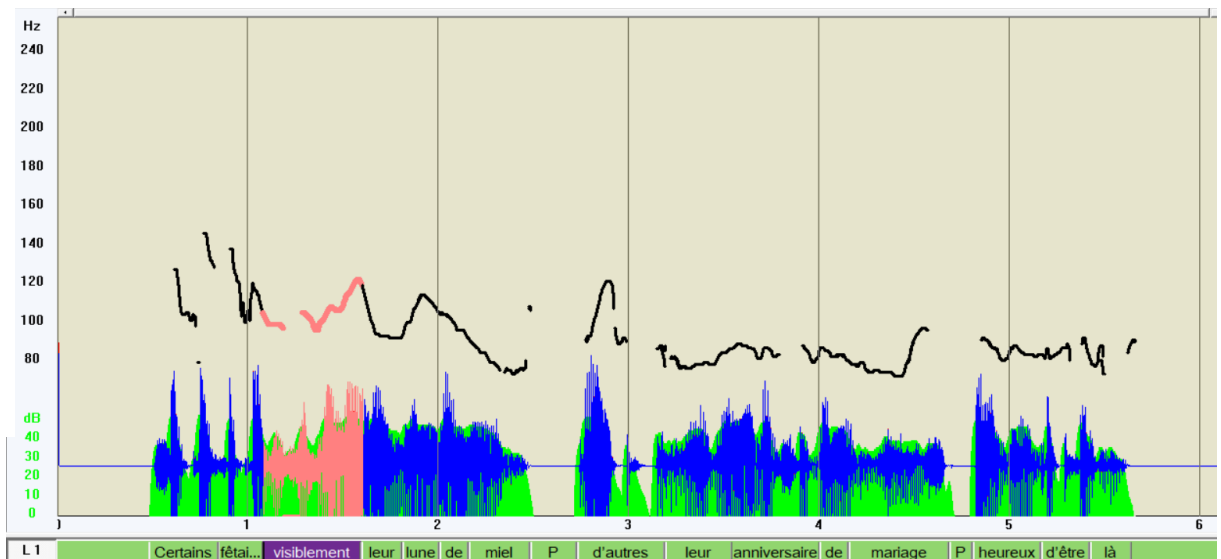
46)



47)

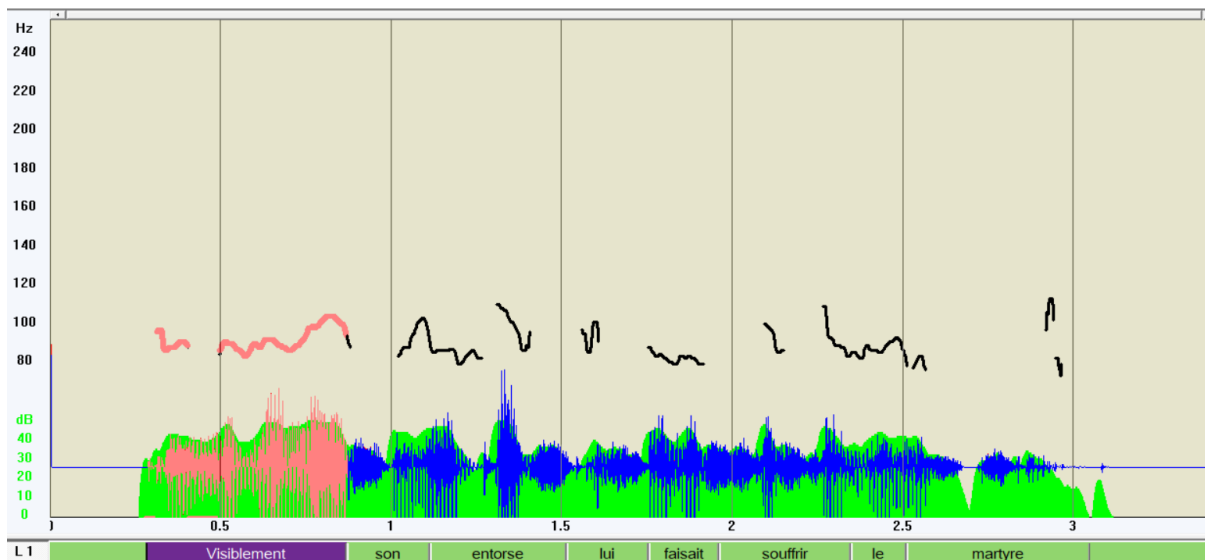


48)

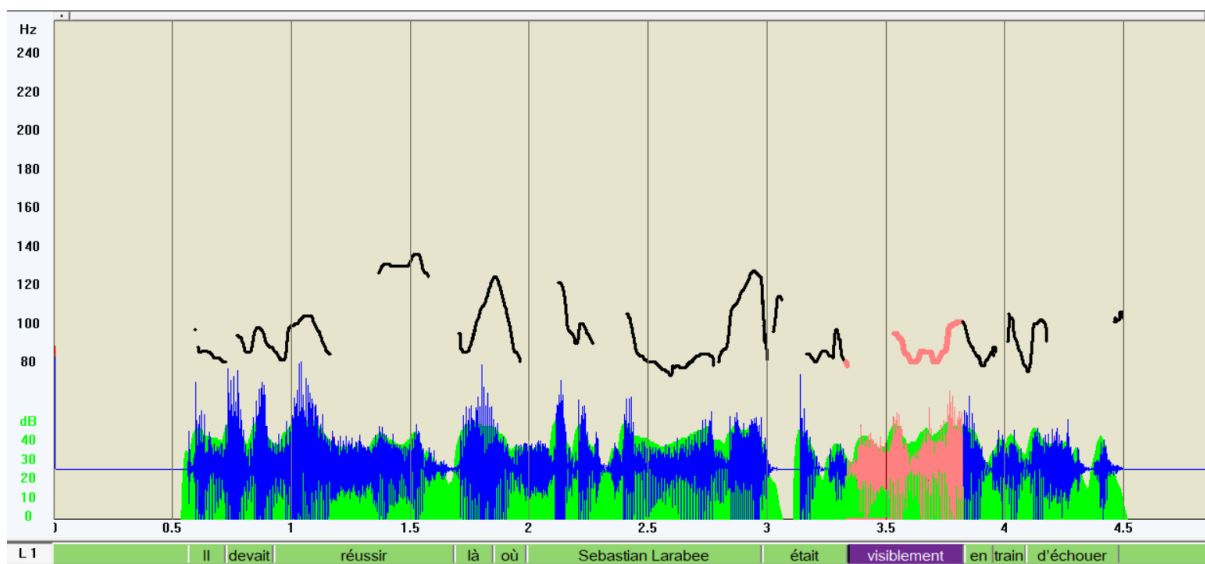




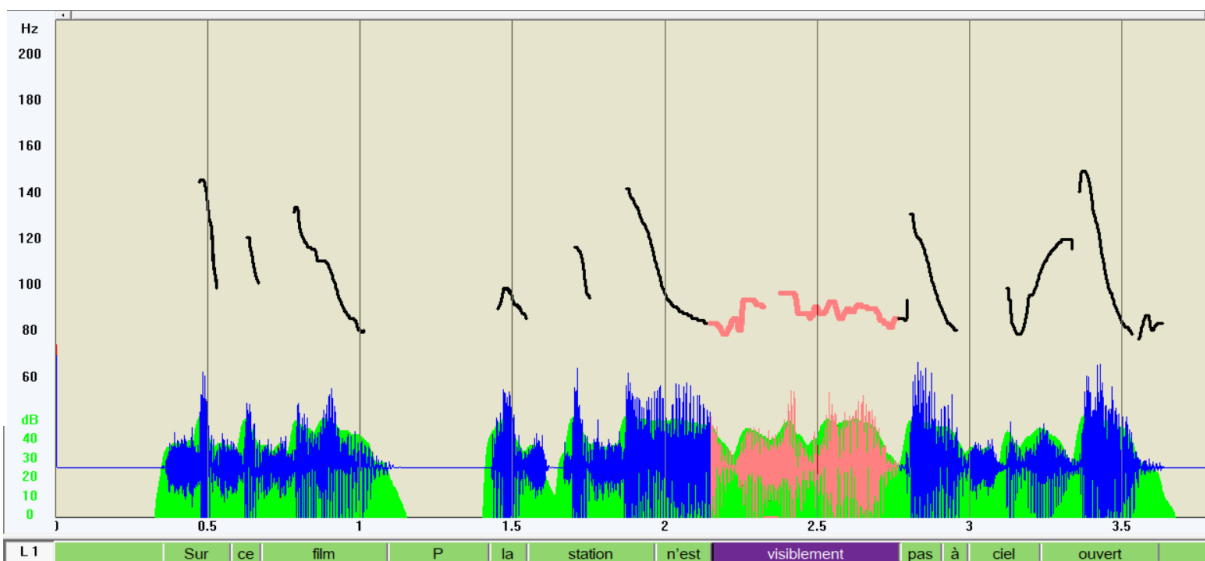
49)



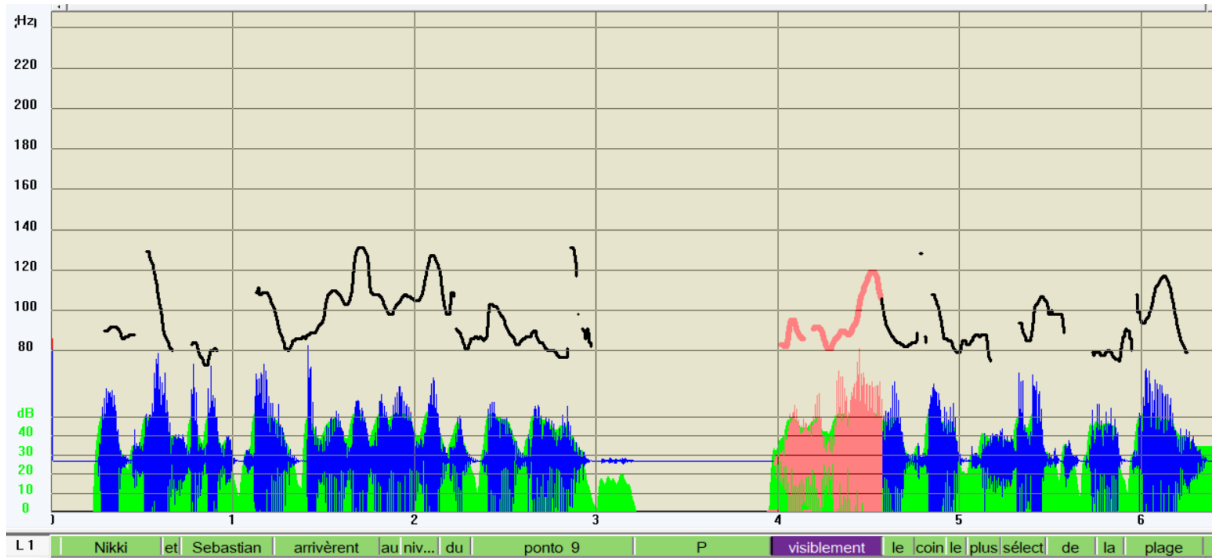
50)



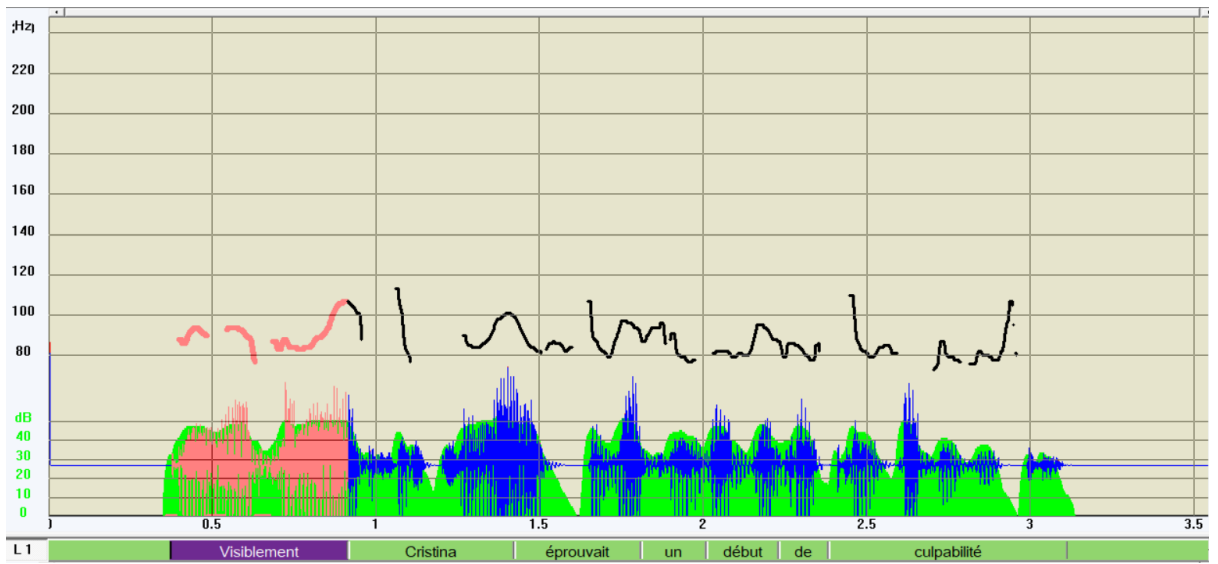
51)



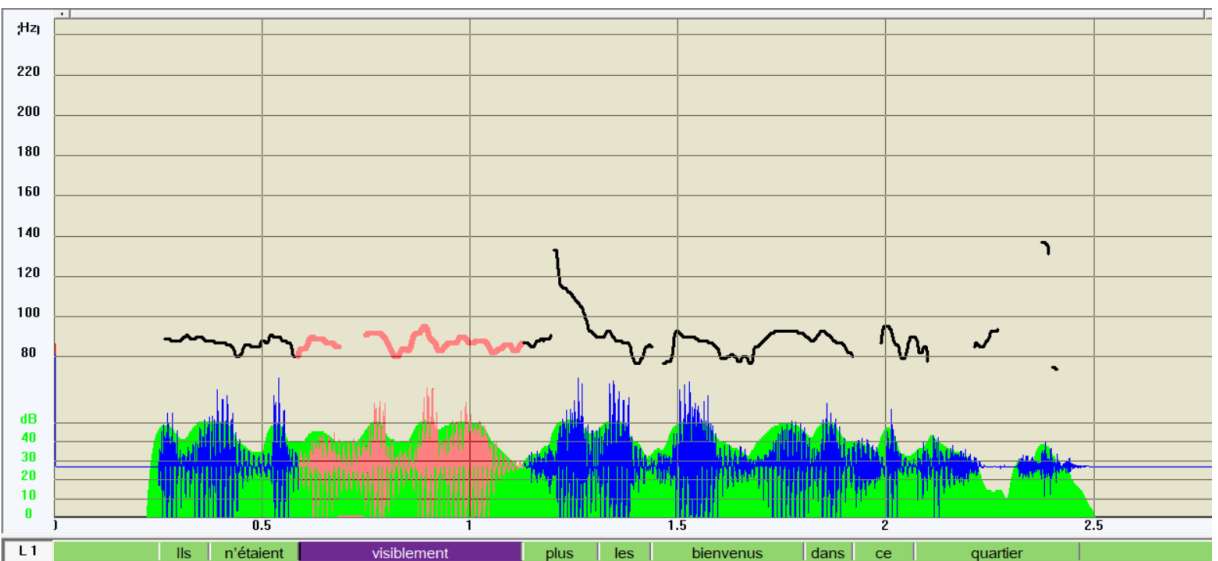
52)



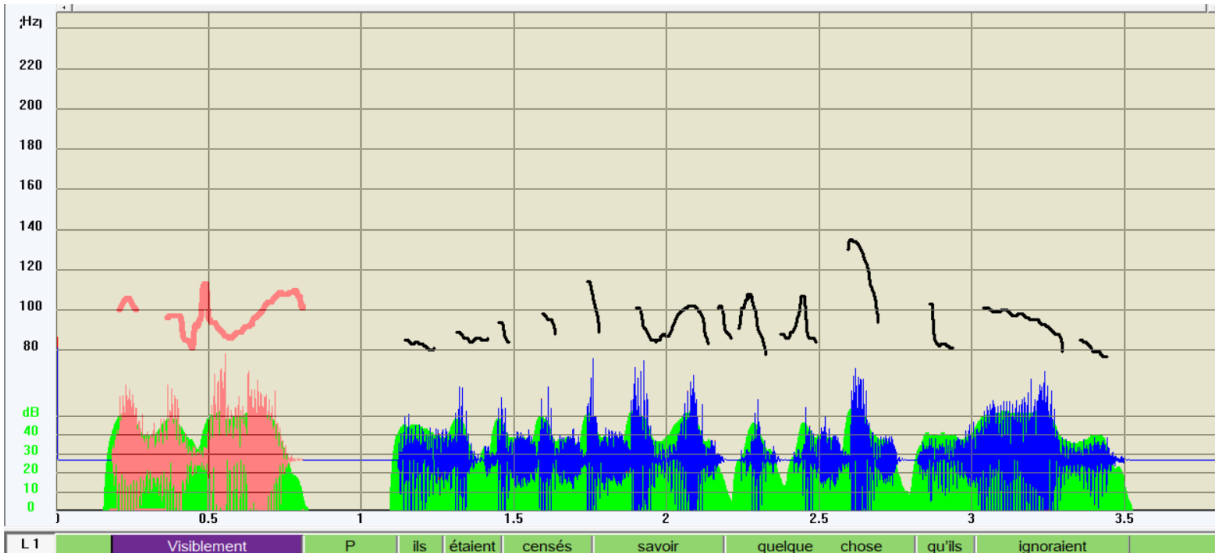
53)



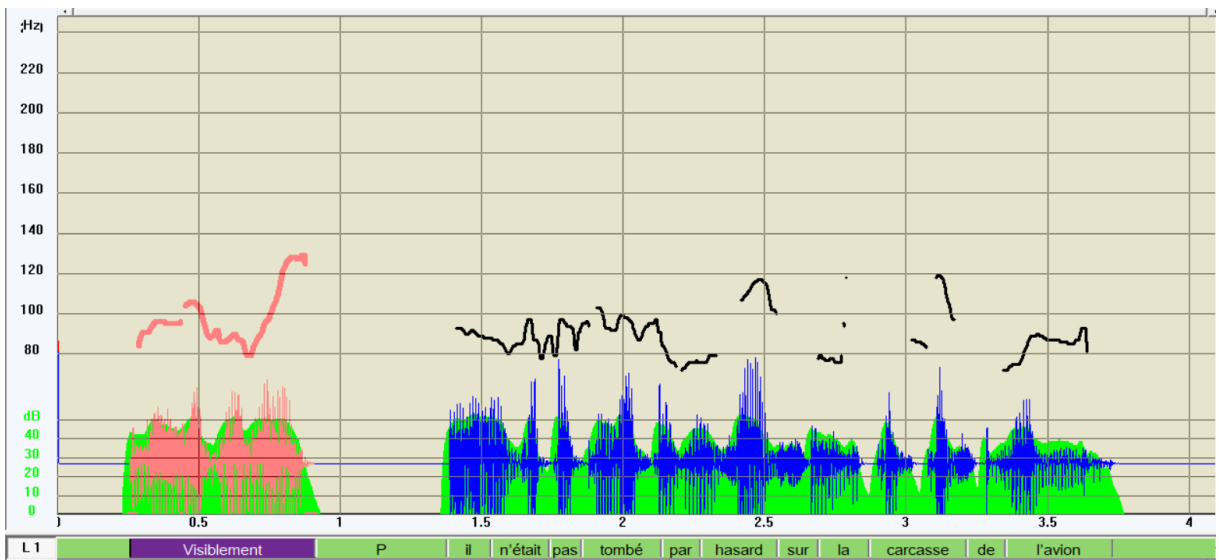
54)



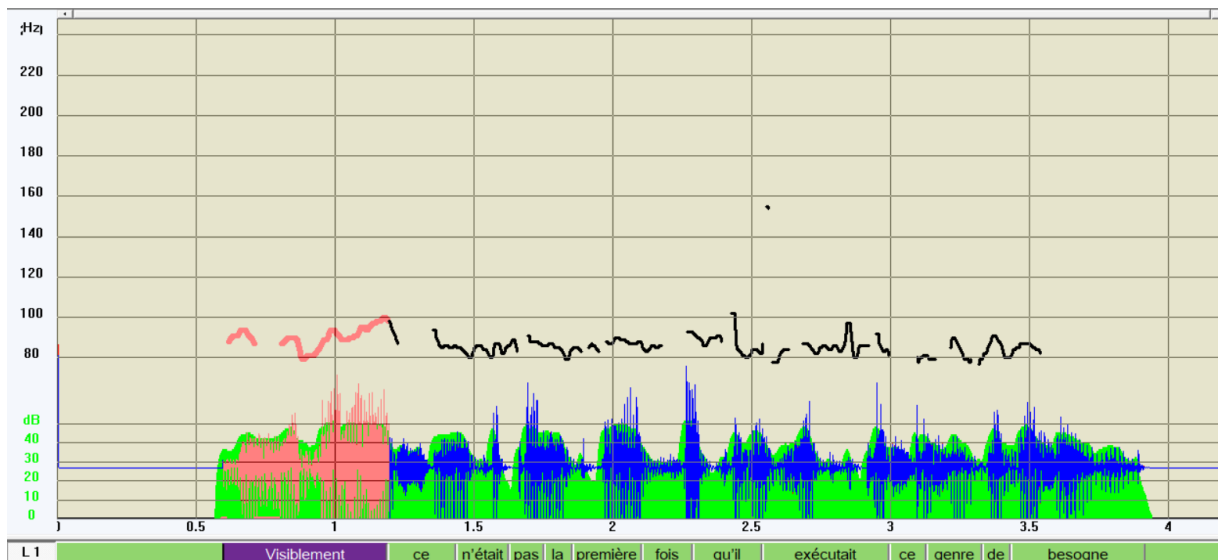
55)



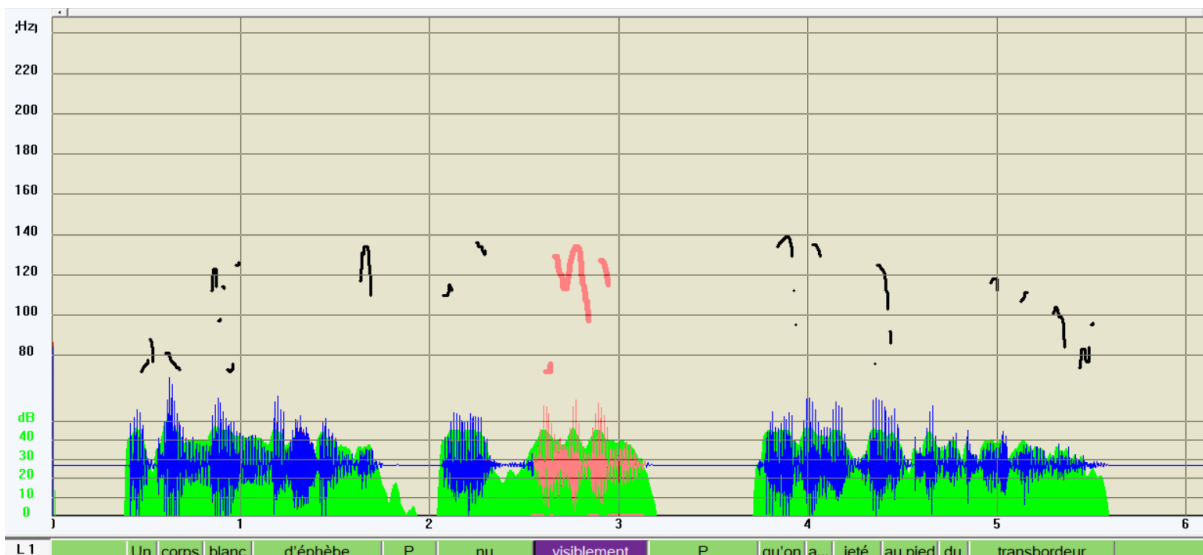
56)



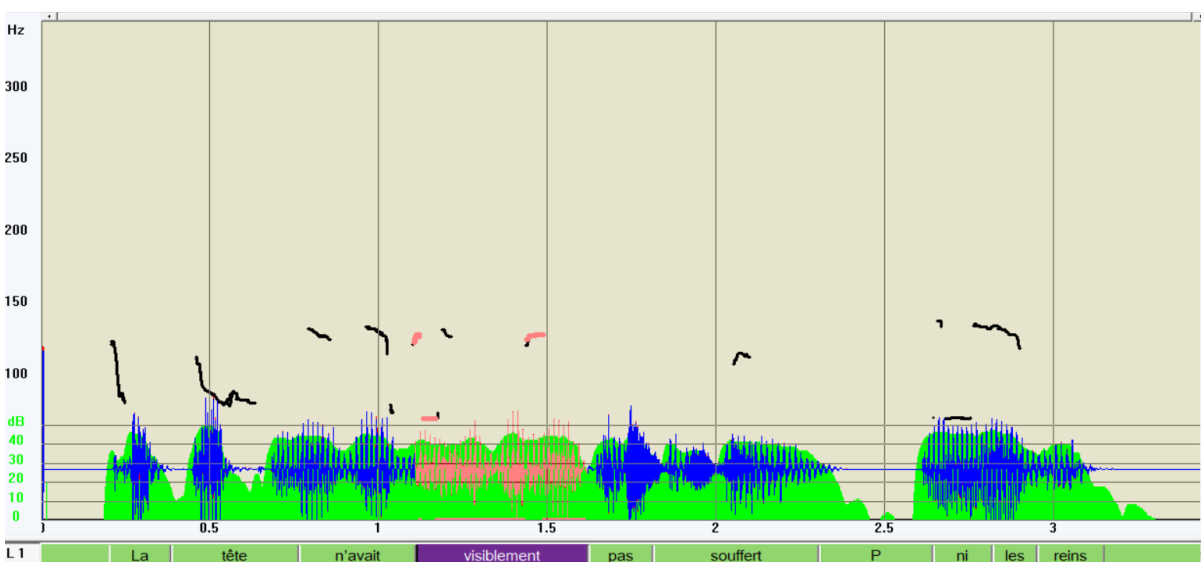
57)



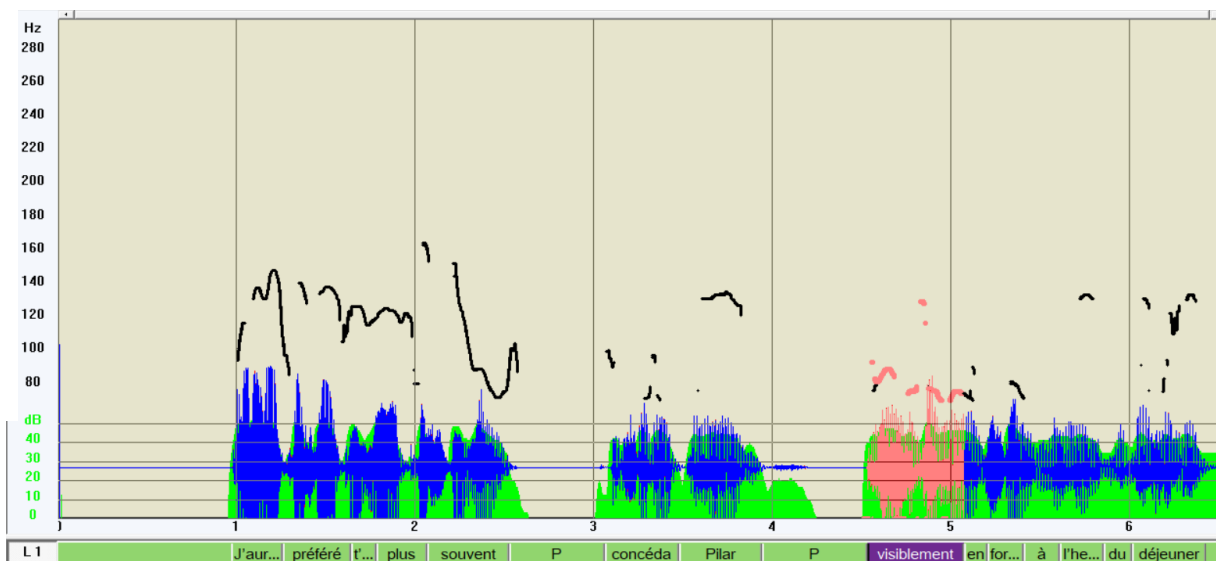
58)



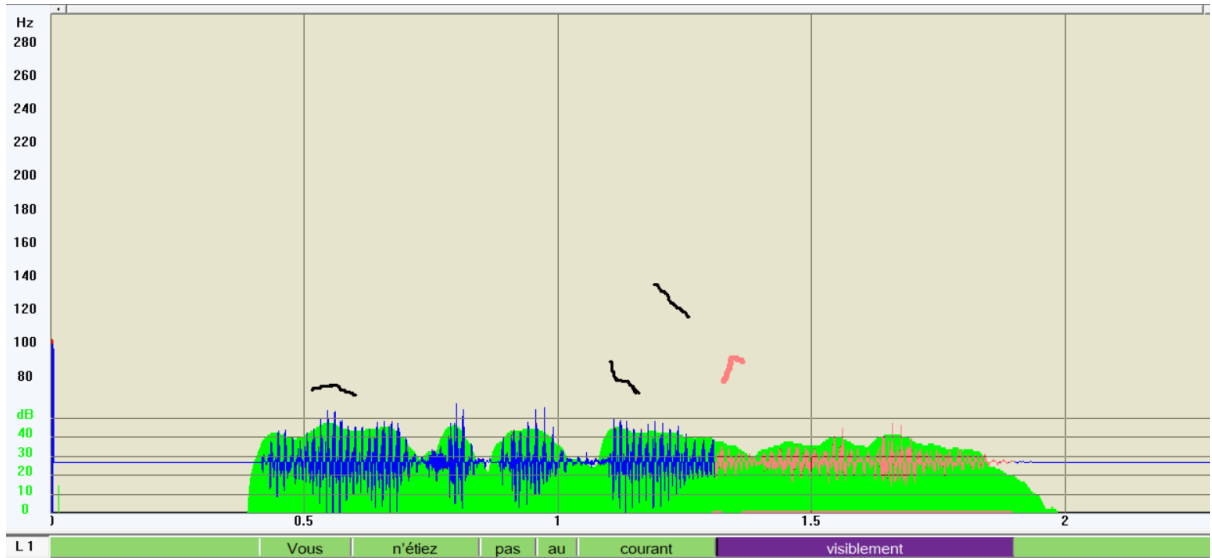
59)



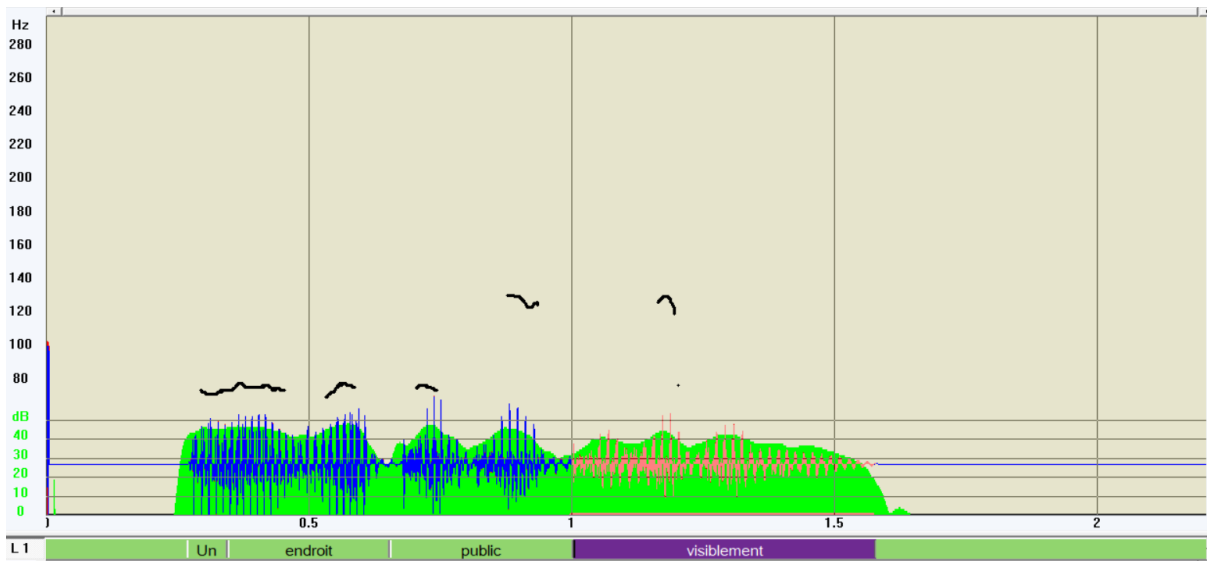
60)



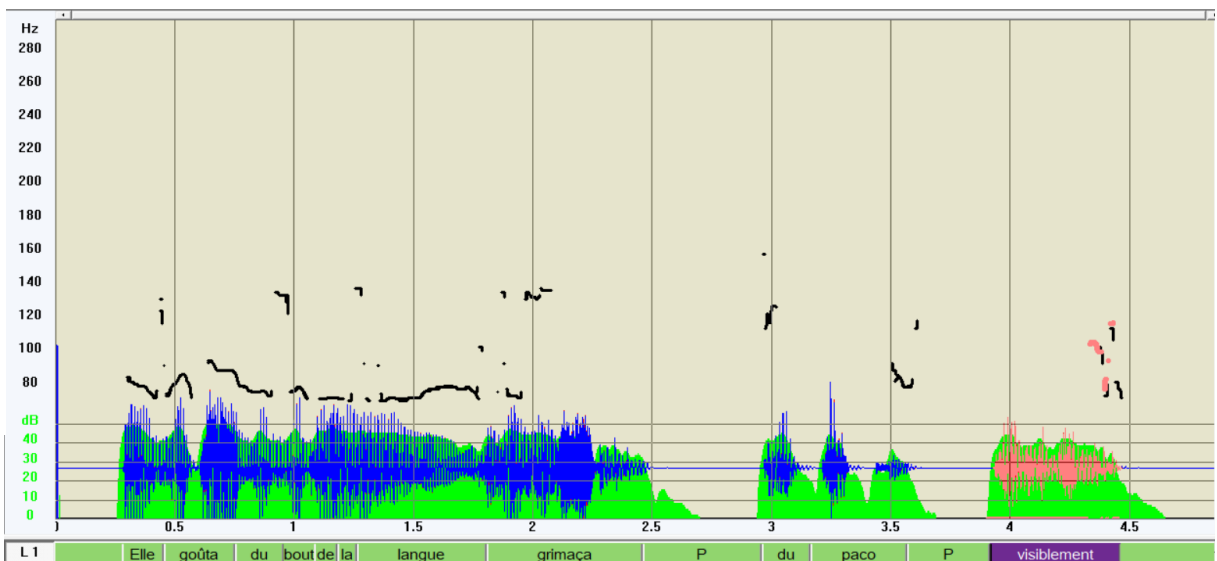
61)



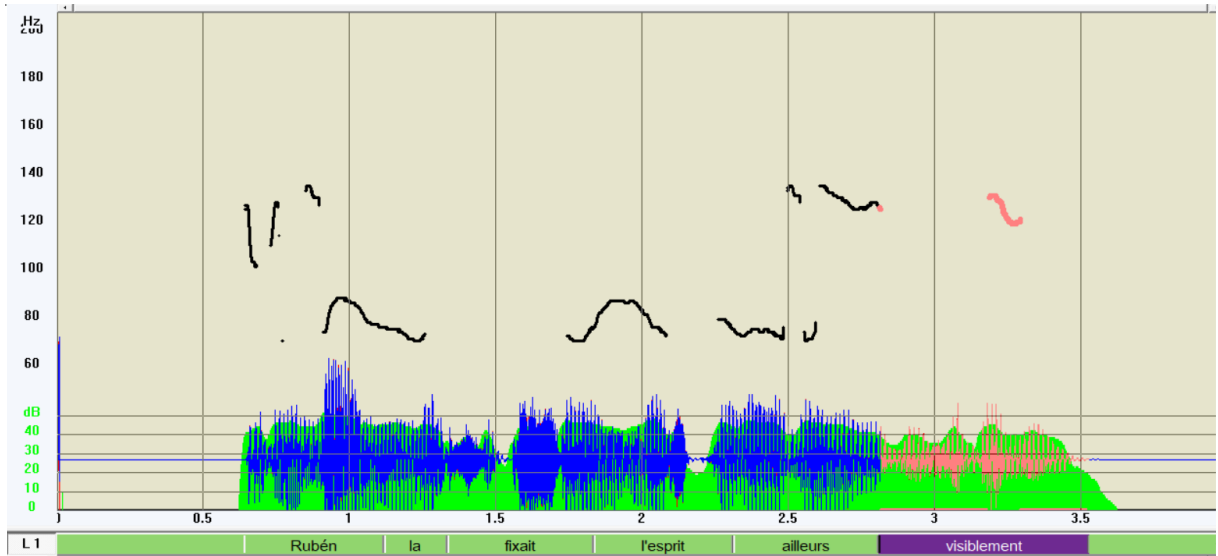
62)



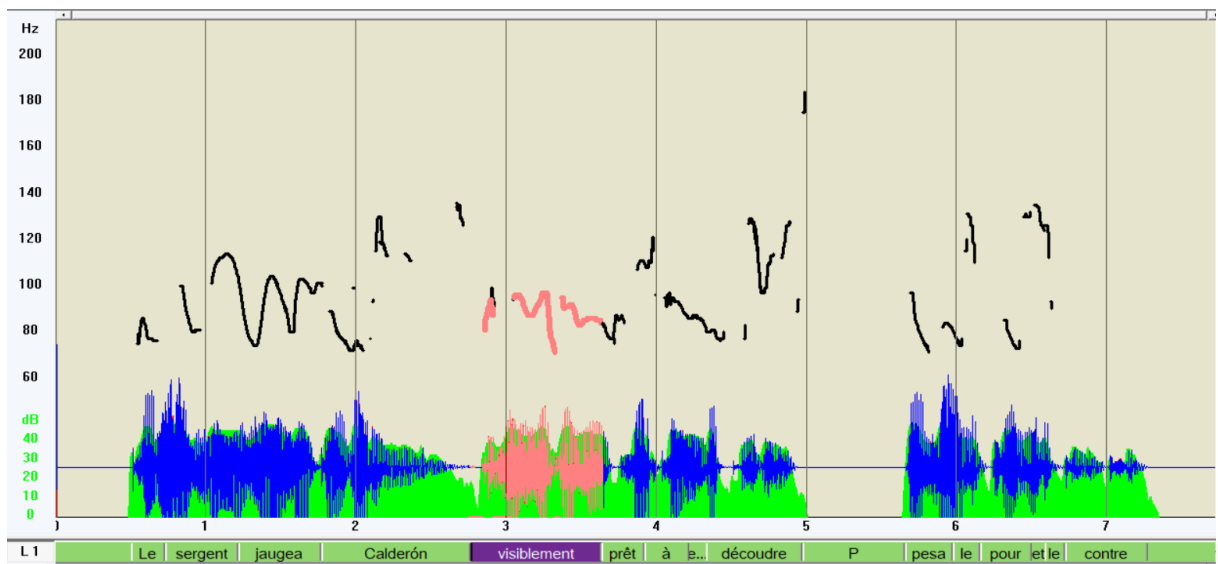
63)



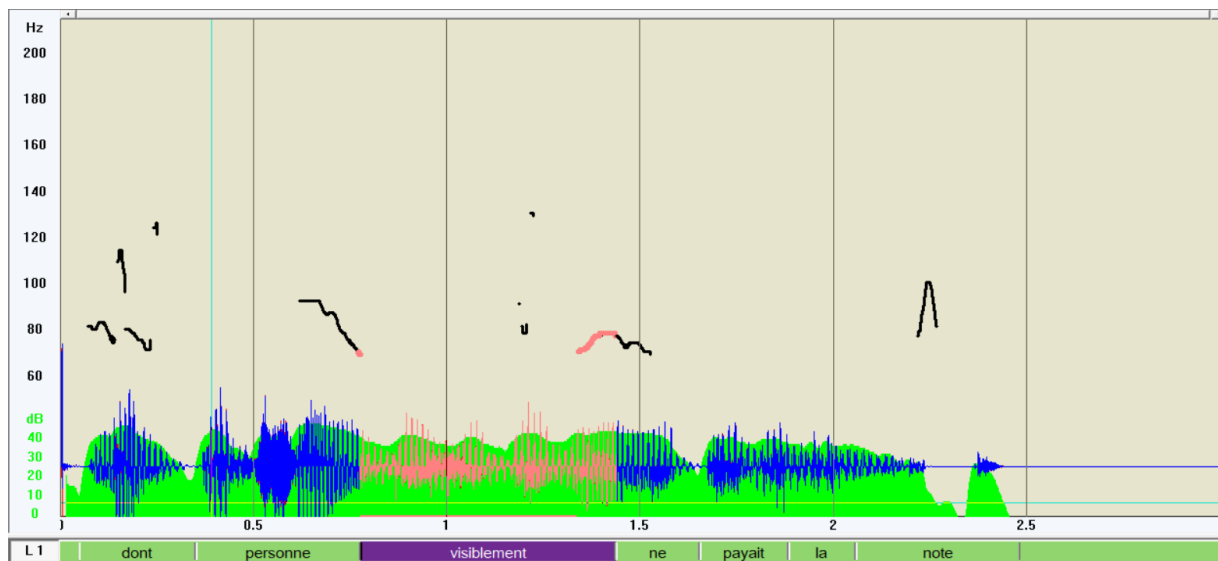
64)



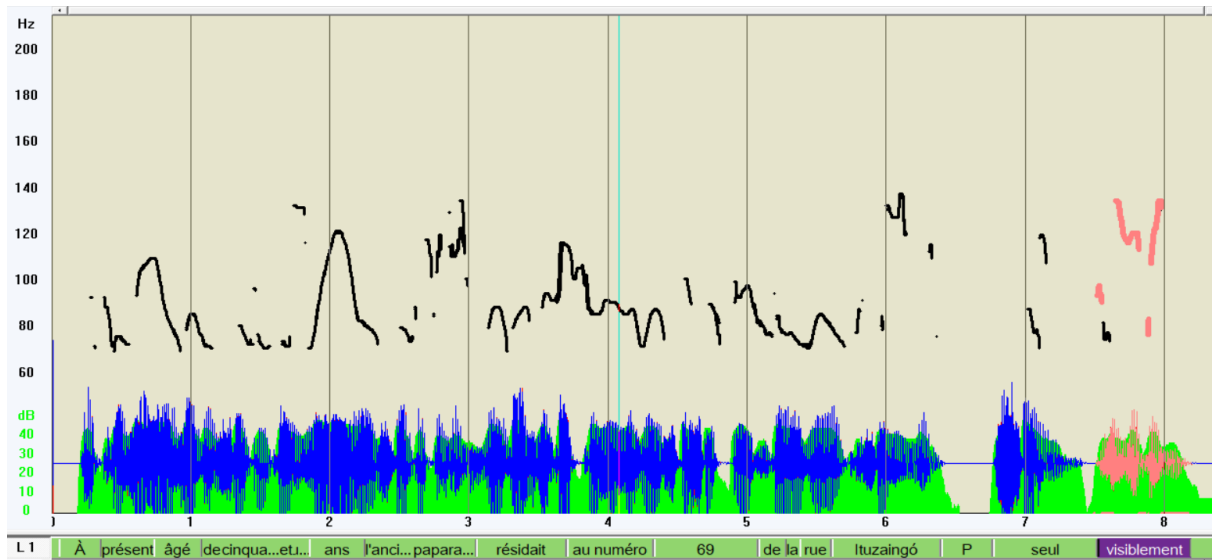
65)



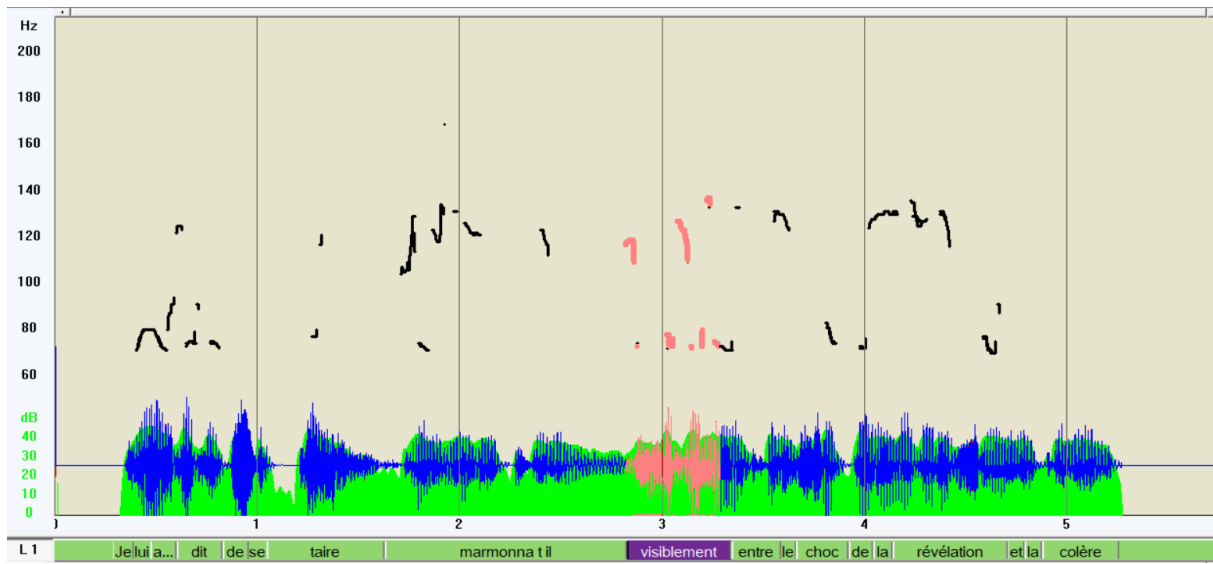
66)



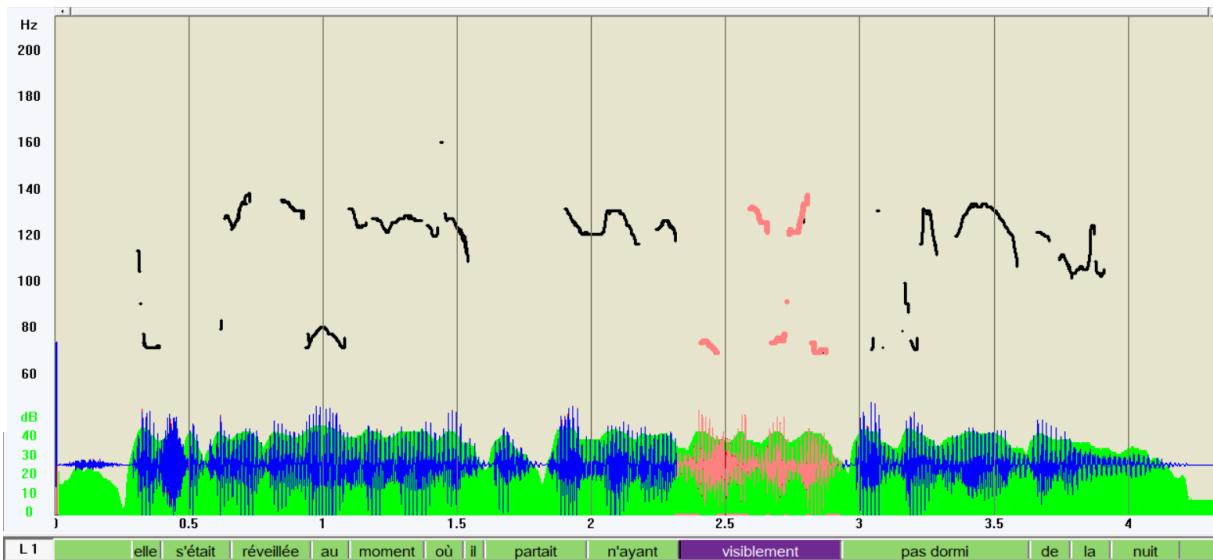
67)



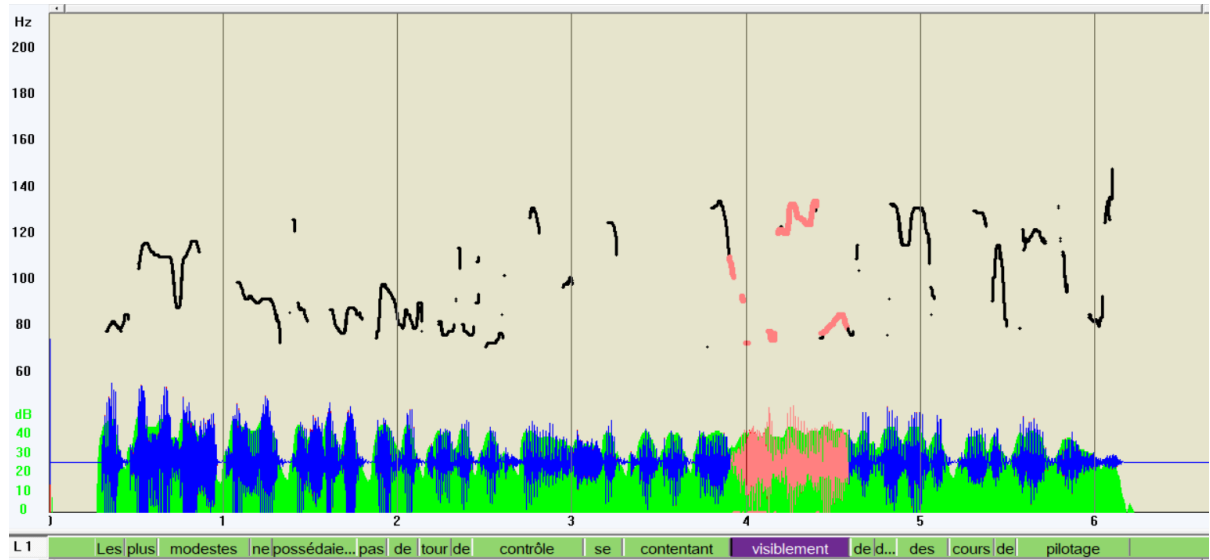
68)



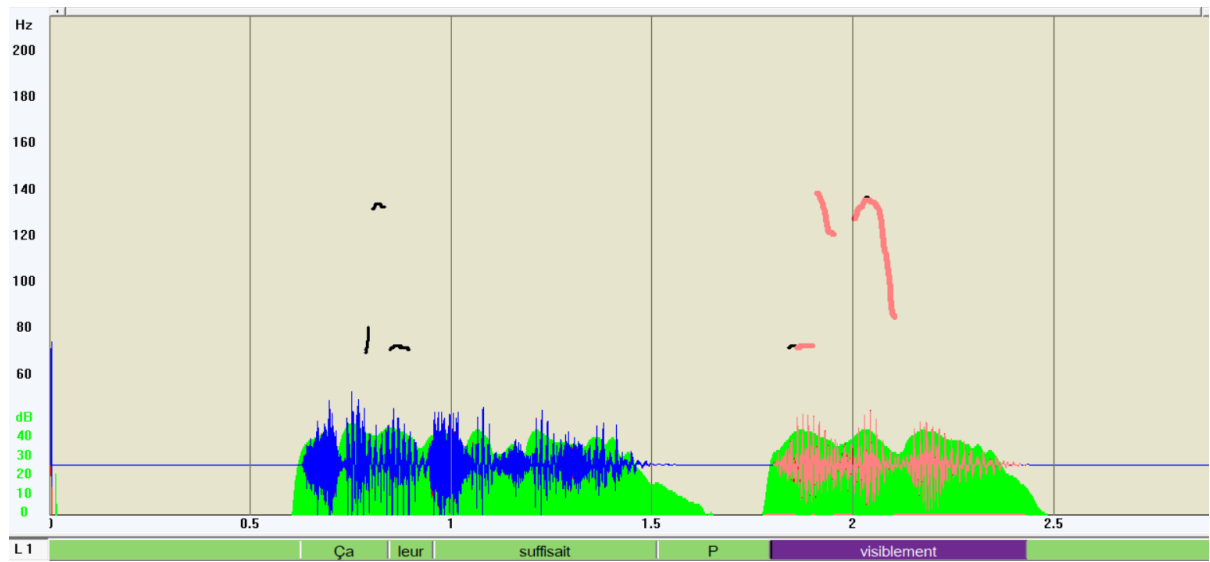
69)



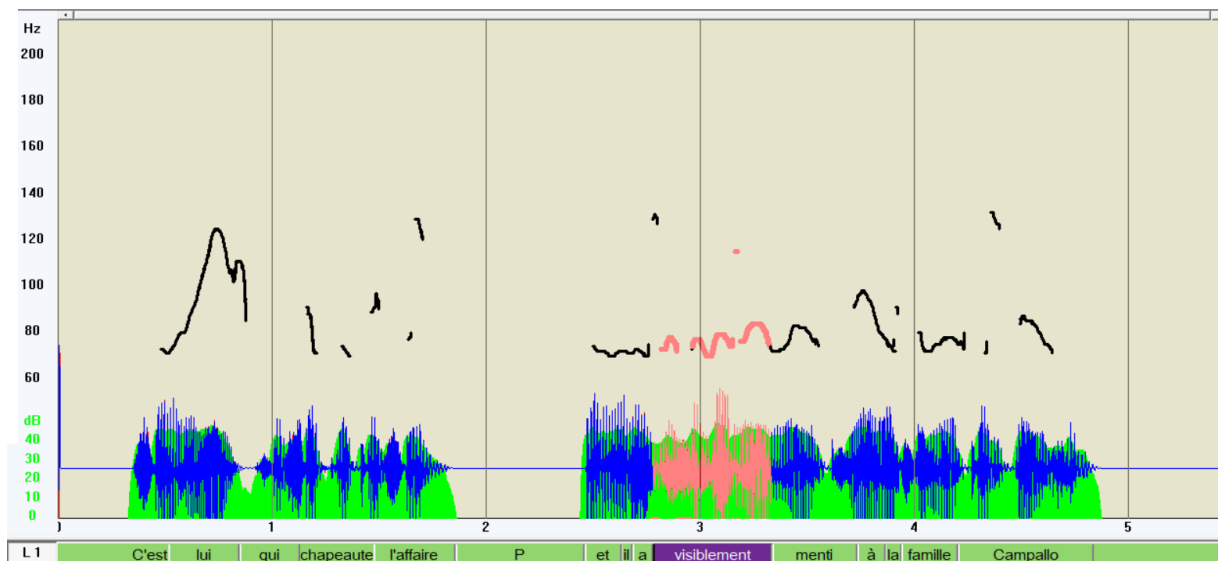
70)



71)

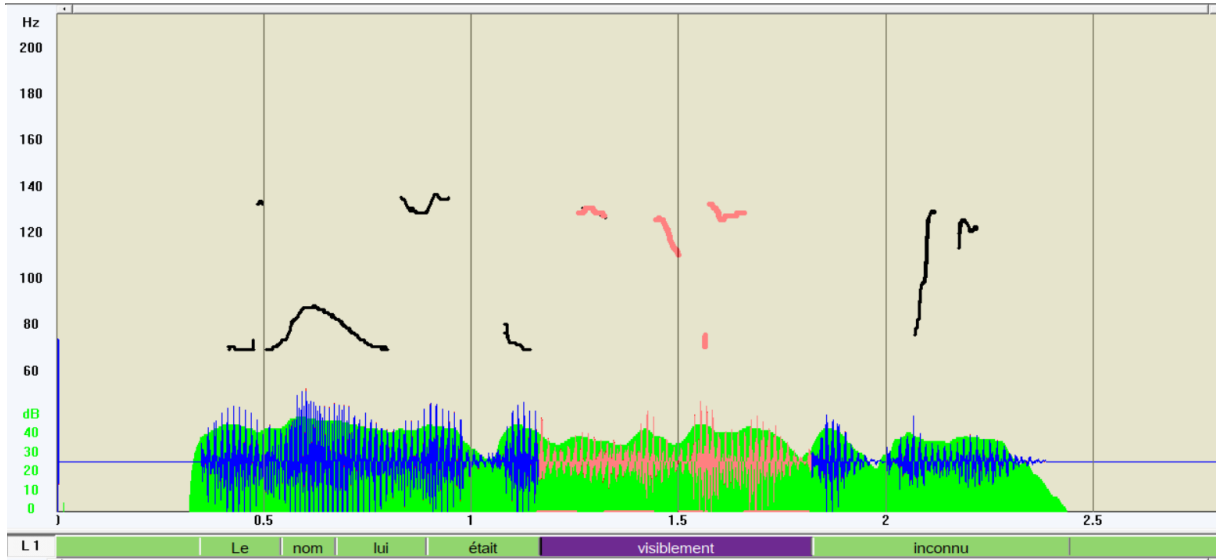


72)

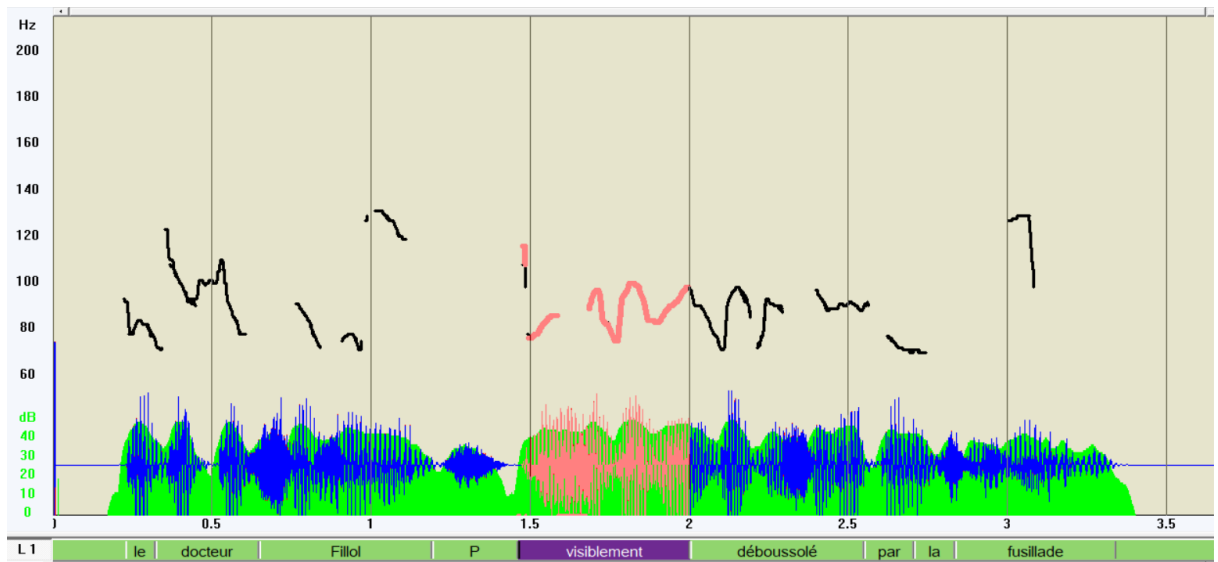




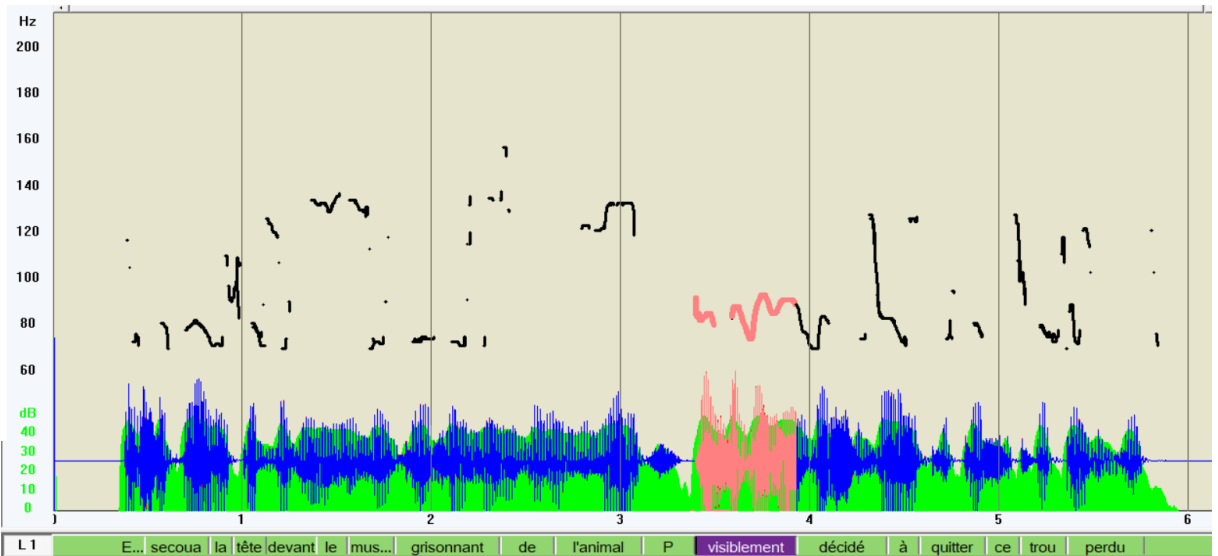
73)



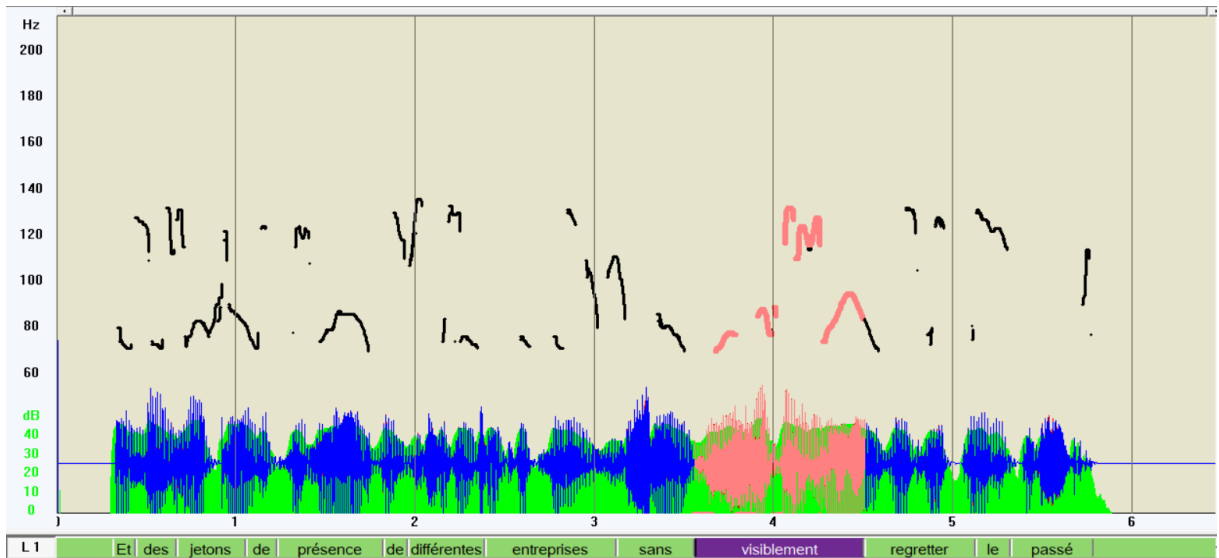
74)



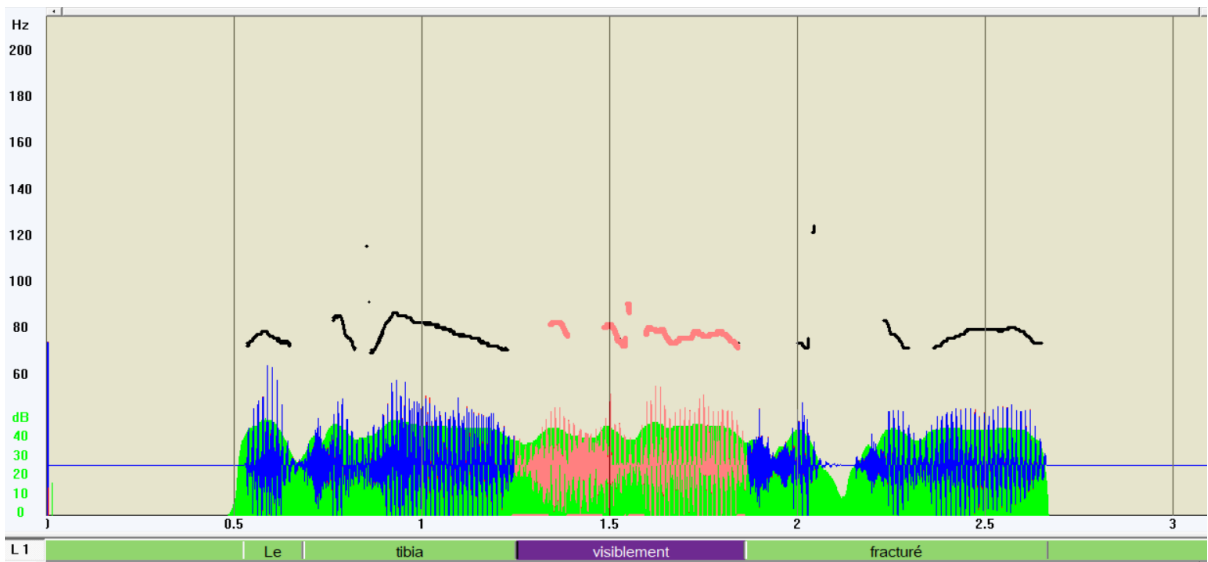
75)



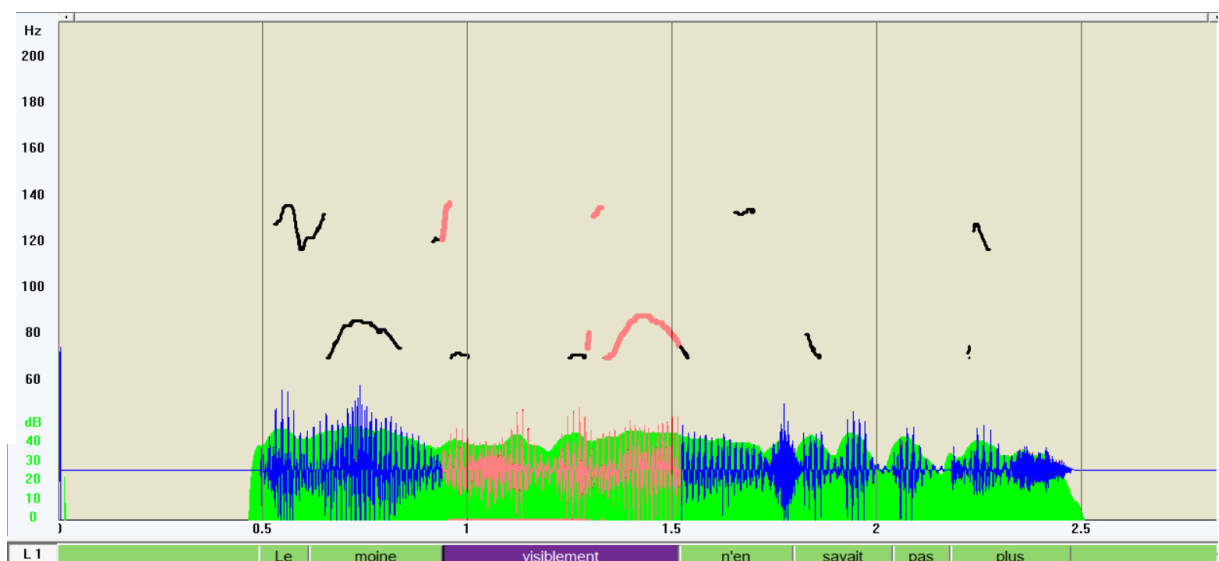
76)



77)



78)



79)

